

# De Petrus à Alexis

1630 à 2017



Robert Kirsch  
2023



# De Petrus à Alexis

Il a été tiré de cet ouvrage 100 exemplaires hors commerce.

Avertissement : Ce livre contient de nombreux liens électroniques (URL sous la forme *http* ou autres). Le lecteur sera conscient que les données concernées par ces liens peuvent disparaître du jour au lendemain. L'auteur n'est pas maître de leur pérennité, contrairement à ce que s'imaginent de nombreuses personnes sur leur préservation par les géants de la toile.



**Robert KIRSCH**  
généalogiste au long cours.

**De Petrus à Alexis**  
**Une lignée familiale illustrée**  
**1830 à 2017**

2023

La force d'expression des images va au-delà du réel.

À mon père, mort trop tôt,  
à ma merveilleuse maman Jeanne,  
aux membres de ma famille  
aux cousins « malgré-nous » disparus.

Aux généalogistes de ma belle famille :  
Marie-Louise Gauthier-Jovet,  
Gisèle Dubois-Aubert.

et d'ailleurs :  
Germaine Stenger de Nousseviller,  
Marie-Thérèse Bonnet de Chaussan,  
Didier Hemmert, archiviste de Sarreguemines.

## Poème<sup>1</sup>

Dans les méandres de Lorraine, aux mots frondeurs,  
La saga KIRSCH s'insurge, emplie de lueurs.  
Du duché héréditaire aux temps qui défilent,  
Les KIRSCH, flamme ardente, écrivent leur exil.

Passé de Trèves à la Moselle aux chants lointains,  
La lignée se tisse, brûlant tous les chemins.  
Photos d'un autre temps, récits tourmentés,  
Le livre s'anime, d'histoires démesurées.

La guerre en Ukraine éveille les souvenirs,  
La Deuxième Guerre, fléau prêt à ressurgir.  
Au cœur des pages noircies, notre âme frissonne,  
Échos d'un passé sombre, poésie qui résonne.

Nos identités se dessinent au gré du vent,  
Acteur, auteur, la vie prend son emportement.  
Oublier serait condamner l'avenir,  
Raviver les mémoires, ne jamais s'enfuir.

Que les générations à venir, éclairées,  
Découvrent les fragments d'une histoire effrénée.  
Le temps ne s'efface pas, il vibre dans nos veines,  
La saga KIRSCH, témoin d'une époque incertaine.

---

1 Une facilité nouvelle de rédaction s'ajoute aux logiciels de traitement de texte ! Le poème ci-dessus a été généré automatiquement par *l'Intelligence Humaine* concentrée dans le robot « Chat-GPT », à qui j'ai soumis le 21 mai 2023 cette requête incluant les textes du préambule et de l'épilogue de ce livre : « *Peux-tu composer un court poème dans le style du poète français Arthur Rimbaud, à partir du contenu du préambule et de l'épilogue ci-joint ?* ».

# Prologue

**959** – La saga KIRSCH que je retrace débute dans le Duché de Lorraine, du côté de Trèves (*Trier im Herzogtum Lothringen*). Par le traité de Verdun en 959, la région de la Lorraine actuelle est issue du partage de l'Empire Carolingien entre trois petit-fils de Charlemagne.

**962** – Le royaume central de Lothaire 1<sup>er</sup> (795-855), l'aîné des petit-fils, est d'étendue européenne : 1500 km du Nord au Sud. Il fut rapidement grignoté puis scindé en deux régions distinctes : la Basse-Lotharingie et la Haute-Lotharingie. Celle-ci, intégrant tout le bassin de la Moselle, de sa source jusqu'à la confluence avec le Rhin à Coblenche, fit partie du Saint Empire Romain Germanique fondé par Otton 1er en 962.

**1048 – Duché de Lorraine** – Cette vaste région de Haute-Lotharingie devint pour la première fois « Duché de Lorraine » en 1048 avec la nomination de Gérard d'Alsace (†1070) proclamé duc de Lorraine par l'Empereur germanique Henri III « Le Noir » (1017 †1056), élu Roi des Romains en 1039 et couronné Empereur des Romains en 1046.

La région concernée par ma généalogie, entre Sarreguemines et Bitche, à l'Est du département de la Moselle, est une zone germanophone, d'environ 30 kilomètres. Elle est le berceau de douze générations **KIRSCH** identifiées. Mais qu'est-ce donc que la généalogie, si ce n'est une occasion de rencontrer des personnes ? Celles qui ont la mémoire du passé, celles que nous côtoyons tous les jours et aussi des généalogistes expérimentés. J'eus d'abord la vague idée de rédiger proprement ma lignée patronymique, illustrée de photos de famille et précédée d'une introduction historique. En cours de rédaction, mon projet s'est enrichi d'une troisième partie rassemblant des compléments d'histoires locales, de migrations, d'émigrations et de récits des calamités dues aux nombreuses guerres.

Alors que je sondais ma mémoire, l'ignoble guerre menée par la Russie de Poutine contre les Ukrainiens faisait resurgir mes plus anciens souvenirs, d'où l'importance qu'ont pris les détails de ma petite enfance et au-delà. Au risque de constituer un fourre-tout, je n'ai pas voulu élaguer le kaléidoscope de ces suppléments, pensant que la diversité des sujets abordés permettra à chaque lecteur de trouver de-ci de-là, un paragraphe qui piquera sa curiosité.

# Lignée patronymique KIRSCH

Génération 1

**à Lauterecken, Duché de Lorraine**

---

**Johannes Petrus KIRSCHTEN**

né en 1630 à Lauterecken (DE), mariage à Lauterecken, avec  
Maria Elisabetha Waltbillich née ca 1635 – Trèves (DE)

↓

Génération 2

**de Lauterecken à Piesport**

---

Johannes Henricus Kirschten né ca 1650 Piesport, † en 1725 à Nousseviller  
mariage probablement à Niederremmel, avec  
Elisabeth Reichart née en 1659, † 1709 à Niederremmel (DE)

↓

Génération 3

**de Piesport sur la Moselle à Nousseviller - 100 km**

---

Gaspard Kirsch né vers 1689 à Niederremmel,  
† le 17 octobre 1752 à Nousseviller  
mariage en 1716 à Nousseviller avec  
Anne Schreiber née en 1698 à Nousseviller, † 1772 à Nousseviller

↓

Génération 4

Jean-Frédéric Kirsch né en 1721 à Nousseviller, † Nousseviller  
mariage à Volmunster avec  
Barbe Mayer née en 1727 à Ormersviller, † Nousseviller

↓

Génération 5

Nicolas Kirsch né en 1750 à Nousseviller, † 1794 à Gros-Réderching  
mariage en 1783 à Gros-Réderching, avec  
Anne Rohr né en 1759 à Gros-Réderching, † 1830 à Gros-Réderching

↓

Génération 6

**de Nousseviller à Gros-Réderching - 12 km**

---

Jean Kirsch né en 1791 à Gros-Réderching, † 1859 à Gros-Réderching  
mariage en 1818 à Gros-Réderching avec Marguerite Krebs  
née à Gros-Réderching, † 1833 à Gros-Réderching

↓

↓

Génération 7

Pierre Kirsch né le 16 sept. 1819 à Gros-Réderching, † 1895 à Neunkirch  
mariage en 1854 à Gros-Réderching, avec  
Reine Rohr née à Gros-Réderching 1825, † 1866 à Gros-Réderching

↓

Génération 8

**de Gros-Réderching à Neunkirch - 12 km**

---

Alexis Kirsch né le 1864 à Gros-Réderching, † 1949, † Neunkirch  
mariage en 1893 à Neunkirch, avec  
Sophie Fath née en 1868 à Enchenberg, † 1936 Neunkirch

↓

Génération 9

Adolphe Kirsch né le 1er avril à 1902 à Neunkirch, 1954 † Neunkirch  
mariage en 1932 à Neunkirch, avec  
Jeanne Bott née en 1912 à Neunkirch, † 2007 à Sarreguemines (Neunkirch)

↓

Génération 10

**De Neunkirch à Lyon - 500 km**

---

Robert Kirsch né le 9 octobre 1941 à Sarreguemines (Neunkirch)  
mariage en 1970 à Lyon 5<sup>e</sup>, avec  
Adrienne Dubois né le 30 novembre 1943 à Villeurbanne

↓

Génération 11

**De Lyon à Bois-d'Arcy - 500 km**

---

Jérémie Kirsch né le 16 avril 1980 à Oullins  
mariage en 2012 à Schenzen, Guandong, Chine, avec  
Susan Hou née le 3 octobre 1984 à Yingtan, Jangxi, Chine

↓

Génération 12

**Alexis KIRSCH**

né le 22 décembre 2017 au Chesnay, 78150, Yvelines





**I**

## **Contexte historique**



Armorial de Léopold 1<sup>er</sup> de Lorraine (1679-1729)  
Duc de Lorraine, élevé à Vienne à la cour des Habsbourg.

# De Pépin à Lothaire

## Un voyage dans le temps Étapes historiques majeures en Moselle-Est

Maîtres effectifs incontestés des derniers royaumes mérovingiens, les Pippinides, vont irrémédiablement évincer en leur faveur les Mérovingiens qu'ils servaient.

### 687 – Pépin prend les rênes

En 687, après la victoire de Tertry, **Pépin d'Herstal**<sup>2</sup> dit **Pépin le Jeune** (~645-714), Maire du Palais d'*Austrasie* de 680 à 714, contrôle la *Neustrie* (capitale : *Soissons*). Cette même année, il unifie à son profit les mairies des deux royaumes et rend l'institution héréditaire.

### 706 – Charte de Pépin d'Herstal

En 706, **Pépin d'Herstal** (aussi **Pépin 1<sup>er</sup>**), dans sa fonction de *Maire du Palais* d'*Austrasie*, se déplace avec sa femme **Plectrude**, son fils et sa cour, dans la ville de *Gamundia* [Sarreguemines] pour y régler un différend de propriété, entre la ville et l'abbaye de *Wadgassen* (aujourd'hui en Sarre, DE). Il signe une charte « *Actum Gaimundia* », conservée, en mauvais état, à la Bibliothèque Nationale. Il est le père de **Charles Martel** et le grand-père de **Pépin le Bref** père de Charlemagne.

Cette visite est rapportée dans le livre de R. Doegé (1910-1978) « **2000 Jahre Sarregueminner Geschichte** » [ 2 000 ans d'histoire de Sarreguemines] en vers et en « francique », dont je possède un exemplaire<sup>3</sup>. Puisque le francique est ma langue maternelle, je maîtrise encore cette variante linguistique germanique actuelle ; les plus curieux pourront lire en ligne<sup>4</sup> ma version bilingue, francique-français, du chapitre II décrivant cet événement.



Roger Doegé

---

2 Herstal : ville francophone de Wallonie, province de Liège, Belgique. (orthographe actuelle).

3 « 2000 Jahre Sarregueminner Geschichte », Chronique populaire en dialecte Sarregueminois. Signé 30 mai 1960 – 390 pages publiées aux éditions Pierron en 1979.

4 Cinq pages bilingues à consulter sur : [r-kirsch.fr/charte-pepin](http://r-kirsch.fr/charte-pepin)

## DIE ERSTEN DOCUMENTE

### “ LA CHARTE DE PEPIN D'HERISTAL ”

R. Doegé

Collection « Documents Lorrains » No 6

*Chronique populaire en dialecte et en vers, francique local, 391 pages*

2000 ans d'histoire de Sarreguemines - Chapitre II, pages 43 à 48  
concernant Pépin d'Heristal dit " Pépin le jeune ", le grand-père de Charlemagne et descendant de Clovis.



Vann widder werd e Blatt gewendt',  
In de Geschicht ; doch was mr jetzt berichte,  
Beruft sich uff monch' schriftlich Dokument,  
Was nitt de Fall war in de onnere Geschichte.  
Was mr vunn Stäänzitt, Römer, Kelte  
In Wort unn Bild geschildert honn,  
Konn " relative " nur, als Genaues gelte,  
Weil mr's nur lickhaft bewiese konn.



Et déjà une autre page nous tournons,  
Dans l'histoire ; ce que maintenant nous rapportons,  
Se réfère à quelques documents écrits,  
Ce qui n'était pas le cas dans les autres récits.  
De l'âge de pierre, des romains et des celtes,  
Ce que nous avons illustré par l'image et le verbe  
Ne pourra que " relativement " pour exact valoir  
Car on ne peut qu'avec des lacunes le faire savoir.



Doch jetzt



maintenant donc

Copie d'écran ([r-kirsch.fr/charte-pepin](http://r-kirsch.fr/charte-pepin))

## 754 – Éviction du dernier Mérovingien

### Une nouvelle dynastie

En nov. 751, **Pépin III** dit « *Pépin le Bref* » (~715-768) dépose **Childéric II**, puis se fait élire roi des Francs à Soissons en se faisant acclamer par une assemblée des grands du Royaume : Évêques, Nobles et Leudes.

En 754, Le 28 juillet, lors du sacre par le **pape Étienne II**, à l'abbaye royale de Saint-Denis, il est « *investi par Dieu* ». Il reçoit à cette occasion le titre de **roi des Francs** et l'Église le charge de « *diriger les peuples que Dieu lui a confiés* ».



28 juillet 754 – Sacre de Pépin le Bref a Saint-Denis  
(huile par François Dubois 1837)



## 777 – Gaimundias – Sarreguemines

« *Gaimundias* » figure dans le « Testament de **Fulrade** », abbé de Saint-Denis. Celui-ci, issu d'une puissante famille d'Alsace, contribua à placer **Pépin III le Bref** sur le trône des mérovingiens.

## 796 – Guemünde

En 796, Sarreguemines apparaît sous la forme « *Guemünde* » dans une charte de l'abbaye de *Hornbach*.

## 800 – Charles 1<sup>er</sup>, dit « Charlemagne »

Charlemagne (Charles 1<sup>er</sup>, Carolus Magnus) se fait couronner et sacrer « *Empereur d'occident* » à Rome par le **pape Léon III** le 25 décembre 800, marquant le retour du titre impérial disparu en occident depuis la déposition de *Romulus Augustule* en 476. Son empire s'étend de la mer Baltique jusqu'au Sud de l'Italie au-delà de l'état Pontifical. Ses fils meurent avant lui, à l'exception de Louis qui hérite de l'empire.

## 814 – Louis « le Pieux »

Louis le Pieux (778-840) dit aussi *le débonnaire* empereur d'Occident de 814 à 840, est inhumé en Lorraine à **Metz**, une ville majeure, centrale dans ses vastes possessions.

## 843 – À l'origine de la Lotharingie

La norme dans les royaumes francs imposait le partage entre les fils, si bien qu'après la mort de Louis, par le traité de **Verdun** en août 843, après trois ans de difficiles tractations, ses trois fils survivants partagèrent le vaste empire carolingien de leur grand-père en trois lambeaux :



*Deniers en argent de Lothaire I (795-855)*  
LOTHARIUS IMP      VIRIDUNUM CIVIS  
Lothaire Empereur      Cité de Verdun

- **Charles le Chauve**, (†877), obtient la *Francie occidentale*,
- **Louis le Germanique**, (†876), obtient la *Francie orientale*,
- **Lothaire** (795-855), l'aîné, conserve le titre d'*Empereur d'Occident* et occupe la *Francie médiane*, mais son royaume, coincé entre

ceux de ses frères, officiellement ses vassaux, se fera rapidement grignoter sur ses frontières par l'est, l'Ouest et le Sud. Plus tard, on l'appellera la « **Lotharingie** », puis « **duché de Lorraine** » après évolution linguistique et érosion territoriale.

## 962 – Le Saint Empire Germanique

Dans la tradition de **Charlemagne**, son aïeul au 6<sup>e</sup> degré, **Othon 1<sup>er</sup>** (912-973), se fait couronner empereur du « **Saint Empire Germanique** » à Rome par le pape **Jean XII** en 962. Pour administrer son empire<sup>5</sup> issu de la *Francie Orientale*, (régions d'Allemagne, d'Italie, de France, d'Autriche, etc.), il le découpe en petits territoires confiés à des vassaux qu'il honore du titre de « *Prince d'Empire* » : des ducs, ou des évêques placés directement sous son autorité comme ceux de Metz, Toul, Verdun, Trèves, etc. La « *Haute Lorraine* » notre région, est gérée par **Brunon** (~925-965), archevêque de Cologne et frère **d'Othon**<sup>6</sup>. L'archevêque à son tour, confie la gestion des terres à d'autres institutions vassales : Seigneuries (*Bitche*), Comtés (*Blieskastel*), Châtellenies (*Sarreguemines*), etc. Cette tentative de maintien de l'empire de **Charlemagne** durera plus de huit siècles, jusqu'à l'abdication sous la pression de Napoléon, de l'empereur **François II** de **Habsbourg-Lorraine**, le 6 août **1806**.

### Des siècles de querelles

Pendant cinq siècles les territoires mosellans composent une mosaïque morcelée et désordonnée où les petits chefs rivaux passent leur temps en d'incessants conflits, à se haïr, se neutraliser ou à s'exterminer. Avec 25 000 habitants, **Metz** est une des villes les plus peuplées de l'Empire.

### À partir du 13<sup>e</sup> siècle

Le Duc de Lorraine, administrant un territoire du Luxembourg aux Vosges du Nord, tente de regrouper les possessions ducales de langue germanique sous la désignation de « *Bailliage d'Allemagne* » (de Sierk à Bitche, ~100 km). Terme utilisé également par les rois de France.

---

5 En 1878, Frédéric Mistral écrivait : « Les mariniers du Rhône se servent encore des mots 'empèri, empèire, ou pèri' (Empire), pour désigner la rive gauche, c'est-à-dire du côté de la Provence et du mot 'reiaume' pour désigner la rive droite, coté de la France. »

6 Leur père *Henri Ier l'Oiseleur Von Sachsen, Roi de Lotharingie* (ca 875-936) est un ancêtre de Robert, mais aussi de Nady. (en version numérique, voir Henri Ier).

## Début du 16<sup>e</sup> siècle

La pénétration française dans l'espace lorrain et germanophone, s'est développée dès le 16<sup>e</sup> siècle, notamment à la suite de l'occupation des Trois-Évêchés (1552) dans un souci de repousser la frontière militaire de la limite de la Champagne vers la bordure orientale des duchés lorrains de Lorraine et de Bar. À partir de **1503** La ville de **Sarreguemines** prend le nom de *Sarguemünd* (avec diverses variantes Saar-Gemündt etc.).

### 1522 – Sarreguemines

Par transaction du 26 août 1522, le duc **Antoine de Lorraine et de Barr** (1489-1544) accorde par charte trois foires par an aux bourgeois, manants et habitants de *Zar-Gueminde* (orthographe déjà francisée).

### 1542 – Duché de Lorraine

Dans la mouvance de la maison des **Habsbourg**, le même **Duc Antoine**, avec le vice-roi **Ferdinand 1<sup>er</sup>** (1503-1564) futur empereur, déclare la Lorraine « *Duché souverain, libre et indépendant* » sous la protection du **Saint Empire Romain de Charles Quint** (1500-1558).

### 1552 – Les évêchés

La maîtrise des sièges épiscopaux est encore disputée à la maison de Lorraine, rien n'est joué, mais l'implantation territoriale française demeure une réalité car, avec les terres évêchoises, la monarchie française dispose de bases d'action solides qui mitent l'espace lorrain. D'ailleurs, à compter de son entrée dans la guerre de Trente Ans en 1618, les armées du roi de France s'installent durablement dans les espaces lorrains et germaniques, y compris le duché de *Deux-Ponts* dans le palatinat.

### 1579 – Nouvel an

Jusqu'en **1579**, en Lorraine, les uns célébraient le Nouvel An le jour de l'annonciation du 25 mars, d'autres le jour de Pâques et d'autres encore le jour de Noël. Le **Duc Charles III** (1543-1608) en fixa définitivement la date au 1<sup>er</sup> janvier par édit du 15 novembre 1579 !

## 16<sup>e</sup> siècle, le mélange des genres

Les possesseurs des terres du puzzle lorrain, – représentés par le duc de Lorraine, les possessions des **Habsbourg** et les évêchés – relèvent politiquement du même Saint Empire Germanique (par exemple l'évêché de **Metz** est un puissant état urbain regroupant autour de la ville 154 villages de Gorze à Saint-Avold), mais... il y a un « mais ... » :

1. À partir de **1520** la **Réforme** protestante s'introduit à **Metz**
2. Les « **Guerres des Paysans** », qui sont des révoltes contre les sévices des conflits, se succèdent. Elles sont réprimées par les armes et déciment la population ; la révolte de **1525** fait 40 000 morts.
3. Peste bubonique, typhus et syphilis s'ajoutent à la misère. François **Rabelais** séjourne à **Metz** en 1546 et 1547 au poste de médecin de la ville (je rappelle qu'entre 1533 et 1535, il faisait des séjours à l'Hôtel Dieu de Lyon).
4. En **1552**, le roi de France **Henri II**, paniquant peut-être devant l'événement et la menace des possessions des **Habsbourg**, décide d'aller conquérir à titre préventif, **Metz**, **Toul** et **Verdun**
5. Le **Traité de Chambord** du 15 janvier **1552**, concrétise la première incursion française sur le territoire « *lorrain* », **Toul** lui ouvre ses portes le 5 avril, **Metz** le 18, **Verdun** le 23.

L'Empereur **Charles Quint** n'en revient pas. Il avait bien assiégé **Metz** pour reprendre la ville occupée par les troupes du duc François de Guise, mais il échoue en janvier 1553, sans avoir pu changer le cours des choses, car contraint de se retirer en raison des conditions hivernales difficiles et des pertes subies.

Même si le roi de France ne détient que le titre de « *Vicaire d'Empire* » et ne possède pas les trois évêchés en propre (en principe soumis au *Saint Empire Germanique*), c'est un premier pas légal et militaire sur les terres lorraines. Il accroît l'influence française et le duché de Lorraine devient une sorte de base avancée de la France dans la lutte contre les **Habsbourg**.



# Jacques Callot (1592-1635)

## Grandes et petites misères de la guerre

En Lorraine, en cette première moitié du 17<sup>e</sup> siècle c'est la grande misère. À Sarreguemines par exemple, il ne restait que trois foyers (familles) et quantité de villages étaient en ruines, sans âme qui vive.

Jacques Callot, né à Nancy, est incontestablement le maître français de la gravure à l'eau forte. L'œuvre la plus connue est une série de dix-huit eaux-fortes intitulée « *Les Grandes Misères de la guerre* », évoquant les ravages de la Guerre de Trente Ans qui se déroulait alors en Europe.

Je laisse parler les images, car je ne pourrais trouver des mots qui exprimeraient la situation mieux que Jacques Callot dans ses gravures.



Les scènes qu'il décrit, pillages, viols, ravages d'églises et de couvents, ne sont pas prises sur le vif. Callot les a composées au moment où son pays entrait dans la plus triste période de son histoire ; il avait alors sous les yeux l'image même de la détresse, la Guerre de Trente Ans déchirait l'Europe depuis 1618. Callot meurt en 1635 peu après l'édition des *Misères de la guerre* :

## Gravures à l'eau forte



*Incendie de village*





*La maraude*



*L'estrapade (document à la bibliothèque de la Part Dieu à Lyon)*



*L'Hôtel Dieu de Lyon, où Rabelais séjournait avant d'aller à Metz.  
 On reconnaît clairement la façade de la chapelle, telle qu'on la voit encore.*





(1592-1635)

## 1618-1648 : Guerre de Trente ans

### « Guerre des Suédois »

Pour comprendre la guerre de Trente Ans, connue en Lorraine également sous le nom de guerre des Suédois, quelques points de repères ne sont pas superflus. Conflit d'abord religieux entre les princes protestants et la maison catholique des Habsbourg, elle dégénère en guerre européenne du fait de l'intervention de puissances étrangères, la Suède et la France, face au Saint-Empire Germanique.

Elle a duré de 1618 jusqu'au Traité de Westphalie en 1648, au profit principal de la Suède et de la France. La France y a gagné la plus grande partie de l'Alsace (Strasbourg lui appartenant seulement en 1680) et la confirmation de la possession des Trois Évêchés, Metz, Toul et Verdun, occupés depuis Henri II (1552).

La population a subi guerres, famines, peste, si bien qu'on peut estimer qu'à la fin du 17<sup>e</sup> siècle elle avait été décimée de plus de la moitié de sa population, certains historiens allant même jusqu'à estimer à deux tiers les pertes humaines. Des villages avaient été totalement abandonnés par leurs habitants qui s'étaient réfugiés dans les forêts.

La ville de Metz, affaiblie, passe de 19 000 habitants en 1636 à 3 000 habitants en 1643, mais ce n'est pas fini. Dans une Europe divisée en deux, la guerre se prolonge en Lorraine. Un cortège de batailles, de tueries, d'épidémies de peste, de typhus et de famines, conduisent à la plus grande catastrophe économique et démographique de la Lorraine.

Pour la région de la Moselle actuelle, la guerre sur le terrain ne se termine réellement qu'en 1661, l'année où le **Duc Charles**, rangé du côté des Habsbourg (Empire germanique, Espagne, Sainte Ligue de l'armée des Catholiques), cède la **Route de Metz-Sarrebourg-Strasbourg** à la France très catholique de Louis XIV, ralliée aux princes allemands protestants et aux Suédois ! Le bilan est désastreux. La densité moyenne de population est passée de 17 à 7 habitants par km<sup>2</sup>. 80 villages abandonnés ont été rayés de la carte.

C'est en 1680, que La Goupillière, intendant de la Sarre sous Louis XIV, pousse le roi à prendre un arrêt pour repeupler le pays de Bitche ; mais ce n'est finalement qu'avec le **Traité de Ryswick** en 1697 et le retour dans ses états en 1698 du Duc **Léopold 1<sup>er</sup> de Lorraine** (1679-1729, élevé et réfugié à la cour des Habsbourg à Vienne, Autriche), que la population lorraine voit réellement la fin de la Guerre de Trente Ans et retrouve la tranquillité nécessaire au repeuplement.

**Léopold** encourage l'immigration de nouveaux sujets par l'attribution de terres, l'exemption d'impôt pendant 10 ans et le statut de propriétaire aux nouveaux venus.

Son petit-fils, **Joseph II de Habsbourg-Lorraine** (1741-1790)  
(Josef, Benedikt, Anton, Michel, Adam, von Habsburg-Lothringen).  
couronné *Empereur du Saint Empire Germanique*,  
sera pour **Léopold de Lorraine** une fière descendance.

## Léopold 1<sup>er</sup> – Duc de Lorraine

Les duchés de Lorraine et de Bar sont occupés militairement par les



Léopold 1<sup>er</sup> (1679-1729), duc de Lorraine

troupes françaises de **Louis XIV** lorsque le jeune Léopold, élevé à la cours de Vienne, hérite du duché à la mort de son père en 1690. Sa mère Éléonore devient la régente en titre jusqu'en **1697**. Le jeune duc arrive à Nancy, pour la première fois de sa vie, le 17 août **1698**, il a presque 19 ans. Le 13 octobre 1698, il épouse par procuration à Fontainebleau la fille d'Élisabeth-Charlotte de Bavière, princesse Palatine et nièce du roi de France. Le mariage est consommé deux petites semaines plus tard, à Bar-le-Duc le 25 octobre ; ils auront 14 enfants dont 8 morts en bas âge.

Pendant son règne de **1697** à sa mort en **1729**, le **Duc Léopold** se fait aimer par la population. Voltaire ne tarira pas d'éloges à son égard :

*« Il est à souhaiter que la dernière postérité apprenne qu'un des moins grands souverains de l'Europe ait été celui qui a fait le plus de bien à son peuple. Il trouva la Lorraine désolée et déserte : il la repeupla, il l'enrichit. [...] Il l'a conservée toujours en paix pendant que le reste de l'Europe a été ravagé par la guerre. Il a eu la prudence d'être toujours bien avec la France et d'être aimé dans l'Empire. Aussi a-t-il goûté le bonheur d'être aimé et j'ai vu longtemps après sa mort, ses sujets verser des larmes en prononçant son nom »*

En 2011, dans son roman « *Le soleil sous la soie*<sup>7</sup> », Eric Marchal fait revivre avec brio les Lorrains de cette époque, en suivant dans le détail les événements historiques réels de 1694 à 1729.

---

7 Éditions Pocket, 2011, 925 pages, instructif pour des lecteurs intéressés par la Lorraine.

## Les colons du repeuplement

Il n'y a ni registres officiels ni enregistrements systématiques des nouveaux arrivants, mais les documents notariaux et judiciaires, parfois les actes de mariage ou les baptêmes des enfants, donnent de précieuses indications sur les pays d'origine.

Ces informations évoquent des migrations internes à la **Lorraine**, comme notre lignée *Kirschsten*, tonnelier, devenant **KIRSCH**, ainsi que des ruraux et des ouvriers du bâtiment de condition modeste ou artisans émigrés de régions lointaines : **Tyrol** pour les *Fabing, Schaller, Schlegel...* plutôt maçons, charpentiers, couvreurs ; **Suisse** pour les *Éberlé, Géring, Meyer, Mischler...* plutôt bergers, marcaires, hardiers<sup>8</sup> de vaches ; la **Picardie** pour les *Picard, Lefèvre, Barbier, Leroy...* ; **Savoie** et le **Dauphiné** pour les *Dupré, Blanc, Janin, Favre, Brun, Dufour...* plutôt défricheurs, vigneron ; la **Bourgogne** pour les *Burgun, Rouyer, Jolivet, André, Antoine...* vigneron ; et l'**Allemagne** pour les *Lallemand* et d'autres patronymes germaniques.

Les francophones du Bassin parisien, Dauphiné, Savoie, ou de Suisse romande vont préférentiellement vers la Lorraine francophone, alors que les Tyroliens et les Suisses alémaniques optent plutôt pour la Lorraine germanophone. Cette répartition des immigrants n'est pas absolue, mais n'affectera pas sensiblement l'immuable frontière linguistique qui traverse le pays.

On s'aperçoit aussi que de nombreux nouveaux arrivants s'intègrent aux quelques familles survivantes dès la première génération et l'on observe peu de ségrégation. Ils s'installent, travaillent, se mélangent et se marient pour devenir en quelques générations dans notre région, des « *Sarregeminner* » et des « *Bitcherlänner* »

---

8 Marcaire = éleveur de bétail et producteur de produits laitiers.  
Hardier = gardien de troupeau

## Nousseviller-les Bitch

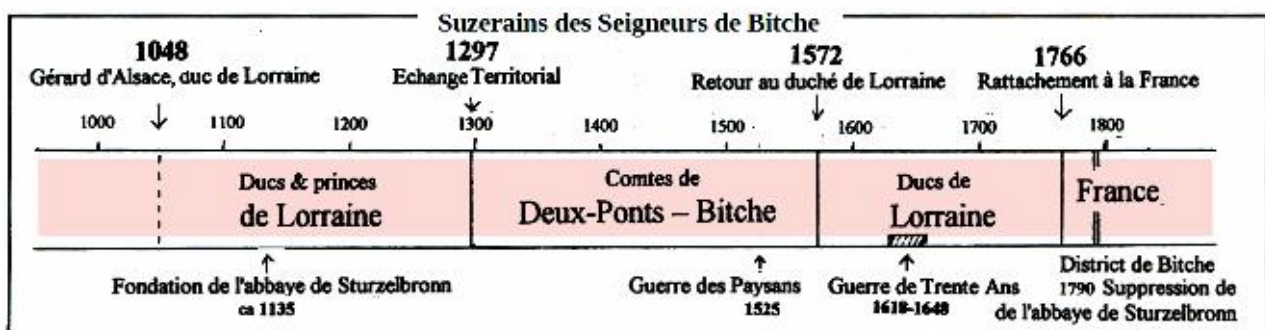
Plus précisément le village de Nousseviller, apparaît comme le résultat d'initiatives privées. Dans son mémoire de 1695, **Jean-Reinhard III** (1665-1736), dernier Comte de *Hanau-Lichtenberg*, se présente comme son fondateur.



Jean-Reinhard III comte de Hanau-Lichtenberg (1665-1736) Musée historique de Strasbourg

Preuves à l'appui il cite les actes de concession de défrichement signés par son administration et les prestations de serment de ses nouveaux sujets à Nousseviller. Les premiers ascensements remontent aux années 1685-1688. Mais après cette date ces premiers colons du Comte ne sont plus mentionnés dans aucun document.

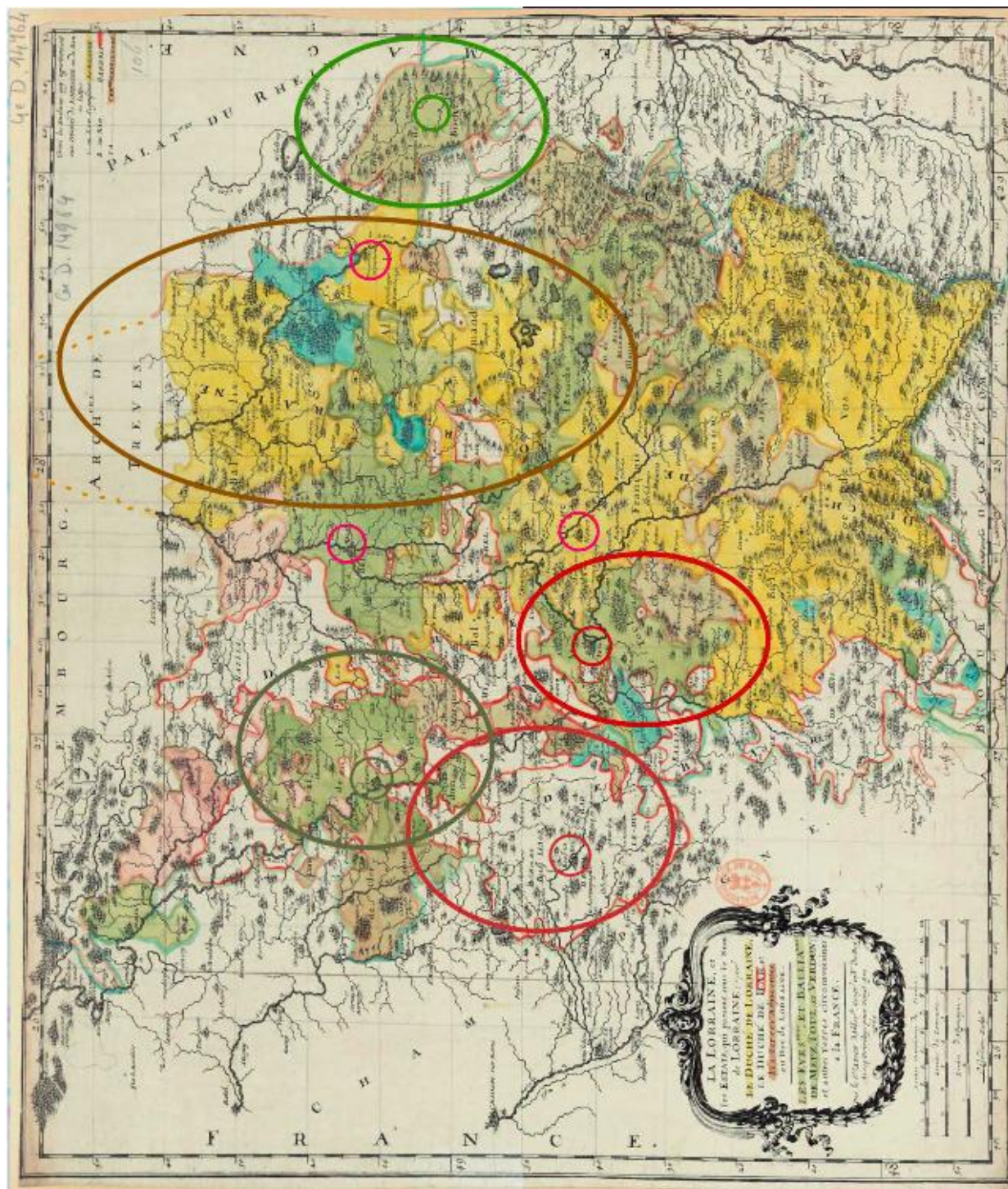
C'est alors, dans la dernière décennie du siècle, que l'on voit s'installer à Nousseviller les familles **KIRSCHSTEN** et **MICHELS** dont je suis un descendant.



Suzerains des Seigneurs du bailliage de Bitch



## Le puzzle des Bailliages et Évêchés du Duché de Lorraine en 1661.



*La Lorraine en 1661 par Sieur Sanson.  
Bailliage en ovales : Bar, Verdun, Toul, Bitche.  
Au centre les villes de Nancy, Metz, Nousseviller (extrême Est en vert).*



## 1766 – Lorraine française

**Louis XV** a épousé **Marie LESZCZINSKI**, la fille du Duc de Lorraine **Stanislas LESZCZINSKI** qui dut accepter que son futur duché soit secrètement administré par la France, par un chancelier, chargé d'appliquer les instructions du roi de France. À la mort de **Stanislas**, 23 février 1766 à Lunéville, après avoir été longtemps sans frontières réellement définies, le *Duché de Lorraine*, en intégrant la France, devient « *Province de Lorraine*<sup>9</sup> ».

## 1790 – Département lorrain

Après la révolution, elle couvrira les futurs départements des Vosges, de la Moselle, de la Meurthe, de la Meuse ainsi qu'une partie des Ardennes, de la Haute-Saône et de la Haute-Marne.

Depuis sa création le **département de la Moselle** a connu, comme le Duché de Lorraine en son temps, des conflits suscités par la convoitise de ses voisins. Il s'est rapidement retrouvé au premier plan, au contact de ses potentiels agresseurs, par sa frontière avec le Royaume de Prusse. Il faut reconnaître que les bassins miniers du charbon et du fer avec les industries lourdes qui en découlent stimulaient fortement les convoitises.

## 2023 – Grand-Est

En suivant la vie des ancêtres de la lignée **KIRSCH**, on retrouvera malheureusement encore les vicissitudes des guerres et les péripéties d'appartenance de l'Alsace et de la Moselle. C'est particulièrement au cours du 20<sup>e</sup> siècle que les souvenirs et les témoignages directs des personnes que j'ai moi-même connues, seront les plus émouvants.

Dans la mosaïque française, la Lorraine constitue aujourd'hui, avec l'Alsace et la Champagne-Ardenne, la **Région Grand-Est**.

---

9 Stanislas LESZCZINSKI avait renoncé au trône de Pologne en faveur d'Auguste III de Saxe, en échange de quoi il avait reçu le Duché de Lorraine et le Duché de Bar. Ce pendant un traité secret, signé à Meudon en 1736 entre le roi de France Louis XV et Stanislas, spécifiait qu'à sa mort le duché revienne à la France.

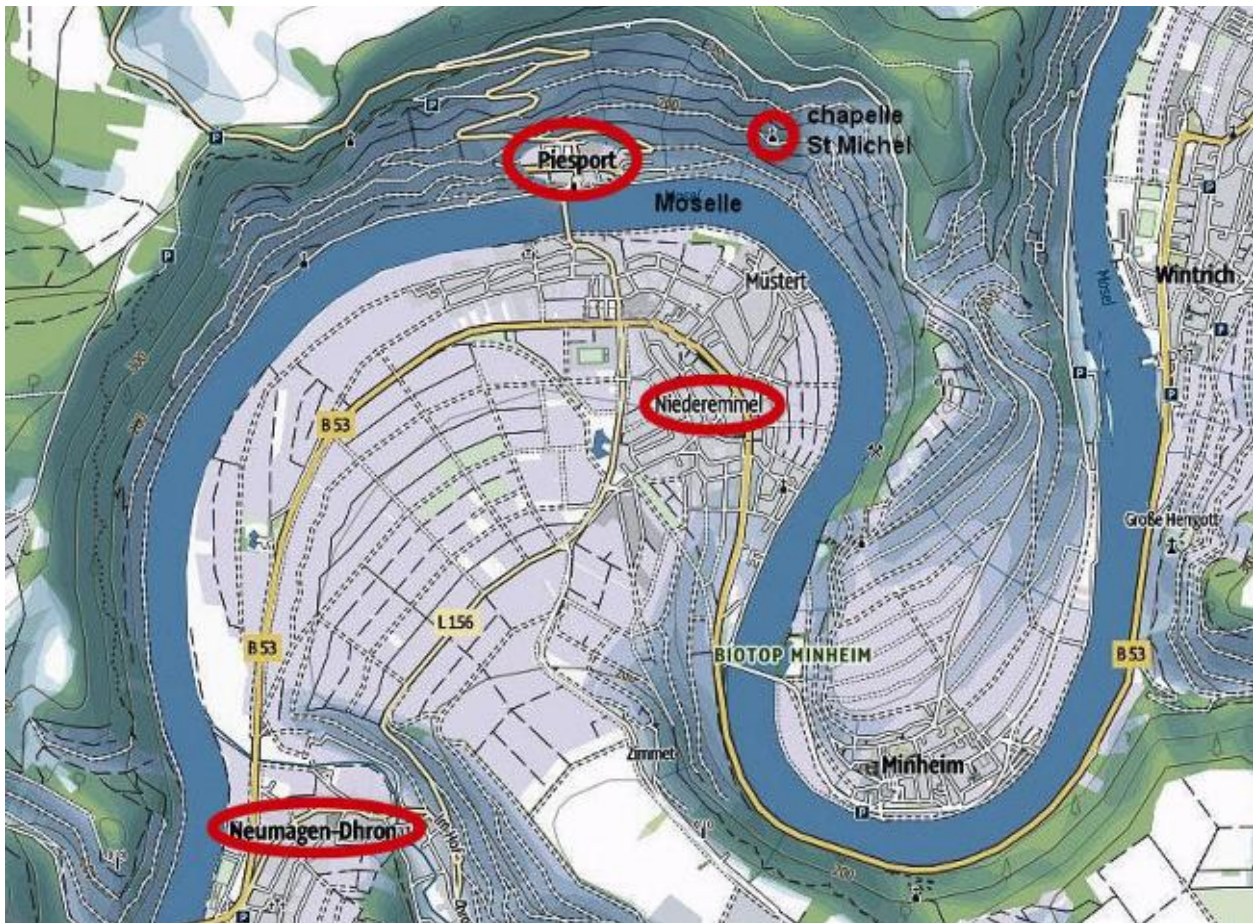


## **II**

### **Généalogie détaillée**



## Les origines



*Piesport au pied des vignobles de la Moselle  
à 16 km au Nord de Trèves ( DE)*

Les plus anciens documents disponibles concernant le patronyme à l'origine de notre branche **KIRSCH** nous conduisent sur la rive gauche de la Moselle à 16 km en aval de Trèves, aujourd'hui en Allemagne, Rheinland-Pfalz. Il s'agit du village de Piesport, blotti au pied des vignes, où des vestiges romains attestent de la viticulture et de la présence de pressoirs.

Les premières activités viticoles, dateraient du premier siècle. En effet, Neumagen-Dhron distant de 3 km à vol d'oiseau revendique le titre de « *plus ancien village viticole d'Allemagne* ». En 1075 le Chapitre Épiscopal de Trèves ne comptait en tout et pour tout que sept paroisses.

D'après un registre paroissial, datant d'environ 1350, l'église-mère de Piesport se trouvait sur les hauteurs à flanc de colline. Mentionnée pour la première fois en 1295. À son emplacement, une chapelle est encore mentionnée sur la carte, elle avait remplacé un site cultuel païen dédié à la divinité *Mercurius Bigontius*, un des nombreux avatars de Mercure ; le village lui-même est mentionné dans le livre d'or des Bénédictins de Prum en 776 / 777 sous le vocable « *Porto Bigontio* » (le port de Bigontius).

Cette ancienne église-mère sur la montagne, qu'une petite bâtisse dans les vignes nommées « *Michelskirch* » rappelle, a été délaissée lors de la construction en bordure de la Moselle de l'église « *des douze apôtres* », aujourd'hui *Chapelle St Sébastien* près du presbytère. Sa trace semble avoir disparue aujourd'hui suite aux travaux de remembrement des terres des années 1990 qui ont considérablement changé l'aspect de la colline viticole. L'église paroissiale actuelle édifée en 1776-1777 a cependant conservé l'archange Saint-Michel comme Saint Patron.



Je trace ici la lignée des **KIRSCH** de **Petrus** (1630) à **Alexis** (2017), en 12 générations, de père en fils sur quatre siècles. J'intercale des rubriques liées aux **KIRSCH** ou personnes proches et des renvois vers les compléments en troisième partie.



# Petrus KIRSCHSTEN et Maria Elisabetha WALTBILLICH

**Petrus** et **Elisabetha**, parents de **Johannes Henricus** à l'origine de notre lignée, s'établissent à Piesport mais ne sont pas originaires du lieu.

**Johanes Petrus** naît à Lauterecken, Rheinland-Pfalz le 26 septembre **1630**, à 56 km à l'Est de Piesport et à 26 km au Nord de Kaiserslautern.

**Elisabetha**, son épouse, est née en **1635** dans l'ancienne cité romaine de Trèves ; cela a pu être un élément décisif pour l'installation de la famille à Piesport à environ 4 heures de marche au Nord de sa ville natale.



*Piesport aujourd'hui*

Se sont-ils rencontrés à Piesport ? Était-il tonnelier comme un de ses fils à qui il aurait pu transmettre son art ? Questions sans réponse. En tous cas, c'est dans ce village sur les berges de la Moselle qu'ils donneront le jour à **Johannes Henricus**, le fondateur historique de notre lignée **KIRSCH**.

Celui-ci avait assurément des frères, puisque de nombreux descendants vivent encore aujourd'hui à Piesport sous la variante actuelle **KIRSTEN** issu également du patronyme ancien **KIRSCHSTEN**.



*Armoiries du domaine Kirsten à Piesport*



*Un fameux cru,  
Piesporter Goldtröpfchen*

Il y a quelques années j'ai eu le plaisir d'être invité dans la cave d'un lointain cousin vigneron avec qui j'ai pu bavarder et déguster son excellent *Piesporter Goldtröpfchen* : Weingut Heinz **KIRSTEN**<sup>10</sup>.

Les trois derniers siècles verront d'ailleurs d'autres descendants émigrer aux USA où on les retrouve sous les patronymes **KIRSCHSTEIN**, **KIRSTEN** et bien sûr aussi **KIRSCH**.

Un **Adolphe KIRSCH**, cousin germain homonyme de mon père, a émigré aux USA en avril 1914 quelques mois avant la Grande Guerre. Ses enfants ont essaimé dans le Minnesota, Floride, Hawaï, New-York, Dakota du Nord, Iowa, etc.

---

<sup>10</sup> [www.kirsten-piesport.de](http://www.kirsten-piesport.de)



# Johannes KIRSCHSTEN et Elisabetha REICHART

100 km plus au Sud-Est, arrivée à Nousseviller,  
berceau de ma lignée lorraine

**Johannes Henricus**, tonnelier, né à Piesport Rheinland-Pfalz autour de 1650, a donc émigré dans le Sud-Est à Nousseviller où il meurt le 7 juin 1725 à l'âge de 75 ans environ. **Son mariage** avec **Elisabetha REICHART** a probablement eu lieu à Niederemmel où est née son épouse en 1659. Celle-ci décède le 14 avril 1709 à Nousseviller à l'âge de 50 ans.

**Johannes** est inscrit dans les registres de Niederhemmel sous le nom de **KIRSTEN** à certaines occasions. Dans les premiers registres de Nousseviller, on le trouve indifféremment sous les patronymes **KIRSCHTEIN** ou **KIRSTEN**. Après son mariage sur les rives de la Moselle, le couple se fixe d'abord sur la rive droite à Niederhemmel. Leurs deux premiers enfants, **Florius** et **Pierre**, meurent en bas âge et la famille quitte la bourgade en 1681 après la naissance de leur fille **Catherine** pour une destination inconnue.

Une dizaine d'années plus tard, la petite famille saisit une offre de repeuplement à l'extrême est du Duché de Lorraine pour s'installer à près de 100 km au Sud. Une nouvelle vie de colon à Nousseviller-les-Bitche commence alors pour eux dans le cadre du repeuplement de la *Seigneurie de Bitche* vidée de ses habitants massacrés, morts de faim, d'épidémie, d'épuisement ou de froid au cours de la *Guerre de Trente Ans* (1618-1648) et des décennies suivantes.

Il s'agit, entre 1680 et 1740, d'une phase d'immigration et de reconstruction pour cette région sinistrée. Laissons la parole à *Didier Hemmert (D.H.)*<sup>11</sup> : « *Les premiers acensements de Nousseviller [défrichage et attributions] sous l'égide du Comte de HANAU ont lieu à partir de 1685/86. La cérémonie d'allégeance avec prestation de serment a lieu en mai 1788 (présence attestée de 3 familles catholiques et 15 enfants en août 1688). Cependant, sans qu'il soit possible d'avancer des preuves formelles, peut-être faut-il conclure à un échec de*

---

11 Directeur des archives de la Ville de Sarreguemines, malheureusement décédé le 4 avril 2020 à l'âge de 63 ans, parmi les premières victimes en France de la pandémie CoVid-19.

*la tentative de peuplement patronnée par le Comte de HANAU, car aucun document n'apporte de précisions sur le devenir de ces trois familles de pionniers dont on perd toute trace après 1688 ? Il est tentant de le croire. »*

## **Arrivée à Nousseviller-les-Bitche**

**Johannes Henricus** aborde la quarantaine lorsqu'il s'installe avec sa femme **Elisabetha**, sa fille **Catherine** âgée d'une dizaine d'années et son fils **Gaspard** âgé de 2-3 ans dans leur nouveau cadre de vie. Ils assurent la relève des pionniers précédents en jouant un rôle décisif dans le développement de la localité où naîtra leur dernier fils, **Pierre**, le 27 mai 1691, baptisé le jour même à Volmunster (à 2,5 km). Dans un document de 1702 le papa déclare « être établi à Nousseviller depuis 13 ans » ; leur installation se situerait donc autour de 1689.

Par ses origines trévoises, **Johannes Henricus** était un compatriote du *Seigneur de Weiskirch*, **Sieur Jean de MULLER**, établi à 2,5 km de Nousseviller. Alors l'installation de la famille à proximité ne serait peut-être pas le fruit du hasard, car **Jean de MULLER** est au service du Prince électeur de Trèves depuis de longues années.

*« La présence de notre famille pourrait alors s'inscrire dans les conflits opposant les Seigneurs locaux ; elle aurait alors pour mission de contrebalancer, voire éliminer, l'influence des gens d'une première tentative d'implantation dans la région initiée en 1688 par le Comte de HANAU. Cette séduisante hypothèse, malheureusement étayée par aucun document connu, impose la prudence ! » (D.H.).*

À la même époque, une concordance chronologique interpelle également : « le hameau de Dollenbach voit le jour avec la famille de **Jean Maurer** (1645-1724) issu de la même aire géographique que son voisin de Nousseviller. S'agit-il d'un plan d'occupation des sols [PLU avant l'heure] de la part des maîtres de Weiskirch ? On pourrait presque le croire. » (D.H.)

## Le noyau dur

De par leurs origines géographiques communes, les familles **KIRSCH** et **MAURER** entreprennent le repeuplement de Nousseviller et Dollenbach son annexe. Avant 1693, Nicolas **LUXEMBOURGER** remarié, rejoint le hameau naissant avec une progéniture nombreuse (son patronyme semble à lui seul trahir ses origines). Un autre couple germanophone Mathias **SCHREIBER** et Anne **JAX** les suit de peu à Nousseviller. Mathias est emporté par la maladie, mais Anne épouse en secondes noces un certain Jean **THOMAS** également de Trèves. Nicolas **MICHELS** et Marie **KETTEL**, un jeune couple de migrants ardennais marié en 1695, s'implante à Dollenbach suivi par **Jean**, un frère du mari et **Suzanne**, la sœur puînée de l'épouse !

On voit clairement vers 1700 mes ancêtres des familles **KIRSCH**, **SCHREIBER**, **MICHELS**, **KETTEL** jeter les bases d'une communauté locale de culture germanophone homogène, « *noyau dur* » du développement du village entre 1691 et 1700.

D'autres familles d'origine différente et de culture peut-être non germanophone ont tenté leur chance à Nousseviller et son annexe Dollenbach, mais revendront leurs biens sans laisser d'autre trace.



Frontispice de l'église de Piesport

## Prospérité

Une quinzaine d'années à peine après leur arrivée, les affaires ont l'air de prospérer. Poursuivant dans son pays d'accueil la tradition de se mettre sous la protection de l'Archange St-Michel et peut-être aussi en remerciement pour la réussite de sa famille, **Johannes Henricus** fait construire à ses frais à Nousseviller en 1705 une chapelle dédiée à l'archange Saint-Michel, saint Patron de Piesport, son village natal.



La chapelle actuelle à Nousseviller

Cette chapelle est agrandie en 1722 par les habitants du lieu. Jugée encore trop petite elle est modifiée au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Interdite d'usage par l'évêché de Metz dans la 2<sup>e</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle pour vétusté, elle est reconstruite et consacrée en 1901. Détruite à nouveau par la guerre de 1939-1945, elle est reconstruite dans son état actuel après 1945.

Les trois enfants survivants, **Catherine**, **Gaspard** notre aïeul et **Pierre**, auront tous une nombreuse descendance... **Catherine** épouse **Henri SCHOEPP** (1672-1752) en restant sur place, **Gaspard** se marie avec une voisine **Anne SCHREIBER** (1698-1772) fille d'une autre famille fondatrice de Nousseviller et **Pierre** fonde une famille sans quitter le village avec **Catherine BRUEHL** (1700-1772) du village voisin d'Epping. Visiblement, on se serre les coudes et on reste ensemble !

Un extrait de carte de l'espace «tréviro-luxembourgeois» : À la confluence du Rhin et de la Moselle

Mannebach  
village d'origine des **Jax**

Oberpallen ( Overpalent )  
village d'origine des **Michels**



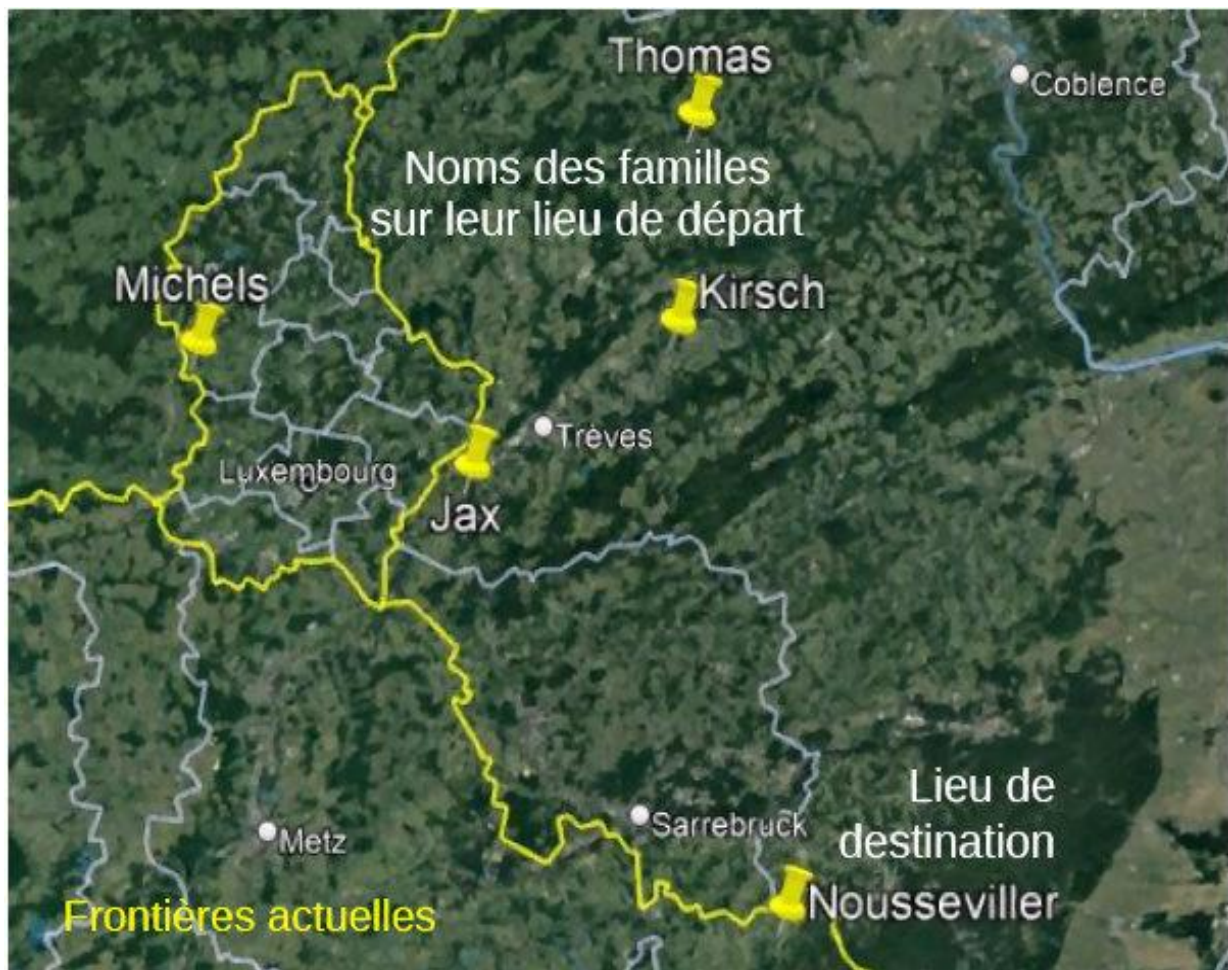
Mehren  
village d'origine des **Thomas**

Bullay  
village d'origine des **Scheidt**

Piesport et Niederemmel  
villages d'origine des **Kirsch**

Carte extraite de « Nousseviller au Pays de Bitche et Dollenbach son annexe »

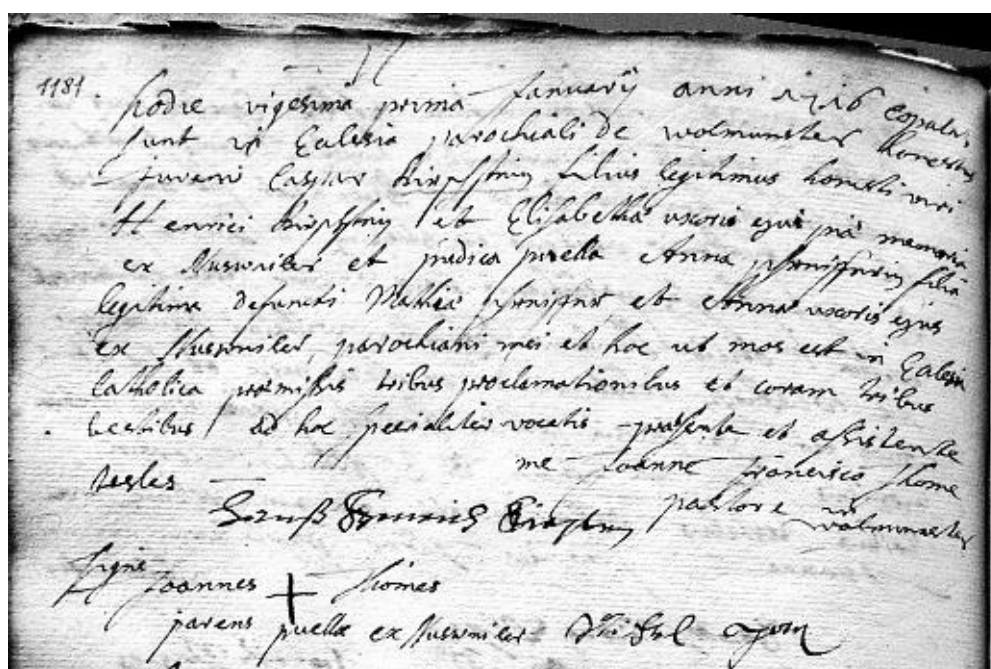




*Lieux de départ et destination des colons des familles fondatrices  
Frontières actuelles : Luxembourg, Belgique, Allemagne, France*



## Gaspard KIRSCHTEN et Anne SCHREIBER



Acte de mariage de Gaspard (encore KIRSCHTEN) et Anne

### KIRSCHTEN devient définitivement KIRSCH

**Gaspard**, maréchal-ferrant, naît vers 1689 à Niederemmel, Rheinland-Pfalz, se **marie** à 27 ans le 21 janvier 1716 avec **Anne** (18 ans) à Nousseviller. Il **meurt** à Nousseviller le 17 octobre 1752 à environ 63 ans sous le patronyme **KIRSCH**. Son épouse **Anne** est née le 10 août 1698 à Nousseviller et décède le 4 avril 1772 à Nousseviller à l'âge de 73 ans.

Ci-contre l'ancien blason photographié à Piesport. Dans son village, **Gaspard** trouve donc sa jeune épouse dans une autre famille de colons nouvellement arrivés, ils auront 10 enfants **KIRSCH** (et non plus KIRSCHSTEN ou KIRSTEN), tous nés à Nousseviller, dont cinq pour lesquels nous connaissons une descendance :

**Pierre** (1717), **Daniel** (1719-1783) forgeron, **Jean-Frédéric**, (1721-1785) drapier pérennise notre lignée, **Jean** (1724) tailleur d'habits, **Nicolas** (1726) décédé à l'âge de 2 ans, **Anne** (1728) morte en couche en 1749 à Schorbach, à l'âge de 20 ans, **Catherine** morte en 1796 à



Nousseviller, **Nicolas** (1733), **Maria** (1735) morte à un mois, **Michel** (1737), drapier, dont naîtront 13 enfants à Gros-Réderching.

## Manants des Seigneurs de Weiskirch

Après bien des rivalités pour placer leurs gens, le jeu se joue entre les trois protagonistes en concurrence :

- le Prince Lorrain, seigneur du Comté de Bitche  
**Charles de VAUDÉMONT**,
- **Jean-René de HANAU-LICHTENBERG** comte protestant
- et l'opiniâtre hobereau local **Jean de MULLER Sieur de WEISKIRCH**,

Ce dernier met sur la table un « *Abornement des bans de Weiskirch, Dollenbach et Nousseviller* » cet imbroglio juridique aura occupé jusqu'en 1695 le présidial de *Sarrelouis* aujourd'hui en Allemagne.



Détail de Volmunster Nousseviller Dollenbach et Weiskirch © Google Earth



# Jean-Frédéric KIRSCH et Barbe MAYER

## Définitivement « KIRSCH »

**Jean-Frédéric**, drapier, naît le 12 sept. 1721 à Nousseviller, se marie à 27 ans, le 26 novembre 1748 à Volmunster avec **Barbe Mayer**, 21 ans, née le 8 janvier 1727 à Ormersviller Il meurt le 29 décembre 1785 à Nousseviller à l'âge de 64 ans. Son épouse **décède** le 15 août 1809, à 82 ans à Nousseviller.

De leur union naissent 10 enfants à Nousseviller :

- **Nicolas, 1750-1794** transmettant notre lignée,
- **Anne** 1752-1814 avec descendance connue,
- **Gaspard**, 1754, mort avant 1799,
- **Marie** 1756-1756, morte en bas âge,
- **Pierre**, 1758, mort à 12 mois,
- **Daniel**, en 1759,
- **Michel** 1762-1832, dit « l'aîné » cultivateur avec descendance,
- **Daniel**, dit « Le Grand », 1764-1844, avec descendance,
- **Élisabeth** 1766-1849,
- **Jean**, 1769-1841, avec descendance

## Contemporains :

Sieur **Evrard de BLOIS**<sup>12</sup>, *Seigneur du fief de Weiskirch*, construit à ses frais en 1738 la *Chapelle de la Visitation* à Weiskirch sur le ruisseau de la Schwalb. Dans le village voisin de Nousseviller, cette chapelle fut restaurée après la Seconde Guerre mondiale.

**Marie MICHELS** (1746), une de mes aïeules de cette autre famille fondatrice de Nousseviller et trois de ses frères aînés **Nicolas** (1735-), **Johann** (1738-) et **Georg** (1741-) côtoyaient **Jean-Frédéric KIRSCH** à Nousseviller avant que ces trois frères n'émigrent au *Batchka* (Serbie actuelle), lors du deuxième *Schwabenzug*<sup>13</sup> entre 1763 et 1772.

---

12 Son épouse est Marie-Élisabeth MULLER de Weiskirch.

13 Deuxième importante vague d'émigration organisée par l'impératrice Marie-Thérèse de Habsbourg, à la tête de l'Empire Austro-hongrois.

## Familles fondatrices MICHELS et KIRSCH



Le milieu du 18<sup>e</sup> siècle fut une époque de grande émigration vers les plaines du Danube dans le Banat et le Batchka, libérés depuis peu de la domination turque.

Les émigrants Lorrains représentent à eux seuls le quart de tous les migrants estimés à près de 60 000 personnes pendant cette période. D'autres migrants partaient d'Allemagne, d'Alsace et du Luxembourg.

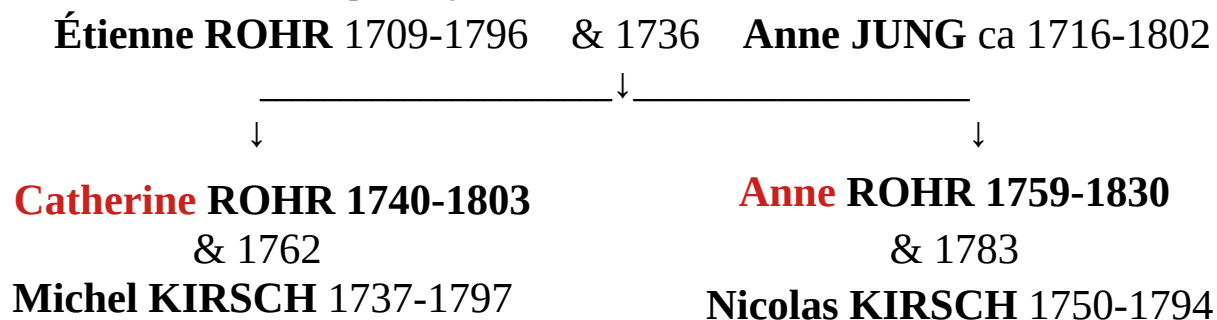
Compléments page 225 :  
Quand les Lorrains émigrèrent au Banat

## Nicolas KIRSCH et Anne ROHR

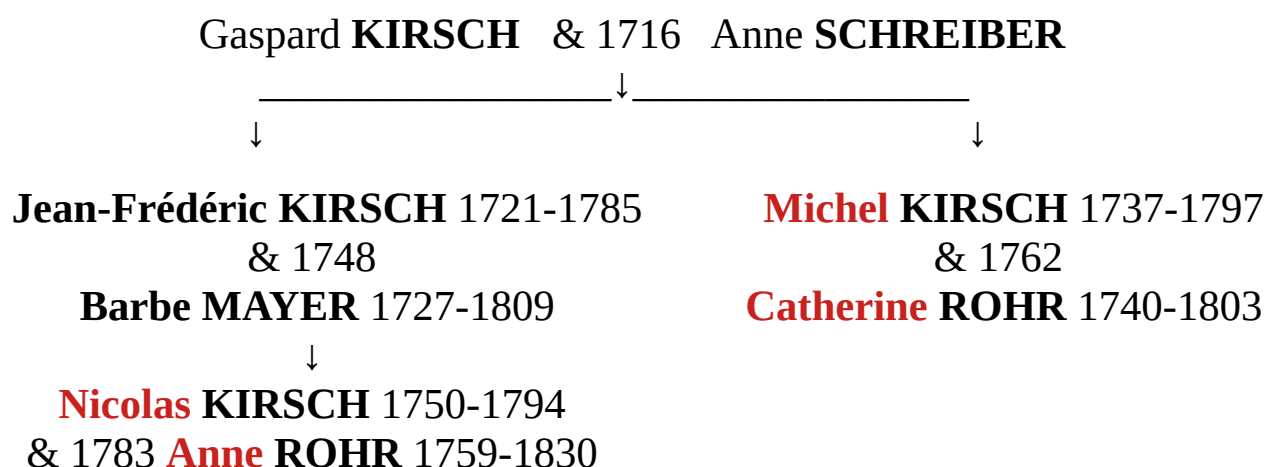
### Un bond de 12 km comme son oncle Michel KIRSCH

**Nicolas** naît le 6 janvier 1750 à Nousseviller ; **se marie** à 27 ans le 4 mars 1783 à Gros-Réderching. Vers 1785 il est installé à Gros-Réderching où il **meurt** le 27 janvier 1794 à l'âge de 44 ans. Son épouse **Anne** Rohr (21 ans) née le 11 février 1759 à Gros-Réderching y meurt le 17 janvier 1830 à l'âge de 70 ans. Pour je ne sais quelle raison, **Anne** accouche à Nousseviller de sa première née **Reine** (1784-1843), puis à Gros-Réderching donne naissance à leurs 5 autres enfants : **Daniel** 1786-?, **Anne** 1788-1790, **Catherine** 1790-1790, **Jean 1791-1859**, maréchal-ferrant, le maillon de notre lignée et **Nicolas** 1794-1812.

Presque un siècle après l'installation autour de 1789 de l'arrière-grand-père **Johannes Henricus** à Nousseviller, **Nicolas KIRSCH** s'installe avec sa famille à Gros-Réderching où son oncle **Michel KIRSCH** (1737-1797) l'avait devancé en épousant en 1762 **Catherine ROHR** (1740-1803) originaire de ce lieu. Mais **Anne**, l'épouse de notre **Nicolas**, n'est autre que la jeune sœur de sa tante **Catherine ROHR**.



Les deux sœurs **Catherine** et **Anne ROHR** de Gros-Réderching (19 ans d'écart d'âge entre l'aînée et la benjamine) ont ainsi épousé en 1762 puis en 1783, l'aînée l'oncle et la benjamine son neveu :



**Jacques KIRSCH**<sup>14</sup>, né le 4 septembre 1787 à Lengelsheim, a combattu à l'époque de la bataille d'**Austerlitz**, dans les armées de **Napoléon** entre 1800 et 1815, sous le matricule 2829.



*Austerlitz, tableau par François Gérard 1808 © RMN-GP (Bataille des trois Empereurs)*

Austerlitz, 2 décembre 1805, victoire triomphale de Napoléon contre les Russes d'Alexandre 1<sup>er</sup> et les Autrichiens de François 1<sup>er</sup>

---

<sup>14</sup> Jacques, cousin issu de germain de **Nicolas KIRSCH** et **Anne ROHR**, est un fils de son oncle **Daniel KIRSCH** (1762-1834).

# Jean KIRSCH et Marguerite KREBS

## mes arrière-arrière-grand-parents

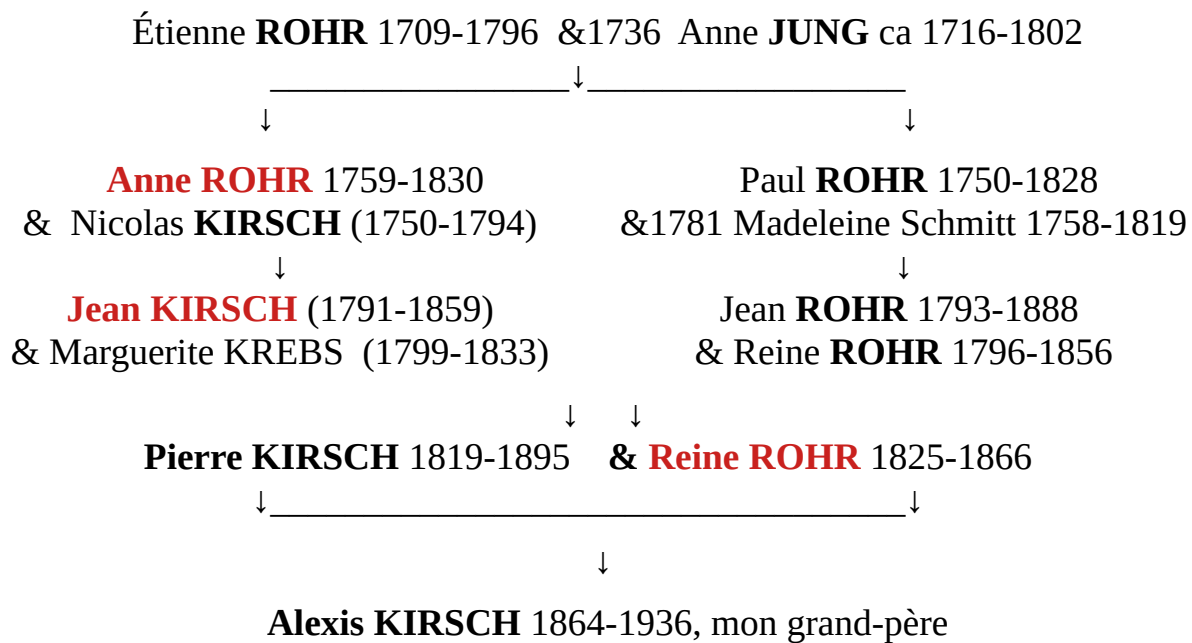
**Jean KIRSCH**, mon arrière-arrière-grand-père, maréchal-ferrant, naît le 26 novembre 1791 à Gros-Réderching ; il **se marie** à 27 ans le 8 septembre 1818 à Gros-Réderching ; il **meurt** le 15 février 1859 à Gros-Réderching à l'âge de 67 ans. Son épouse **Anne Rohr** (21 ans) née le 20 décembre 1799 à Gros-Réderching y **meurt** le 18 avril 1833 (à 33 ans).

Leur premier enfant **Pierre KIRSCH** 1819-1895 est mon arrière-grand-père paternel. Le suivant mort-né, est suivi par six autres : **Gertrude** (1824), **Caroline** (1825), **Jean** (1827), **Nicolas** (1829), **Marie** (1831), **Caroline** (12 janvier 1833). La maman meurt en avril, trois mois après cette dernière naissance, un décès probablement post-partum.

L'année suivante, le 13 avril 1834, **Jean** se remarie avec **Marguerite ZINS**. Le nouveau couple donnera naissance à quatre autres garçons : **Antoine** (1834), **Joseph** (1836), **Jacques** (1839), **Jean-Georges** (1842).

Par sa mère et par une de ses belle-filles, mon arrière-arrière-grand-père **Jean KIRSCH** se trouve fortement lié à la famille **ROHR** de Gros-Réderching, meuniers de père en fils. En effet sa mère est **Anne ROHR** (1759-1830) et son fils **Pierre** mon grand-père, épouse **Reine ROHR** (1825-1866) fille d'un neveu de son épouse **Anne ROHR**.

## Famille de meuniers



La Famille **ROHR** est une famille de meuniers implantée depuis quelques générations à Gros-Réderching. Joël Beck a publié en 1999 aux Éditions Pierron, un intéressant livre sur le sujet : « *Moulins du pays de Bitche* ».

Compléments page 245 : « Une histoire de moulins »



# Pierre KIRSCH et Reine ROHR

## Mes arrière-grand-parents

**Pierre**, naît le 16 septembre 1819 à Gros-Réderching ; se **marie** à 35 ans le 8 janvier 1854 à Gros-Réderching ; il **meurt** le 28 août 1895 à Neunkirch à 75 ans. Il épouse en 1854 **Reine ROHR** (21 ans), née le 2 janvier 1825, morte le 25 juin 1866, à 41 ans, à Gros-Réderching où elle est née.

De leur union naissent à Gros-Réderching : **Auguste** (1855-1890), **Nicolas** (1856-1940), **Charles** (1858-1858), **Joseph** (1859- ?), **André** (1861- ?), **Alexis** (1864-1949) mon grand-père et **Marie** (1866-1867) qui n'a que 25 jours lorsque sa maman meurt, probablement emportée par des complications postnatales. Mon grand-père Alexis avait alors 2 ans !

**Pierre** est maréchal ferrant (*Schmied*) à Gros-Réderching. En 1866, au décès de sa femme après 12 ans de mariage, il n'a que 46 ans. Veuf, avec au moins 3 enfants à charge (peut-être 5), dont **Alexis** (2 ans). **Pierre** a quitté Gros-Réderching pour venir à Neunkirch avant le mariage **d'Alexis** en 1993. Il est inhumé à Neunkirch (aujourd'hui quartier de Sarreguemines) dans une tombe dans laquelle reposent également son fils Alexis et sa bru Sophie, mes grand-parents.

À sa mort en 1895, son fils **Alexis** (31 ans, mon grand-père), était marié depuis deux ans et était cocher pour la famille Utzschneider comme son frère aîné **Nicolas** (1856-1940, également mentionné comme régisseur), dont j'ai aussi exploré la descendance. **Nicolas**, avait un fils homonyme de mon père qui a émigré



À Neunkirch

en avril 1914 aux USA sur le navire « *La Savoie* » en partance du Havre pour New-York. Il y a rejoint son oncle maternel **Nicolas FATH**, magistrat, émigré en 1905.

Les deux enfants **Nicolas** et **Alexis** ont épousé deux sœurs **Marie** et **Sophie FATH** et auront tous deux un fils **Adolphe**. Curieusement, de part et d'autre de l'Atlantique, les deux homonymes appelleront leurs garçons **Jean-Paul** et **Robert** ; les uns à Neunkirch, les autres à Hills, MN, USA, à 7 400 km. Incroyable !

## Cousinage Franco-américain



En août 2023, alors que je rédigeais ce document, le facteur m'a déposé une « *bouteille à la mer* » sous la forme d'une lettre à mon adresse, expédiée par **Barbara KIRSCH**, arrière-petite-fille de **Nicolas**.

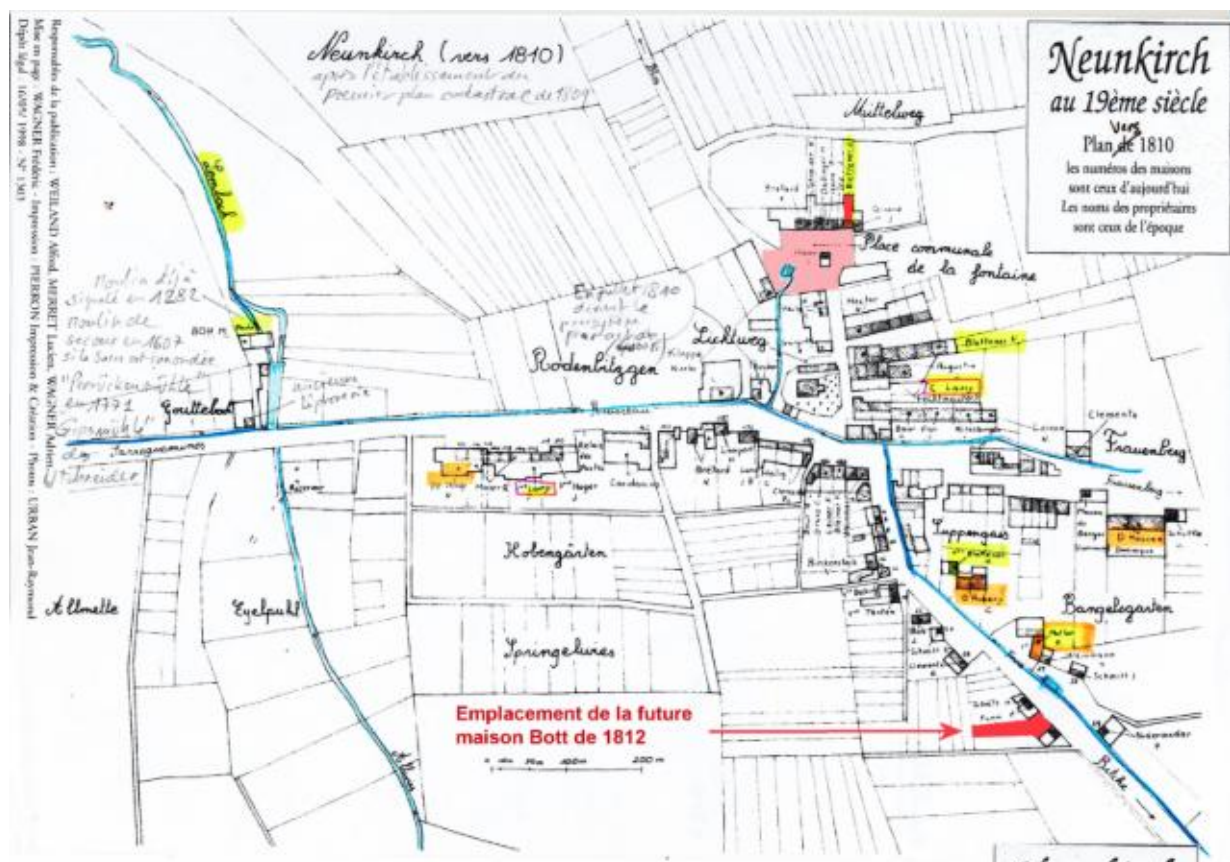
Elle me signalait qu'elle avait retrouvé cette adresse dans des documents laissés par ses parents et qu'elle allait venir à Sarreguemines début octobre 2023 avec son mari **Ron**, son frère **Barry**, sa belle-sœur **Jane** et **Becky** sa sœur veuve.

Compléments page 249 : « Cousins d'Amérique »





Neunkirch en 1774 - plan de J.-A. Bloucatte (Attention : le Sud est en haut de la carte)



Emplacements KIRSCH (place de la Fontaine) et BOTT rue de Bitche.  
Neunkirch est aujourd'hui un quartier de la ville de Sarreguemines.



## Alexis KIRSCH et Sophie FATH



### mes grand-parents

**Alexis**, cocher (*Kutscher*), naît le 18 avril 1864 à Gros-Réderching ; il meurt le 17 juin 1949 à Neunkirch à l'âge de 85 ans. Le 17 janvier 1893 à Neunkirch, il épouse **Sophie FATH**, née le 10 août 1868 à Enchenberg, décédée à 67 ans le 12 juin 1936 à Neunkirch.

De leur union sont nés à Neunkirch cinq enfants :

1. **Alexis**, né le 26 octobre 1893, décédé en 1973 (80 ans), **épouse Adrienne MULLER** 1904-1956, ma marraine, le 5 mai 1922 à Metz. Descendance éteinte en 2021 au décès de leur fille **Henriette** dont la fille unique **Nicole** est décédée en 1991, sans enfant.
2. **Anna**, née le 9 mars 1895, décédée le 14 mars 1987 à Boulogne-Billancourt (92 ans), **épouse** le 17 janvier 1922 à Sarreguemines **Henri CONREUX**, dont une fille unique **Alexandrine** (1925-2022) dite « Nini ».
3. **Joseph**, né le 24 novembre 1897, décédé le 21 mars 1982 à Sarreguemines (84 ans), **épouse** le 17 octobre 1921 à Sarreguemines **Anna ROHR** dont deux fils **Alexis** et **Joseph** .
4. **Adolphe, 1902-1954** mon père.
5. **Robert**, artisan peintre, mon parrain, né le 3 janvier 1908, décédé le 5 juin 1982 à Sarreguemines à 74 ans, épouse le 30 janvier 1934 à Sarreguemines, **Cécile KUNTER** ; couple sans enfant.



## Le Château Utzschneider

Notre grand-père **Alexis KIRSCH**, cocher comme son frère aîné **Nicolas**, était au service de la riche famille Utzschneider, une personnalité de l'épopée de la faïence à Sarreguemines. Le château Utzschneider à Neunkirch est un exemple typique de l'architecture de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et du début du 20<sup>e</sup> siècle. Les architectes *Berninger* et *Kraft* ont construit cette maison en 1905-1906 pour Marie Von Zorn-Plobsheim (1862-1938), la veuve de Paul Maximilien Utzschneider (1864-1901).

Entre 1940 et 1944, le bâtiment fut occupé par les nazis. À la libération, il servit de quartier général aux Américains pendant l'hiver 1944-1945 ; puis la même année 1945 fut ravagé par un grave incendie. Ce fut très spectaculaire pour moi, sur les épaules de papa, de voir s'effondrer les poutres enflammées de la charpente. Pendant toute ma période scolaire dans le primaire à Neunkirch, je voyais cette belle construction se débrader progressivement, car tristement délaissée.

En 1958, Marcel Pierron, un imprimeur et fabricant de matériel scolaire, racheta l'ensemble pour l'adapter à ses besoins industriels de fabrication. Jusqu'en 1983 il abrita les activités de bureau et de fabrication. Les écuries et annexes furent transformées en atelier typo où travaillait alors **Romain SCHMITT**, le futur mari de ma filleule **Marie-Paule**. En 1992, la *Communauté d'Agglomération Sarreguemines Confluence* (CASC) en devint propriétaire et le rénova de fond en comble.



*Château Utzschneider, aujourd'hui propriété de la Communauté d'Agglomération de Sarreguemines*

Aujourd'hui le bâtiment principal et ses annexes ont été intelligemment rénovés et restaurés, le parc a été ré-aménagé, offrant ainsi un cadre agréable pour divers événements de la Communauté d'Agglomération de Sarreguemines.



Ma tante et mes oncles sont nés et ont été élevés au « *Château Utzschneider* », dans les annexes du personnel au-dessus des écuries, où étaient logés mon grand-père **Alexis KIRSCH** avec sa famille avant de se retirer dans la maison rue de l'Église, anciennement « Place de la Fontaine », avec son fils **Robert** et sa bru **Cécile** sans enfant. C'est la maison où je l'ai connu jusqu'à mes 7 ans.

Sur la photo de 1917, ci-dessous dans leur jardin, ils n'ont pas l'air de se soucier du conflit mondial en cours. **Alexis** était sans doute trop âgé pour être mobilisé dans la Grande Guerre et mon père était trop jeune.



1917 Alexis a 53 ans, son épouse Sophie 49 ans, leurs deux derniers fils, Adolphe mon père, 15 ans, et Robert mon parrain, 9 ans.

À propos de ma grand-mère **Sophie** que je n'ai pas connue, ma cousine **Alexandrine CONREUX** m'affirmait : « *En 1922, très pieuse, notre grand-mère a fortement poussé son fils aîné Alexis, à épouser rapidement Adrienne MULLER (dite Georgette) lorsqu'elle apprit qu'il la fréquentait à Metz, où il travaillait comme typographe* ». Le mariage a eu lieu à Metz le 5 mai 1922, sans témoins de la famille **KIRSCH**. Leur fils aîné **Alexis** avait alors 29 ans et sa fiancée tout juste 18 ans ; elle deviendra ma marraine en 1941 et mourra au même âge que mon père **Adolphe**, à 52 ans, des suites d'une ablation de la vésicule biliaire.

## Chez Pépé Kirsch, parrain et marraine



Maison KIRSCH en 1860 « Place de la Fontaine »

J'aimais beaucoup aller dans cette maison toute proche à Neunkirch. Mon parrain m'initiait à la fabrication des peintures teintées avec des poudres colorées, aux techniques des décors d'imitation de faux bois, ainsi qu'à la superposition de peintures *grasses* et *maigres* pour obtenir des effets spéciaux sur supports métalliques, craquelures ou reliefs fripés. Il a aussi exercé une activité de peinture automobile dans un grand hangar à Neunkirch, rue de Sarreinsming, où nous passions parfois, mon parrain, mon père, Jean-Paul et moi, des soirées à colorer au pistolet des affiches d'événements sportifs ou de propagande électorale imprimées dans l'imprimerie de la rue de France à Sarreguemines.

Lycéen pendant les années 1955-1958, j'ai grandement apprécié travailler plusieurs mois avec lui sur ses chantiers pendant les vacances d'été. Il me payait alors 150 francs (anciens) de l'heure, le salaire habituel pour le SMIG<sup>15</sup> à cette époque. J'en étais très fier !

---

15 SMIG : Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti, instauré par la loi française du 11 février 1950 (à sa création, 78 francs de l'heure à Paris). Transformé en SMIC (Salaire Minimum Interprofessionnel de Croissance) au moment de la mise en service des nouveaux francs en 1960 ; le SMIG/SMIC était alors à 164 F c'est à dire 1,64 NF de l'heure.

Nos visites dans cette maison sans enfant étaient fréquentes car, non seulement son fils **Robert**, dit « *de Pat* » était mon parrain, mais sa bru **Cécile KUNTER**, dite « *Marraine* » était la marraine de ma sœur **Cécile**. Les visites du jeudi (jour sans école) étaient habituelles, avec maman, ma sœur et moi, pour le goûter de quatre heures. Je m’amusais sous le bureau, qui devenait ma maison, ma cabane, mon univers. Nous y retrouvions aussi Mme **Marie KUNTER**, la belle mère de mon parrain, connue pour tricoter des chaussettes à longueur d’hiver, pour les familles KIRSCH et KUNTER et bien d’autres encore. Parfois nous y retrouvions « tante **Élise** », une cousine doublement germaine de mon papa.

Les samedis, nous y dégustions souvent des croissants ou une brioche tressée. Lors des dimanches torrides d’été les viennoiseries étaient remplacées par une dégustation de glace à la vanille, faite maison. Mon parrain se procurait un pain



*La maison de Pépé et de mon parrain, rue de l’église*

de glace au « *Café Tarral* », marraine avait préparé une espèce de *crème-pudding* à la vanille et nous les enfants, installés dans l’arrière-cour, barattions longuement cette crème dans un cylindre métallique entouré du mélange refroidissant de glace pilée et de

gros sel. Notre enthousiasme ne faiblissait pas jusqu’à ce que le dessert onctueux soit glacé à point pour être dégusté. Ma sœur **Cécile** se souvient :

*« Pendant la guerre 1939-45, Pépé était seul à la maison après la déportation de son fils Robert et son épouse. Il se cuisinait alors lui-même, par exemple de la soupe de pois-cassés, pour huit jours ! Les dimanches, il s’invitait alternativement chez son fils **Adolphe** [chez nous] et rue de France chez l’oncle **Alexis**. Une fois, lors d’un bombardement autour de midi, tous descendaient dans la cave, mais lui était resté à la cuisine et en a profité pour manger le poulet qui était prêt à être servi. »*



Il sortait par tous les temps et disait pour se justifier que « *lorsqu'il fait beau, "jeder Dodel<sup>16</sup>" peut aller se promener* », mais lui, la pluie ne le dérangeait pas. Il était assez spécial et pas toujours commode à vivre, aussi très curieux et personne n'avait le droit de s'asseoir à *sa* place en haut de la table de manière à superviser par la fenêtre tout événement dans la rue.



*Devant la maison vers 1932, Famille BUTTERLIN en visite avec Jean BOTT au centre.  
À droite Jeanne, grand-père Alexis et grand-mère Sophie.*

De notre grand-père **Alexis**, **Cécile** se rappelle encore :

*« La Pentecôte 5 juin 1949, jour de ma communion solennelle, fut sa dernière sortie. Dès le bouillon de bœuf, la soupe d'entrée, il ne s'est pas senti bien et n'a pu rester pour la fin du repas. Le 17 du mois, moins de deux semaines plus tard, il rendait l'âme à son domicile ».*

Après avoir évoqué notre grand-père paternel **Alexis KIRSCH**, je ne peux passer sous silence mon grand-père maternel, **Jean BOTT** en compagnie duquel j'ai passé mes douze plus jeunes années.

---

16 Dodel : mot familier d'origine autrichienne (Trottel) signifiant « sot, idiot, personne stupide »

## Jean BOTT, mon grand-père maternel

- Né le 11 novembre 1878 et mort le 3 mai 1960, à Neunkirch.



Jean BOTT service militaire  
en soldat de la Garde impériale, Berlin.  
Casque de parade à poils sur la table.

- Jeune agriculteur sorti de l'école d'agriculture de Sarreguemines dirigée par le professeur Braun.
- Exploitant à Neunkirch, 40 rue de Bitche.
- Service militaire à Berlin, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle au *Palais Impérial du Kaiser Guillaume II*, dans le « *Brandenburger Infanterie Regiment* » de la garde impériale.
- Conducteur de travaux durant la campagne de destruction du phylloxera au début du 20<sup>e</sup> siècle, il connaissait tous les villages viticoles, de la frontière suisse à la frontière luxembourgeoise, d'où son indéfectible amitié avec Chrétien Butterlin et sa famille à *Wettolsheim*.
- Marié avec **Barbe MATHI** en 1905, dont une fille unique, ma mère **Jeanne**.
- Pendant la guerre de 14-18, blessé, décoré de la *Croix de Fer* (*Eiserne Kreuz*, DE) et de la *Croix du combattant* (FR).
- Élu le 10 décembre 1919 au 1<sup>er</sup> conseil municipal d'après-guerre 1914-1918.
- Directeur bénévole de la « *Caisse Mutuelle de Dépôts et de Prêts* » de Neunkirch, presque quatre décennies (1920 à 1958, la plus longue période à ce poste).



décorations militaires



## La Grande Guerre 14-18

Il faut savoir que la région annexée de l'Alsace-Moselle est une « *Terre d'Empire* » sous l'autorité directe de l'Empereur. L'Empire prit naissance le 18 janvier 1871 par la proclamation comme empereur de Guillaume 1<sup>er</sup> de Prusse dans la Galerie des glaces du château de Versailles après la défaite française lors de la guerre franco-prussienne de 1870. Il prit fin le 9 novembre 1918. Cette « *Terre d'Empire* » n'avait donc pas de Roi ou de Duc à sa tête comme les autres royaumes et duchés, mais un représentant de l'Empereur ; Guillaume II en l'occurrence en ce début du 20<sup>e</sup> siècle.



**Jean BOTT**, notre grand-père maternel, a 35 ans lorsqu'éclate la première guerre mondiale ; il est donc mobilisé, dans son régiment d'infanterie basé en Alsace (contrairement à notre grand-père paternel **Alexis KIRSCH**, âgé alors de 50 ans, qui ne fait pas partie des classes d'âge mobilisables).

**Jean** est d'abord engagé sur le front français, mais très rapidement son régiment est transféré sur le front oriental au Nord de la Prusse, les autorités se rendant compte que le maintien des mobilisés Mosellans ou Alsaciens pourrait aboutir à des désertions massives de ces soldats sur le front français.

À la fin de la guerre après avoir été soigné pour une blessure (au pied, il me semble, sans pouvoir le confirmer avec certitude) il avait réussi à faire durer sa convalescence au-delà de ce qui était vraiment nécessaire, si bien que dès l'armistice annoncé, il quitte son hôpital, trouve un train vers le Sud et avec une chance inouïe descend au terminus à Sarrebruck. Il lui reste 15 km à faire à pied pour rejoindre sa femme et sa fille. Ma mère a souvent évoqué que sa maman, dans la maison rue de Bitche, avait entendu et reconnu à l'oreille les pas de son mari. Elle s'est précipitée sur le seuil de la maison pour l'accueillir à son arrivée, avant même qu'il n'ait pu monter les marches de l'escalier.



Printemps 1943, grand-père BOTT dit « Parrain » avec moi dans le jardin familial. Aujourd'hui la « Kirschlerie », aux bons soins de mon frère Jean-Paul.

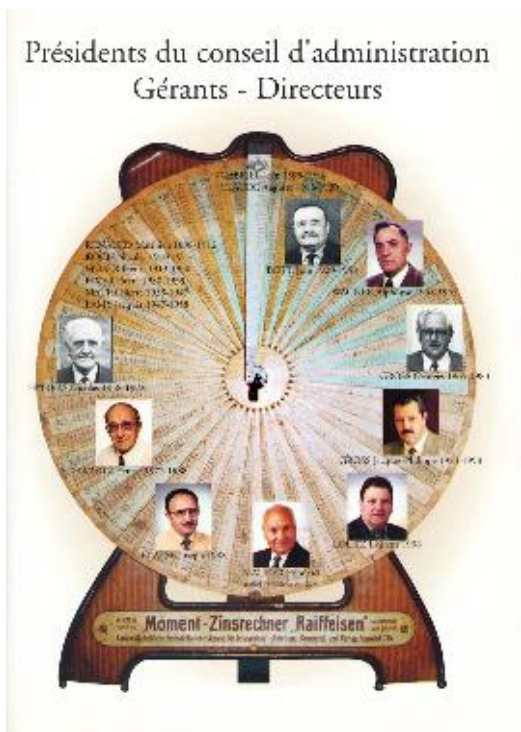
Les générations d'avant la guerre et les jeunes jusqu'aux années 1950 se souviennent du personnage moustachu aux rares cheveux noirs, habillé d'un pantalon de velours côtelé et veste noirs, un tablier bleu noué sur le devant, s'en allant le jeudi matin à 9 heures au dépôt de la coopérative agricole (*Lager*) située au centre du village (actuellement parking de la boulangerie *Stenger*) pour y vendre des produits agricoles de toutes sortes et moudre du grain sur une diabolique machine à gros tambours.

À la maison, je me souviens de lui, assis derrière sa table de bureau à côté des coffre-forts, dans la petite pièce attenante à notre salle à manger (*de Stub*). Dans un grand livre de comptes, posé ouvert devant lui, s'alignaient, impeccables, des colonnes de chiffres interminables qu'il additionnait à voix basse en allemand, une

première fois verticalement du haut en bas, puis une deuxième fois pour vérification de bas en haut, à la vitesse d'un ordinateur d'aujourd'hui.

Il était extrêmement rare qu'il ait à recommencer l'opération. Néanmoins, une erreur était toujours possible, alors durant de longues heures nocturnes, il cherchait en silence le « *pfennig* » ou le franc à l'origine de l'erreur et n'abandonnait jamais sans avoir trouvé le résultat juste.

Il y avait au-dessus de l'armoire à casiers, contre le mur, une chose bizarre



de 30 ou 40 cm de haut, une espèce de roue en métal brun sur un trépied. Sur la face avant étaient imprimés plein de petits chiffres, en son centre était fixé une réglette rotative, elle-même couverte de chiffres également. C'était un « *Zinsberechner* », un calculateur, ancêtre de la calculette, dont il se servait pour calculer le montant des intérêts annuels en fonction du montant emprunté et de la durée des remboursements. L'objet en question, est un souvenir aujourd'hui religieusement conservé au *Crédit Mutuel*.

Je me souviens aussi des deux coffres-forts, à l'opposé de la table. Ils m'intriguaient autant par leur contenu mystérieux que par le bruit sourd et étouffé des épaisses portes lorsqu'elles se refermaient doucement, expirant l'air dans un souffle. Plus tard, pour s'épargner 4 km à pied, il sortait parfois du coffre des liasses de billets de banque et me les remettait pour les porter en toute sécurité en ville à la BFCM (à l'époque, *Banque Fédérative Rurale*) où j'effectuais le versement de ce trésor contre remise du précieux reçu ramené fièrement à la maison. Je n'ai plus jamais eu autant d'argent liquide dans mes poches qu'à cette époque. Je me souviens avoir fait le transport de fonds à vélo et Jean-Paul en *203 Peugeot* lorsqu'il avait passé le permis de conduire.

Dans un des coffres, en bas à gauche, se trouvait une bouteille de schnaps dont grand-père avalait préventivement une gorgée matinale, comme médicament quotidien contre tous les maux, avant d'aller nourrir les poules, puis de prendre son petit déjeuner. Nous, ses trois petits-enfants, avions aussi le droit d'y mettre nos belles tirelires en métal chromé soigneusement fermées à clé. Quand on recevait un billet d'un parent à Noël ou pour la « *Kirb* » (fête patronale annuelle), nous allions, tout fiers, le porter au bureau et faire inscrire la somme dans notre livret d'épargne comme les grandes personnes.

Le jeudi il n'y avait pas classe ; mon grand-père m'envoyait alors parfois à pied à travers le village collecter le montant des abonnements à la publication mensuelle du « *Journal agricole* ». D'autres fois, c'était



pour le distribuer, ou encore pour porter les convocations, aux membres du Conseil de Surveillance ou du Conseil d'Administration, pour la réunion du dimanche suivant, à l'heure des vêpres. Ces Conseils se tenaient dans la « *Stub* » réquisitionnée à cet effet (notre salon-salle à manger). Interdiction formelle de les déranger et encore moins d'écouter aux portes ! C'est là que se discutaient les demandes d'emprunts et autres questions litigieuses à l'ordre du jour. En fin de réunion, ma mère ouvrait en grand portes et fenêtres pour laisser s'échapper l'épais brouillard de fumée produit par les cigarettes des uns et le cigare dominical du caissier et du président de séance. Grand-père, « *Kasserechner* » (gérant-caissier-comptable), après avoir rangé livres et registres, s'en allait au café du coin, pour l'immanquable partie de « *Skat* » du dimanche après-midi (jeu de carte très populaire en Allemagne, analogue à la belotte<sup>17</sup>). Il y retrouvait, entre autres, le chantre qui sortait des vêpres et le « *Schitz* » (garde-champêtre), habitués de ces moments conviviaux.

Je me rappelle encore certains soirs – il n'y avait pas d'horaire d'ouverture et de fermeture des bureaux – quand on sonnait à la porte. On allait ouvrir pour accueillir les sociétaires désirant voir Monsieur **BOTT**, présent pour tout le monde, disponible à toute heure ! Ils venaient, soit déposer de l'argent en billets et en pièces à verser sur leur compte d'épargne, soit régler des remboursements. Les chèques n'étaient pas usuels et la *Caisse* n'en proposait pas. Certains sociétaires tardifs, se faisaient accompagner ; pendant que l'un réglait ses affaires au bureau et souvent en secret, l'accompagnateur attendait avec nous dans notre cuisine, parlant de tout et de rien, commentant les derniers potins du village. Cela nous plaisait beaucoup, à nous les enfants, car cela créait un divertissement imprévu et nous laissait du temps pour jouer au lieu de faire nos devoirs.

Le bureau de mon grand-père a été témoin de pleurs et de grincements de dents, de confidences et de conseils, de découragements et d'espoirs. « *Pire que dans un confessionnal* », disait parfois mon grand-père à nos parents, sans jamais trahir ni le contenu, ni l'objet de l'entrevue. On peut dire que notre grand-père méritait appréciation et considération au même

---

17 Le *Skat* est un jeu de stratégie à trois joueurs. Aux enchères en début de tour, le joueur le plus offrant affronte en solo les deux autres joueurs. En Allemagne les 20 à 25 millions de joueurs réguliers, sont plus nombreux que les joueurs de football, estime l'Association Fédérale de Skat !

titre que le curé, l'instituteur ou le maire. À une certaine époque, le gérant de la *Caisse* s'occupait aussi des « *Versteigerungen* » (ventes aux enchères) que le notaire organisait dans le village.

**Jean-Paul** se souvient aussi de ce vendredi 1er septembre 1939, quand les cloches ont sonné, que les habitants paniquèrent et que le village s'est vidé précipitamment.

*« Je vois alors grand-père, mon parrain, clouer une grande caisse en bois avec deux anses, remplie à ras bord de papiers jugés importants et concernant probablement les débits-crédits des sociétaires de la Caisse mutuelle de l'époque. Le couvercle était cadenassé et étiqueté. Cette malle nous a suivis jusqu'en Charente, avec aussi, des documents de la mairie de Neunkirch. Elle est revenue avec nous après l'évacuation, sans que je n'aie jamais eu l'occasion de voir son contenu. Aujourd'hui j'y mets le bois au sec pour la cheminée ! »*

En revenant de l'exode, les coffre-forts étaient toujours à la même place, dans le désordre général de la maison endommagée, un peu maltraités par de vains essais de cambriolage successifs des Français et des Allemands... La « *Raiffaisenkassen Spar und Darlehenskasse* » continua de fonctionner durant l'occupation jusqu'au jour où elle allait s'appeler après la libération « *Caisse Mutuelle de Dépôts et de Prêts* ». Les changements successifs de francs en marks et de marks en francs, puis francs en nouveaux-francs n'étaient pas digérés facilement, ni par le caissier, ni par les utilisateurs.

Après avoir œuvré en *Président-Directeur-Gérant-Comptable* bénévole de 42 ans à 80 ans (1920 à 1958), **Jean BOTT** laissa la place à son successeur, **Alphonse WAGNER** (1958 à 1965), qu'il a encore formé à la vieille école mais qui fut, de ce fait, bientôt dépassé par le progrès, le développement en banque et le manque de place.

La jeune génération en la personne de **Georges GROSS** prit le relais à temps plein comme premier directeur rémunéré (1965 à 1983). Dès 1966 et sous l'impulsion du Président **Nicolas HORAS**, précédemment Président de District, le nouveau directeur fit prendre à la *Caisse* un nouvel essor en corrigeant son image un peu restrictive de « *Caisse de Dépôts et de Prêts* » par l'adoption du sigle d'une banque moderne « *Crédit Mutuel* », banque à part entière telle que nous la connaissons aujourd'hui.





*1943 - Grand-père Jean BOTT, dit « Parrain », dans le jardin potager attenant à la maison, avec ses trois petits-enfants : Cécile 7 ans, Robert 2 ans, Jean-Paul 9 ans.*

## De la « *Raiffaisenkasse* » au Crédit Mutuel

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la commune de Neunkirch était une commune rurale, vivant principalement de l'agriculture, mais elle bénéficiait déjà de l'avantage de la proximité de la ville de Sarreguemines et des Faièneries en plein essor où les jeunes des familles, souvent nombreuses, pouvaient trouver un emploi. L'argent était rare, il n'existait aucun système d'assistance tel le revenu minimum garanti ou

les allocations familiales. De surcroît, des usuriers sans scrupules précipitaient plus d'une famille dans la ruine et la misère.



Dans ce contexte prirent racine les idées novatrices de *Friedrich Wilhelm Raiffeisen* basées sur la mutualité et la solidarité entre sociétaires. En offrant des prêts à taux modérés aux artisans et petits exploitants, elle leur permettait de faire face à l'industrialisation naissante.

### Frédéric-Guillaume Raiffeisen

*Friedrich Wilhelm Raiffeisen, est un homme politique et économiste prussien, né le 30 mars 1818 à Hamm en Wetsfalie, mort le 11 mars 1888 à Neuwied, anciennement Heddesdorf en Allemagne. Il est l'inspirateur puis le fondateur d'un mouvement de banques coopératives (Raiffaisenkassen) et de coopératives agricoles.*

Le 1<sup>er</sup> mai 1898, l'abbé Jean-Pierre COLBUS, curé de la paroisse *Saint Denis* de Neunkirch, notable et député au « *Reichstag* » à Berlin, organisait la première réunion d'information sur les *Raiffaisenkassen*.

Quelques jours plus tard, naissait la « *Spar und Darlehenskasse* » de Neunkirch. L'abbé COLBUS, curé du village, fût le 1<sup>er</sup> des 39 sociétaires fondateurs de cette *Caisse* d'entraide. L'ensemble fonctionnait avec un conseil d'administration, un conseil de surveillance et un gérant.

Cette *Caisse* d'entraide traversera allègrement plus d'un siècle d'histoire. Née sous le régime Allemand, elle devint française en 1918 sans changer de nom. Par la suite, en septembre 1939, elle a suivi ses sociétaires durant l'exode en Charente.

« *Évacué en Charente avec sa famille, mon grand-père avait soigneusement emporté les comptes et les documents des sociétaires ainsi que les clés des deux coffre-forts restés en place dans la petite pièce qui servait de bureau à la "Raiffaisenkasse". Au retour en septembre 1940, après la "drôle de guerre" et l'occupation par les Allemands, il y avait bien des traces de burin sur les charnières des coffres, mais elles avaient résisté aux vandales et voleurs de passage qui n'ont pu ni ouvrir les coffres, ni les emporter, car très lourds et trop grands pour passer par porte ou fenêtre sans démolir une partie des murs.* » [Témoignages de Jean-Paul et de ma maman].

J'ai vu ces traces de martellement pendant une dizaine d'années encore, sans que personne n'ai jamais pu les faire disparaître.

La *Caisse Mutuelle* redevint donc allemande au retour de Charente, et ce jusqu'en 1945, avant de redevenir définitivement française en prenant l'appellation de « *Caisse Mutuelle de Dépôts et de Prêts* », sigle encore présent dans nos mémoires.

Jusqu'en 1966, cette *Caisse* n'offrait que deux produits :

- le livret d'épargne (*Sparbuch*)
- le prêt à tempérament (*Darlehen*).

Je crois me souvenir d'ailleurs que les prêts n'étaient possibles que jusqu'à concurrence du montant des dépôts des autres sociétaires.

Pourtant, vers la fin des années 60, pour faire face aux nouvelles habitudes bancaires de tout un chacun alors que les banques classiques dédaignaient la clientèle à revenu modeste, la *Caisse* a eu, une fois de plus, l'occasion de jouer son rôle mutualiste en permettant à tout salarié, même à faible revenu, d'ouvrir un compte, de faire fructifier son épargne et d'emprunter.

## Deux lignées

Aujourd'hui, portant un regard plus perspicace sur mes souvenirs d'enfance concernant mes deux grand-pères, je décèle nettement leurs différences de statut dans le village.



*Pierre BOTT*  
(1847-1915)

Mon Grand-père maternel **Jean BOTT** est fils de **Pierre BOTT** (1847-1915) arrivé à Neunkirch à la génération précédente pour l'acquisition d'une maison d'exploitant agricole construite en 1812 au 40 rue de Bitche. Nous y sommes tous nés, mon grand-père maternel, ma mère, mon frère, ma sœur et moi-même. Cet arrière-grand-père venait de Bliesschweyen, un village voisin, dans la vallée de la Blies.

Mon Grand-père paternel **Alexis KIRSCH** par contre, est un arrivant récent. Il est sans doute arrivé peu avant 1893, l'année de son mariage avec **Sophie FATH** issue d'une famille d'Enchenberg. Vers 1910, la famille était logée avec les enfants dans les dépendances du « *Château Utzschneider* » et n'étaient pas les seuls **KIRSCH** à y trouver leur gagne pain. Son frère aîné **Nicolas** (1856-1940) y était employé comme cocher et régisseur. La fille de celui-ci, **Élise KIRSCH** (1893-1988), y a accouché vers 1918 de son premier enfant **Robert**, sans papa déclaré. Elle a, par la suite épousé son beau-frère **Jacob MOSER**, veuf de **Sophie**, la sœur aînée d'**Élise**. **Jacob** a reconnu légalement le fils illégitime : cependant **Élise** n'a jamais révélé à son enfant naturel, qui des deux fils Utzschneider, Charles ou Albert, 32 et 30 ans en 1918, était le père biologique (le père Maximilien Utzschneider était décédé en 1901, Charles était marié, Albert ne se mariera qu'en 1923). **Alexandrine KIRSCH** (1925-2022), ma cousine germaine m'a affirmé qu'**Élise** a reçu de la famille Utzschneider (en dédommagement ?), une cassette de pièces d'or qu'elle aurait donné aux bonnes œuvres. Il se pourrait qu'elle ait fait la promesse solennelle de ne jamais révéler le nom du papa de son enfant.

On peut ajouter d'autres indices, comme les portraits de mes grands-parents **BOTT** réalisés par un photographe professionnel et accrochés en exergue dans la maison de ma jeunesse rue de Bitche ; ou la découverte



aujourd'hui dans d'autres sources, qu'après le retour de la Lorraine dans le giron français, **Jean BOTT** a été élu à 41 ans dans le premier Conseil Municipal français de Neunkirch en 1919, alors qu'il est né après la défaite de 1870, que son parcours scolaire, son service militaire à Berlin et la Grande Guerre sous l'uniforme prussien, l'avaient imprégné de culture germanique et qu'il n'avait jamais appris le français !



*Jean BOTT*

Cette différence de reconnaissance dans le village des familles de mes parents **BOTT** et **KIRSCH** explique-t-elle en partie l'âge de mon père, 30 ans, lorsqu'il a osé venir demander la main de ma mère, de 10 ans sa cadette vivant avec son papa, directeur respecté de la *Caisse Agricole de Dépôts et de Prêts*, veuf depuis déjà quatre ans, et sa grand-mère paternelle **Marie STARCK** (1853-1938), dans leur spacieuse maison de cultivateur ?

Ma sœur **Cécile** m'a confirmé cette impression en me disant qu'avant le mariage de nos parents, notre grand-père **Alexis KIRSCH** aurait exprimé à **Jean BOTT**, notre grand-père maternel, des doutes sur la possibilité d'un mariage rendu difficile par la différence de respectabilité des deux familles dans le village !



*Barbe MATHI*

## Détour en Chine avec Pierre BOTT

J'ai des souvenirs très précis qui remontent à mes quatre ans, lorsque mon grand-oncle maternel **Pierre BOTT** (1882-1946) vivait encore. Il habitait avec son épouse **Marie THIRION**, sans enfant, dans la petite maison attenante à la nôtre et je m'y sentais comme chez moi. Parmi quelques rares autres petites chinoïseries, ils avaient dans leur chambre à coucher sur leurs tables de nuit respectives deux grosses porcelaines tigrées. J'aimais prendre les coquillages dans mes mains et je sentais que c'était des trophées précieux. Mon oncle m'expliquait qu'il les avait ramenés de Chine en souvenir de son service militaire et que je pouvais entendre le ressac de la mer de Chine en les portant à mes oreilles, un moment d'émerveillement extrême pour l'enfant de quatre ans que j'étais. J'ai parfois entendu les voisins, ou mes parents, lui attribuer ironiquement ses idées inattendues ou extravagantes à son séjour en Chine !

Je ne savais, ni quand, ni où, mon grand-oncle avait séjourné en Chine, lorsqu'un article commentant la passion du détail d'Hergé dans l'album *Le lotus Bleu*, me mit sur la piste de la présence des Allemands à *Tsingtao* (ou *Qingdao*), province du Shandong ! Qui n'a pas entendu parler de la célèbre bière chinoise *Tsing Tao* ? Nombreux sont mes amis qui en ont bu dans un restaurant asiatique ou un bar à bières.



Pierre BOTT

Suite à l'assassinat de deux missionnaires allemands, la Prusse prend possession de Qingdao en 1897 pour en faire officiellement une concession allemande en 1898 pour une durée de 99 ans. La loi prussienne du 9 novembre 1867 (*Gesetz zum Kriegsdienste*) stipule que tout homme dès l'âge de 20 ans est astreint à un service militaire obligatoire de trois ans de service actif ininterrompu, suivi de quatre ans de disponibilité dans la réserve. Mon grand-oncle est donc parti à *Tsingtao* pendant la période 1902-1904 peu après l'installation du seul Comptoir Portuaire que la Prusse avait obtenu en Chine.

La concession s'est cependant terminée prématurément par la capitulation allemande du 7 novembre 1914, à la suite d'un siège de plus de deux mois par l'armée impériale japonaise et un contingent britannique. En 1919, dans le cadre du *Traité de Versailles*, la province,

lieu de naissance de Confucius, devait revenir à la Chine, mais le Japon obtint la province du fait d'accords secrets avec les puissances européennes. La souveraineté sur le Shandong fut finalement promise à la Chine pour le 4 février 1922 !

Les seize années de présence allemande laissèrent une marque indélébile sur l'ensemble de la ville par un formidable élan urbanistique : construction de quartiers entiers, électrification, système d'égout et installation d'un système d'eau potable et de bâtiments officiels, dont le palais du gouverneur (le *Qingdao Ying Biquan*), sans doute l'édifice colonial le mieux préservé de la ville.



À Qingdao, aujourd'hui encore, on se croirait presque en Bavière !

Comme l'occupant ne pouvait se passer de bière, il construisit également une brasserie dont la bière fut appelée « *Tsingtao* ».

Après 1914 les Chinois récupérèrent la brasserie, qu'ils développèrent toujours sous le même nom, si bien qu'aujourd'hui, c'est sans doute la marque de bière chinoise la plus connue dans le monde.



5 Centimes pile

*Aigle impériale déployée et couronnée, sur ancre, accostée.*



5 Centimes face







## Adolphe KIRSCH et Jeanne BOTT



**Adolphe KIRSCH**, maître Imprimeur-Typographe, né le 1er avril 1902 à Neunkirch, décédé le 21 juillet 1954 à Neunkirch (à 52 ans). Marié le 18 juillet 1932 à Neunkirch avec **Jeanne BOTT**, née le 29 août 1912 à Neunkirch, décédée le 5 janvier 2007 à Freyming-Merlebach (âgée de 94 ans), dont 4 enfants nés à domicile rue de Bitche à Neunkirch :

**Jean-Paul**, né le 3 mai 1933, décédé à 4 jours.

**Jean-Paul**, né le 12 octobre 1934, maître Imprimeur, marié le 3 mai 1958 à Sarreguemines avec **Jocelyne THOMAS**, née le 17 juin 1935 à Sarreguemines.

**Cécile**, née le 28 février 1936, mariée le 28 janvier 1956 à Neunkirch avec **Joseph HUDER**, né le 1er octobre 1932, décédé le 27 septembre 2009 à Sarreguemines (à 76 ans).

**Robert**, né le 9 octobre 1941, Capitaine de Corvette (Marine Nationale), Ingénieur de Recherche (CNRS). Marié le 19 décembre 1970 à Lyon 5<sup>e</sup>, avec **Adrienne DUBOIS**, née le 30 novembre 1943 à Villeurbanne.

La photo la plus ancienne d'**Adolphe** est assez amusante, en 1902 on habillait encore les petits enfants de la même façon, qu'ils soient fille ou garçon. On peut sans doute trouver qu'il a inauguré un style de visage qui s'est transmis à ses descendants mâles.

Le voici à différents âges :



1904 Adolphe 2 ans



1914 Adolphe 12 ans



Adolphe 18-19 ans

En mai 1923, **Adolphe**, après une période d'instruction initiale en France, poursuit son service militaire à *Linden* en Allemagne (à 20 km de Bochum dans la Ruhr) dans le cadre des troupes d'occupation françaises du bassin industriel de la Ruhr.

Compte tenu de sa connaissance de l'allemand il put fraterniser avec l'habitant. C'est sans doute pour cette raison qu'il a gardé un bon souvenir de cette situation ambiguë d'occupant.

J'ai toujours vu mes père et grand-père se raser devant l'évier avec des « *coupe-choux* » à grande lame de la ville voisine de Solingen, réputée pour sa coutellerie. Un accessoire de rasage indispensable était évidemment aussi la pierre d'alun, sulfate double d'aluminium et de potassium, un minéral connu depuis longtemps pour les soins d'après rasage.



Adolphe Kirsch service militaire  
soldat français d'occupation à  
*Linden, Ruhr, Allemagne* en 1922-23.





*Sauf-conduit*



*Chasseurs Alpins défilant à Buer, Ruhr  
(40 km au Nord de sa caserne à Linden)*

Pour rendre visite à un soldat français dans une zone d'occupation en Allemagne (1920-1930), il fallait une sorte de passeport sous forme de « *Sauf-Conduit* ».



*1929 en famille*



*1930 kayak*



*canotage avec Jeanne sur la Sarre*

Entre son service militaire en Allemagne et son mariage **Adolphe** a eu le temps de découvrir du pays à pied, à vélo, en car, en train et sur les rivières. Il était membre de divers clubs : randonneurs, footballeurs, cyclistes, mandolines...

Le voyage de noces a conduit les époux par les Alpes et Briançon jusqu'à la Côte d'Azur, ce qui n'était pas si commun pour les villageois de l'époque.





*Mariage 18 juillet 1932 maison BOTT rue de Bitche, Neunkirch*



*Montgenèvre 1932*

En se mariant en grande pompe avec **Jeanne**, il s'est bien sûr installé chez son épouse dans la maison **BOTT**, rue de Bitche, car fille unique ayant perdu sa mère à 16 ans, elle vivait là avec son papa **Jean** (1878-1960) veuf depuis déjà quatre ans et sa grand-mère **Marie STARCK** dite « *Pariquier's Marie* » (1853-1938).

## Imprimerie IKF

En mars 1934, deux ans après son mariage, **Adolphe** fonde avec son frère **Alexis** l'Imprimerie Kirsch Frères (**IKF**) installée rue de la Montagne à Sarreguemines.

Peu de temps après **IKF** déménage et prospère non loin de là, au 8 rue de France, dans un



*Première imprimerie rue de la Montagne*



immeuble qu'il achète en son nom propre. Son frère **Alexis** habitera à l'étage avec sa femme **Georgette** ma marraine, sa belle mère **Élisabeth MULLER**, sa fille **Henriette** et sa petite fille **Nicole** (toutes à la fenêtre) et son gendre **André FREYERMUTH**. Cette lignée s'éteindra sans successeur au décès d'**Henriette** en 2021.



*Imprimerie IKF, 8 rue de France (Carnaval ~1952)*

Devant l'imprimerie **IKF**, le deuxième à droite à côté de l'oncle **Alexis**, est mon frère **Jean-Paul** (17 ans), « *un homme de caractères* » comme il se nomme lui-même dans une interview publiée dans le « *Républicain Lorrain* » du 13 octobre 2020 ; à gauche se tiennent mon père **Adolphe** (40 ans) et ma sœur **Cécile** (15 ans).



*La famille en janvier 1941- Cécile 3 ans, Jean-Paul 6 ans, Jeanne 28 ans, Adolphe 38 ans.*

Voici ma famille avant ma naissance, quatre mois après le retour d'évacuation en Charente entre septembre 1939 et septembre 1940. La maison avait souffert des échanges de tirs transfrontaliers. On distingue les trous d'obus de part et d'autre de l'escalier d'entrée réparés par une maçonnerie de briques et provisoirement fermés par des planches pour affronter le froid de ce mois de janvier 1941.



*Jean-Paul et Cécile  
1937*



*Encore des gravats dans la cour  
Été 1943*



*Robert, Cécile J-Paul  
1943*



## Mon papa

J'étais évidemment en admiration devant mon papa, protecteur et d'humeur égale, n'usant que rarement de sévérité, joueur et câlin, amateur et, dans sa jeunesse, joueur de football, je l'aimais beaucoup. J'ai mangé ma première banane avec lui sur le terrain de football de Sarreguemines le long de la Blies. Il y avait ce jour-là un match de l'équipe locale contre une équipe brésilienne en tournée en France. En fin de match les joueurs invités ont offert des bananes sèches aux enfants présents. Quel exotisme !

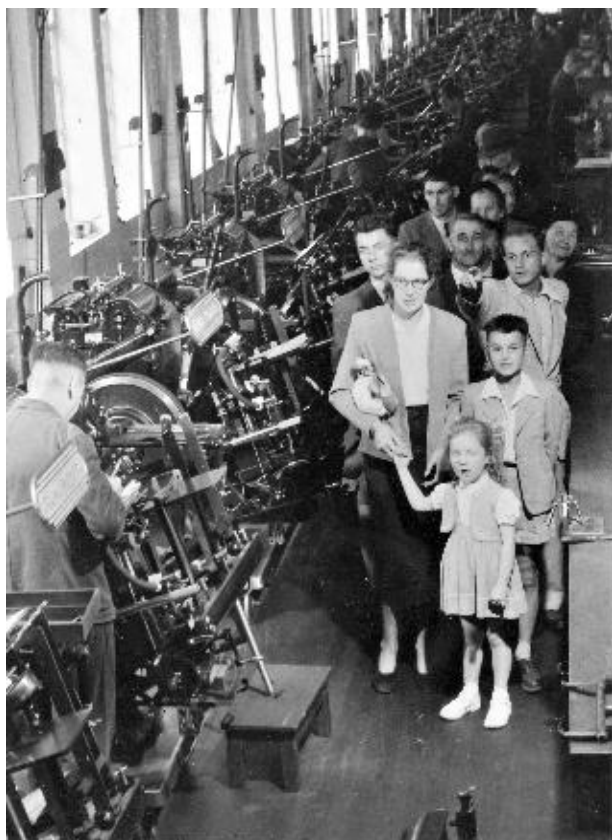
### Sa mort

De mon père, je n'ai malheureusement qu'un souvenir d'enfant. J'avais 12 ans lorsque Rémi **BUTTERLIN**, de Colmar, est venu interrompre ma colonie de vacances à Labaroche pour me ramener en train le lendemain, avec les autres membres de sa famille à Sarreguemines. Mon frère **Jean-Paul**, 19 ans, était rentré d'urgence de Kaiserslautern où il perfectionnait, en compagnonnage, ses compétences d'imprimeur ; il est venu nous accueillir en voiture à la gare avec mon parrain. Pour m'accueillir et me donner du courage à ce moment-là, il m'a dit une toute petite phrase gravée à jamais dans ma mémoire : « *il faut que tu sois fort maintenant...* ».



Je voyais mon papa se comporter avec bienveillance envers les adultes de notre entourage, qui unanimement l'aimaient beaucoup, mais en revenant au foyer familial ce jour-là je l'ai trouvé dans le séjour donnant sur la rue, allongé dans le cercueil, livide sur des draps blancs ; mort en trois jours à 52 ans, suite à un traitement contre-indiqué pour une crise de rhumatismes. Aucun de ses descendants n'aura jamais eu l'occasion de l'appeler « *Pépé* » ou « *Grand-Père* » ... D'autres lui ont maintenant dédié une épitaphe « *La sérénité de son âme et la bonté de son cœur lui avaient attiré l'estime de tous* ». Sa tombe croulait sous une montagne de fleurs.

## Excursion à Heidelberg



*Chaîne de montage à Heidelberg*

attendant l'arrivée de notre autocar. Quelle ne fut pas ma surprise, lorsqu'en me retournant, je ne vis plus personne. Toute l'équipe avait disparue. Un retour au restaurant me fit comprendre que j'avais effectivement été abandonné sur le trottoir et que la meilleure chose à faire pour moi, était d'aller me poster devant ces affiches et de patienter.

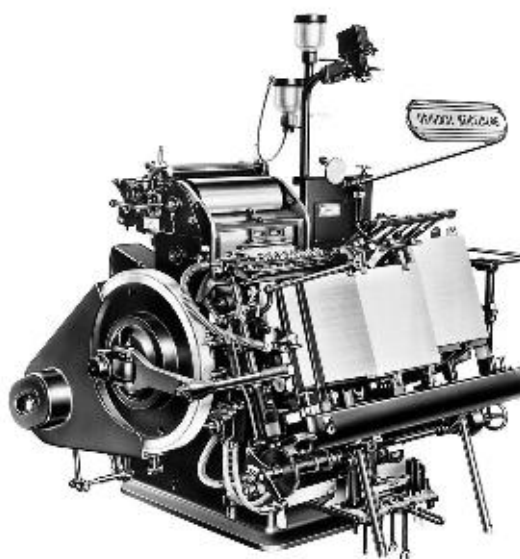
Ce n'est qu'en sortant de l'autocar en marchant vers le château que les uns et les autres se sont demandé à mon sujet « *mais n'est-il point avec toi ? Ni avec grand-père ou parrain ? Mais il n'est pas avec nous !* ».

Affolement général, déclaration à la police avec moult détails sur mon âge, mon habillement, etc. Puis taxi pour ramener mes parents en ville ;

Pour marquer l'acquisition d'une nouvelle machine à imprimer par typographie, dite à platine « *Heidelberg* », je me souviens avoir participé à la visite de l'usine de fabrication en Allemagne. L'excursion avait été offerte à tout le personnel de l'imprimerie et leurs familles.

Après le repas dans un restaurant du centre-ville, le programme prévoyait la visite du fameux château surplombant la ville de Heidelberg – *un must* !

Toute la troupe attendait sur le trottoir à la sortie du restaurant et moi je lisais quelques affiches sur un mur au coin de la rue en



*Original Heidelberg en place*



ils ont eu l'idée de revenir vérifier si j'étais encore au point d'embarquement. J'ai été repéré par-delà le carrefour et j'ai vu un taxi s'arrêter devant moi. Joie et embrassades ont balayé l'inquiétude. La frayeur passée, direction la police, puis retour vers les miens au château. J'ai entendu mainte fois le jour même et par la suite, sur l'air de la célèbre chanson, quelqu'un me fredonner :

« *Ich hab' mein Robert in Heidelberg verloren...* »  
à la place du texte original :  
« *Ich hab' mein Herz in Heidelberg verloren...* »



Heidelberg - Tonneau construit en 1751, capacité de 222 m3.



Heidelberg - Nady avec nos amis Klaus et Maria Diemer

Tout est bien qui finit bien. Des années plus tard, en 2002, avec Nady nous avons revisité ce lieu. La curiosité qui attire nombre de touristes dans ce château est un tonneau à vin de la taille d'un immeuble !

## Papa par Cécile

« *Mon père ce héros au sourire si doux...* »

Je peux dire cette citation du poème de Victor Hugo à propos de mon père ; je me souviens de lui, étant toujours souriant, jamais fâché et de bonne humeur. C'était le meilleur de sa fratrie, non parce que c'était mon père, mais parce que tous ceux qui le connaissaient disaient la même chose. Il ne manquait pas une occasion pour nous emmener en excursion, en voyage (en train avant d'avoir une voiture). Par exemple, pour moi une journée de pêche à l'étang de *Haspelschiedt*, dans les

Vosges du Nord près de Bitche, avec la famille **HANTZ**, un ami de mon père, on pouvait se baigner, j'adorais. C'était une chance à l'époque de pouvoir sortir dans la nature en famille, car des voitures, il y en avait pas beaucoup après la guerre. En Charente après la visite chez la famille **BOUTANT**, il nous a montré la mer à Royan et Saint-Georges-de-Didonne, une première pour nous. Sans lui je n'aurais jamais ces beaux souvenirs, il nous a bien donné le goût des voyages et de la nature.

Quand j'ai débuté à l'imprimerie à l'âge de 15 ans, après ma formation de dactylo-sténographe il m'a bien aidé pour le bureau, les clients, la perforeuse-agrafeuse à pédale (à pied), les emballages et aussi « *la bonne à tout*



*Accompagnant Nicole*

*faire* ». Avec lui c'était facile, il avait de la patience pour deux, les 4 allers-retours de la maison à l'imprimerie rue de France avec lui en voiture, c'était bien agréable aussi.

J'ai ressenti une grande différence après sa mort, tant qu'il était là tout était bien. Le malheur est arrivé avec sa maladie, alité à la maison et son décès subit, une grande peine pour toute la famille, un bouleversement total, si jeune à 52 ans. J'aurais aimé vivre encore longtemps à ses côtés. Un proverbe dit « *Les meilleurs sont toujours les premiers à partir* », c'est vrai, il était le meilleur ; mais c'est la vie et la mort en fait partie. Je le pleure encore aujourd'hui après tant d'années, il me manquera toujours. Il repose maintenant, en paix avec mémé, depuis plus d'années déjà que du temps de son vivant avec elle. Toutes mes meilleures pensées sont avec lui pour lui dire merci et que je l'aimerai éternellement encore beaucoup.



*Cécile et Nicole*

Cécile, février 2023.

## Notre maman, « Mémé Jeanne »

### Mémé par Cécile

Il y a quatre générations, les rapports entre mère et fille n'étaient pas comparables à aujourd'hui. J'ai pu constater la différence et avec le temps qui passe, je me rends compte que j'aurais voulu avoir plus de complicité, de dialogue. Dans l'enfance on avait l'amour, la complicité était moins importante ni recherchée, mais je trouve que dans l'âge adulte ça aurait pu empêcher pas mal de problèmes, surtout au travail.

Toute jeune je peux dire que j'ai eu une belle enfance, malgré la guerre, on n'avait ni faim ni froid, une poupée en tissu que mémé avait faite elle-même, me procurait la même joie qu'une poupée chèrement achetée. Avec les pulls tricotés et tout « fait maison », on était content.

Jeune adulte mariée, j'aurais aimé plus de compréhension de mémé, mais il fallait obéir, ne pas contredire ; nous avons appris cela. Elle aurait pu nous soutenir plus pour le travail, Jean-Paul aussi, mais comme tout le monde, elle avait « peur » de l'oncle Alex qui s'imposait sans discussion, comme seul maître à bord de l'Imprimerie Kirsch Frères.



Mariée après le décès de papa, je n'avais pas quitté le foyer familial rue de Bitche. Mon mari Joseph, dit « Sepp » et moi habitions avec Mémé et « Parrain » notre grand-père. Il fallait que je continue à travailler à l'imprimerie pour donner mon salaire à mémé en plus du « *Kostgeld* » [pension alimentaire] décompté du salaire de « Sepp ». Il faut dire que jeune veuve, elle n'avait plus d'autre revenu et Jean-Paul servait deux ans en Algérie comme appelé du contingent, suite au refus de reconnaissance de son dossier de « soutien de famille ». Robert était en pension et « Sepp » était le seul jeune-homme costaud à la maison.

Mémé n'aurait pas signé pour mon mariage – je n'étais pas majeure – si je n'étais pas resté à la maison. Jeunes mariés, nous aurions pu bénéficier d'un logement gratuit dans une cité des Houillères du Bassin de Lorraine ; il eût fallu déménager à Farebersviller, mais il en était hors de question.

Avec le recul, tout cela est compréhensible. Elle n'a été mariée que 22 ans et veuve plus de 52 ans ! Je suis contente qu'elle ait pu profiter, plus tard, comme son premier voyage en avion pour rendre visite à Robert en Amérique puis des voyages en bus avec ses copines du club du 3e âge où elle est restée active pendant de nombreuses années.



On dit qu'on ne devrait rien regretter, que les choses arrivent comme elles doivent ; c'est le destin de chacun. Pour Mémé elle a eu à 42 ans le malheur de perdre son mari, notre père ; ce qui a changé la vie de toute la famille. Heureusement qu'il y avait encore « Parrain » qui a pu soutenir Mémé financièrement et moralement ; il cultivait aussi les deux jardins et les fruits pour le cidre et le schnaps, travaux pour lesquels « Sepp » a pris le relais.

Je rentre pas dans tous les détails de vécu avec Mémé, ce serait trop long. Je lui dis simplement qu'elle n'est pas oubliée, je pense souvent à elle et j'espère que de là où elle est, elle nous surveille. Je lui ai posé un ange en pierre comme compagnon au cimetière, qu'elle repose en paix, une mère n'est jamais oubliée. Je suis sûr que ses intentions étaient toujours bonnes, dans toutes les situations, pour nous tous. Elle n'est pas loin, juste de l'autre côté du chemin, alors tout est bien. La mort fait partie de la vie !

Cécile, le 31 janvier 2023.



## Mémé par sa petite-fille Michèle

11 Juillet 1970, ce jour-là, maman n'était pas à la maison et c'est mémé qui nous gardait. Quand mon père rentra à 13 h passées, le riz était trop cuit, mais j'avais une troisième petite sœur !

Mémé allait chaque semaine à son club du 3e âge où elle jouait aux cartes et faisait « *kaféklatsch* » [goûter entre femmes] avec ses copines. Elle allait aussi régulièrement en bus « *of Säbreke bomme* » [faire les magasins à Sarrebruck], plus tard en tramway transfrontalier, car Sarrebruck, capitale de l'état du « *Saarland* » n'est qu'à 15 km en aval de Sarreguemines sur la rivière Sarre. Elle y achetait du tissu ou de la laine pour tricoter et coudre nos vêtements. Souvent nous avions droit au même modèle, dans des tailles différentes, ça resservira aux petites !

Derrière sa maison rue de Bitche, dans la cour, sous la « *Summerkich* » [cuisine d'été], il y avait des lapins. Dans le jardin, une tortue et un petit poirier sur lequel on pouvait grimper parce que le tronc était bien penché.

Lors de mes déménagements, elle apportait son aide en préparant un bon repas pour la pause de midi des gros bras. Soupe au pistou ou, dit localement « *Schnepel Bohne Supp* ». Généreuse, elle invitait la famille au restaurant « Le villageois » à Grundviller pour le traditionnel repas d'asperges à volonté. « *Vous hériterez un peu moins mais au moins j'en profite aussi !* » disait-elle en riant. Au « *Gaade* » [jardin], devenu la « *Kirschlerie* », elle n'hésitait pas à s'amuser, installée dans le « *Karre* » [chariot] que mon père ou les garçons promenaient en riant.

Après la vente de sa maison de famille, rue de Bitche, elle s'était installée dans un petit appartement dans la Résidence Saint-Exupéry où j'habitais, avec mes



90 ans à la Kirschlerie avec les arrière-petits-enfants

deux enfants, ainsi que mes parents : 3 générations rassemblées, c'était facile d'aller chez les uns ou les autres et je me souviens d'un Noël passé seule avec elle, tout en douceur et avec un petit repas... sans oignons ni autres légumes !

Les dernières années, j'avais pris plaisir à m'occuper un peu d'elle. Lui faire prendre une douche, la savonner et en même temps masser son vieux corps flétri à la peau si douce, a été une expérience intense qui m'a permis d'apprivoiser la vieillesse. Aujourd'hui, en 2023, je retiens d'elle sa douceur, sa patience, sa manière de dire « *es esch ewe so* » [et bien, c'est comme ça] : accepter ce qui se présente, ne pas vouloir changer ce qui ne peut l'être, faire avec, aujourd'hui on dirait lâcher-prise. Elle reste très présente dans ma vie, comme un exemple de femme libre, active, joyeuse et optimiste malgré les souffrances.

Michèle le 14 février 2023



*À 90 ans avec ses arrière-petits-enfants*

## Mémé par sa petite-fille Muriel

J'ai 20 ans lorsque mes parents décident de quitter notre nid douillet ou j'ai grandi. La maison est vendue, ils s'en vont vers l'Ouest et je ne fais pas partie du projet. Il faut dire au revoir et laisser toute une partie de ma vie. C'est le cœur gros que je plie bagage mais la perspective de faire un bout de chemin avec ma mémé Jeanne bien aimée me réjouit. M'accueillir chez elle semble une évidence, elle m'ouvre sa porte, son cœur, son quotidien rythmé par ses nombreuses occupations et responsabilités de l'époque ! Quelle mémé dynamique, toujours en vadrouille avec les copines ou plongée dans les comptes et la trésorerie de son club du 3e age. La « maison de quartier » est sa seconde maison.

Malgré toute cette agitation elle est présente au quotidien pour moi, me gâte, me dorlote, me console, me conseille, me nourrit de bons petits plats et de sagesse... Mon admiration pour elle grandit au fil des jours, mois et années à ses côtés. Jamais de plainte, de colère, de jugement, de méchanceté mais une joie de vivre et un optimisme à toutes épreuves. Elle avait toujours les mots qu'il fallait et savait rendre la vie belle. Sa présence à mes côtés a été une source inépuisable de bonheur et d'amour. Elle a rendu ces quelques années merveilleuses malgré un contexte qui ne l'était pas toujours. J'aurais mille anecdotes à raconter et plusieurs pages à remplir, mais je me contenterais de dire : merci mémé, tu resteras à tout jamais dans mon cœur et mes pensées.

Muriel Kirsch-Lang le 8 février 2023.



*90 ans de Mémé Jeanne, avec ses trois enfants*





En janvier 2007, à 94 ans et demi, elle est décédée sereinement après quelques semaines d'attente impatiente.

Nous lui avons adressé cet hymne à la vie :

La vie est béatitude,	tu l'as savourée.
La vie est un rêve,	tu en as fait une réalité.
La vie est un défi,	tu lui as fait face.
La vie est un devoir,	tu l'as accompli.
La vie est un jeu,	tu y as joué.
La vie est précieuse,	tu en as pris soin.
La vie est une richesse,	tu l'as conservée.
La vie est amour,	tu en as joui.
La vie est un mystère,	tu l'as percé.
La vie est promesse,	tu l'as remplie.
La vie est un hymne,	tu l'as chanté.
La vie est un combat,	tu l'as accepté.
La vie est une tragédie,	tu l'as prise à bras-le-corps.
La vie est une aventure,	tu l'as osée.
La vie est un bonheur,	tu l'as mérité.
La vie est la vie,	tu l'as défendue.

Robert, d'après un texte original de Mère Thérèse.



# Évacués et réfugiés en Charente

## De l'aventure aux larmes

### Septembre 1939

L'évacuation des villages lorrains en Charente. C'était un vendredi, 1<sup>er</sup> septembre 1939. L'ordre d'évacuation arrive à 14 h à Sarreguemines, par téléphone et télégramme. Il est annoncé dans la ville à coups de clairon et par les cloches des églises. La famille a quelques heures pour tout abandonner et emballer quelques affaires (30 kg maximum). L'administration avait prévu un repli à pied ou en voitures hippomobiles vers Sarre-Union. Au dernier moment, le maire obtient qu'il se fasse par SNCF, la gare est à 2 km. Le ravitaillement n'a pas le temps d'être distribué.



*Halte en gare, il y a du soleil, on pose pour la photo et on respire (auteur inconnu)*

Comme les deux tiers des 15 351 Sarregueminois, les Neunkirchois sont évacués dans des trains à bestiaux. Entre 19 h et minuit, 6 000 à 10 000 personnes sont convoyées par sept trains, dans des conditions rudimentaires, pour un voyage qui durera cinq ou six jours. La capacité est inscrite à l'extérieur des wagons Hommes 40, chevaux 8, un voyage de l'aventure aux larmes. Notre secteur arrive à Angoulême en Charente, d'autres sont partis dans la Vienne. De là, en essayant de satisfaire au mieux les souhaits des familles, les réfugiés épuisés, malades ou

affamés, sont répartis en ville ou à la campagne. Les **KIRSCH** solidairement avec les **MATHI**, sont accueillis selon leur souhait dans une ferme. Il s'agit du lieu dit « *Chez Clodureau* » sur la commune de Messeux, où vit la famille **BOUTANT**. D'autres membres de la famille, ou amis, sont dispersés dans d'autres communes, souvent éloignées les unes des autres. Didier Hemmert (1956-2020), conservateur des archives municipales de Sarreguemines, nous rappelait :

*« L'évacuation, pour les uns c'était l'aventure, l'odyssée. Pour les autres c'était le chemin de croix. Selon leur âge, les Sarregueminois l'ont vécue comme une occasion de découverte, ou comme un arrachement au sol natal. Pour la plupart, c'est la première fois qu'ils quittent leur ville. Après deux ou trois mois de terrible flottement, pendant lesquels ils doivent se débrouiller avec les moyens du bord, la vie quotidienne s'organise avec les allocations de réfugié versées par le gouvernement ».*

Un bon tiers des évacués du district de Sarreguemines a préféré rejoindre d'autres destinations. Ceux qui disposaient d'une voiture automobile et de relations ont pris leurs dispositions bien plus tôt. Certaines professions bénéficièrent d'un traitement particulier : familles de cheminots réparties dans les grands dépôts de l'est, mineurs de fond dans le Nord, employés du tribunal à *Loudun* et ouvriers faïenciers à *Digoin*, dans la filiale des Faïenceries de Sarreguemines.

Mon père, lui-même mobilisé, rejoint son cantonnement à *Betschdorf* dans le Bas-Rhin. Il s'y rend avec sa propre voiture car celle-ci, une voiture alsacienne *Matford V8* de 1937, est réquisitionnée pour les besoins de l'armée. Il a continué à la conduire



*À Betschdorf, Bas-Rhin, mon père Adolphe à genou, au premier plan.*

comme chauffeur de son officier pendant les six mois de la « *drôle de guerre* ».



1937 Famille Kirsch avec cousine Henriette

Lors du repli de son bataillon vers mai 1940, en panne de carburant, il fut obligé par son supérieur de la pousser dans un ravin au Col du Donon sur les hauteurs des Vosges pour ne pas l'abandonner en état de marche aux mains de l'ennemi. Pour conserver un souvenir, il a démonté la

montre intégrée dans le rétroviseur ainsi que la plaque d'immatriculation arrière : 7869-LH3.

### Famille d'accueil à Messeux

En l'absence de notre père, maman est arrivée en Charente avec ses deux enfants et « Parrain », notre grand-père. Pour affronter les imprévus d'un voyage inconfortable de plus d'une semaine, elle avait fait alliance avec **Marthe**, épouse de son cousin germain **Alfred MATHI**, elle aussi seule avec ses enfants **Jeannine** et **Norbert**.



1940 à Messeux, Jeannine, maman, Jean-Paul, Cécile Marthe, Norbert, Parrain

La merveilleuse famille **BOUTANT** qui a accepté de les héberger, se composait des parents et de leurs deux garçons. Leur fille aînée, **Renée** 32 ans (1908-2000) mariée, avait déjà quitté le foyer familial :

<b>Émile</b> (1879-1953)	60 ans
<b>Marguerite</b> , (1889-décédée)	50 ans
<b>Rémi</b> (1922-2014)	17 ans
<b>Camille</b> (1924-2019)	15 ans

Les âges des réfugiés s'échelonnaient alors de 2 à 62

<b>Jean BOTT</b> , 1878-1960)	62 ans
<b>Jeanne KIRSCH</b> , (1912-2007)	28 ans
<b>Jean-Paul</b> (1934-)	6 ans
<b>Cécile</b> (1936-)	4 ans

<b>Marthe MATHI</b> , (1907-1998)	33 ans
<b>Jeannine</b> (1930-)	10 ans
<b>Norbert</b> (1938-2014)	2 ans

Après la capitulation du 22 juin 1940, les deux époux démobilisés,

<b>Adolphe KIRSCH</b>	38 ans
<b>Alfred MATHI</b>	34 ans

vinrent rejoindre leurs familles à Messeux. Ils y séjournèrent deux mois dans l'attente du retour en Lorraine des Mosellans évacués. Le retour des sarregueminois a eu lieu à partir de septembre 1940.

Ma mère **Jeanne**, avait fait sa scolarité en français juste après le retour de la Moselle dans le giron de la France et pratiquait l'allemand en famille. Elle pouvait faire l'interprète entre son père Jean et Émile le charentais ; ceux-ci avaient le même âge à deux ans près, mais l'un ne parlait que français et l'autre ne parlait qu'allemand ! Ils avaient accompli leur service militaire l'un en France, l'autre en Allemagne.

En 1914, la *Grande Guerre* les avait mobilisés face à face dans des armées ennemies : **Jean BOTT**, mosellan allemand, fut envoyé dans le Nord sur le front allemand oriental et **Émile BOUTANT**, charentais, sur le front français dans les Balkans.



**Émile BOUTANT** a laissé un journal de campagne, rédigé au jour le jour. Il fut découvert 25 ans après le décès de son auteur dans de vieilles archives familiales par son fils Rémi. J'ai eu en main le document édité en 1999 par « *Les amis du vieux Confolens* » sous le titre

« *Un Charentais dans les Balkans* »



*Émile Boutant sous la flèche rouge*

## **1947 – Première visite en train**

Une fois les années de guerre passées, nous avons hâte de revoir les Charentais et pour moi de faire connaissance pour la première fois, avec la Charente dont j'avais tant entendu parler avec force détails. Tant et si bien que ma famille s'amusait d'ailleurs volontiers de moi, devant des visiteurs, en me demandant de leur raconter la vie de réfugié que j'avais menée en Charente. Je me prêtais avec fierté à ce jeu alors que je n'y avais jamais mis les pieds.



Enfin, un voyage en train avec une halte à Paris vers ce pays mythique allait combler ma curiosité. Je n'avais pas encore 6 ans.

## Premier film

C'est à cette occasion, lors d'une journée pluvieuse parisienne, que j'ai vu mon premier film.

Impressionnant : « *Tarzan à New-York* ». Je le vois encore, poursuivi par les policiers, remontant les câbles du pont suspendu de Brooklyn puis leur échappant in extremis par un vertigineux plongeon dans l'Hudson.



*Affiche en couleur,  
mais film en noir et blanc !*

## La Charente des années 40

La ferme des **BOUTANT**, en ces années d'après guerre était un autre monde, un monde merveilleux pour le gamin que j'étais. Pas de gaz, ni cuisinière à charbon ou à bois ; on cuisinait dans une immense cheminée à feu ouvert. Jouer avec les braises, alimenter le feu avec des bûches, activer le soufflet pour raviver les flammes, tout cela m'enchantait.

Il fallait traverser le chemin pour puiser l'eau au puits, ensuite, sur la pierre d'évier j'installais la pissette remplie au sceau et le petit filet d'eau me suffisait pour que se laver les mains devienne un jeu que j'avais toujours envie de recommencer.

Il y avait aussi les dépendances, l'immense meule de paille, la petite camionnette-bétaillère à cochonnets, la mule qui a mangé la manche d'une robe de maman, etc. Comme je ne prononçais pas le moindre mot de français et n'en comprenais guère plus, je n'étais pas bavard, mais c'était pour moi un monde inattendu, à découvrir par moi-même !



**Camille**, le deuxième fils **BOUTANT** avait épousé **Yvette Rivaud** ; avec sa jeune femme venue s'installer à Messeux, ils avaient repris la ferme paternelle.

## L'océan à Saint-Georges-de-Didonne

Si près de l'Atlantique, il n'était pas question de repartir en Lorraine, sans avoir vu et de s'être baigné dans l'océan.

Nous avons séjourné près de Royan à St-Georges. Aux extrémités de la grande plage de sable fin, de petits crustacés bizarres grouillaient dans les rochers à marée basse. Leur découverte, pour moi, était source de grand étonnement.

### 1952 – Deuxième voyage, en Peugeot 203

Cette fois-ci j'avais 10 ans et le trajet en diagonale à travers la France a duré deux jours. **Camille** et **Yvette** avaient une petite fille **Chantal**.

Les grand-parents **Marguerite** et **Émile** avaient maintenant 63 et 73 ans. Par les échanges de courrier préalables nous avions convenu que grand-mère **Marguerite** nous attendrait pour mettre en service la cuisinière *bois et charbon* nouvellement achetée. Elle comptait sur le savoir faire de **Madame KIRSCH** pour apprendre sous sa direction le bon usage de la table de cuisson et du four de cet équipement moderne !



*La petite Chantal était la coqueluche de nous trois*



*Sous le grand noyer BOUTANT en 1952*

Cette fois-là le voyage en Charente avait perdu à mes yeux l'attrait de la nouveauté du premier séjour, mais il avait bénéficié des facilités de déplacement qu'offrait la voiture.

À la Rochefoucauld, nous avons rendu visite à **Rémi**, sa femme **Micheline** et leurs deux enfants **Michel** et **Nadou**.



Sans que j'y aie participé moi-même, certains sont allés visiter le château des Milandes de Joséphine. Nous avons pris le bac pour l'Île de Ré et visité à La Palice les abris pour sous-marins dont l'épaisseur des murs est d'environ 3 m ; celle du toit atteignant par endroit 7 m. Le site est aujourd'hui interdit d'accès à cause de la fragilisation du béton qui se détériore avec le temps.



*Joséphine Baker avec ses 10 protégés  
(Photographie © JoJan, CC BY 4.0)*



*Oradour-sur-Glane après la guerre*

Sur le trajet retour, dans le Limousin, j'ai eu l'occasion de me promener dans les ruines de l'église d'Oradour-sur-Glane dont la population a été massacrée le 10 juin 1944 par la 3<sup>e</sup> compagnie (environ 200 hommes) de la division *Waffen SS « Das Reich »*. Les hommes exécutés en deux lieux à part, les femmes et les enfants dans l'église où on les

avait enfermés. Le lendemain, une section revient et procède à l'élimination systématique des corps par le feu et la fosse commune. On dénombrera 643 victimes.

## **Vente de chaussures en Allemagne**

**Rémi BOUTANT** travaillait pour la manufacture de chaussures et pantoufles charentaises « *Maison Rondinaud* ». Une enseigne créée en 1907 par Théophile Rondinaud, cordonnier à la Rochefoucauld. Dans la décennie 1960-1970, la société employait plus de 1000 personnes et cherchait à étendre Outre-Rhin son marché de chaussures de ville. Elle culminera à 1300 personnes dans les années 1970.



**Rémi BOUTANT** faisait partie de l'équipe de direction. Il s'était chargé de prospector la clientèle de grossistes en Allemagne, mais ne parlait pas un mot de la langue de Goethe. C'est pourquoi, deux étés de suite, pendant un mois, nous parcourions l'Allemagne, lui et moi dans une grosse Mercedes, visitant les grossistes en chaussures. Lui, prenant les engagements de commande en quantité et prix fixés pour des modèles d'hiver à livrer en automne, moi faisant l'interprète.

Les échantillons remplissaient le coffre de la voiture et petit à petit nous nous rendions compte lesquels, au goût de la clientèle allemande, étaient les plus attractifs en style et en prix. Ce n'était pas toujours ceux dans lesquels les concepteurs mettaient le plus d'espoir et vers la fin de notre circuit nous ne présentions plus certaines paires. Rémi mettait alors l'accent sur les modèles les plus prisés. Voyant que certains styles « *marchaient bien* », il pouvait se permettre de négocier des rabais à mesure que les perspectives de production augmentaient.

Je garde un excellent souvenir de cette expérience commerciale, car nous nous entendions bien. Lors d'un de mes passages à La Rochefoucauld, il a insisté pour me faire visiter l'usine de fabrication et me présenter à la direction. Un des fils Rondinaud, de mon âge, m'a procuré des émotions fortes sur un circuit de karting dont il était un habile usager !

## Une amitié de trois générations



*Passage à La Rochefoucauld en Juillet 1966.  
Rémi nous a immortalisés sur cette photo :  
Micheline, Robert, Nadou, Michel*

Malgré l'éloignement, toutes les occasions étaient bonnes pour s'arrêter chez la famille **BOUTANT**.

Les années passant, j'avais pris goût à la navigation de plaisance. Cela me donnait des occasions supplémentaires de m'arrêter en Charente pour saluer les **BOUTANT** à La Rochefoucauld (**Rémi**) et à La Meure (**Camille**).

Pendant trois été successifs je suis allé à Pauillac sur la rive gauche de la Gironde à l'UCPA (école de navigation à la voile) pour me perfectionner à la navigation de croisière, d'abord côtière, puis hauturière.

Notre dernière rencontre avec les deux frères **Rémi** et **Camille** et leurs épouses **Micheline** et **Yvette**, fut en juillet 2009 chez la fille de Camille **Chantal BOUTANT-GUIGNARD**. J'ai pu revoir **Camille** veuf, quelques semaines après le décès d'**Yvette**, sans revoir **Rémi** avant qu'il ne décède.



*Chez Chantal BOUTANT en 2009 : Rémi, Micheline, Robert, Yvette, Nady, Camille*

Lors de mon dernier *pèlerinage* avec **Camille** à *Messeux*, au lieu-dit « *Chez Clodureau* », la maison ayant hébergé ma famille en 1939-1940 était en vente. En ne plaisantant qu'à moitié, **Camille** m'incitait fortement à l'acheter ! Aujourd'hui *Messeux* est un hameau de *Nanteuil-en-Vallée*, 16700.



*Les réfugiés de la photo de 1940, page 93, devant la maison rénovée en vente.*



*Avec Micheline et Yvette, les brus BOUTANT*



*Chantal BOUTANT*



## Blitzkrieg en France

### 16 mai – 22 juin 1940 Cinq semaines fatidiques

- **16 mai** en soirée, les blindés allemands ont atteint l'Oise.
- **26 mai** au **4 juin**, le miracle de Dunkerque : 338 226 hommes des divisions anglaises et 120 000 français réussissent à embarquer à Dunkerque encerclée, pour rejoindre la Grande-Bretagne. Les 40 000 français de l'arrière-garde de protection sont faits prisonniers.
- **6 au 12 juin**, la « bataille de France », l'offensive allemande décisive.
- **10 juin**, le gouvernement français quitte Paris la capitale.
- **12 juin**, suite au repli général ordonné par le Général Weigand à toutes les armées en contact avec l'ennemi, l'unité de mon père **Adolphe** se replie sur les Vosges. Démobilisé, il rejoindra sa famille en Charente. **Cécile** a 4 ans et **Jean-Paul** n'a pas tout à fait 7 ans.

*C'est la fin de toute action organisée, illustrée tragiquement par l'exode de 8 millions de personnes, dont 2 millions de Belges et Néerlandais, mêlés à une partie des troupes désorganisées. (dans le courrier du Mémorial No 39 - AMAM)*

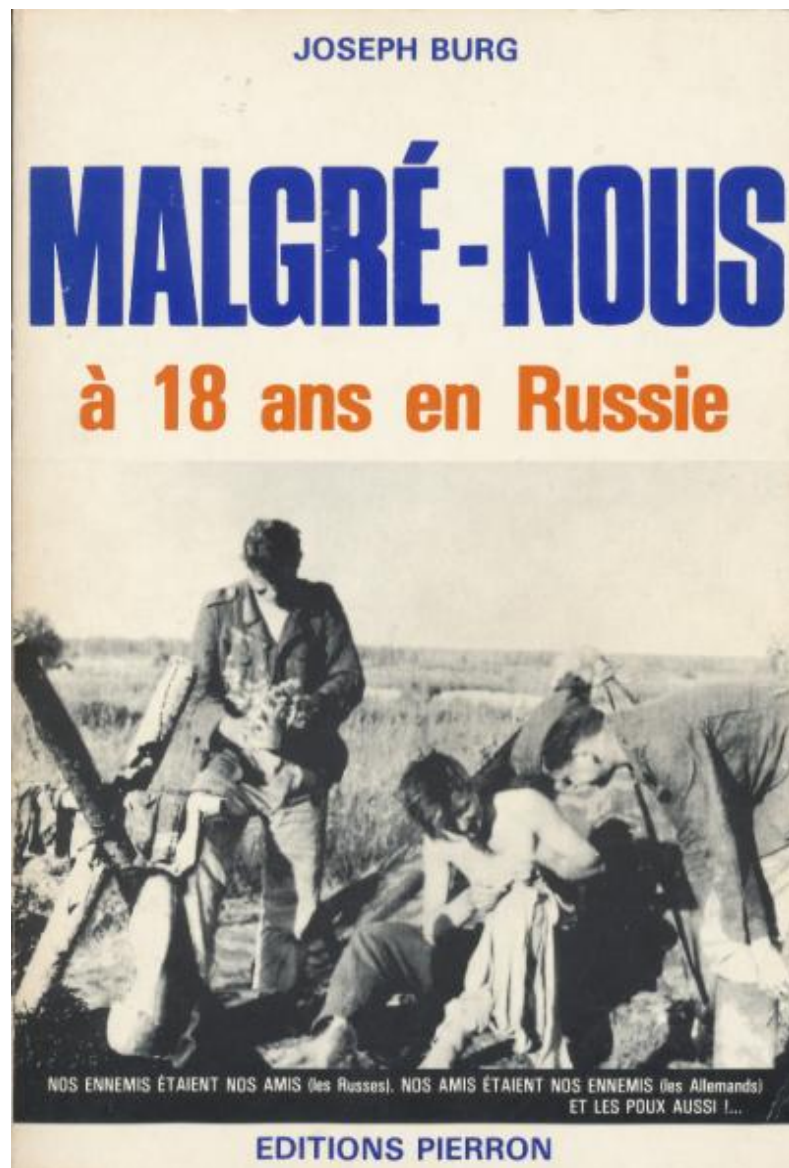
- **18 juin**, De Gaulle lance son appel depuis la BBC à Londres
- **22 juin**, l'armistice est signé dans le wagon de Rethondes.

Dans les semaines qui suivent, l'Alsace et la Moselle sont rattachées au *Reich* et, dans les griffes nazies, systématiquement germanisées jusqu'à participer de force au travail obligatoire en Allemagne (STO), puis peu après Alsaciens, Mosellans et Luxembourgeois sont enrôlés de force par le *Reich*. Le gouvernement de Vichy, dans l'impossibilité de s'opposer au vainqueur, n'a pu qu'émettre quelques protestations sans suite : c'est le drame des *Malgré-nous*.



## Les Malgré-nous

Les Mosellans et Alsaciens furent déclarés citoyens du Reich pour tomber sous l'obligation de mobilisation. Le Gouverneur *Burkel*, en Moselle, n'a pas très confiance dans les Mosellans, par contre *Wagner*, son homologue des deux départements alsaciens veut fournir un maximum de « *chair à canon* ».



Pour rendre la désertion plus difficile ils sont systématiquement envoyés à l'Est du Reich sur le front russe. À l'armistice, cet enrôlement forcé sous la menace de représailles, aura touché **14 classes d'âge** de **1914 à 1927** en Moselle et 21 classes de **1908 à 1928** en Alsace.

Il s'agit de jeunes gens de 16 à 36 ans ; le bilan se résume tristement à  
134 000 jeunes hommes (103 000 Alsaciens, 31 000 Mosellans),  
21 000 jeunes femmes militaires ou paramilitaires malgré elles.  
40 200 tués et disparus, 30 000 blessés, 10 000 invalides.

Dans ma famille, furent contraints à porter l'uniforme allemand :

- **Alexis KIRSCH** né le 4 août **1922**, notre cousin germain, disparu sur le front russe le 20 mars 1944 à Pervomaisk en Ukraine.
- **André FREYERMUTH** né le 25 déc **1922** mort en 2002, a été enrôlé dans la *Kriegsmarine* sur les sous-marins en Baltique. Il a épousé ma cousine germaine **Henriette KIRSCH** dont une fille, Nicole, morte sans descendance.
- **Joseph KIRSCH** né le 10 avril **1924**, jeune frère du précédent, décédé en 1984. Il a épousé **Frida GÉRARD**, dont trois filles : Marianne, Thérèse et Danièle morte à l'âge de 3 ans.
- **Joseph BURG** né le 29 août **1924**, beau-frère de ma sœur **Cécile**, auteur du livre « Malgré-nous ». Il a épousé **Ginette HUDER** dont un fils Jean-Jacques.
- **Alphonse MATHI** né le 29 août **1924**, cousin germain de ma mère **Jeanne KIRSCH** ; mortellement blessé sur le front russe vers Vilnius, Lituanie, où il est inhumé. Sur ses dernières lettres de la « *Feldpost* » figure le numéro de l'hôpital militaire 45 691 C correspondant au « *Kriegslazarett Abteilung 605* » qui lui a prodigué les derniers soins. Mort le 2 mars 1944 à 19 ans.

La quasi-totalité des familles, en Alsace et Moselle, a été endeuillée par la perte d'un fils ou d'un cousin « Malgré-nous » :

« *Nos ennemis étaient nos amis (les Russes).*  
*Nos amis étaient nos ennemis (les Allemands), et les poux aussi !* »  
(dans : Magré-nous à 18 ans en Russie, par **Joseph BURG**,)

## **Fusillés le lendemain**

La population est terrifiée par la *Gestapo* (Police Secrète d'État : *Geheime Staats Polizei*). Pourtant, environ 20 000 réfractaires se sont manifestés au risque de leur vie et de celles de leurs parents. Par exemple, le 15 février 1943 en Alsace, une vingtaine de jeunes insoumis se révoltent avant de se rendre au conseil de révision. Ils sont internés au camp de rééducation par le travail à *Schirmeck*, mais à cause des fils rebelles, deux pères de conscrits sont fusillés le lendemain.

## **Janvier 1943 en Alsace**

Incorporation des classes de 1914 à 1919 qui avaient déjà assuré leur service militaire dans l'armée française !

## **Responsabilité collective**

Par l'ordonnance du 1er octobre 1943, sur l'exemple des lois anti-juives, les Nazis introduisirent officiellement la responsabilité collective envers les déserteurs et insoumis. Ces dispositions rendirent légales, les représailles, sévices, condamnation, interdiction de séjour, déportation dans le Reich, confiscation de leurs biens, si ce n'est pas le peloton d'exécution, envers d'autres membres de la famille ou de la communauté des réfractaires des régions annexées.

## **À 15 km de chez nous**

En juin 1944, 200 Mosellans manquent à l'appel dans le secteur de Saint-Avold. Conséquences : plus de 80 maisons fouillées, 10 débusqués, 7 exécutés, 90 familles transplantées dans le Reich, 123 parents envoyés en camp de concentration, dont 40 ne reviendront pas. En mars 1944 on comptabilise 112 condamnations à mort dans les territoires annexés.

## Disparu en Ukraine

### Un départ sans retour



Vers 1939, à droite côte à côte, deux Alexis : grand-père et petit-fils. Le petit-fils Joseph pourrait avoir 14-15 ans, il est à l'arrière entre les parents Joseph et Anna.

Afin d'assurer la germanisation rapide des populations annexées en Alsace et en Moselle, **dès janvier 1942** l'enrôlement systématique de trois classes d'âge est mis en place.

Les plus jeunes, garçons et filles sont enrôlés dans la « *Hitlerjugend* » (Jeunesse Hitlérienne), puis à **18 ans** dans le « *Reichsarbeitsdienst* » (RAD, ou STO, Service de Travail Obligatoire) de 6 mois pour les deux sexes à l'intérieur du Reich, à partir d'avril 1941 (comme cela existait en Allemagne depuis 1935). La propagande « *Die Front ruft Euch* » (Le front vous appelle) sollicitait des engagements volontaires dans l'armée pour répondre à ses besoins en hommes.

Devant le peu d'enthousiasme des classes d'âge concernées en Moselle et en Alsace (~0,2 %), l'**incorporation de force est ordonnée en août 1942**. Mon cousin germain **Alexis KIRSCH**, né le 4 août 1922, fils de l'oncle **Joseph**, a alors 20 ans. Sous la menace de représailles envers la



famille, il est envoyé à contre-cœur sur le front russe comme des centaines de milliers d'autres.



*Gare de Folpersviller – 30-avril-1943 ,Après une permission, un départ sans retour.*

Sur cette photo souvenir d'une permission en 1943, **Alexis** est sur le départ pour le front de l'est. On m'aperçoit à 2 ans 1/2, coiffé d'un béret blanc, aux pieds de mon cousin en uniforme et de mon grand-père **KIRSCH** moustachu. Mon frère **Jean-Paul** se tient à gauche et dans le groupe se trouvent, **Joseph** et **Anna** (les parent **d'Alexis**), mon parrain **Robert** et sa femme **Cécile** et ma maman **Jeanne** à gauche. Le couple entourant la fillette à droite sont des amis, promeneurs de passage.

En avril ou mai 1944, mon oncle **Joseph** a été prévenu par les autorités allemandes de la disparition de son fils **Alexis** le 20 mars 1944 sur le front, à Golta (Pervomaïsk) sur la rivière Boug, dans l'oblast de Mikolaïv, à la suite de la « garde d'un pont » dont il n'est pas revenu.

Le nom actuel de la localité vient du russe pervomaï (первомай), signifiant « *journée de mai* », en référence à la création de la ville le 1<sup>er</sup> mai 1919, par la fusion de trois villes voisines : Holta (Голта), Bohopol (Богополь) et Olviopol (Ольвиополь). Ces villes existaient depuis 1773.

## Pervomaïsk-sur-Boug

Avant 1939, la population de Pervomaïsk comptait plus d'un tiers de Juifs, mais la plupart d'entre eux a été assassinée pendant l'occupation allemande avec l'aide de collaborateurs ukrainiens, comme cela s'est passé dans d'autres pays occupés par les Nazis.



*En 1944, la Russie chassait l'occupant allemand  
Aujourd'hui, front au 22 mars 2022, l'Allemagne aide les Ukrainiens contre la Russie*

*Holta*, mentionné « *Golta* » par les Allemands sur les documents d'**Alexis KIRSCH** en 1944, était chef-lieu du district allemand « *Golta județ* » de Transnistrie<sup>18</sup>.

Après deux mois sans nouvelle de son fils disparu, mon oncle a tenté une action de recherche de son fils par une requête à l'ambassadeur de Turquie à Vienne en Autriche. Cette démarche ainsi que celles qui ont suivi n'ont eu aucun succès.

Compléments page 253 : «Enrôlés de force »

---

18 Transnistrie : au-delà du fleuve Nistru, nom roumain du Dniestr.

## Tambov « Le camp des Français »

### Camp 188 – Prisonniers français en Russie

Sur le front russe, la propagande soviétique incite les soldats allemands à la désertion par tracts largués sur la ligne de front. Démoralisés, vou-



*pTambov, baraque du camp (© Nikolai Mamaev, Musée de l'Université de Tambov)*

lant mettre fin au cauchemar ou aux conditions inhumaines, cherchant à s'évader, de nombreux soldats étrangers enrôlés de force succombent au mirage.

Prisonniers, déserteurs, ou incorporés de force, tous sont assimilés à un prisonnier allemand, c'est-à-dire à une main

d'œuvre corvéable à merci jusqu'à la mort par épuisement. Français, Luxembourgeois, Roumains, Hongrois, Tchèques sont regroupés sans distinction avec les Allemands dans des centaines de camps; les Russes ne faisaient pas de distinction de nationalité, les Français n'étaient pas traités en alliés.

Je note au passage que la France et la Roumanie, sont les seuls pays européens à compter des combattants successivement engagés de gré ou de force dans les deux camps du conflit.

Ci-contre un ami de **Joseph BURG**, mort en captivité dans le camps 188 à Tambov, Russie.



*Henri Hermann de Sarreguemines, mort à Tambov*

Compléments page 273 :  
« Tambov, Camp 188 »



## Libération de Sarreguemines et Neunkirch

Du 27 novembre au 10 déc. 1944 (extrait d'un reportage non signé du « *Courrier de la Sarre* » de décembre 1945)

**Le 27 novembre 1944**, à l'approche du front des alliés, les derniers civils allemands de Sarreguemines avaient quitté la ville. L'administration (*Bürgermeisteramt*) s'était repliée à 6 km dans les villages de *Frauenberg* sur la rive gauche française et *Habkirchen* sur la rive droite allemande de la Blies. [Il se pourrait que sous l'administration nazie, ils ne fissent qu'une seule et même commune réunie par le pont de la D82 sur la Blies]. De là, compte tenu des circonstances, il était pourtant impossible de gérer la cité de Sarreguemines !

**Jusqu'à fin novembre** la bataille fait rage. Bombardements intenses, plus d'électricité ni gaz, boulangeries fermées, les 28, 29, 30 novembre bombardements continus, les obus tombent dru, des unités allemandes d'infanterie de marine en repli, composées pour la plupart de jeunes polonais, traversent la ville.

**Du 1er au 4 décembre.** Le 1er le front est très proche. Sur Sarreguemines et Neunkirch le feu d'artillerie est extrêmement nourri, détonations et explosions se succèdent ; toute la nuit le bombardement méthodique fait beaucoup de dégâts. Le 2 décembre, dans la ville où l'on voit peu de civils, un groupe de soldats allemands patrouille encore dans les rues l'arme au poing, défonçant les vitrines, entrant dans les magasins, se livrant au pillage. Interrogés, ces soldats présentent un ordre de mission de la « *Einheit Lehmann* » dûment signé par le commandant Gensch, leur demandant de récupérer ce qui pourrait être utile à l'armée. Ils en profitent pour piller. C'est un peu comme si la ville de Sarreguemines, dans un creux difficile à défendre avait été sciemment abandonnée par les autorités militaires allemandes.

Le 3, premier dimanche de l'avent, matinée étrangement calme jusqu'à midi. La nuit tombe après un calme inaccoutumé. Toute la nuit jusqu'au matin du 4 des bandes de pillards, pour la plupart soldats allemands en déroute, sillonnent les principales artères de la ville. Ils sont armés jusqu'aux dents et les bombardements sont intenses jusqu'en soirée.



## La Wehrmacht abandonne la rive gauche

**Le 5 décembre** les ponts sur la Sarre sautent aux premières lueurs du jour, coupant la ville en deux. Les militaires Allemands avaient abandonné la rive gauche du centre-ville. Étrangement, épargnant la ville, le feu de l'artillerie américaine se prolonge vers Neunkirch et la route de Bitche, où toute ma famille est abritée dans la cave *Lambert*. Ce jour-là en 1944, les ponts sur la Sarre, qui pour la plupart avaient déjà sauté en 1939, et avaient été reconstruits, sont détruits à nouveau.

**Saint-Nicolas, 6 décembre** vers 10 h, le moment tant espéré, les premiers américains sont signalés sur les hauteurs de la ville que les premiers éléments avaient atteints en début de nuit. Vers 13 h de longues files de soldats américains parlant un langage inintelligible animent le centre-ville rive gauche de Sarreguemines ; il s'agit de la *35<sup>e</sup> division d'infanterie US de Santa Fé* (Nouveau Mexique) aux ordres du Marshall Bennet. Maître André Rausch est nommé maire de Sarreguemines par délégation. Avec le soutien de Bennet, il trouvera moyen de ravitailler les Sarregueminois pendant les quatre mois à venir, d'hiver rigoureux et de front de bataille. Pour l'instant, la rive droite de la Sarre et Neunkirch sont encore aux mains des SS ; des soldats allemands sur le repli, bivouaquent depuis quelques jours chez nous rue de Bitche.

## Bataille pour la rive droite de la Sarre

**Les 7 et 8 décembre**, entre les deux rives ont lieu, échanges de tirs de mitrailleuse et batailles d'artillerie épisodiques. À la jumelle, par-delà la Sarre, [notre narrateur] reconnaît en face l'uniforme SS et lit sur un bras « Goetz v... » [Panzergranadier-Division Goetz von Berlichingen]

**Le 9 décembre** la bataille pour la rive droite a gagné en intensité. Il semble que les Américains aient établi des têtes de pont solides sur la rive droite. Mortier, canons, mitrailleuses et fusils mitrailleurs, font un vacarme infernal. Dans cette ambiance d'enfer, la corvée d'eau est indispensable et se fait en courant, mais...

je cite in extenso :

« Émile Boulling traverse la rue de la Chapelle avec beaucoup de flegme, sans se presser. Aussitôt une balle vient frapper les pavés à un mètre derrière lui. Il se retourne alors et s'arrête même... Quelqu'un l'interpelle : "Mais ils tirent...", "Je viens de m'en apercevoir", répond-il et de son pas de sénateur, il entre rue Sainte-Croix où il sera à l'abri des balles. »

### **Notre papa**

Sans en avoir confirmation, je situe cette aventure de notre père pendant les bombardements de libération de la ville en décembre 1944. Notre papa, profitant d'un moment d'accalmie, est sorti de la cave-abri Lambert pour aller chercher à la maison, quelque objet nécessaire oublié. À peine entré dans le couloir traversant la maison, il entend un sifflement d'obus qui, par réflexe le fait s'aplatir au sol. Le calme revenu, quelle ne fut pas sa stupéfaction de constater qu'un éclat d'obus avait percé les portes avant et arrière du couloir à environ un mètre du sol ; l'éclat était passé au-dessus de lui allongé sur le carrelage ! J'ai pu voir encore longtemps le trou très net fait par l'éclat dans la porte arrière qui a été réparée plus tardivement que celui de la porte principale.

### **Le 10 décembre, enfin libérés**

À Sarreguemines, dans la matinée du 10 les nids de résistance bien repérés, de l'autre côté du pont détruit, sont neutralisés par des tirs de canon alliés. Ces échanges d'artillerie font encore des dégâts, mais dans l'après-midi la rive droite est entre les mains des GI<sup>19</sup> qui progressent vers Neunkirch ; en fin de journée ils contrôlent totalement l'agglomération, Neunkirch compris.

---

19 « GI » : en référence aux étiquettes cousues sur leur habillement américain fourni par le gouvernement : « *Government Issue* ».



*Décembre 1944 enfants du quartier devant deux GI*

Chez nous, rue de Bitche, les occupants de la veille sont remplacés par les libérateurs. Sur la photo de décembre 1944 on en distingue deux derrière la douzaine de gamins du quartier sur leurs luges. Les enfants s'amuse quoi qu'il arrive, mais on voit nettement les dégâts de

notre toiture, dont une moitié s'est envolée ! Dans cette partie du grenier nous avons aussi retrouvée une bombe incendiaire par chance non explosée ! Face à notre maison le quartier n'est pas reluisant :



*En face de nous, à gauche maison Lambert en 1939, à droite Lamy en 1944, sans toiture.*

## **Un front figé jusqu'en mars 1945**

Pendant tout l'hiver cette section de GI sera hébergée dans notre maison. Les Allemands occupent le village voisin de Folpersviller et dissimulent leur armement dans le bois en face de l'aérodrome route de Frauenberg à moins d'un kilomètre des maisons de Neunkirch.



1944 Lutte contre l'incendie Lamy en face de notre maison

Je n'ai pas de souvenir personnel précis de cette période de cohabitation avec les Américains, si ce n'est ceux que j'entendais relater par mes parents :

*« Un des GI aimait particulièrement me faire sauter sur ses genoux. Il faisait semblant de me frapper le nez en disant « I'm punching your nose » ; et plus il le répétait, plus je riais. »*

Ils se rappelaient aussi des souvenirs tragiques :

*« Lorsque en soirée, nous voyions nos soldats sous tension, s'équiper de pied en cap pour une sortie nocturne, on savait que c'était pour épier les lignes ennemies afin de positionner ou d'évaluer leurs défenses. »*

Les Allemands de leur côté faisaient de même, envoyant leurs éclaireurs en reconnaissance vers Neunkirch. Dans le jardin de la dernière maison en bordure du village sur la gauche rue de Frauenberg, on a découvert un matin des corps sans vie, tués à la baïonnette.

*« Ces sorties devaient évidemment rester les plus discrètes possible, si bien que les accrochages s'évitaient par la ruse, ou finissaient à l'arme blanche. Un matin après une de ces sorties nocturnes, nos GI ne sont pas revenus au complet... il en manquait un à l'appel. »*



Mon frère **Jean-Paul** avec ses amis, ados comme lui, ne manquaient pas de s'étonner des arrivants américains et de leurs équipements. Ils se vantaient de subtiliser des sacs de poudre pour leur trésor de guerre. Moi-même, des années plus tard, je me suis encore amusé avec cette poudre à canon en forme de petits vermicelles de couleur foncée que je découvrais dans ses anciennes caches. Il m'a raconté :

*« À la sortie du village, pas très loin d'un canon de 105 mm sur la route de Sarreinsming près de la dernière maison de Peter Mayer et sans que les soldats US se soucient de nous, nous déversons pour nous amuser, une longue traînée de poudre qui aboutissait dans le champ à un monticule de poudre plus conséquent pour faire un feu d'artifice. Quelle ne fut pas notre surprise de voir les servant du canon, après nous avoir copieusement harangué, s'activer pour déménager rapidement leur pièce d'artillerie, car le nuage blanc de notre pyrotechnie avait indiqué la position de l'affût à l'ennemi ! Les tirs de représailles depuis Hanweiler n'ont pas tardé...*

## **Fraternité d'après guerre**

Quatre mois de cohabitation avec les GI dans notre maison étaient plus que suffisants pour fraterniser, sympathiser et tisser des liens réciproques malgré la barrière linguistique. Après la guerre, une fois rentrés dans leurs foyers aux USA, deux d'entre eux, qui avaient précieusement conservé notre adresse, ont repris contact par courrier.

À l'arrivée de leurs premières lettres, qu'il fallait faire traduire, ma mère se rappelait un jeune soldat de l'équipe, particulièrement aimable et chaleureux, dont elle espérait des nouvelles jamais reçues. Elle en a conclu, le cœur gros, qu'il n'a pas survécu aux trois mois de guerre qui l'attendaient encore après son départ de Neunkirch.

Ce stationnement d'hommes de troupe, partageant des soirées avec la même famille pendant si longtemps, fut exceptionnel, pendant toute la durée de l'avancement des troupes alliées. Ce ne fut le cas qu'en ce rude hiver 1944-1945 sur le front mosellan.



## Nous les enfants

Nous avons ainsi échangé des lettres pendant quelques années. Pour les fêtes de fin d'année ils nous gâtaient, nous les enfants, avec des paquets de Noël contenant friandises, vêtements, revues de bandes dessinées et livres de coloriage pour moi.

**Robert** : j'ai appris à colorier et découvert les lettres de l'alphabet avec les textes et les images et de *Bugs Bunny*, le célèbre lapin américain.

J'étais particulièrement fier de pavaner avec un blouson tiré d'un de ces « paquets-surprise », car dans mon imaginaire c'était

un « blouson d'aviateur ».

**Jean-Paul**, de son côté, essayait de comprendre des BD mettant en scène les sanglantes batailles entre Japonais et Américains pour le contrôle des Îles du Pacifique.

**Cécile**, une année, était destinataire d'une robe de fillette, toute unie d'une couleur criarde rose-fuchsia, qui lui fit pousser des cris en disant qu'elle ne la mettrait jamais. Pour le gamin que j'étais, ce fut au contraire une aubaine de déguisement au carnaval suivant pour faire du porte à porte, réclamant avec beaucoup de succès des bugnes de mardi gras à toutes les portes que je visitais.

Compléments page 277 « Deuxième guerre mondiale »



*Médaille commémorative de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale*

PK



## Robert KIRSCH et Adrienne DUBOIS



**Robert KIRSCH**, est né le 9 octobre 1941 à Neunkirch.

Service actif dans la Marine Nationale de 1967 à 1969,  
réserviste jusqu'en octobre 1998 (Capitaine de Corvette),  
puis admis à l'honorariat.

Docteur d'Université en Sciences Physiques  
de l'Université Claude Bernard Lyon 1

Ingénieur de Recherche à la retraite  
du Centre national de Recherche Scientifique (CNRS).

Marié le 19 décembre 1970 Lyon 6<sup>e</sup> avec

**Adrienne DUBOIS**, née le 30 novembre 1943 à Villeurbanne.

Assistante commerciale au consulat britannique de Lyon,  
diplôme de Cambridge Upper Proficiency.

Interprète multilingue à l'Alpe d'Huez pour les équipes de bobsleigh  
aux JO d'hiver 1968 de Grenoble.

Responsable Administrative pour le département du Rhône.

Dont trois enfants :

**Alexia**, née le 27 mars 1972 à Lyon 6e, ingénieur UTC biomédical, spécialisée dans les affaires réglementaires.

**Mariée** le 7 septembre 1996 à Caluire avec **Jean-François GARIN**, né le 18 février 1971 à Lyon, 7e Ingénieur ENSTA Paris, dont 4 filles : Justine 1998, ingénieur ENSGSI Nancy et PHELMA Grenoble, Amélie 2000, ingénieur en Génie des Procédés Industriels de CPE Lyon, Floriane 2003, étudiante, et Joana 2007.

**Vanessa**, née le 22 juin 1975 à Morristown, New Jersey, USA, professeur de français et latin, Lycée et Collège,

**Mariée** le 7 août 1999 à Lyon 3e, Rhône, avec **François COUTURIER**, né le 20 février 1971 à Rilleux-la-Pape, Rhône, Ingénieur X, spécialisé à AgroParisTech. Dont 3 garçons : Rémi 2002, Julien 2004, Victor 2007.

**Jérémie**, né le 16 avril 1980 à Oullins, ingénieur CPE Lyon, spécialité Électronique et Informatique.

**Mariée** le 31 mars 2012 à Shenzhen, Guandong, Chine, avec **Susan HOU**, née le 4 octobre 1984, diplômée de l'université de Nanshang (Chine) et de Sydney (Australie), assistante commerciale, dont deux enfants : Estelle 2014, Alexis 2017.

Au total, 9 petits-enfants.



*Robert, hiver 1942-43*

On se souvient que ma famille a été évacuée de Lorraine en Charente de septembre 1939 à sept 1940.

C'est donc au retour dans une région sinistrée, puis rapidement germanisée par les Nazis, que je suis né à l'automne 1941.

Ma langue maternelle fut le francique, le dialecte germanique parlé en Moselle germanophone.

J'avais tout juste 3 ans lorsque la commune a été libérée par les troupes américaines début décembre 1944.

## Ma petite enfance

Compte-tenu de l'annexion et de la situation de temps de guerre, ma mère a d'abord été catastrophée à l'annonce d'avoir à élever un troisième enfant. Les soutiens affirmés de mon grand-père et de mon père ont eu raison de sa contrariété muée en un sentiment d'amour indéfectible que j'ai ressenti plus intensément à chaque jour qui passe, jusqu'à aujourd'hui encore.

J'ai été inscrit à l'état civil allemand par les fonctionnaires allemands, car l'annexion administrative de fait était déjà totale. Je devais être baptisé avec les prénoms hérités de : **Robert**, mon parrain ; **Denis** patron de notre paroisse en référence à l'Abbaye de Saint-Denis de Paris dont l'instance religieuse locale était une possession sous les Rois mérovingiens et **Georges** par ma marraine dite « Georgette ».

### Germanisation

À la mairie pourtant, le nouveau fonctionnaire entend le prénom « **Denis** » pour la première fois et s'exclame « *Was ist das, für ein Vorname ?* » puis, portant son regard sur la pièce d'identité de mon père, s'écrie victorieux « *Was ? Der Führer heißt Adolf, der Vater heißt Adolf, der Junge heißt Adolf !* » et écrit dans le registre, sans autre formalité, « **Robert, Georg, Adolf** » !



1941 Grand-Père BOTT et maman me tenant dans ses bras



Au retour de ma famille en Moselle en septembre 1940, les impacts d'obus de notre maison ont été réparés et la vie a repris parmi les autres maisons en ruines. Face à la nôtre, comme déjà évoqué, celle de la famille Lambert était entièrement détruite ; ils s'étaient repliés dans leur maison plus ancienne derrière les ruines.



*Maison BOTT-KIRSCH*



*Jeannette LAMBERT avec moi  
devant sa maison détruite*



*18 mai 1942 Maman, moi à 7 mois, avec Jeannette et Cécile*



## Les alertes aériennes

Pendant toute la période 1940-1945 les alertes aériennes étaient fréquentes. Lorsque les sirènes hurlaient, nous allions nous abriter avec d'autres voisins dans les caves voûtées plus résistantes de la maison ancienne des **LAMBERT**. Nous y restions en attendant la séquence de sirènes annonçant la fin du risque de bombardement.



*En 2000, l'entrée de la cave de l'ancienne maison LAMBERT non détruite par la guerre*

Elles survenaient souvent en soirée ou de nuit, nous pouvions alors y passer la nuit. Un des souvenirs les plus anciens que j'ai conservés, concerne cette cave : à l'automne 1944, j'avais 3 ans et j'ai en mémoire l'image de la place de couchage qui m'était réservée sur le tas de pommes de terre, à hauteur du soupirail sur l'arrière de la maison. Plus tard maman m'a dit qu'elle choisissait ma place pour que je respire de l'air frais. Je suppose qu'entassés nombreux dans ce lieu, l'air pouvait être passablement vicié !

## Irène

**Irène KUNTER**, une fillette de mon âge, était ma camarade de jeu préférée. Nos deux papas étaient amis et elle habitait, avec ses parents et grand-parents, la maison sur la placette devant la nôtre.

Nous voici en 1943 avec nos poupées jouant à « papa-maman ». Pour preuve de notre attachement réciproque, je vous livre un petit poème à mon intention, rédigé par sa « Mémère » pour le jour de l'an. Irène l'avait appris par cœur pour venir le réciter chez nous.



1943, Irène et moi

J'avoue que j'avais complètement oublié ce texte, mais Irène l'a mémorisé à jamais :

<i>Der Robert sitzt am Fenster, Und fleißig flickt sein' Schuh. Da kommt die Nachbarin Irène, Und schaut dem Robert zu.</i>	<i>Robert, à sa fenêtre assis, Sa chaussure, avec soin répare Sa voisine Irène passant ici Le remarque de son regard</i>
---	--

<i>Robert, wenn du heiraten willst, Dann heirate nur mich. Ich hab noch zwanzig Taler Rest, Das reicht für dich und mich.</i>	<i>Robert, si tu veux te marier, Alors ne te marie qu'avec moi. Vingt taller me restent encore Cela suffira pour toi et moi.</i>
---	--

Et Irène, aujourd'hui, d'ajouter :

« *Pépé BOTT m'a donné une pièce pour me récompenser.  
Les souvenirs de Neunkirch ne s'oublient pas.* »

## Philosophie pas si enfantine

Petit gamin je chantais comme tous mes copains la célèbre comptine « *De Hans im Schnòckeloch* »<sup>20</sup>. J'en ai sûrement conservé une part de philosophie sur la vie. Le texte original tel que nous le chantions pourrait s'écrire :

*D'r Hans im Schnòckeloch hat alles, was'r will !*

*Un was'r hat, dass will er nit,*

*Un was'r will, dass hat er nit.*

*D'r Hans im Schnòckeloch hat alles, was'r will !*

*D'r Hans im Schnòckeloch sàt alles, was'r will !*

*Was'r sàt, dass denkt er nit,*

*Un was'r denkt, dass sàt er nit,*

*D'r Hans im Schnòckeloch sàt alles, was'r will !*

*D'r Hans im Schnòckeloch macht alles, was'r will !*

*Was'r macht, dass soll er nit,*

*Un was'r soll, dass macht er nit.*

*D'r Hans im Schnòckeloch macht alles, was'r will !*

*D'r Hans im Schnòckeloch geht onne, wu er will !*

*Wu er isch, dò bleibt er nit,*

*Un wu er bleibt, dò gfallts im nit.*

*D'r Hans im Schnòckeloch geht onne, wu er will !*

*Jetzt hat d'r Hans sò satt*

*Un isch vom Eland matt.*

*Läwe, männt er, kann'r nit,*

*Un sterwe, sàt er, will'r nit.*

*'r springt zum Finscht'r nuss,*

*Un kummt ins Nàrrehuss.*

---

20 \* Lieu dit près de Strasbourg, à Koenigshoffen, Bas-Rhin

Je propose la traduction suivante :

*Jean, du trou aux moustiques, a tout ce qu'il veut !  
Et ce qu'il a, il n'en veut pas,  
Et ce qu'il veut, il ne l'a pas,*

*Jean, du trou aux moustiques, dit tout ce qu'il veut !  
Ce qu'il dit, il ne le pense pas  
Et ce qu'il pense, il ne l'a dit pas,*

*Jean, du trou aux moustiques, fait tout ce qu'il veut !  
Ce qu'il fait, il n'a pas à l'faire,  
Et ce qu'il doit, il ne l'a fait pas*

*Jean, du trou aux moustiques, se rend où il veut !  
Où il se trouve, il ne reste pas,  
Et où il reste, il ne l'a devrait pas,*

*À présent, Hans en a plein les bottes,  
Et se sent épuisé et misérable.*

*Vivre, il ne le peut pas, pense-t-il,  
Et mourir, dit-il, il ne veut pas.*

*Il bondit par la fenêtre,  
Et termine à l'asile des fous !*



*Le lieu-dit Schnòkeloch en 1900  
près de Strasbourg à Koenigshoffen*

Description amusante d'un insatisfait perpétuel dont le destin final, annoncé dans un langage facile, est compréhensible par les enfants.

Mentionnée pour la première fois en 1842, la chanson est popularisée par *Jules Massenet* dans ses *Scènes alsaciennes*, créées en 1882, puis par *Ferdinand Bastian* en 1903 dans une comédie en alsacien et en 1914 dans une tragédie en allemand de *René Schickele*.



## Nostalgie radiophonique

### « Lili Marlene »

À l'âge de 3-4 ans, je pouvais chanter cette chanson presque par cœur tellement je l'avais entendue à la radio, ou entendue fredonner. Très populaire auprès des troupes allemandes et aussi des alliées de la Seconde Guerre mondiale, cette chanson sur un poème de 1915 par Hans Leip et une musique écrite en 1937 par Norbert Schultze, fut chantée par **Lale Andersen** (vrai nom Lieselotte Bunnenberg, 1905-1972, auteur-compositeur-interprète allemande). Elle fut enregistrée le 2 août 1939 sous le titre « *Lied eines Jungen Wachpostens* » (Chanson d'une jeune sentinelle – 78 tours – Electrola). Son tirage limité à 700 exemplaires n'avait pas attiré l'attention, mais à partir de 1941 ce disque est peut-être devenu le plus important succès commercial jamais réalisé à cette époque. Fin 1944, une version de meilleure qualité, que je trouve plus romantique, fut enregistrée par les Américains ! L'histoire fascinante et complexe derrière la chanson est relatée dans le livre « *Lili Marleen* » 2008, *Soldiers' Song of World War II*. Voici le témoignage de Pokojni Toza, posté en 2020 sur YouTube :

*L'original est devenu très populaire auprès des soldats de l'Axe et des Alliés, car un officier allemand, chargé de la programmation sur Radio Belgrade occupée, l'aimait tellement qu'il la rediffusait tous les soirs à 20 heures, après les informations et les nouvelles du front. Radio Belgrade était équipée du seul émetteur en Europe, suffisamment puissant pour atteindre l'Afrique du Nord et une bonne partie de l'Europe ; elle servait donc de station d'information et de propagande pour Goebbels à destination des soldats de l'Axe, mais elle était également surveillée et écoutée par les alliés et toute la population germanophone. Goebbels mit fin à la diffusion de ce « tube », car il trouvait l'air « trop triste et déprimant, donc mauvais pour le moral », mais peu de temps après la radio a été submergée de lettres de soldats des deux côtés demandant que la chanson soit remise à l'antenne. Il paraît qu'au Musée national de Serbie, il y a une lettre du maréchal britannique Bernard MONTGOMERY où il sollicite la rediffusion par cette petite phrase*

« Au respecté directeur de Radio Belgrade, Karl-Heinz Reintgen. Ramenez Lili. Cordialement, respectueusement, B. Montgomery ».

*Sous la pression des soldats, Goebbels céda et la chanson fut remise à l'antenne et fut jouée tous les soirs jusqu'à la libération de Belgrade par les partisans Yougoslaves et l'Armée Rouge en octobre 1944. C'est à ce moment-là, que l'OSS (prédécesseur de la CIA américaine) a commandé à Marleen Dietrich l'enregistrement de deux nouvelles versions pour les deux théâtres militaires d'opération, allemande pour les vétérans d'Europe connaissant déjà la version originale et anglaise pour le Pacifique.*

### Paroles<sup>21</sup>

Vor der Kaserne	Da sagten wir auf Wiedersehen
Vor dem großen Tor	Wie gerne wollt' ich mit dir geh'n
Stand eine Laterne	Mit dir Lili Marleen
Und steht sie noch davor	Mit dir Lili Marleen
So woll'n wir uns da wieder seh'n	Deine Schritte kennt sie
Bei der Laterne wollen wir steh'n	Deinen schönen Gang
Wie einst Lili Marleen	Alle Abend brennt sie,
Wie einst Lili Marleen	Doch mich vergaß sie lang
Uns're beiden Schatten	Und sollte mir ein Leid gescheh'n
Sah'n wie einer aus	Wer wird bei der Laterne stehen
Daß wir so lieb uns hatten	Mit dir Lili Marleen ?
Das sah man gleich daraus	Mit dir Lili Marleen ?
Und alle Leute soll'n es seh'n	Aus dem stillen Raume
Wenn wir bei der Laterne steh'n	Aus der Erde Grund
Wie einst Lili Marleen	Hebt mich wie im Traume
Wie einst Lili Marleen	Dein verliebter Mund
Schon rief der Posten	Wenn sich die späten Nebel dreh'n
Sie blasen Zapfenstreich	Wer wird bei der Laterne steh'n
Es kann drei Tage kosten	Mit dir Lili Marleen
Kam'rad, ich komm sogleich	Mit dir Lili Marleen

---

21 Sur YouTube : 1939 l'original: [youtu.be/YjXC4N1HXf0](https://youtu.be/YjXC4N1HXf0)  
 1942 en français par Susy Solidor: [youtu.be/\\_MIRnqTTPIA](https://youtu.be/_MIRnqTTPIA)  
 1944 pour les USA: [youtu.be/7heXZPI2hik](https://youtu.be/7heXZPI2hik)

## « J'attendrai »

Une chanson française par Rina Ketty en 1938 qui a fait pleurer de nostalgie les francophones et d'autres aussi.

Rina Ketty est une chanteuse française d'origine italienne, de son vrai nom Cesarina Picchetto, 1911-1996. Venue à Paris dans les années 1930, elle fait sa percée en 1938 et 1939 avec des chansons comme « *J'attendrai* » et « *Sombreros et mantilles* ». Malgré la popularité de ces chansons pendant la Seconde Guerre mondiale, elle n'a pas pu rester sous les projecteurs après 1945. En 1991 cependant, le ministre français de la culture Jack Lang lui décerne l'*Ordre des Arts et des Lettres*. Plus tard, ses chansons ont été réinterprétées, notamment par Dalida, mais sans le rendu nostalgique de l'interprétation originale !<sup>22</sup>

J'attendrai	Le vent m'apporte
Le jour et la nuit	Des bruits lointains
J'attendrai, toujours	Guettant ma porte
Ton retour	J'écoute en vain
J'attendrai	Hélas, plus rien
Car l'oiseau qui s'enfuit vient	Plus rien ne vient
chercher l'oubli	J'attendrai
Dans son nid	Le jour et la nuit
Le temps passe et court	J'attendrai, toujours
En battant tristement	Ton retour
Dans mon cœur plus lourd	J'attendrai
Et pourtant, j'attendrai	Car l'oiseau qui s'enfuit vient
Ton retour	chercher l'oubli
Les fleurs palissent	Dans son nid
Le feu s'éteint	Le temps passe et court
L'ombre se glisse	En battant tristement
Dans le jardin	Dans mon cœur plus lourd
L'horloge tisse	Et pourtant, j'attendrai
Des sons très longs	Ton retour
Je crois entendre ton pas	

Paroliers : Dino Olivieri,  
Louis Poterat, Nino Rastelli

---

22 Sur YouTube : L'original de 1938 [youtu.be/jiuqymIF8Vc](https://youtu.be/jiuqymIF8Vc)  
Version par Dalida en 1976 [youtu.be/8SeiLHvWRr8](https://youtu.be/8SeiLHvWRr8)

## Radio Londres

En 1943 ou 1944 une autre anecdote radiophonique, qui aurait pu être lourde de conséquences, fut rapportée à mes parents par « *Herr Pastòr* », Monsieur le Curé, un notable du village à cette époque. Je lui avais raconté, que notre radio annonçait le soir : « *Bumm, bumm, bumm, bùm... Hier ist England. Bumm, bumm, bumm, bùm... Hier ist England* ». C'était l'annonce de la BBC des nouvelles du front en langue allemande ! Trois coups courts suivis d'un coup long : il s'agit du 1<sup>er</sup> mouvement *allegro con brio* de la Symphonie no 5 en ut mineur de Beethoven et en morse la lettre « V » ! C'était l'indicatif des émissions de la BBC adressées aux pays occupés par l'Allemagne, « V » symbolisant également « victoire ». Papa m'a expliqué qu'il n'était pas convenable du tout, de raconter ce qui se passait chez nous !

## Armistice



14 juillet 1945, le grand pavois. - Jeannette, notre grand-père Jean BOTT me tenant la main et son frère Pierre, Cécile en fillette lorraine, maman, Jean-Paul. Papa derrière l'objectif !



C'est peu dire que l'armistice du 8 mai fut accueilli avec joie. Le premier 14 juillet libre fut pavoisé dans l'allégresse avec les moyens du bord. Un événement particulier frappera mon imagination. J'en eus l'explication bien plus tard en le remémorant à mon père :

Une grande procession parcourait les quatre rues principales du village. Le cortège passant devant chez nous, une charrette à foin en tête, tirée par deux percherons avec sur la plateforme un beau mannequin debout en uniforme, les villageois en liesse à sa suite, chantant et dansant, nous rejoignîmes les rangs avec nos voisins. En fin de parcours, à la nuit tombée et moi toujours sur les épaules de mon papa, la foule des participants se rassembla sur le terrain de football.

Là un énorme feu de joie nous attendait. Sans que j'eusse le temps de me poser des questions, je vis deux jeunes gens sauter prestement sur la plateforme de la charrette, s'emparer du mannequin et dans la foulée, lui faire exécuter en un joli vol parabolique, un plongeon dans les flammes ; ce qui fit pousser à la foule une clameur incroyable finissant en liesse générale... J'ai su bien plus tard, que nous venions, symboliquement, de brûler Adolphe Hitler, car personne ne savait rien à son sujet !

Je me souviens en effet que dans les mois suivant la capitulation, les suppositions alimentées par la presse sur le mystère de la mort d'Hitler allaient bon train dans le village. Officiellement pas de photo des cadavres du dictateur et de sa femme... Et un énorme mensonge : Juillet 1945 conférence de Potsdam : Staline affirme à Churchill les yeux dans les yeux qu'« *Hitler a fui en Amérique du Sud...* » La CIA et le MI 6 à Londres, l'ont cherché pendant des années...

D'ailleurs, 3/4 de siècle après avoir eu lieu, dans le bunker du Führer à Berlin, le suicide d'Adolf Hitler fait encore l'objet de nombreuses théories du complot. Cela, malgré l'ouverture des archives classées *secret défense* de la Fédération de Russie et une enquête-documentaire scientifique, historique, géopolitique très fouillée réalisée par Jean-Christophe Brisart avec l'aide de Philippe Charlier, médecin légiste et spécialiste des morts historiques suspectes (Infrarouge, France 2, 2018).

*Ces enquêteurs ont eu accès aux archives secrètes de l'ex-KGB à Moscou, ainsi qu'aux prétendus restes humains d'Hitler et ont permis en 2018 d'éclaircir le mystère de la disparition du corps du dictateur. Une incroyable enquête pour connaître le fin mot de l'affaire.*

## Camp de concentration du Struthof



*Entrée du camp en 1945*

Le camp de concentration de *Natzweiler-Struthof* est le seul camp de ce type sur le territoire français. Il pouvait servir de camp d'extermination, car il était équipé d'une chambre à gaz et d'un triple four crématoire.

J'avais autour de six ans quand je l'ai visité avec papa et maman lors d'une excursion en autocar. À 120 km de Sarreguemines, le camp est situé sur la commune de *Natzweiler*, dans les Vosges à 800 m d'altitude, à 40 km au Sud-Ouest de Strasbourg. Toute la visite m'avait beaucoup intéressé, car un guide (ou ancien détenu ?) nous donnait beaucoup d'explications.

Le souvenir de tas de cheveux d'un mètre de haut, d'une montagne de chaussures, d'autres tas de petits objets personnels insignifiants à proximité du four crématoire est gravé à jamais dans ma mémoire. Je ne sais si on me l'avait proposé ou si je l'ai demandé, mais j'ai poussé et tiré le chariot métallique d'un de ces fours crématoires.

L'image des crocs de boucher scellés dans le plafond d'une salle, toute carrelée en blanc comme une chambre froide dans laquelle nous nous promenions, ne s'est jamais évanouie : c'était, je crois, la chambre à gaz.

On nous a montré dans un coin l'orifice par où pénétrait le gaz mortel et derrière la cloison on nous a fait remarquer le local de préparation du gaz. Je me rappelle bien le terrain en pente et il me semble que l'installation de gazage était installée sur le haut du terrain. Le 14 avril 1945 le commandant du camp rendait compte par télégramme à son supérieur que l'installation d'une « *G. Zelle*<sup>23</sup> » était terminée.



*Four crématoire, dans un autre camp.*

---

23 G. Zelle (G. Cellule) la chambre à gaz, dans le télégramme dont je possède une photocopie.

## Prisonniers de guerre

### Pendant la Guerre – Un prisonnier serbe



*Printemps 1943, je suis dans les bras de Millowitsch, prisonnier serbe travaillant chez nous.*

Pendant la guerre chez tous les belligérants, de nombreux prisonniers de guerre ont été mis au travail pour faire face à la pénurie de main d'œuvre. Pourvu que ce soit loin de leur patrie d'origine, ils pouvaient quitter le camp ou la prison, pour passer la journée dans une ferme ou une usine. Voici la photo du prisonnier serbe Millowitsch cantonné à Sarreguemines qui, en 1943, venait épauler mon grand-père. Je ne sais pas s'il a pu faire la nounou, mais il a l'air de prendre plaisir à me porter dans ses bras, cela lui rappelait peut-être sa propre famille pendant ces temps difficiles.

Après l'armistice du 8 mai 1945 de nombreux prisonniers allemands emplissaient les camps de prisonniers des pays alliés. Pour certains ce fut un long calvaire de plus, s'éternisant parfois un an ou davantage, avant de pouvoir rejoindre leur famille dans la patrie d'origine.

## Après la guerre

### Colonies de vacances

En Moselle, avant, pendant et après la Deuxième Guerre Mondiale, il était habituel que l'enseignement dans les villages soit assuré par des religieuses. C'était le cas à Neunkirch où les sœurs assuraient l'enseignement à l'école maternelle des garçons, à la maternelle des filles et tout le cycle primaire public des filles. Je signale au passage que le corps enseignant français, civil ou religieux, a été prié de dispenser son savoir en allemand du jour au lendemain. Les mêmes, se sont remis à enseigner en français cinq ans plus tard !

Parmi ces religieuses, *sœur Joseph* au nom prédestiné, était une femme décidée, autoritaire et entreprenante. Dans les années 40 d'après guerre elle organisait en été des colonies de vacances réservées aux filles dont Cécile et moi avons bénéficié successivement. J'ai moi-même pu bénéficier de ces colonies car *sœur Joseph* acceptait, en fonction des places disponibles, d'emmener un petit groupe de jeunes garçons pré-pubères de moins de 10 ans. J'ai donc bénéficié de ces dérogations et, une fois parti, cela me plaisait de me sentir l'objet de la bienveillance des jeunes-filles plus âgées ou des monitrices d'encadrement, car il se trouvait toujours des cœurs tendres pour chouchouter ou consoler ces petits garçons loin de leur maman.

### « Étoile des neiges »

Nous chantions des chansons auxquelles je pouvais donner de la voix, car ma sœur me les avait déjà chantées si souvent le soir au lit. Pourtant l'air dont je me souviens en premier est une chanson que l'on entendait depuis des années à la radio, tout le monde la connaissait. Lorsque nous faisons des



*Colonie à Salins-les-Bains, Robert au milieu du dernier rang, Geneviève penche sa tête blonde.*



excursions en autobus, je préférais toujours m'asseoir sur la dernière banquette arrière en compagnie de Geneviève, une nièce de *sœur Joseph*, venant de Metz et ne parlant que français. Je l'ai retrouvée, il me semble deux années de suite et sur la baquette arrière, lui tenant la main, j'étais aux anges à entamer en chœur le fameux air « *Étoile des neiges* ».

### Paroles <sup>24</sup>

Dans un coin perdu de montagnes	A tout jamais, plus rien n'empêche
Un tout petit Savoyard	notre amour
Chantait son amour	Et quand les beaux jours
Dans le charme du soir	refleurirent
Près de sa bergère	Il s'en revint au hameau
Au doux regard	Et sa fiancée l'attendait tout là-
Étoile des neiges	haut
Mon cœur amoureux	Parmi les clochettes des troupeaux
S'est pris au piège	Étoile des neiges
De tes grands yeux	Des garçons d'honneurs
Je te donne en gage	Vont en cortège
Cette croix d'argent	Portant des fleurs
Et de t'aimer toute ma vie j'en fais	Et par un mariage
serment	Finit notre histoire
Hélas, soupirait la bergère,	De la bergère et de son petit
Que répondront nos parents?	Savoyard
Comment ferons-nous? Nous	
n'avons pas d'argent	
Pour nous marier dès le printemps	
Étoile des neiges	
Sèche tes beaux yeux	Paroliers : Jacques Plante,
Le ciel protège	Franz Winkler,
Les amoureux	May Singhi Breen.
Je pars en voyage	
Pour qu'à mon retour	

---

24 Sur YouTube : Line Renaud (née en 1928) [youtu.be/koQ9LpUnCs8](https://youtu.be/koQ9LpUnCs8)  
Vers 1972 Simon et les Modanais (rock) [youtu.be/UC-Fb3JYLyl](https://youtu.be/UC-Fb3JYLyl)

## Christoph HOLLSTEIN

Après l'armistice des prisonniers allemands étaient détenus par les français dans une caserne à Sarreguemines. Parmi eux se trouvait un certain **Christoph HOLLSTEIN** qui avant-guerre, dans le civil, était vendeur de fournitures d'imprimerie. Il se souvint avoir visité l'imprimerie IKF rue de France et s'est rappelé le nom de mon père. Par lettre il a pu contacter mon père qui est allé le voir et a obtenu des autorités, qu'il puisse venir travailler à l'imprimerie pendant la journée. Peu de temps après moyennant la signature d'une décharge, il a obtenu l'autorisation de ne plus le ramener le soir à la caserne.

Je me souviens de **Christoph** quand sa femme et leur fils sont venus la première fois à Neunkirch rendre visite à leur père prisonnier. Leur jeune garçon de l'âge de mon frère s'était exclamé, interrogatif : « *mais, possédez-vous aussi une épicerie ?* » lorsqu'il avait accompagné notre maman à la cave chercher des victuailles pour le repas !

Parmi les autres visites, début des années 1950, ils sont revenus nous revoir de Kaiserslautern où ils habitaient, pour étrenner une coccinelle VW flambant-neuve. **Christoph** me vantait la puissance de sa voiture en me disant « *Sais-tu quelle puissance a son moteur ? Trente chevaux : tu te rends compte, trente chevaux !* ». Avec le ton de ses phrases, j'avais l'impression que c'était beaucoup, vraiment beaucoup ! J'ai le souvenir d'une personne très agréable, que nous sommes allés voir plus tard, sur son insistance, à Kaiserslautern.

Encore bien plus tard, après 2010, **Nady** et moi avons passé un dimanche à Kaiserslautern avec mon frère et ma belle-sœur, invités par **Gabi Lorentz**, la petite fille de **Christoph**.

En 2010, avec mon frère, **Gabi** a publié dans le magazine régional de Kaiserslautern « *Blickwinkl* », un article de **Jean-Paul** en allemand « *Über Grenzen und Generationen hinweg* » (No de mai-juin 2010, pages 26-27), dont je présente ici une traduction :

## Par-delà les frontières et les générations

### L'histoire d'une amitié franco-allemande (ma traduction de l'article original de Jean-Paul)

Ce n'est qu'une fine ligne sur la carte, mais elle sépare la France de l'Allemagne et décide de la nationalité de la population. Toutefois, malgré les guerres et par-dessus les frontières, des amitiés ont grandi et survécu aux décennies et aux générations. Aujourd'hui Jean-Paul Kirsch de Sarreguemines en Lorraine, âgé de 75 ans, se sent encore lié à Kaiserslautern.

« *Je suis un Français de Sarreguemines, pour moi il n'y a pas d'hostilité* » a déclaré Jean-Paul, dont la famille est originaire de la vallée de la Moselle. Lui-même est né en 1934 à Sarreguemines, où, la même année, son père Adolphe Kirsch a ouvert son entreprise « Imprimerie Kirsch Frères ». Ces années-là, l'Alsace-Lorraine appartenait au territoire national français. « *La langue officielle était le français, mais nous parlions tous l'allemand* » se souvient-il.

Peu après le début de la deuxième Guerre mondiale, n'ayant que six ans, Jean-Paul fut évacué dans le Sud de la France où, pour la première fois, il a affronté le B.A.-BA de la langue française. En 1940, il rentre au pays natal annexé par l'Allemagne et apprend à écrire en allemand. « *La question ne se posait pas, nous nous sentions Allemands. En 1945 je ne connaissais plus un seul mot de français, nous avons de l'argent allemand et fréquentions l'école allemande* ». C'est ainsi qu'il décrit sa situation et les conditions de vie de sa génération. Plus tard, son père l'envoie dans un collège secondaire pour y apprendre la langue officielle d'Alsace-Lorraine, française depuis fin 1944.

À la fin des années 30 Christoph Hollstein de Kaiserslautern arrive dans l'entreprise familiale. Le jeune vendeur de fournitures d'impression prend commande de caractères typographiques pour Adolphe Kirsch et poursuit sa tournée de représentant. En 1945 le patron de l'imprimerie familiale reçoit une lettre d'un prisonnier de guerre allemand envoyée d'un camp sur la rive de la Sarre.

« Dans ce document, il a juste demandé si mon père se rappelait de lui » raconte Jean-Paul Kirsch en parlant du début de cette longue amitié. « Mon père a été profondément touché et il lui devint évident que d'un point de vue humain, il allait agir pour aider ce spécialiste du métier de Gutenberg »

Le maître-imprimeur présente au chef de camp une demande de contrat pour un travailleur bon marché et obtient qu'on lui attribue Hollstein. « Nous allions prendre Christoph le matin après signature d'une décharge et le ramenions dans la soirée. Nous assumions ce risque et il n'y avait aucune obligation de fournir ni couvert ni salaire » déclare Jean-Paul. Bientôt, le prisonnier de guerre fut autorisé à passer aussi la nuit et le week-end chez les Kirsch. Au lieu de porter l'uniforme des prisonniers, il fut habillé en civil, partageait ses repas en famille et se rendait utile à l'imprimerie et dans les travaux agricoles avec le



grand-père dans le jardin. Ces arrangements avec le chef de camp étaient négociés par le père de Jean-Paul moyennant des pots-de-vin sous forme de lard et de cigarettes pour les gardiens du camp. « Pendant cette année chez nous, il s'est très bien adapté et a rapidement fait partie de la famille », dit Jean-Paul, qui avait onze ans à l'époque.

De fait, notre Allemand est apprécié, il se fait des amis dans l'entreprise et rue de Bitche où habitent les Kirsch. Notre oncle et les voisins l'invitent volontiers et plus d'une



jeune fille se retourne sur son passage pour suivre du regard ce fier jeune homme aux cheveux bouclés.

En prenant lui-même de grands risques et avec l'aide d'un ami, le père de Jean-Paul arrange une rencontre entre le prisonnier de guerre et son épouse et leur fils Horst. En douce, il fait passer la frontière à Christoph et amène à notre domicile son fils Horst. « *Nous avons joué ensemble quelques heures comme des amis de longue date et le soir quand Horst a dû repartir c'en était fini de ce moment de bonheur* » se souvient-il. Après sa libération Hollstein retourna à Kaiserslautern dans sa famille et travailla comme Maître Imprimeur dans l'imprimerie du quotidien Rohr. Mais il n'oublia pas les hommes qui l'ont aidé dans les temps difficiles. L'amitié des deux familles s'est maintenue par des visites et lettres mutuelles. Entre-temps Jean-Paul achève sa formation de typographe dans l'entreprise paternelle et se fait envoyer par son père en compagnonnage. Sur son chemin par la Lorraine et la Sarre il arrive à Kaiserslautern chez la famille Hollstein dans le quartier Ohlkasterhohl.

« *J'ai été accueilli chaleureusement et ai occupé la place du fils Horst accomplissant son service militaire et absent de la maison. Christoph était pour moi comme un père et un grand frère à la fois, j'appelais sa femme du petit-nom Muttchen* », dit Jean-Paul avec émotion.

Il a été affecté à des fonctions dans divers départements de la stéréotypie, des rotatives, de la composition jusqu'à l'impression ainsi que la correction et le calcul des prix. « *Dans toute ma vie professionnelle j'ai pu tirer profit de ce que j'ai appris en ces temps-là* » nous confie Jean-Paul. Il repense encore et avec nostalgie à la vie en général comme la visite au « *foyer militaire* » [des forces d'occupation] dans la rue des tailleurs (*Schneiderstraße*), où le bifteck pommes frites était devenu son plat favori ou aux soirées au théâtre. Les excursions sur la « *Route des Vins* », en Forêt Noire et le long du Rhin avec un collègue de travail sont gravées à jamais dans sa mémoire. Sans être un fan de football, pour l'accueil des joueurs nationaux Fritz et Otmar Walter, il a participé dans la Halle aux fruits (*Fruchthalle*) avec l'enthousiasme d'un jeune homme de 20 ans, aux trois journées de célébration à l'occasion des championnats du monde de football avant son retour à Sarreguemines suite à la mort prématurée de son père en août 1954.

« C'est par hasard que Christoph et mon père se sont rencontrés, qu'un particulièrement bel épisode de ma jeunesse en ait découlé et soit devenu pour moi un de mes meilleurs souvenirs de jeunesse » a déclaré Jean-Paul.



Après la mort de Christoph et Käthe Hollstein la correspondance s'est éteinte pour quelques années et l'histoire de cette amitié serait presque tombée dans l'oubli si les descendants de la famille de Kaiserslautern ne s'étaient pas manifestés à lui pour la faire revivre par des visites mutuelles.

« Le séjour à Kaiserslautern restera à jamais un vivant souvenir et je suis fermement convaincu que Christoph, là-haut au ciel, se souvient de son temps à Sarreguemines comme moi de celui passé à Kaiserslautern. Je ne connais pas l'hostilité, je ne connais que l'amitié » répète le Français de Sarreguemines d'une voix grave.

**Signé J-P Kirsch, Gabi Lorentz**

Sur la photo, vers 1952, rue de la Blies,  
à la fenêtre : oncle Alexis et Georgette ; debouts :  
André, Christoph et Käthe  
Hollstein, Nicole, Henriette, Jean-Paul.



Compléments page 286 :  
« L'après guerre »

## Mon frère Jean-Paul

### Un homme de caractères

Maître-Imprimeur à Sarreguemines, **Jean-Paul** est un disciple de Gutenberg. Enfant, il a connu l'exode en Charente et à 86 ans, il raconte les souvenirs liés à son métier. De l'époque du plomb, à l'arrivée de l'offset il a connu les métamorphoses technologiques de l'imprimerie.



Avec son chapeau vissé sur la tête, il est venu raconter son ancienne vie d'imprimeur. Toujours bon pied bon œil, il a organisé récemment un repas avec ses anciens confrères. Sarreguemines a longtemps compté plusieurs imprimeries. Une belle occasion de se remémorer quelques souvenirs

toujours bien encrés, pardon ancrés ! L'heureux retraité se souvient :

*« Il y a cinquante ans, [1970] il y avait trois imprimeries principales à Sarreguemines : Pierron, Courrier de la Sarre et la nôtre **Kirsch et Cie** devenue **3K Impressions**. Il y avait une clientèle nombreuse et une loyale concurrence confraternelle ».*

### Au collège Saint-Augustin de Bitche

*« Mon père, né au-dessus des écuries du « Château Utzschneider » en 1902, a créé son imprimerie à Sarreguemines en 1933. Après quatre années à l'école allemande de l'occupant, je suis parti en 1946 au collège Saint-Augustin de Bitche pour apprendre correctement le français ! Ensuite, j'ai fait mon apprentissage au 8 de la rue de France à Sarreguemines, puis je suis parti en Allemagne à Kaiserslautern pour effectuer mon compagnonnage. »*

En effet, après l'armistice de 1945, la formation scolaire allemande dispensée dans le chaos des alertes aériennes laissait beaucoup à désirer ; de plus elle était restée embryonnaire. Pour une grande partie des adolescents à la sortie de la guerre, l'école était finie et il fallait

apprendre un métier ou alors, si les parents pouvaient se l'offrir, quasiment tout recommencer en français. C'est pourquoi **Jean-Paul** a passé quelques années au collège de Bitché avant d'entreprendre l'apprentissage professionnel de compositeur-typographe, puis la maîtrise. Il a repris l'imprimerie de son père en 1957 après avoir passé deux années comme *transmetteur radio* en Algérie au sein du 52<sup>e</sup> bataillon du Génie.

## De la typo à l'offset

Jean-Paul a connu les années glorieuses de la typographie mais aussi l'arrivée de l'informatique qui a scellé la fin de nombreuses petites entreprises dont c'était le métier. Le compositeur-typographe travaillait avec des caractères en plomb jusqu'au développement de l'impression « *offset* ». Page après page, feuille après feuille, le volume se créait pour diffuser le savoir.

« *Les typographes calculaient en cicéros et lisaient à l'envers. Ils parlaient justification, composteur, interlignes, corps et espaces. Les imprimeurs parlaient platine, cylindre, pression, foulage, tirage, encrage, macule !* », se souvient Jean-Paul qui a gardé dans son jardin une relique d'imprimerie, une petite platine à pédale au format A4, sur laquelle il s'est fait les mollets dans l'atelier paternel en imprimant cartes de visite et images de communion !

« *Finale­ment, depuis l'invention de l'imprimerie moderne par Gutenberg, les technologies avaient peu changé. Son mérite a été de mettre au point des lettres mobiles en plomb qu'on pouvait réutiliser. L'informatique a signé la perte de beaucoup de petits imprimeurs car nous avons perdu des clients qui ont commencé à imprimer eux-mêmes leurs documents, sans compter la concurrence des imprimeries des pays de l'Est.* »

Après le décès prématuré de son père **Adolphe** en 1954, puis la retraite de l'oncle **Alexis**, cofondateur de l'« Imprimerie Kirsch Frères » (IKF), **Jean-Paul** a géré l'imprimerie paternelle en association avec **André Freyermuth** cousin par alliance, car il avait épousé la fille unique de l'oncle **Alexis**. Peu de temps après, il crée sa propre SARL « **3K Impressions** » en adjoignant à l'atelier « *Typographie* » de la rue de France un nouvel atelier « *Offset* » au 1, route de Nancy. Il réunira finalement ces deux locaux en un lieu unique, 61 rue des Romains, dans le quartier de Neunkirch.



## Impressions spéciales

À partir de la fin des années 80, l'arrivée de l'informatique, la démocratisation de l'ordinateur et la perte des principaux clients subissant le contrecoup de l'arrêt simultané de l'industrie sidérurgique et des Charbonnages de France tout proches, ce fut la mort lente de la profession aboutissant in fine au dépôt de bilan. Après quelque temps de chômage, en recherche d'un nouvel emploi, Jean-Paul finira brillamment sa carrière dans la lointaine Bretagne comme directeur d'« Ouest Imprim », une imprimerie spécialisée sécurisée, habilitée à produire des documents officiels, des chéquiers et même, au début des années 90 après l'effondrement de l'URSS, les billets de banques provisoires, imprimés dans l'urgence en 1991 pour la toute nouvelle République d'Ukraine : le *karbovanet* ukrainien en usage dès 1992 et remplacé en septembre 1996 par l'*hryvnia*, la monnaie actuelle. J'ai les ais vus en circulation à Kharkiv en 1993.



*Honneur aux  
anciens d'un  
métier disparu,  
une vie  
d'imprimeur très  
bien remplie !*



## Ma sœur Cécile

Nous avons cinq ans d'écart et je me rappelle avec bonheur que ma grande sœur me couvrait de sa bienveillance. Dans ma petite jeunesse, lorsque le soir je rechignais pour aller au lit, elle me proposait de venir dans son lit où elle me racontait des histoires, mais surtout, m'apprenait les chansons de ses colonies de vacances.

### Histoire du camping-car

Donnons la parole à Cécile :



*Le Dethleffs Peugeot Turbo de Cécile et Joseph HUDER*

*« Cet été 1992 lors d'une promenade en vacances chez Chantal et sa famille en Normandie, on s'est arrêté en bord de mer devant un camping-car pour l'admirer. Le propriétaire nous ayant vus, nous l'a gentiment fait visiter. Comme après trois ans « Sepp »*

*[son mari Joseph] a trouvé notre maison humide, après complète rénovation, rue Vauban à Bitche, il voulait la revendre. Nous rentrons donc de vacances et on met une annonce ; quatre semaines plus tard elle était vendue.*

*C'est ce qui nous a décidé de vivre en camping-car alors qu'on en avait jamais parlé, ni même pensé à cela. En octobre à l'exposition de la foire internationale de Strasbourg on s'informe et le 11 novembre on part pour l'aventure des « SDF » sans plus avoir de logement, à part la cabane de l'étang à la Holbach, utilisable en été.*

*Les deux premiers hivers ce n'était que le Sud de la France et les Landes jusqu'à la frontière espagnole. La première nuit de la première année en octobre 1992 nous étions stationnés sur le parking devant la porte de la maison chez Robert à Mornant. Après quelques jours sur place, nous avons pris la route pour le camping municipal de Gréoux-les-Bains en passant par le Lubéron. Trois semaines après, c'était le Sud*

méditerranéen, toujours dans des campings à Villeneuve-Loubet, puis l'Atlantique à Anglet près de Biarritz où nous avons rendu visite à « Mariche » et sa famille installée Bayonne [**Marie Vinçon-Moser**, fille de cousine **Élise Moser** née **KIRSCH**].

Nous avons exploré les Landes surtout à Capbreton où nous avons parcouru les alentours à vélo. Sans oublier que nous nous sommes arrêtés deux fois en Charente chez les **BOUTANT** et que la première fois nous avons débarqué à Messeux le jour où Yvette avait invité toute la famille chez eux dans la



Rencontre des aventuriers

grande salle à manger : c'était l'anniversaire des 70 ans d'Yvette ! En 1993, nous nous sommes retrouvés avec **Jean-Paul** et **Josy**, qui venaient d'acquérir leur propre camping-car, pour visiter ensemble la Bretagne où il avait fini sa carrière à la tête d'« Ouest Imprim ».

Après ces galops d'essais en France, c'est **Jean-Paul** qui nous a convaincus de pousser nos pérégrinations plus au Sud à Bénidorm en Espagne où nous avons séjourné plusieurs fois jusqu'à fin mars au Camping Villasol avant de revenir à Holbach pour la saison d'été. On s'y est fait des amis Allemands que l'on retrouvait d'une année sur l'autre.

En 1996 nous avons revendu le camping-car pour agrandir et reconstruire en chalet utilisable toute l'année la cabane à Holbach. Ce qui ne nous a pas empêché de retourner en 1997 à Bénidorm en voiture pour passer l'hiver dans un appartement pour quatre où **Jean-Paul** et **Josy** sont venus passer quatre semaines avec nous. Retour au printemps pour poursuivre les travaux à Holbach et emménager définitivement pour les prochains hivers.

C'était une belle expérience, avec des hauts et des bas, mais j'en ai gardé que les bons souvenirs. C'était mon destin, il m'a beaucoup appris et donné une assurance en moi-même pour le restant de ma vie. Sans cette aventure en camping-car, je crois que je n'aurais jamais eu l'idée de faire le pèlerinage à Compostelle en scooter. »



## Pèlerinage à Compostelle



*Peugeot Speedfight*

Arrière-grand-mère de 74 ans, veuve depuis septembre 2009 et toujours envie d'aventure.

2010 – **Cécile** s'achète un scooter Peugeot *Speedfight* et en avant sur les routes vers Compostelle.

### Détails du parcours

Départ de Holbach-Siesrthal, Moselle le vendredi 09/04/10 à 10 h.  
Vendredi 09/04/10 arrivée 18 h à Andelot 20 km avant Chaumont.  
Samedi 10/04/10 30 km avant Bourges.  
Dimanche 11/04/10 à La Trimouille.  
Lundi 12/04/10 0 18 h arrivée chez Boutant à Nersac en Charente.  
Du 13 au 19/04/10, repos à Nersac.  
Lundi 19/04/10 au Cap Ferret à 18 h.  
Mardi 20/04/10 à Léon.  
Mercredi 21/04/10 Usurbil en Espagne.  
Jeudi 22/04/10 à Islares.  
Vendredi 23/04/10 Carrion de los Condes via Burgos  
Samedi 24/04/10 à Virgen del Camino, peu de km, la traversée de León un peu complexe, mal indiqué, mais ça roule...  
Lundi 26/04/10 arrivée à Compostelle à 17H 30 très émue !  
Mardi 27/04/10 hôtel *Herradura* à **Saint Jacques de Compostelle**.

### Mauvaise surprise



*« Tout se passe bien... hôtel super, à ma sortie ce matin, une mauvaise nouvelle, je constate avec stupeur que mon scooter n'est plus là !*

*C'est parti pour la  
Direccion General de la Policia.*

*Dépôt de plainte pour vol,  
« La journée commence bien, pas de panique, je reste zen, donc retour sans scooter ! »*



## Joyeuse nouvelle

Le lendemain, mercredi 28/04/10 naissance de **Leny** à 11 h du matin à Toulouse, un arrière-petit-fils (51 cm, 3,2 Kg) qui se porte à merveille. C'est une bonne raison pour prendre l'avion le sur-lendemain vers Toulouse via Madrid avec étape chez **Gaël**, puis chez **Audrey**, l'heureuse jeune maman.

Une petite semaine à Mornant en passant de bons moments chez **Robert** et **Nady** puis c'est le départ de Lyon.

*« Je me sens comme une jeune femme de 40 ans. En train vers Sarreguemines, "in die Heimat", demain sera un autre jour. »*

Vendredi, 14 mai 2010, arrivée à Sarreguemines sous la pluie à la tombée de la nuit. Quelques jours plus tard, un nouveau scooter identique au premier,

*« Retour en beauté à Holbach sur mon scooter tout neuf comme si de rien n'était et un repos bienvenu à savourer. »*

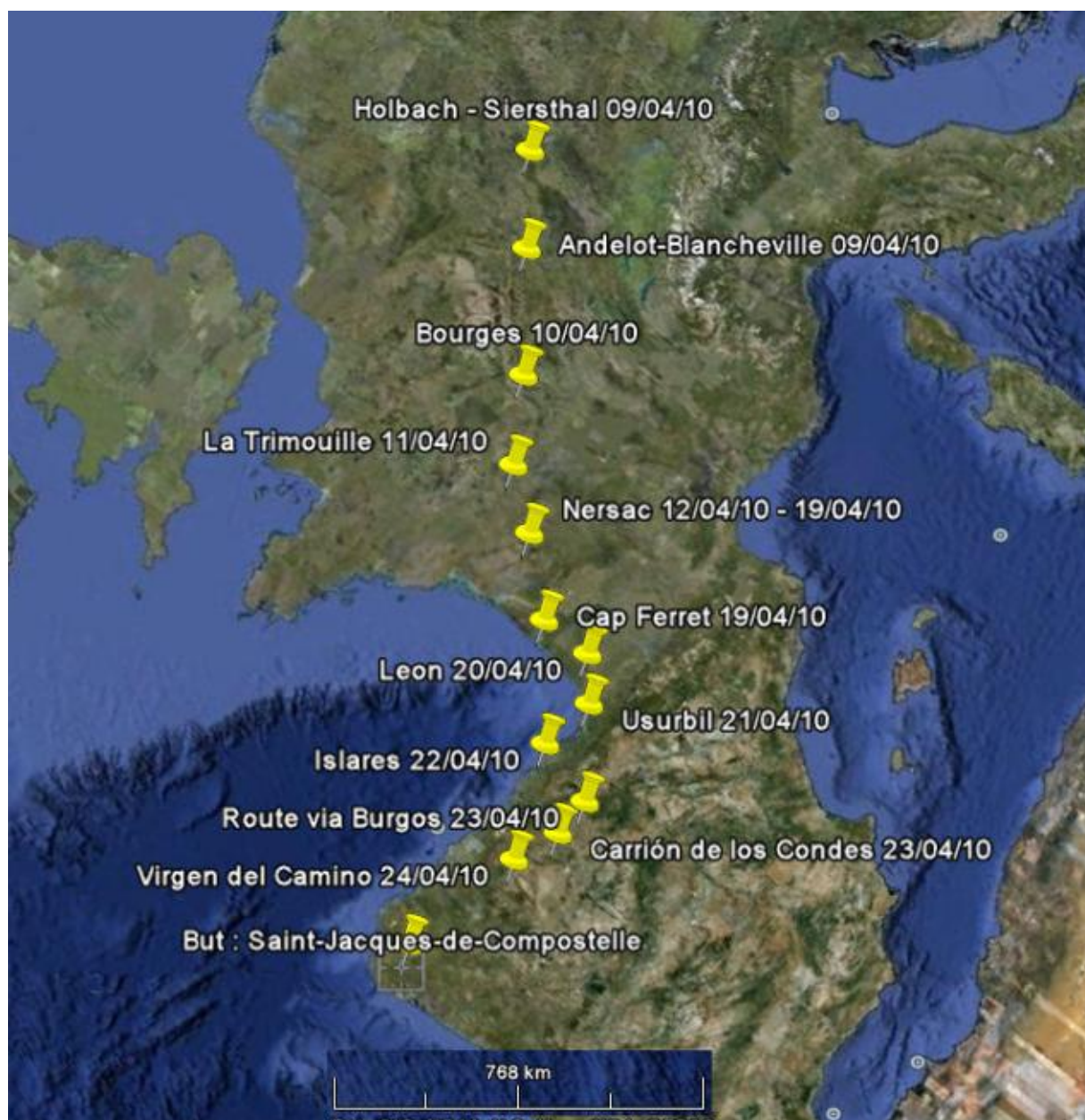


2010, pause à Mornant



De retour, un repos bien mérité

## Le périple de Cécile



*Du 9 au 26 avril 2010 par les petites routes en évitant les grandes villes.  
Un parcours de 1 785 Km en France et en Espagne.*

## Études supérieures à Lyon

### Parcours secondaire

Collège Saint-Antoine à Phalsbourg

– Années 1954-55 et 1955-56, 6<sup>e</sup> – 5<sup>e</sup> classiques

École Nationale Professionnelle (ENP) à Metz

aujourd'hui « Lycée Régional Louis Vincent »

– Années 1956-57 à 1960-61 de la 4<sup>e</sup> à la classe terminale

Baccalauréat Mathématique et Technique

Brevet de technicien (bureau d'étude constructions mécaniques)

### INSA de Lyon

Deux années 1961-1963 :

Premier cycle : une année de « *propédeutique* »

Tronc commun de Math, Physique, Chimie, (aujourd'hui 2 ans).

Équivalence universitaire 1<sup>er</sup> cycle Math, Physique, Chimie.

Deuxième cycle : une année de spécialisation en chimie organique.

### Université Lyon 1

1963-1967 – quatre années universitaires

Emploi alimentaire : surveillant d'internat au Lycée Jean-Perrin à Saint-Rambert-l'Île-Barbe, Lyon 5<sup>e</sup>

Certificats d'Études Supérieures en

– Technologie nucléaire (B)

– Physique nucléaire

– Électricité

– Électronique (B)

1972 – Diplôme d'Études Supérieures de Sciences Physiques  
soutenu le 5 juillet

1975 – Doctorat de l'Université de Lyon en Sciences Physiques  
soutenu le 20 février (gratifié par mon beau père Marcel  
d'un repas en famille chez Paul Bocuse !)



## Navigation de plaisance

### Virus de la navigation à la voile

En 1962, en naviguant avec un « *Vaurien* » en contreplaqué sur la Saône, le week-end avec Maurice PÉCHU, un collègue surveillant d'internat à Jean Perrin, je m'intéresse de plus en plus à la navigation à la voile.



*Été 1967 escale à Concarneau*

Je m'inscris donc, pendant plusieurs années successives, à une formation, puis perfectionnement, au centre UCPA de Pauillac, sur la rive gauche de l'estuaire de la Gironde. Cabotage dans l'estuaire pour apprendre à gérer les courants de marée et les bancs de sable en dehors du chenal dragué, puis sorties en Atlantique et enfin navigation hauturière. La traversée en été 1967, de Pauillac aux îles Scilly (GB) sur un ketch de 10 m, ont fini par m'inoculer le virus. Ce qui me fait postuler pour un service militaire dans la marine Nationale.



## 1963-1967 – En Atlantique avec l'UCPA



*Escale à Concarneau*

Avant mon service militaire dans la Marine Nationale, je me suis amariné à l'école de voile de l'UCPA, à *Pauillac* dans l'estuaire de la *Gironde*, pendant quatre étés consécutifs. La navigation se faisait dans l'estuaire d'abord, puis en Atlantique au large de *Royan*. Elle s'est poursuivie en « croisière hautu-

rière » de la *Gironde* à *Concarneau* aller-retour (sur un ketch *Lanaverre*, deux-mâts de 10 m). Enfin, sur un sloop (Aubin modèle *Cognac*) de *Pauillac* à *New Grimsby* dans les îles *Scilly*, les dernières îles au large des *Cornouailles* à environ 50 km à l'Ouest de *Land's End* en *Angleterre*. Le passage du *Raz de Sein* à minuit et un bon coup de vent du Sud-Ouest nous ont permis d'accoster à *New Grimsby* avant la nuit tombée. Sous allures portantes, notre petit sloop, a allégrement avalé les 250 km dans la journée.



*Au Nord d'Ouessant*



*Goélette Étoile - Détail d'une aquarelle de Robert*

## 1971 – Golfe de Gascogne sur l'« Étoile »



*Étoile et Belle Poule (© Marine Nationale)*

Au retour de Polynésie, avec l'Association des Officiers de Réserve de la marine Nationale (ACORAM), j'ai navigué en Atlantique sur la goélette « *Étoile* » de la Marine : Lorient–Bordeaux–Santander. Dans le Golfe de Gascogne, de nuit, en route vers l'Espagne, nous avons essayé un bon *coup de tabac* (une tempête) : « *tous sur le pont* », dans le vent et la pluie, pour réduire la voilure !

En 2019, **Alexia** a embarqué avec les chefs scouts du Sud-lyonnais sur la « *Belle Poule*<sup>25</sup> », goélette jumelle de l'« *Étoile* », pour une journée en mer d'Iroise, au large de la Bretagne.



*Au-dessus de la hune.  
Alexia avec les Scouts*

---

25 Album photo : [r-kirsch.fr/album-goelette](http://r-kirsch.fr/album-goelette) « Alexia sur la Belle Poule »



## 2010 – Méditerranée sur « Dagy »<sup>26</sup>



*2010 avec Michel sur son « Dagy » en Méditerranée.*

Du 28 mai au 9 juin 2010, avec mon ami et collègue Michel Gouanère d'Annecy, sur « Dagy », (un sloop Dufour 2800, 8 m), nous avons navigué de Toulon, aux Baléares, la Costa Brava au Nord de Barcelone et retour à Toulon. Un départ en urgence vers le Sud nous a permis de fuir devant l'arrivée d'une perturbation sur la côte, nous avons échappé de justesse au mauvais temps qui y a sévi sur la Côte d'Azur. Juste après notre retour la tempête s'annonçait à nouveau.



*Au clair de lune, allègrement poussé par la houle*



*Au mouillage à Minorque*

Cet épisode de mauvais temps a fait plus d'une douzaine de morts en France, victimes des inondations dues aux fortes pluies. Ouf... En ce qui nous concerne, à aucune escale nous n'avons été retardés pour attendre une accalmie de la météo, les vents étaient au rendez-vous et nous avons ainsi bouclé notre périple en moins de temps que prévu.

---

<sup>26</sup> Vidéo: [r-kirsch.fr/video-dagy](http://r-kirsch.fr/video-dagy)

## 2013 – Traversée de l'Atlantique sur « Kalolo »<sup>27</sup>



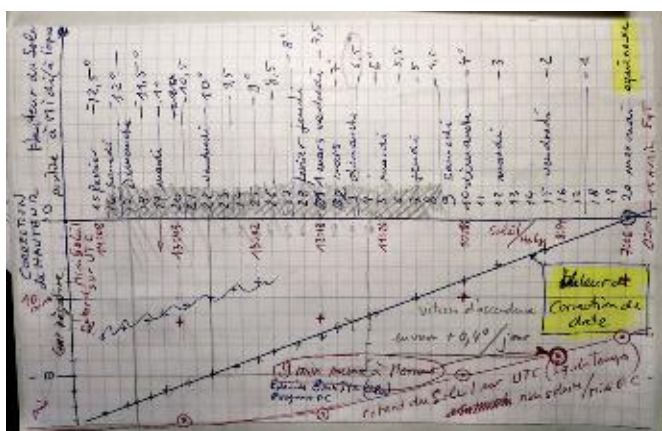
Sur le pont du catamaran Kalolo

En 2013, à la sortie de l'hiver, j'ai traversé l'Atlantique à la voile, entre les Canaries et les Antilles, avec mes amis **Monik** et **Pierre-Yves Urvoy**, à bord de *Kalolo* leur catamaran de 17 m (le même couple qu'en Norvège sur *Assana*, les enfants en moins et 25 ans de plus dans les articulations). Cela m'a donné l'occasion, en parallèle au GPS, de relever le défi de la navigation à l'ancienne, avec un astrolabe de mon cru. Presque comme Christophe Colomb en son temps.



Navigation « à la Christophe Colomb ». Astrolabe maison, à la place du GPS

L'absence de vent en centre Atlantique nous a fait chercher les alizées très au Sud, allongeant considérablement la route. En faisant des pointes à 14, 15 nœuds, malgré des vents plutôt faibles, nous avons accosté à Pointe-à-Pitre vers midi, la veille de mon vol de retour en France !



Indispensable : hauteurs solaires et équation du temps.



Mesure de l'heure de la culmination pour connaître la longitude.

27 Album photo : [r-kirsch.fr/album-kalolo](http://r-kirsch.fr/album-kalolo)

« L'Atlantique avec une montre et un rapporteur - pdf » : [r-kirsch.fr/pdf-navigation](http://r-kirsch.fr/pdf-navigation)



## Marine Nationale 1967-1969

Deux années 1967-1969 :

- Élève officier au Centre d'Instruction Navale (CIN) à Brest pour formation à l'École des Officiers de Marine (6 mois).
- Officier embarqué sur le BDC-PH<sup>28</sup> « BLAVET » au Centre d'Expérimentation du Pacifique (CEP, 18 mois)
- Officier de réserve (29 années, grade : Capitaine de Corvette).  
Périodes militaires régulières dans la défense des Sémaphores de la Marine, entre Nice et Ramatuelle.

### Parcours de marin



*Le CIN sur les hauteurs du port militaire*

Désirant passionnément effectuer mon service militaire dans la marine (18 mois), j'ai fait à la fin de mon sursis, un dossier d'engagement de 2 ans pour entrer au Centre d'Instruction Navale (CIN) à Brest : l'école de formation des officiers de réserve, spécialité « **Chef de Quart** ».

En écrivant ces lignes, je fais un curieux parallèle temporel avec le service militaire de mon frère.

- **Jean-Paul part en Algérie après six mois en France**, pour une durée totale de **deux ans**. Années 1955-56-57, comme « radio-télégraphiste », 52<sup>e</sup> Régiment du Génie dans l'Aurès : le désert et l'exotisme des palmiers.
- **Moi-même, je pars en Polynésie après six mois en France**, pour une durée totale de **deux ans**. Années 1967-68-69, comme Officier de Marine, spécialité « Chef de Quart » sur le BLAVET, dans l'immensité de l'océan Pacifique : des mois de navigations, l'aventure des essais nucléaires, les atolls et l'exotisme des cocotiers.

---

28 BDC-PH = Bâtiment de Débarquement de Chars – Porte-Hélicoptères.

En octobre 1967, je suis sélectionné sur dossier et je rejoins le CIN pour un semestre de formation à l'issue de laquelle l'examen final décidera de la suite. C'était en quelque sorte un prolongement de la vie d'étudiant en internat militaire : cours magistraux le matin, travaux pratiques l'après-midi, sorties d'application dans le port de Brest ou en mer d'Iroise sur dragueur de mines, devoirs et étude le soir pour des promotions d'environ 70 élèves. Une escadrille de Dragueurs de mine était à la disposition de l'école.

C'est ainsi que, compte tenu de mon classement à l'examen final, avec six autres camarades, nous avons choisi une affectation au Centre d'Expérimentation du Pacifique (CEP) en Polynésie française et pris l'avion à destination de Papeete.



Après notre arrivée et trois jours de repos pour récupérer du voyage, nous devons nous présenter individuellement devant l'Amiral commandant le CEP. C'était une sorte d'entretien d'embauche devant un jury présidé par l'Amiral.

Ils avaient sous les yeux mes résultats d'examen et, après une entrevue d'une vingtaine de minutes, ont décidé de mon affectation définitive sur le Bâtiment de Débarquement de Chars Porte Hélicoptère BLAVET, un

des quatre navires de ce type, affectés au CEP pour assurer transport, ravitaillement et aide aux populations le cas échéant. À cette époque, le navire jumeau TRIEUX et les deux modèles plus anciens, DIVES et ARGENS, complétaient les 4 BDC du CEP affectés à la logistique.

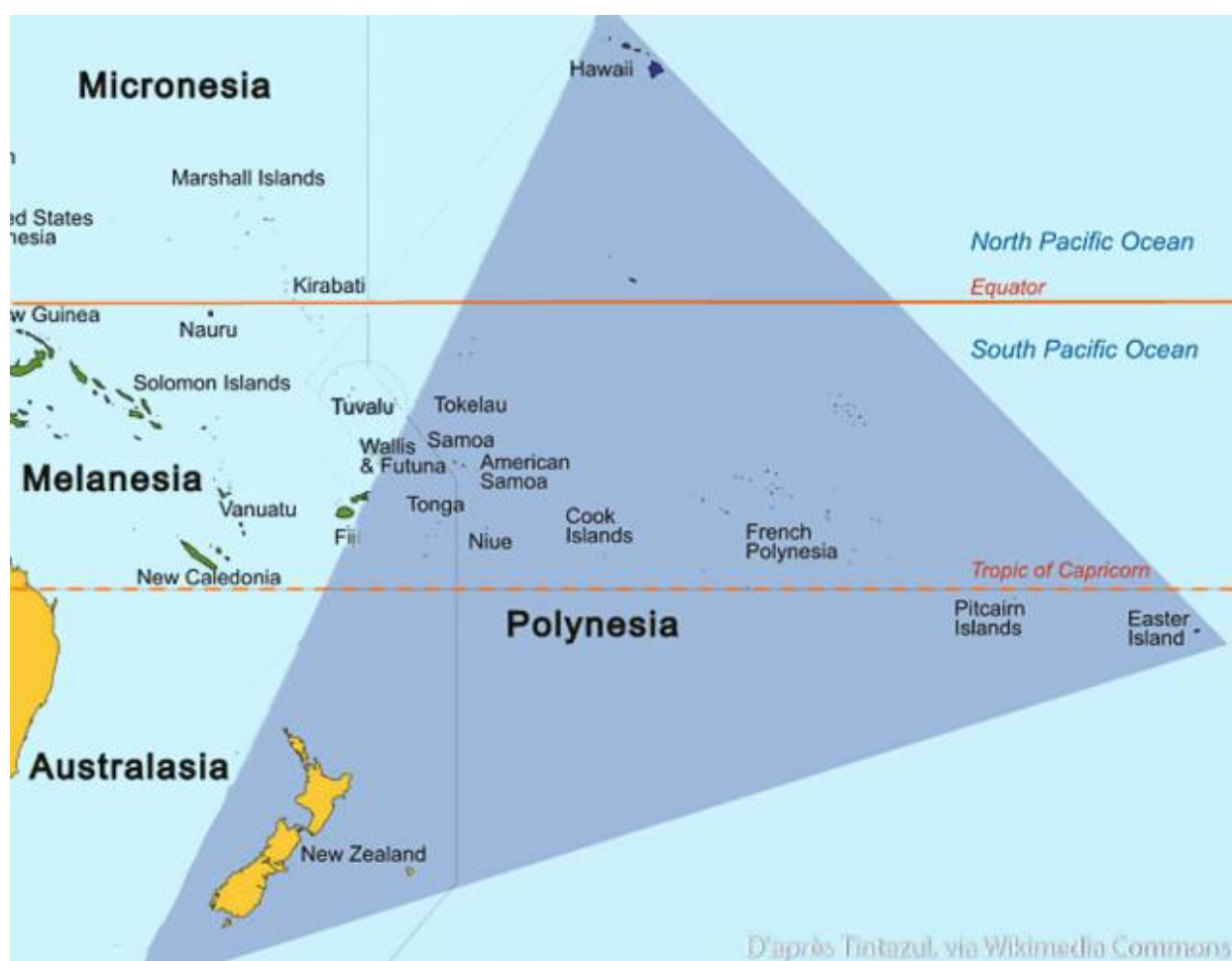
Je fus évidemment très heureux d'apprendre que j'allais naviguer en permanence et je ne fus pas déçu ! Parmi les souvenirs les plus agréables figurent en bonne place la découverte des îles et ses populations, les moments de détente, les paysages et les personnes rencontrées.

*Le BDC-PH BLAVET, au quai des Américains de Fare Piti  
pour une semaine de détente à Bora-Bora*



*à Bora-Bora*

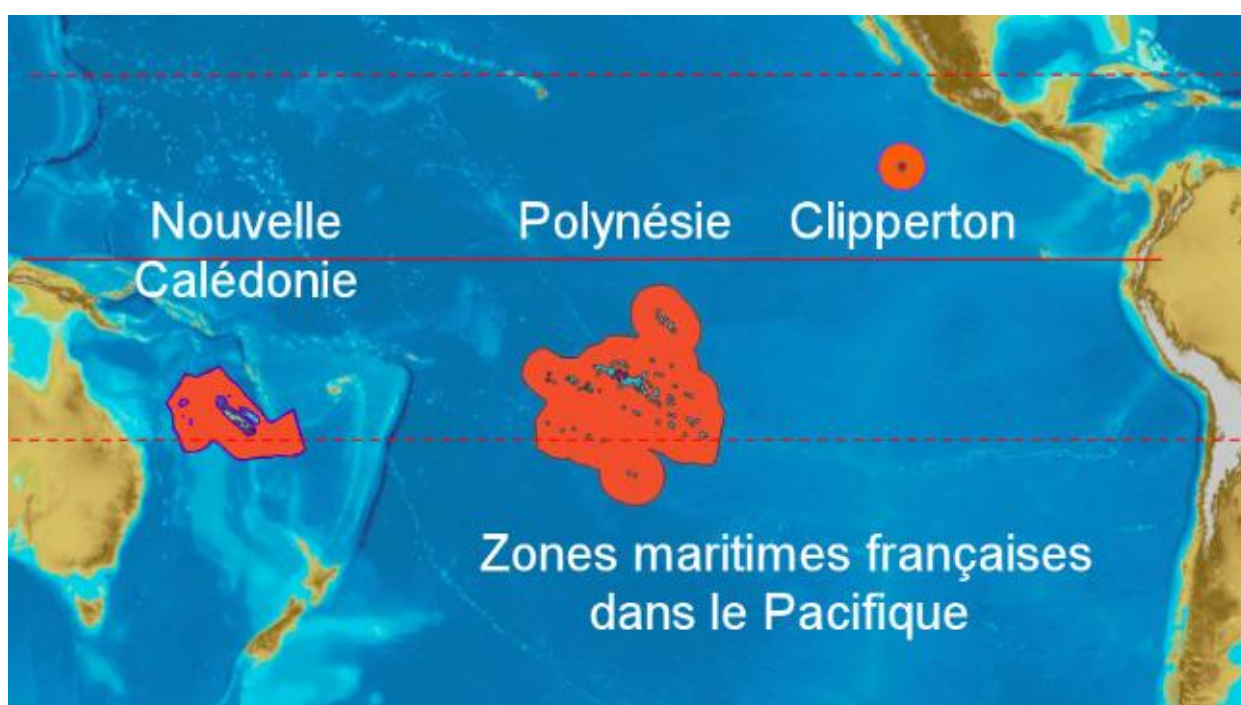
## Le triangle polynésien



L'espace polynésien, de culture et langue maoris, s'étend sur des milliers de kilomètres dans les deux hémisphères de l'Océan Pacifique. Hawaï au Nord, l'île de Pâques à l'Est et la Nouvelle-Zélande au Sud. Celle-ci n'a été peuplée par les intrépides navigateurs maoris qu'au 8<sup>e</sup> siècle de notre ère, c'était hier matin à l'échelle des migrations d'Homo Sapiens.

La France dispose de zones d'exclusivité maritime dans tous les océans, dont trois dans l'immense espace de l'Océan Pacifique : Nouvelle-Calédonie, Polynésie, Clipperton.



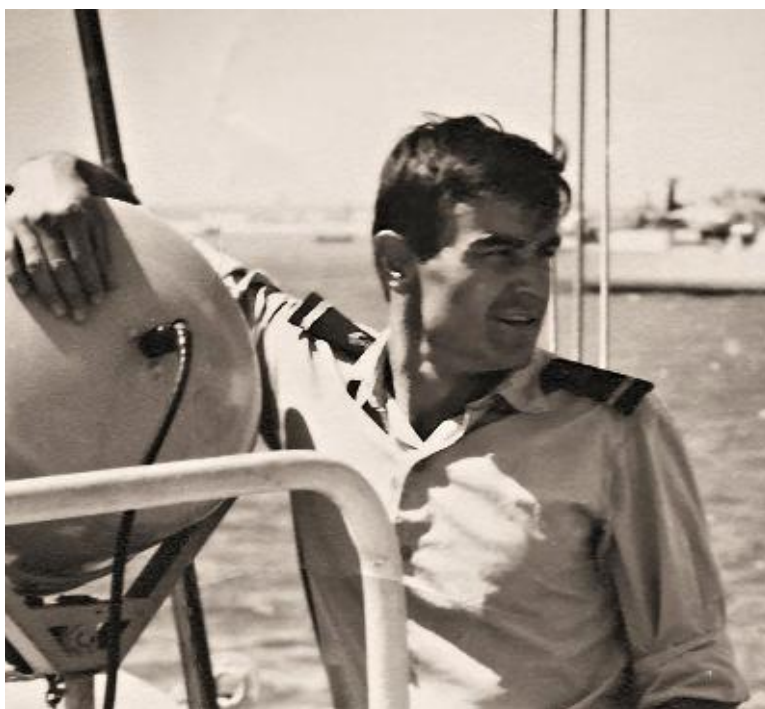


*Espaces maritimes de la France dans l'Océan Pacifique*

## Tir d'une ogive nucléaire

23 ans après la première détonation d'un engin nucléaire par les USA, du nom de code *Trinity*, le 16 juillet 1945 à Alamogordo dans le désert du Nouveau-Mexique, j'allais participer aux préparatifs et assister moi-même de visu, à une explosion atomique française.

Le 15 juillet 1968, au large de Mururoa, j'ai assisté à 9 h du matin à l'explosion atomique, du nom de code « *Castor* ». Il s'agissait d'un tir de validation d'une ogive destinée aux sous-marins nucléaires lanceurs d'engins de la classe « *Le Redoutable* » ; nous ne savions pas cela à l'époque, car tous les détails étaient classifiés « *secret défense* ». Pour la même raison, il nous était interdit de prendre des photos.



*Jour du tir « Castor », 15 juillet 1968 à Mururoa*

Le champignon radioactif que j'ai vu se développer ressemblait énormément à la photo ci-dessous du tir « Procyon », du 8 septembre 1968, premier essai français d'un engin thermonucléaire (bombe H).

Dès le deuxième essai du 19 juillet 1966, du nom de code « *Tamouré* », la *Direction des Forces Aériennes Stratégiques* avait procédé au largage d'une arme nucléaire de fission. L'engin nucléaire, de type AN-11, fut largué à 1 000 mètres d'altitude depuis un **Mirage IV** de la 91e escadre de bombardement de la Force aérienne stratégique, à 85 km à l'Est de Mururoa en condition réelle de combat. Le Mirage IV avait été acheminé en Polynésie par le porte-hélicoptères TCD Ouragan L9021. Les premiers essais en Polynésie sur barge produisaient beaucoup de retombées radioactives, car ils étaient mis à feu au niveau du sol de l'atoll, au milieu du lagon.

Entre 1966 et 1974, sont réalisés 46 tirs nucléaires aériens, d'abord sur barges dans le lagon puis, à partir de 1967 suspendu dans une nacelle sous un ballon gonflé à l'hydrogène.



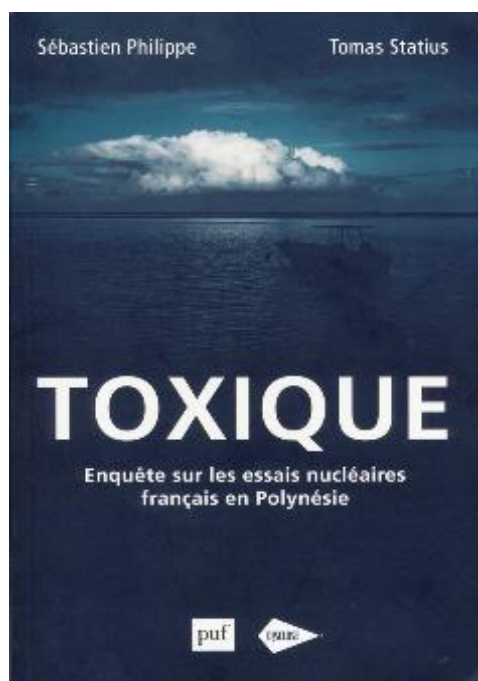
Mururoa, essai thermonucléaire aérien :  
« Procyon » le 8 septembre 1968  
(© CEA-DAM)

Pendant mes années de présence au CEP (1968-1969), les essais étaient réalisés à environ 600 m d'altitude à partir d'une nacelle suspendue sous un ballon captif gonflé d'hydrogène. C'était un dispositif produisant moins de pollution radioactive que les explosions sur barge.

À la suite des 17 essais nucléaires au Sahara, le CEP effectuera entre 1966 et 1996 un total de 193 essais nucléaires sur les deux atolls, dont 147 essais souterrains à partir de 1975 ; ce qui ne manquera pas de contaminer l'environnement et les populations, mais cela ne sera reconnu officiellement par l'État français deux générations plus tard par Emmanuel Macron, le 27 juillet 2021 à Papeete ! Ce nombre inclut aussi quelques essais techniques ou de sécurité, sans explosion.

Deux autres bombes, thermonucléaires, furent également larguées par avion : en 1973 par un **Mirage III** et en 1974 par un **Jaguar A**. Il s'agissait, pour le ministère des Armées, de s'assurer du bon fonctionnement de l'arme nucléaire en situation opérationnelle.

Plus tardivement, après mon départ de Polynésie, les essais aériens furent bannis et remplacés par des tirs souterrains ne produisant plus de pollution radioactive aérienne. Ces tirs en profondeur furent réalisés dans des puits forés au sol, à partir du récif dans les profondeurs du basalte des atolls de Mururoa et Fangataufa. Un éboulement sous-marin consécutif à un tir en 1978, incita le CEP à étudier une nouvelle technique de creusement des puits de tir dans le lagon, en « *off shore* », pour s'éloigner de la couronne corallienne.



## Secret-défense

Pendant mes deux années de présence au CEP, les exécutants ne connaissaient aucun détail, ni sur les explosions elles-mêmes (type d'engin, puissance, objectif de l'essai), ni sur leurs résultats, ni sur les contaminations et conséquences résultantes. À chacun sa tâche !

Même habilité « *Secret-défense* », je n'ai appris les détails techniques dont je parle et l'ampleur des contaminations radiologiques qu'au printemps 2021 par la publication du livre « TOXIQUE »<sup>29</sup>

Compléments page 293 :  
« Centre d'Expérimentation du Pacifique »

---

29 TOXIQUE – Enquête sur les essais nucléaires français en Polynésie, présente les résultats des recoupements de deux mille pages de documents déclassifiés par le ministère de la Défense entre janvier et décembre 2013. Leur contenu n'avait pas été exploité avant cette publication. Sébastien Philippe et Tomas Stadius, éditions PUF et Disclose – mars 2021.

## Clipperton

### Historique,

Document rédigé en septembre 1968 à bord du BDC BLAVET, à destination de l'équipage :

Pourquoi cette terre située à 1250 kilomètres au large de la côte Ouest du Mexique porte-t-elle un nom à consonance britannique et par quel cheminement de



*Clipperton vu du Nord (diamètre 4 km) 18°N 109°W*

l'histoire est-elle devenue possession française ? Cela semble, à priori, poser une énigme que ce petit historique se propose de résoudre.

### 1705

Clipperton n'appartient à la France que depuis 36 ans et auparavant son histoire reste liée à l'épopée maritime dans le Pacifique tout au long du 18<sup>e</sup> siècle. En 1705, le navigateur anglais Dampier, le plus célèbre corsaire de son époque, débarque à titre punitif (à la suite d'une mutinerie), sur cet îlot perdu, avec quelques hommes et son second, en l'occurrence Clipperton. Nul ne saura jamais ce qui est advenu de ces hommes.

### 1771

Ce n'est qu'à la fin de ce siècle que les chroniques font officiellement état de l'existence de cet atoll, à la suite du passage en 1771, de deux frégates françaises, la « Découverte » et la « Pomone ». La première carte de cet atoll est établie et il y est baptisé « Île de la Passion » puisqu'il fut redécouvert un Vendredi-Saint.



## **1835**

Clipperton sombre ensuite dans l'oubli, jusqu'à ce que deux expéditions y déposent en 1835 et 1839, des missions scientifiques qui étudient la faune et la flore. En 1858, Victor de Coat de Kervéguen (1816-1871), prend possession des lieux au nom de la France.

## **1905**

Tout semble aller pour le mieux quand en 1905, le Mexique émet lui aussi des prétentions. Le différent entre les deux pays est porté devant la cour internationale de la Haye qui n'arrive pas à définir les droits de chaque parti. Le Mexique brusque alors les choses en envoyant en 1910 un escadron aux ordres du Capitaine De Arnau, un exilé français. L'escadron s'est installé avec femmes et enfants, le ravitaillement étant assuré semestriellement.

## **1912**

La France ne réagit que faiblement et l'occupation semble solidement acquise quand éclate en 1912 la révolution au Mexique. La garnison bien entendu est vite oubliée et la famine fait rage rapidement. De Arnau décide de fabriquer une embarcation de fortune pour tenter de rallier Acapulco, ne laissant derrière lui que quelques hommes dont un noir, les femmes et leurs enfants. Le radeau ne va pas loin, chavire et tous ses occupants seront mangés par les requins. À Clipperton même, les événements ne sont guère plus favorables. Par surprise, le noir s'empare de toutes les armes de l'atoll, tue tous les hommes et s'installe en tyran maître des lieux et d'un véritable harem. Pendant 5 ans il régnera en despote sur le petit groupe qui survit avec les moyens du bord pêche, noix de coco, crabes, etc.

## **1917**

Ce n'est qu'en 1917 que les femmes excédées se révoltent à leur tour et se débarrassent du tyran en lui fracassant le crane. Par miracle, dès le lendemain, un bateau américain fait son apparition et recueille les survivants. C'est la fin d'un long cauchemar.

## **1931**

En 1931, le roi d'Italie Victor Emmanuel III, chargé de l'arbitrage du différent Franco-Mexicain, déclare solennellement Clipperton possession française. Les dés sont jetés.

## Nos raisons d'aller à Clipperton

Nous étions chargés d'aller rapatrier une section de légionnaires avec médecin et météorologiste qui y avaient été installés quelques mois au-



*Le BLAVET devant Clipperton (photo prise d'hélicoptère, on voit les hangars d'aviation ouverts)*

paravant dans un but officiel de recueil de données météorologiques devant améliorer le choix des « fenêtres de tirs » à Mururoa. Le but inavoué était sans doute une bonne occasion, pour la France, d'affirmer sa présence sur son territoire face au Mexique.

Sur la photo, on distingue bien, sur les deux hangars d'aviation, les deux baleinières qui n'ont pas été utilisées à Clipperton.

Tout le matériel à embarquer consistait en des caisses de moins de 400 kg hélitreuillables par les hélicoptères Alouette III.



*« Capitaine de Corvette » mon grade dans la réserve (fin d'activité en 1998, admission à l'honorariat depuis)*

## La Polynésie du voyageur



Séance photo à Bora-Bora

Les îles qui m'ont marqué furent Tahiti et sa petite voisine Moorea, l'archipel des Gambier, les Marquises et Bora-Bora.

Les atolls des Tuamotu, en comparaison, se distinguent par leur dénuement, leur passe d'entrée dans le lagon parfois difficile d'accès, le courage de leurs occupants lorsqu'ils sont habités, mais sont en général assez semblables les uns aux autres, ne différant que par leurs dimensions très variables.

La vie sur les atolls n'était pas facile, Bernard Gorsky a publié en 1966, son roman « *L'atoll* » où il décrit la vie aux Tuamotu avant l'installation du CEP.

### Tahiti

Nous ne stationnions que rarement à *Papeete* (Tahiti), car nous n'étions que de passage pour chargement ou déchargement du BLAVET. À une exception près, pour des opérations de maintenance du navire, nous sommes restés à quai un mois d'affilée à l'arsenal de *Fare Ute*, dans le port de *Papeete*. Le Cercle Naval des officiers de marine de *Puna'uia* était alors très apprécié, car je pouvais alors dormir à terre, si le service me le permettait.

Le jeune « toubib » du bord et moi, nous avons profité de notre seul séjour de quatre semaines d'affilée à Papeete, en avril 1969, pour gravir l'*Aorai* (2 066 m), le troisième sommet de l'île par l'altitude et le seul accessible dans les années 1960.





*Le Mont Aorai (© Céline 2019)*

Le même massif héberge également les deux sommets culminants : le *Pito Hiti* (2 110 m) et *Orohena* (2 241 m), le plus élevé.



*Pendant la marche d'approche (R.K. 1989)*

L'accès de ces montagnes est rendu difficile par la verticalité des parois taillées au couteau, la végétation très dense qui s'y accroche et les fréquentes pluies tropicales.

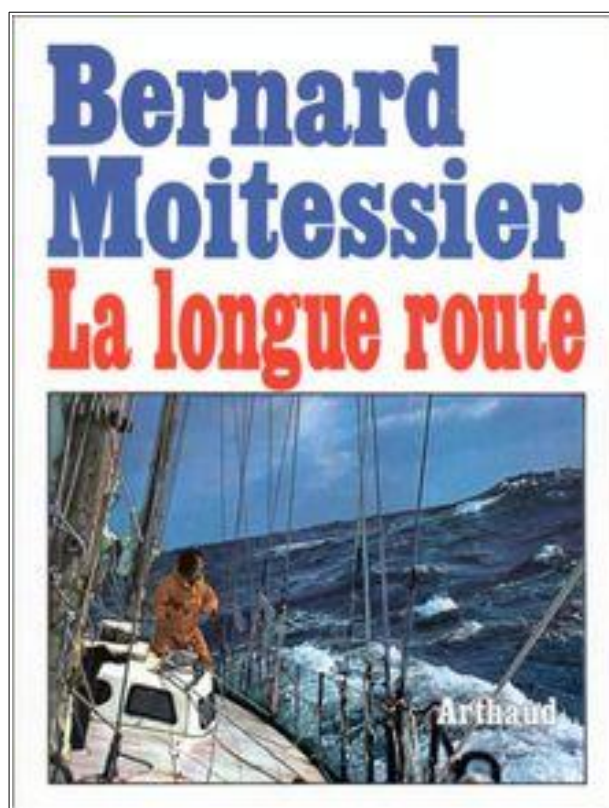


## Moitessier

Bernard Moitessier (1925-1994) était un navigateur français qui a fait le buzz en 1968-69 pour sa participation à la première course *autour du monde en solitaire sans escale et sans assistance*. Finalement la course (*Sunday Times Golden Globe Race*) a été remportée par Robin Knox-Johnston sur son yacht, *Suhaili* de 9,75 m, le seul à franchir la ligne d'arrivée, sur les 9 marins engagés dans la course !

Moitessier était très largement en tête de la course, faisant route au Nord dans la zone équatoriale de l'Atlantique, lorsqu'il a décidé de rebrousser chemin vers le Sud pour continuer sa course en direction du Pacifique Sud, plutôt que de retourner en Angleterre. Il semble qu'il voulait ainsi affirmer son rejet d'une course commerciale. Parcourant in fine, plus de 37 000 kilomètres supplémentaires il a touché terre à Papeete en Polynésie française après un tour du monde et demi en solitaire sans assistance.

Cette décision de ne pas jouer jusqu'au bout le jeu de la course a suscité beaucoup de controverses à l'époque, mais elle a contribué à populariser la voile en solitaire. Il a raconté son voyage autour du monde en solitaire dans son livre le plus célèbre « La Longue Route » paru en 1971.



Extrait de la présentation de l'éditeur :

*Un chant, un poème à la mer, où l'homme, son bateau et les éléments se pénètrent et vibrent à l'unisson. Parti le 22 août 1968 de Plymouth, Bernard Moitessier, après avoir «bouclé la boucle» en vainqueur, ne s'arrête pas et décide de poursuivre sa route. Ce marin hors norme a voulu aller jusqu'au bout de la résistance humaine et de celle de son bateau, sur une mer tour à tour câline ou rugissante comme un fauve. C'est, à l'époque, le plus long voyage en solitaire – 70 455 km sans toucher terre – dix mois seul entre mer et ciel, avec les dauphins, les poissons volants, les oiseaux et les étoiles.*

Arrivé à Papeete le 29 juin 1969, son ketch en fer *Josuha*, – mats en poteaux électriques offerts par EDF – « pissait la rouille », mais avait résisté aux 40<sup>èmes</sup> rugissants, aux chavirements et aux culbutes lorsque la proue s'enfonce et que la poupe (l'arrière) passe « cul par-dessus tête ».



1969 Joshua le ketch de Moitessier à Papeete



## Moorea

La petite sœur de Tahiti, très visible de Papeete et de toute la côte Nord de Tahiti, est accessible par bateau ou par petits avions légers.



*Baie de Cook*



*Canotage en pirogue*



*Sortie des familles sur le BLAVET*

C'est aussi une destination pour les sorties des familles organisées de temps en temps par les bâtiments de guerre de la Marine. Très connue pour les panoramas de deux baies profondes et parallèles : baie d'*Opunohu* et baie de *Cook*.

La baie de *Cook* est la plus connue, car elle est bien équipée en hôtellerie, la Baie d'*Opunohu* est plus sauvage. Je viens de vérifier à l'instant avec Google Earth sur la copie d'écran ci-dessous :



*Ca saute aux yeux lorsqu'on zoome sur les détails - (Moorea © Google)*

## Marquises

Population en août 2007 : 8 632 habitants

« *Te henua enana* », pays des hommes en maori, l'archipel montagneux des îles Marquises est tout hérissé de pics déchiquetés. D'origine exclusivement volcanique, ses côtes formées de falaises rocheuses, striées de brun et de noir, sont perpétuellement battues par les flots. Ces murailles faites de coulées successives de lave sont dominées par de hauts plateaux escarpés, hérissés de pics et entaillés de gorges profondes aux arêtes tranchantes. Paysages aux formes fantastiques sculptées par les vents et les pluies pendant des millénaires depuis le jour où les îles ont jailli à la surface de l'océan à la suite des éruptions volcaniques.



Baie de Hakahetau, île de Ua Pou

Sur l'île de *Ua Pou*, les pitons aigus semblables aux tours crénelées des forteresses moyenâgeuses, se dressent jusqu'à douze cents mètres et plus au-dessus de l'écume des vagues déferlantes. Les côtes inaccessibles sont rompues ici et là par des goulets donnant accès à des baies profondément échanquées ouvrant sur d'étroites vallées, creusées entre de hautes murailles, qui s'enfoncent jusqu'au plateau central, cœur de l'île, à la façon des fjords norvégiens. J'ai le souvenir cuisant de m'être fait rouler dans les galets de la plage d'*Atuona* de l'île d'*Hiva Oa* par une déferlante imprévue lors de mon passage en septembre 1968 en route vers *Clipperton*.



Plage d'Atuona, Hiva Oa



## Gauguin

Paul GAUGUIN habitait le village d'*Atuona*, y est mort et y est enterré. Le célèbre chanteur belge Jacques BREL, a séjourné en Polynésie française dans les années 1970. Il est arrivé pour la première fois à *Hiva Oa* en 1975, à bord de son voilier, l'*Askoy II*, en provenance des îles Fidji. Pour ses dernières années, il s'est installé à *Atuona* en achetant une propriété et un petit avion personnel lui permettant de voyager entre les îles de Polynésie. En aidant la communauté locale à construire une école et à améliorer les conditions de vie des habitants, son séjour de trois ans a laissé une forte impression sur les habitants de l'île où il est toujours considéré comme un héros local. Son décès en 1978 à l'âge de 49 ans et son enterrement sur place a définitivement consacré sa légende.

## Melville

Herman Melville (1819-1891), l'écrivain anglais a eu un énorme succès avec son premier roman autobiographique « *Typee* » [*Taïpi* dans sa traduction française, même prononciation]. Le titre du livre fait référence aux Marquises ; plus précisément au petit village de *Taipivai* au fond de la baie du contrôleur sur l'île de *Nuku Hiva*, à quelques kilomètres à l'Est de la baie de *Taioahe*, village le plus important de l'île où nous avons jeté l'ancre une journée pour une exploration de la « vallée des Tikis » avec le BLAVET – C'était mon tour de garde au mouillage, je n'ai donc pas mis pied à terre !

## Heyerdhal

Thor Heyerdhal (1914-2002) a entrepris en 1947 une expédition audacieuse pour prouver sa théorie du peuplement des Marquises à partir de l'Amérique du Sud. Il a construit le « *Kon-Tiki* », un radeau en bambou, qui lui a permis de naviguer sur l'océan Pacifique du Pérou jusqu'aux Marquises, parcourant plus de 6 900 km en 101 jours. Cette aventure a été documentée dans un livre à succès et un documentaire primé.

Compléments 323 « Le BLAVET aux Marquises »

## Le passage de la ligne

Tahiti est à 18° Sud, *Clipperton* est à 10° Nord, en route vers cet atoll français perdu au large du Mexique, nous franchissons l'équateur. Pour tout marin, un premier « *passage de la ligne* » est marqué par un « *baptême de la ligne* ».

Nous avons fait croire aux matelots néophytes du BLAVET que les philatélistes pourraient expédier un courrier spécial à leurs familles en postant une lettre à la bouée postale équatoriale. Le maître d'hôtel qui nous servait au carré du commandant, un appelé qui dans le civil travaillait au service des chambres du Hilton Paris, y a cru jusqu'au jour du passage et nous demandait des précisions sur le fonctionnement de ces « bouées postales » disposées régulièrement le long de l'équateur.



Exemplaire de lettre à déposer sur une bouée postale de la ligne !

Le jour du passage de l'équateur on procède au baptême des néophytes sur un rituel bien rôdé. Neptune et Amphitrite sa femme, invitent le commandant à assister aux festivités du baptême de la ligne. Le pirate, au service de Neptune, sert l'apéro au Commandant.

5 octobre 1968, sur le pont d'envol du BLAVET, les futurs baptisés, ayant passé la visite médicale d'aptitude, embrassent les pieds de Neptune et Amphitrite, sont couverts de savon à barbe pour être rasés, avouent leurs fautes à un ecclésiastique, avant d'être soigneusement immergés à plusieurs reprises par les « sauvages de service » dans les eaux sacrées de la piscine baptismale.



*Le baptême de la ligne, samedi 5 octobre 1968*



*Les sauvages du service baptismal*

À la sortie de ce baptême, tous grades confondus, je me suis fait enfariner par les boulangers en embuscade. Un pompier de service, compatissant, proposait à chaque nouveau baptisé une bonne rincée à la lance à incendie pour nous laver définitivement de toute souillure résiduelle.



## Gambier

Dans le passé, l'archipel des *Gambier* était très isolé et accueillait la goélette venant la ravitailler, au mieux une fois par an.

Les îles hautes se regroupent à l'intérieur d'une ceinture de corail.

L'accès du lagon par la passe Ouest est assez spectaculaire. Il n'y a pas de brisants par mer calme, car le corail n'affleure pas. Il faut cependant naviguer

*Avec le zodiac sur l'île inhabitée de Taravai*

de jour, pour bien viser la passe en restant sur un alignement précis d'amers dans le lagon. L'approche se fait perpendiculairement aux hauts fonds et, avec le tirant d'eau de notre navire nous n'avions guère qu'un mètre ou



deux de marge sur la hauteur d'eau nécessaire pour franchir les coraux. C'était impressionnant, de voir tout l'équipage accoudé au bastingage de part et d'autre du navire, admirer le corail passer sous la quille du bateau. J'étais de quart, mais le commandant était monté à la passerelle pour me relever afin de savourer lui-même le plaisir de piloter dans ce passage étroit.

L'archipel, situé au Sud-est des lieux d'explosions de *Mururoa* et *Fangataufa*, est dans une zone à risque de retombées radioactives. Une équipe permanente du *Service Mixte de Surveillance Radiologique* (SMSR) était sur place pour mesurer en continu le niveau de radioactivité, mais leurs résultats étaient classés *Secret-défense* ! Il était alors stratégique d'avoir un accès rapide à cette zone à l'extrême Sud-est de la Polynésie. C'est pourquoi le CEP a construit une piste d'aviation sur le motu *Totegegie*, un îlot sur sa barrière de corail.



## Bora-Bora

J'ai été quatre fois à *Bora-Bora*. Trois passages avec le BLAVET, plus un séjour personnel au *Club Méditerranée* avant mon retour en France.

– La **première fois**, une semaine entière de repos à la mi-décembre 1968 pour tout l'équipage. Le commandant avait négocié auprès de l'Amiral Commandant le CEP, un séjour d'une semaine libre en récompense des efforts que le personnel avait fournis les mois précédents (d'autres efforts nous attendaient en janvier 1969 pour débarquer 30 tonnes de ciment sur l'atoll de *Reao*). Le BLAVET était amarré à *Fare Piti*, le seul quai digne de ce nom, construit par les Américains en 1943. Nous avons organisé un quart de gardiennage pour laisser à bord le minimum de personnel de garde : un officier, un officier marinier et quelques matelots. C'est un séjour qui a été très apprécié par tout le monde. La plage de la pointe *Matira* a particulièrement attiré les officiers !



1968 Pointe Matira



Un peu plus loin en bonne compagnie



Les marchands de souvenir près du BLAVET à Fare Piti

– La **deuxième et la troisième fois** en 1969, étaient des escales pendant des opérations de logistique dans les îles sous le vent. Sur le retour du troisième passage à Bora-Bora, le BLAVET avait aussi fait une escale à *Raiatea* pour rapatrier à Papeete les participantes à un camp de guides scouts. À cette occasion, j'avais fait la connaissance des cheftaines scouts, dont Louise Lai.



*Léone et Louise cheftaines scouts à la table du Commandant du BLAVET (je suis à gauche)*

– Tous mes congés de marin militaire s'étaient accumulés depuis 18 mois, j'ai donc quitté le BLAVET définitivement vers mi-août 1969 pour me retrouver en congé à Papeete comme un touriste ! Mon dernier séjour à Bora-Bora fut donc une semaine de vacances personnelles au Club Med avant de quitter définitivement la Polynésie.

Quand Louise, que je revoisais avec ses amies à Papeete, a su que je passais une semaine à Bora-Bora avant de quitter la Polynésie, elle a décidé de m'y retrouver en prétextant dans sa famille un séjour de



*Louise me rejoint à Bora-Bora*

vacances chez des cousins ! C'était très aimable de sa part, inespéré pour moi, j'avais loué une Vespa sur l'île et nous avons passé une semaine paradisiaque.

## Retour en métropole



*Léone, Louise, Mme Lucy, Juanita,*

Quelques jours plus tard, je prenais l'avion pour quitter définitivement l'île de Tahiti.

Louise, ses amies et l'épouse de l'officier en second étaient venues à l'aéroport de *Faaa*, pour un dernier adieu. J'étais très ému avec un pincement au cœur, car je ressentais la tristesse de Louise, qui me semble visible sur la photo...

Compléments page 333 : « Les Américains à Bora-Bora »



## Le légionnaire et le commandant

Cette fois-là, au large d'un atoll, nous étions chargés d'embarquer, par hélicoptères et baleinières, une section de légionnaires avec *armes et bagages*, pour les ramener dans leur compagnie à Tahiti. Ils avaient séjourné sur l'atoll pour une assez longue durée : deux douzaines de personnes. Un capitaine accueilli au carré du commandant, trois sous-officiers accueillis au carré des officiers mariniers, 20 hommes de troupe émargeant au self de l'équipage, constituaient nos nouveaux passagers.

L'encadrement de ces petites sections par un capitaine – et non pas un sous-officier – était un peu inhabituel, mais tenait compte de la durée du séjour, de l'isolement et de la nécessaire autonomie du groupe.

Le personnel avait droit à un transfert en baleinière et la quasi-totalité des bagages et du matériel était conditionnée dans de grosses caisses préparées pour l'hélicoptère sous élingue.



*Transbordement en baleinière*

Pendant la traversée de plusieurs jours, j'ai côtoyé ce capitaine à chaque repas au carré du commandant et les contacts entre hommes de troupe et l'équipage étaient amicaux. Le maître d'hôtel au carré du commandant m'avait d'ailleurs fait part de son étonnement devant l'importante consommation de whisky depuis la présence du légionnaire. Par ailleurs nous avons tous le loisir de bavarder les uns avec les autres, si bien qu'était venu à nos oreilles, l'histoire d'un embarquement un peu spécial :

Un légionnaire avait négocié avec les pilotes et l'officier superviseur de vol, un service du nom de code « *chair fraîche* ». La consigne pour le pilote, était d'être spécialement prudent dans le transport de sa charge et de sa dépose avec douceur sur le pont du BLAVET, lorsqu'il entendra dans son casque l'avertissement convenu. Je suppose, aujourd'hui, que nos matelots-dockers chargés d'acheminer la caisse dans le hangar devaient également être au courant de la consigne.



En effet le légionnaire à l'origine de ce fait divers voyageait avec sa *vahiné*. Elle était devenue passagère clandestine sur le BLAVET, nourrie et logée en secret pendant tout le voyage et jusqu'au débarquement à Papeete. Le plus ironique de l'histoire survint plusieurs semaines plus tard. Il me semble bien que c'était à l'occasion d'une invitation à un apéro sur un navire dans le lagon de Mururoa, le commandant du BLAVET se voit apostrophé ironiquement par un de ses amis :

- *Alors, pas mal le coup de la chair fraîche sur le BLAVET !*
- *Stupeur. Comment, t'est pas au courant ?*
- *Mais, de quoi parles-tu ? ...*

Notre commandant était le seul de l'assemblée à ne pas être au courant de l'événement survenu sur son propre vaisseau, alors que le bouche-à-oreille avait colporté l'histoire avec amusement à travers tout l'archipel ! L'anecdote n'avait pas eu de suite dans l'immédiat et le Capitaine de Corvette Leroux, commandant le BLAVET du 27/4/1968 au 29/4/1969, ne se voyait pas entreprendre quoi que ce soit concernant cet épisode.

## USA et Mexique



Marché à Toluca, voisine de Mexico

À la place du vol direct pour la France, je m'étais organisé un « *voyage-découverte*<sup>30</sup> » de trois escales sur le chemin du retour :

- une semaine à **Los Angeles**,
- une semaine à **Mexico**,
- une semaine à **New York**.

Il faut croire que ma Lorraine natale, ne me manquait pas tant que cela. Je tournais pourtant une page très agréable de ma vie, pour me lancer sur un nouveau départ, car chaque fin est un début d'autre chose.

Je quittais la Marine Nationale sans regrets, en me disant que jamais dans une

---

30 Le prix du vol direct en 1<sup>re</sup> classe, comme officier, m'a permis de le remplacer au même tarif par un vol en classe économique avec trois escales d'une semaine. Pour cela il a fallu passer par quelques tracasseries administratives : contrôle des changes pour avoir des devises dans les limites autorisées, accord de la direction militaire pour voyager en pays étranger alors que j'étais toujours sous l'autorité militaire de la Marine Nationale, réservations, etc.

affectation en métropole, *la Royale* n'aurait pu m'offrir quelque chose d'équivalent, ou de meilleur, que cette période de découvertes en Polynésie. J'ai toutefois conservé un lien avec la Marine Nationale comme réserviste, avec rappels périodiques d'une semaine sur la Côte d'Azur, dans la préparation et l'entraînement à la défense des quatre sémaphores opérationnels le plus à l'Est de la Côte d'Azur, entre Ramatuelle et la frontière italienne. Il s'agit de ceux du

- Cap Ferrat (Nice),
- Cap d'Antibe (La Garoupe),
- Cap Dramont (plage de débarquement de Provence),
- Cap Camarat (Ramatuelle, près de Saint Tropez).

C'est ainsi que j'ai fini « *Capitaine de Corvette* »  
(officier supérieur, quatre galons).

## **Graine de généalogiste**

J'étais encore « en permission », dépendant des autorités militaires jusqu'en octobre 1969. C'est pendant cette période de recherche d'un nouvel emploi, que j'ai commencé à faire la tournée des anciens, grands-parents, grands-oncles, grand-tantes et cousins divers, puis les mairies des villages environnants, pour consulter les registres anciens et noter sur des fiches cartonnées ce que je pouvais apprendre sur les origines de ma famille.

Une graine de généalogiste était plantée...

Compléments page 377 : « **Généalogie** »

## Retour à Lyon

En ne prolongeant pas mon engagement dans la Marine Nationale, je n'avais absolument pas envisagé la possibilité de trouver un emploi civil au CEP, ce qui aurait sans doute été possible vu ma connaissance des lieux et mon expérience dans la Marine Nationale.

Sans vraiment peser les différents arguments, j'ai spontanément, tenté ma chance en métropole à la recherche d'un nouveau job.

La première proposition positive de mes courriers (EDF, BULL, CERN, etc.), vint de monsieur Armand Sarazin, directeur de l'Institut de Physique Nucléaire de Lyon (IPNL), m'offrant un voyage aller-retour pour me présenter à une offre d'embauche. Ce fut pour moi une bonne nouvelle. Lyon est une ville que je connaissais, que je trouvais agréable et où je pouvais retrouver de bons amis de mes années d'étudiant. Le professeur A. Sarazin avait assuré une partie des cours du Certificat de « Physique Nucléaire ». J'en avais gardé un excellent souvenir.

L'entrevue à L'IPNL s'est déroulée en présence du directeur et des deux enseignant-chercheurs de l'Université avec lesquels je devrais travailler : J. Remillieux et J.-C. Poizat. Des années plus tard, Jean-Claude m'a rappelé son étonnement passé, pour l'avoir spontanément tutoyé pendant cette entrevue ! Je n'avais gardé aucun souvenir de ce détail particulier. Au fil des années, le travail de préparation des expériences sur les accélérateurs de particules et les nuits de quart passées ensemble, à piloter les instruments de contrôle et les prises de données, ont développé entre nous une grande amitié, fondée sur une estime réciproque que, de part et d'autre, je n'ai jamais senti faiblir.

Je posai donc mon sac à Bron le 1<sup>er</sup> décembre 1969 et repris contact avec mes amis lyonnais. Les retrouvailles furent immédiates, parmi celles-ci figurait le couple **Monik Cortey** (aujourd'hui Urvoy) et **Gilbert Olivari**, mais aussi les amies de lycée de **Monik** : **Nady DUBOIS** et **Françoise MOREL**, avec qui j'avais passé de très nombreux week-ends, des années auparavant, à skier entre étudiants à *Autrans, Méaudre et Villard-de-Lans* dans le Vercors.

## Famille

### Mariage

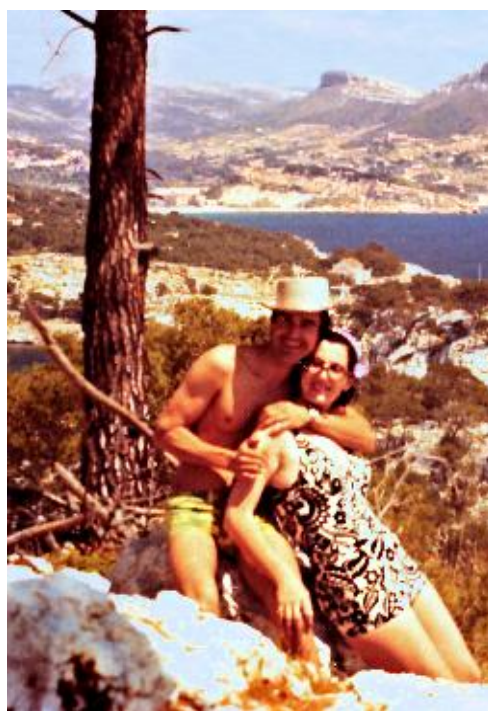
En mai 1970, **Nady DUBOIS** m'accueillait au cinquième étage, 123 rue Vendôme Lyon 6<sup>ème</sup>, j'ai rapidement laissé ma location à Bron pour m'installer avec elle. En apprenant cela, ma future belle-mère, **Gaby**, avait alors insisté au près de sa fille pour qu'elle se marie rapidement !

Le **11 novembre** nous nous sommes fiancés chez les parents **DUBOIS** en présence de ma maman **Jeanne**, qui avait fait le déplacement.

Le samedi **19 décembre**, nous avons célébré notre mariage à la mairie du 5<sup>e</sup> arrondissement dans le Vieux Lyon, dans l'église du point du Jour, démolie peu de temps après pour être reconstruite à 500 m de là, puis par une réception dans les salons de l'Hôtel Terminus, gare de Perrache. Nous avons passé nouvel an, en lune de miel, aux Baléares. *Muy bien !* Notre voiture, à l'aéroport de Bron, était recouverte de 30 cm de neige à notre retour.



*Nady 1970*



*Dans les calanques de Cassis, 1970*

De manière infiniment trop modeste, j'exprime ici ma gratitude envers toi Nady, ma grande, merveilleuse<sup>31</sup>, tendre et aimante épouse, sans qui ma vie eut été appauvrie de la moitié de sa saveur.

---

31 GMV : Grand-Mère-Veilleuse, aimable jeux de mots, comme titre honorifique décerné par notre petite-fille Floriane.



## Nos enfants

Les années suivantes nous ont permis de faire grandir nos trois enfants en famille à Mornant où ils ont fréquenté le collège *Pierre Ronsard* de Mornant. Ils ont tous trois poursuivi leur scolarité au lycée militaire d'Aix-en-Provence, avant d'enchaîner des études supérieures :



*Alexia née en 1972*

- **Alexia** à l'*Université Technologique de Compiègne*, Spécialité biomédicale.
- En 2023 : Vice-présidente « Qualité et Affaires réglementaires » chez BIOCORP – NOVO NORDISK.



*Vanessa née 1975*

- **Vanessa** à l'*Université Jean Moulin Lyon 3* en faculté de lettre, Spécialité allemand-français-latin.
- En 2023 : Enseignante en Français et Latin au Lycée des Horizons Chazelles-sur -Lyon.

- **Jérémie** à l'*École d'Ingénieurs en Chimie et Sciences du Numérique* de Lyon (CPE). Spécialité : électronique et informatique.

- En 2023, voir les détails concernant Jérémie en page 209 : **Jérémie KIRSCH** et **Susan HOU**

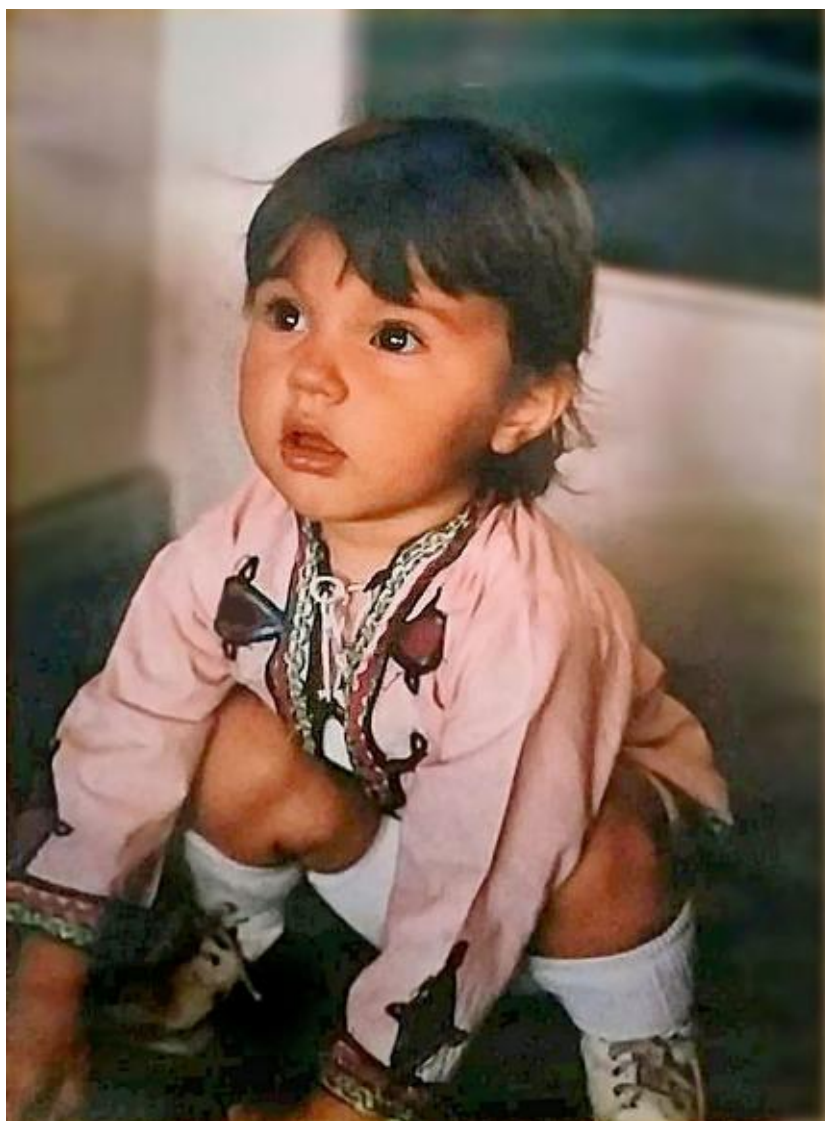


*Jérémie né en 1980*

## 1970 – Caluire

À Caluire nous habitons dans la longue « *barre* » de 15 étages dont le nombre de locataires dépassait la population totale du village de Saint-Andéol où nous allions habiter quelques années plus tard ! Cependant la vie y était agréable. Nous avons un choix énorme pour nous faire de bons amis parmi les autres jeunes couples locataires.

### **Naissance d'Alexia le 27 mars 1972, Lyon 6<sup>e</sup>**



*Alexia à Caluire en 1973*

Nous occuperons 2 logements différents dans cette « *barre* » :

- au 15<sup>e</sup> étage 1970-1975, sans enfant d'abord, puis avec Alexia jusqu'à notre départ aux USA,
- au 7<sup>e</sup> étage 1976-1978 dans un appartement plus spacieux après la naissance de Vanessa aux USA et notre retour en France.

## 1975-1976 – Bernardville, NJ, USA

En prévision de la naissance de **Vanessa, Gaby** et **Marcel DUBOIS** séjournèrent avec nous pendant un mois à Bernardville. Quelque temps après, ma mère **Mémé Jeanne** fit également le voyage à l'occasion du baptême où elle représenta **Chantal HUDER**, la marraine. Le parrain, **Albert DUBOIS**, était représenté par notre ami Fontugne.



**Naissance de Vanessa, le 22 juin 1975 à Morristown N.J.**



En août 1975 avec le couple Fontugne, amis franco-américains et parents d'une fillette de l'âge d'Alexia, nous avons passé d'agréables vacances en bord de mer à *Old Orchard Beach*, (village balnéaire, comté d'York, dans le Maine, à 20 km au Sud de Portland).

Dans cet état d'Amérique, de nombreux habitants parlaient français en famille. À *Old Orchard Beach*, les homards étaient au menu de tous les restaurants ! De plus, le paysage de bord de mer est très semblable à celui de la Bretagne, on s'y croyait presque.



Lorsque nous avons décidé de revenir en France, comme c'était notre intention en partant aux USA, à la mi-mars 1975, Nady a pris l'avion en avance avec les deux filles pour rejoindre sa sœur Françoise qui passait l'hiver aux Antilles à vendre des vêtements dans une boutique de mode à Saint-Martin, île mi-hollandaise mi-française.

Moi je finissais les derniers jours de travail de mon contrat avec *ATT-Bell Telephone*, pour ensuite vider la maison, rendre le mobilier qu'on nous avait prêté, trouver preneur pour le reste, avant de rejoindre ma petite famille en bord de mer, au village de *Grand-Case*, où Nady était installée avec les deux filles.



*Le portillon du jardin donne sur la plage*

Ce fut une étape de vacances très agréable sur le chemin du retour en métropole. Nady avait embauché une jeune baby-sitter qui nous aurait volontiers suivie en France...



## 1978-1980 – Saint-Andéol-le-Château – ferme du Breuil



*Dans cour de la ferme du Breuil à Saint-Andéol-le-Château*

Avec nos deux fillettes, dans la ferme du Breuil, c'était un peu le paradis, la deuxième année, cependant, les filles avaient abandonné l'école publique de Saint-Andéol pour l'école privée du *Puits de la Forge* à Mornant, ce qui occasionnait des va-et-vient quotidiens.



*Enfants Kirsch et Pionchon pendant les chaleurs estivales*

L'absence de commerce pour le ravitaillement et la fermeture de la boulangerie du village (400 habitants à l'époque)

nous incita à rechercher une location à Mornant, le chef-lieu du canton où se concentraient commerces et services.

## Naissance de Jérémie, le 16 avril 1980.



*Nos trois enfants au Vernay*

Nady est partie de Saint Andéol à la maternité d'Oullins au moment où nous avons retenu les déménageurs ! Mémé Jeanne, ma mère, était déjà arrivée à Saint-Andéol en prévision de la naissance, si bien qu'elle et moi, avons déménagé et réinstallé notre mobilier au Vernay en l'absence de Nady.

Après une semaine à la maternité, elle nous a donc rejoints dans les nouveaux murs de la maison de Jean et Marie-Thérèse BONNET au hameau du Vernay à l'extérieur du village.

Le confort de cette maison nouvellement rénovée par Jean Bonnet était incomparablement mieux adapté à la présence de nos deux fillettes et du nourrisson. Les voisins accueillirent avec enthousiasme notre jeune famille. Nous étions encore en pleine campagne, mais cette fois-ci, chaleureusement accueillis et entourés, par les voisins du hameau.

## 1980-1982 – Mornant – Le Vernay



*Au Vernay à Mornant*

Dans cet entourage, les deux années au Vernay passèrent très vite. Francis et Antoinette BONNET, les parents de Jean, habitaient la maison mitoyenne et assumaient le rôle de *Papy* et *mamie Bonnet*, grand-parents de substitution pour nos enfants. Ils nous proposaient leur aide dès qu'ils sentaient qu'ils pouvaient nous être utiles.

Un autre couple âgé se faisaient appeler *Tati* et *Papy Gay*. Ils étaient sans enfant et malgré leur âge avancé, continuaient à produire les fruits et légumes qu'ils vendaient sur le marché de Givors. Nos filles adoraient aller ramasser les œufs dans le poulailler, avec *Tati Gay*.



Quand je me vois, à un an (photo page 133) dans les bras du serbe Millowitsch, prisonnier allemand, au service de mon grand-père BOTT dans ses travaux agricoles en 1942 à Neunkirch, il est amusant de constater que pendant le service militaire de *papy Bonnet* en 1931, son papa (dit *Joanny*) avait aussi un Serbe au service des Français, comme ouvrier agricole au Vernay, où nous avons nous-mêmes habité deux ans.



*Gaby et Marcel Dubois, Mémé Jeanne et famille Kirsch en 1981 au Vernay*

En août 1981 nous avons acquis un terrain et déposé une demande de permis de construire pour une maison dans le quartier de la Condamine. Nous l'avons occupée au début de l'été 1982.

## **1982 – La Condamine**

En 2022, j'ai publié le texte suivant dans le bulletin des « *Amis du Vieux Mornant* » sous le titre « À la Condamine ? » :

*Comme pour l'atterrissage d'une Montgolfière<sup>32</sup>, on surveille les opportunités et l'on fait avec ce qui se présente. C'est après 12 ans de vie conjugale, la naissance d'une fille à Lyon, d'une deuxième fille dans le New Jersey USA, d'un garçon pendant notre déménagement de Saint-Andéol à Mornant au Vernay, que nous avons atterri à la Condamine.*

---

32 Un vol en Montgolfière fut offert à Nady par nos amis, lors de son 60<sup>e</sup> anniversaire. Après un premier rendez-vous annulé à cause d'un vent trop fort, le vol a pu se faire le 27 août 2004, au départ de l'aérodrome de Brindas. Le vol au-dessus de notre région dans des conditions météo très favorables, nous a fait atterrir à 1 km de chez nous, dans un champ à Mornant le long de la route de Saint-Sorlin.

*Pendant deux ans, avec nos trois enfants, nous avons fortement apprécié l'accueil et le calme du hameau du Vernay. C'est alors, début août 1981 au cours d'un conseil municipal devant discuter d'une future halte-garderie, que nous entendons au passage la décision du bornage pour la mise en vente des lots de la dernière tranche du lotissement communal de la Condamine, où les premiers bénéficiaires étaient installés depuis cinq ans.*



*Pour les 60 ans de Nady*

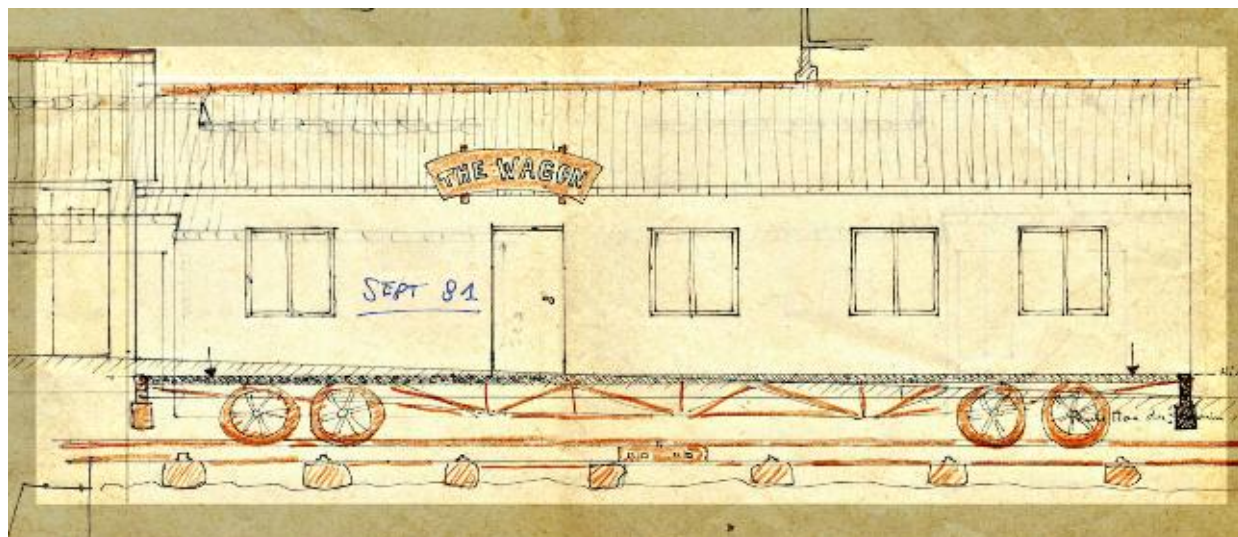
*Quelques jours plus tard sur la Place de la Liberté, après la sortie de la messe du 15 août 1981, les couples de retraités s'attardant devant leurs apéros en prenant le soleil, je rencontre Michel Jacotin avec qui je bavarde de choses et d'autres. Je lui ai sûrement annoncé la nouvelle toute fraîche de mise en vente des derniers lots de la Condamine réservés prioritairement aux Mornantais. Nous locataires, lui travaillant au Crédit Agricole, il me parle immédiatement des conditions d'octroi d'un prêt immobilier. « Avec trois enfants, tu peux te lancer dans la construction sans apport personnel. Le dernier a moins de trois ans ? Dans ce cas le montant maximal empruntable est recalculé à la hausse ! ». Sitôt dit, sitôt fait, dans la semaine je le revois, lui avec sa calculette, moi avec mon avis d'imposition de l'année pour vérifier les conditions d'éligibilité à ce prêt. C'est décidé, on fera avec le montant du prêt et pas un franc de plus. Cependant, pour en bénéficier, le permis de construire devra être délivré avant la fin de l'année fiscale !*

*La machine est lancée : sur les lieux, où les travaux de voiries n'ont pas commencé, je fais connaissance avec Philippe Delorme, surveillant des moutons à la pâture, examen du plan, choix du lot, choix d'un plan et d'un constructeur... finalement, ce sera « Une maison de Maçon » (Bouygues dixit), en fait un bungalow avec patio. Entre Noël et la St-Sylvestre, évitant les PTT [la Poste], je fais moi-même le courtier à la DDE [Direction Départementale de l'Équipement] de Lyon pour acheminer, in extremis, le dossier du service qui examine, au service qui*



tamponne, même adresse, même bâtiment. Youpi, tampon du 30 décembre 1981. Emménagement en juin 1982, cela fait plus de 40 ans que nous y sommes, côtoyant un voisinage très sympathique.

Bulletin des « Amis du Vieux Mornant » 2022



*The Wagon*

Peu après notre arrivée dans le bungalow de la Condamine – nous l'appelions le wagon – nous avons accueilli **Jennifer**, une fillette de l'âge d'**Alexia**, la plus jeune fille de **Walter** et **Alice GIBSON**. Elle nous connaissait, car sa famille nous avait elle-même accueilli dans leur maison en 1975 pendant un mois, à notre arrivée dans le New Jersey aux USA, le temps pour nous, de trouver le logement qui nous convenait.



*Figure 1: 1982, Jennifer fréquente l'école de Mornant avec Alexia*

**Jennifer** est arrivée en France, réceptionnée à Roissy par **Camille Cohen**, un collègue chercheur de l'université de Jussieu Paris 7, qui l'a installée dans le TGV vers Lyon. Sur le quai de Perrache nous l'avons retrouvée à la descente du wagon. Elle n'avait qu'un tout

petit sac à dos sur lequel étaient accroché une peluche et une paire de chaussons de danse !

À la question « *N'as-tu pas aussi une valise ?* » la réponse fut sans équivoque « *Ah oui, nous avons mis une valise dans l'avion !* ».

La valise arriva dans la semaine à Mornant, livrée à domicile par un taxi d'Air France.



*La famille dans le patio en 2020, enfants et petits-enfants réunis*

On peut reconnaître sur la photo de famille : Nady, Julien, Jean-François, Estelle, Vanessa, Jérémie, Victor, Alexia, Alexis sur les épaules d'Amélie, Floriane, Rémi, Justine, François, Alexandre (un ami de Justine), Joana, Robert, Susan.



## Noces d'Or

Nos Noces d'Or furent marquées par la commune de Mornant avec un an de retard dû au confinement Covid-19. La cérémonie a donc eu lieu l'année de mes 80 ans.



*Noces d'Or de Nady et Robert, devant la salle de la mairie à Mornant*



## Mes 80 ans

Cet anniversaire d'octogénaire fut fêté successivement

- à Tarbes avec Muriel et Nina LANG en revenant de Lourdes,
- à Hyères sur la Côte d'Azur avec Odile et Jean-Jo FLOCH, Monik et Piere-Yves URVOY,
- à la salle des fêtes de Mornant avec ma famille et nos amis mornantais,
- enfin à Sarreguemines avec la tribu KIRSCH lorraine.

## Mon allocution

Il m'est impossible de me taire sur ce que j'ai vu et entendu.

Dans le monde matériel qui nous entoure, les objets ne peuvent occuper la même place, l'un s'arrête où l'autre commence, ils s'empêchent les uns les autres, en quelque sorte ; par contre, dans le monde des êtres vivants dont l'humain fait partie, nous sommes dans la symbiose, dans un monde de relations, d'interdépendance, d'attraction, de concurrence, mais aussi d'entre-aide entre organismes.

Cette donnée biologique, renforcée par la différenciation sexuelle, nous a poussés, Nady et moi, à écrire nos vies ensemble. Par le mariage, solution tout ce qu'il y a de plus classique, nous avons pu satisfaire notre besoin de relations et d'amour au quotidien, ainsi que notre désir de création sur le long terme. Avec la naissance de nos enfants nous obtenons peut-être même une certaine forme de survie.

Cela dit, notre vie commune a été un apprentissage. Un apprentissage à recevoir plutôt qu'à acquérir. Un apprentissage aussi à donner gratuitement, aujourd'hui encore, en un mot, un apprentissage à aimer. C'est aussi un apprentissage à nous émerveiller de la beauté du monde et de la gratuité de la vie, pour l'accueillir telle qu'elle nous est donnée.

Si je mets Dieu en filigrane, derrière l'univers encore aujourd'hui en création, derrière l'Homme encore en évolution, je crois que Dieu et l'Homme doivent opposer l'un à l'autre une certaine résistance pour exister en tant qu'*autre*. En ce qui me concerne, je considère qu'aucun des deux, ni le créateur ni la créature ne peut être proclamé « *Tout puissant* », contrairement à ce qu'affirme le « *Credo* » catholique traditionnel !



De manière mythologique dans la fable de la genèse, après avoir vu « ... *que cela était bon* », Dieu se repose. Je comprends par cette métaphore qu'il laisse à la création une grande autonomie pour évoluer vers son terme, avec dans la place un enfant terrible : l'Homme.

Si j'ose cette comparaison avec Dieu, moi aussi je me repose après avoir travaillé. Je laisse une certaine marge à l'enchaînement de mes journées. Même si elles sont souvent programmées, je ne veux pas les dérouler comme un programme. J'aime laisser beaucoup de place à l'imprévu de la vie. J'ai aussi fait mienne la conviction de ce professeur de philosophie, Martin Steffens :

*« Le Bien, est bel et bien là, discret ; tandis que le Mal est tapageur. Mais si le monde tient, c'est qu'il y a plus de Bien que de Mal ».*

Je termine sur cette pensée, car c'est mon bonheur de croire cela. Nady y est pour beaucoup, mais vous aussi, vous êtes tous pour quelque chose dans le bonheur de mon existence. Merci, merci à vous.

Robert, octobre 2021



*Mornant salle des fêtes, nos petits enfants nous honorent*

## Père de Famille

### Le père de mon enfance

C'est un père plein de confiance, qui accorde beaucoup de liberté et qui est plein d'amour, qui laisse apparaître ce qu'il ressent. Ses réactions, ses émotions me paraissent évidentes, mais il ne savait pas les verbaliser. Régulièrement absent pour son travail, ce n'est pas un problème pour moi, car j'adore être avec Mémé.

Mon père est affectueux, il a une bonne estime de moi, n'est pas très exigeant, ni contrôlant et ne me fait pas du tout peur. Papa est prêt à passer des heures à me donner des explications ou à me montrer comment il fait, mais il a peu de temps pour m'écouter lui raconter ce qui me préoccupe.

Je me souviens d'un père régulièrement émerveillé devant ce que fait sa grande Alexia. Il me témoigne une grande considération, me félicite et m'encourage à continuer mon chemin. Il est très rare qu'il me réprimande.

Avec lui, j'ai appris à manager par l'exemple. Il faisait en sorte que la solution et l'implication coulent de source. Montrer, faire ensemble, ensuite il n'y a plus besoin de demander. Pour attirer son attention je lui posais des questions sur ses centres d'intérêts.

À l'extérieur du foyer familial, j'ai l'image d'un homme toujours au service, engagé, amoureux du travail bien fait, qui tient ce qu'il a dit et s'engage dans la limite de ses possibilités. Un père plein d'amour, de tendresse et de bienveillance...



Par Alexia KIRSCH,  
décembre 2016.

## Un inventaire à la Prévert

Cinquante ans de mariage, un cheveu coupé en 4,  
Des soirées au coin du feu, un service militaire à Tahiti,  
Des aquarelles généreusement distribuées,  
Une cuillère léchée dans la confiture, des randonnées en montagne,  
Deux gendres ingénieurs, des milliards de photos,  
Un billet d'avion,  
Vingt-deux ans de chronique familiale,  
Une année à « *Bell Labs* » aux USA, des aller-retours à Darmstadt,  
Six semaines au Brésil en famille, une maman Jeanne toujours présente,  
Une pincée de cannelle, un labo à la « *Doua* »,  
Un appart ouvert à tous à Lyon, Une tortue à Neunkirch,  
Un « *Vendée Globe* » virtuel, les lapins de Jeannette<sup>33</sup>,  
Des heures dans l'Estafette pour aller à Sarreguemines,  
Deux oreilles amovibles, des voyages à gogo, des tonnes de confitures,  
Une « *maison wagon* » à Mornant, Douze bouteilles de « *Prapin* »,  
Une sœur protectrice, un magnifique gazon anglais,  
Les poupées de Cécile, des traditions de Noël, des caractères  
d'imprimerie, De très nombreux séjours à Aussois en famille, de bons  
petits plats,  
Une larme facile, un footing à la boulangerie,  
Des heures à palabrer avec les Témoins de Jéhovah,  
Un papa parti trop tôt, plusieurs longs services paroissiaux,  
Encore un billet d'avion,  
Une séance d'astronomie avec les petit-fils,  
Quelques fautes d'orthographe,  
Des périodes militaires dans la Marine Nationale,  
Un autre billet d'avion, un fils très attendu, Un grand frère bon vivant,  
Une blague en « *platt* », les chocolats tentant des Garin,  
Un tonton cacahuète, des heures de bricolage chez les uns et les autres,  
Un lapin de Pâques, des croques-monsieur hawaïens,  
Un autre billet d'avion,  
Cinq *Sauterelles*, des nuits à « Jean Perrin »,  
Des crêpes collées au plafond,

---

33 La nounou omniprésente de ma très petite enfance gâtait mes propres enfants !

Un autre billet d'avion, Une interminable chasse aux œufs de Pâques,  
Une traversée de l'Atlantique à la voile, De la pâte à pizza,  
Trois filles exceptionnelles, des stylos de calligraphie, Quatre *criquets*,  
Des litres de « *schnaps* » une balade au Lac de la Madone,  
Des voitures d'occasion, un club bijouterie à Caluire pour gâter sa  
femme, Des concerts à l'auditorium de Lyon entre midi et deux,  
Des kilos de « *Spritzgebäckene* »,  
Un abonnement perpétuel à « *La Recherche* »,  
Des voisins accueillants au « *Vernay* »,

Et encore un billet d'avion...



Par Vanessa KIRSCH, octobre 2021,  
lu par les *Criquets* et les *Sauterelles*,  
c'est-à-dire nos petits-enfants.

### Décodage :

Criquets :	petit-fils.
Sauterelles :	petite-filles.
Spritzgebäckene :	petits sablés de Noël à la douille.
Platt :	dialecte francique.
Prapin :	domaine viticole à Taluyer.
Schnaps :	eau de vie de fruit.
Vernay :	hameau à Mornant
Bell Labs :	Laboratoire ATT à Murray Hills, NJ, USA
Doua :	Quartier de l'Université Lyon I

Compléments page 347 : « *Voyages mémorables* »



# Institut de Physique Nucléaire de Lyon (IPNL)

Aujourd'hui, rebaptisé :  
**Institut de Physique des 2 Infinis (IP2I)<sup>34</sup>.**



L'institut se présente ainsi sur la toile en 2023 :

*L'IP2I, Institut de Physique des 2 Infinis, s'appuie sur plus de 50 ans de recherche dans les domaines de la physique subatomique tels que la physique nucléaire et la physique des particules et participe à de grands programmes internationaux du domaine au CERN et dans le monde entier. Il mène aussi des recherches interdisciplinaires liées à la santé et à l'énergie nucléaire. L'institut abrite le LMA, Laboratoire des Matériaux Avancés, une plateforme nationale IN2P3, qui a développé les miroirs les plus réfléchissants au monde, qui ont servi à la découverte des ondes gravitationnelles.*

---

<sup>34</sup> L'infiniment grand et l'infiniment petit, désignant la cosmologie et les particules élémentaires.

Le groupe de recherche dans lequel je fus intégré, à l'époque « Collisions Atomiques dans les Solides », travaillait sur l'interaction de particules rapides avec la matière. Si une part importante, de mon activité avait lieu à l'IPNL, une part toute aussi importante, se faisait en collaboration avec des chercheurs travaillant sur le même thème.

Dans ce but nous préparions régulièrement des dossiers techniques, de financements et d'attribution de temps de faisceau, pour des programmes de recherches en commun sur de grands instruments internationaux.

En fonction des objectifs de recherche nous utilisions des faisceaux de particules allant des photons, (X, gamma), aux ions les plus lourds (Pb, U, en passant par les ions plus courants : protons, alpha, C, O, mais également les agrégats d'hydrogène). Les énergies des particules pouvant aller de quelques centaines de keV<sup>35</sup> à plusieurs GeV<sup>36</sup>. Cette énergie résulte de leur vitesse pour les particules massiques et de leur longueur d'onde dans le cas des photons se déplaçant à la vitesse de la lumière.



*D'où on extrait la physique*

---

35 keV (kilo électron volt) = énergie cinétique d'un ion accéléré par une tension de 1 000 volt

36 GeV (Giga électron volt) = énergie cinétique d'un ion accéléré par 1 000 000 000 volt.

## **Faisceaux de particules sur les grands accélérateurs**

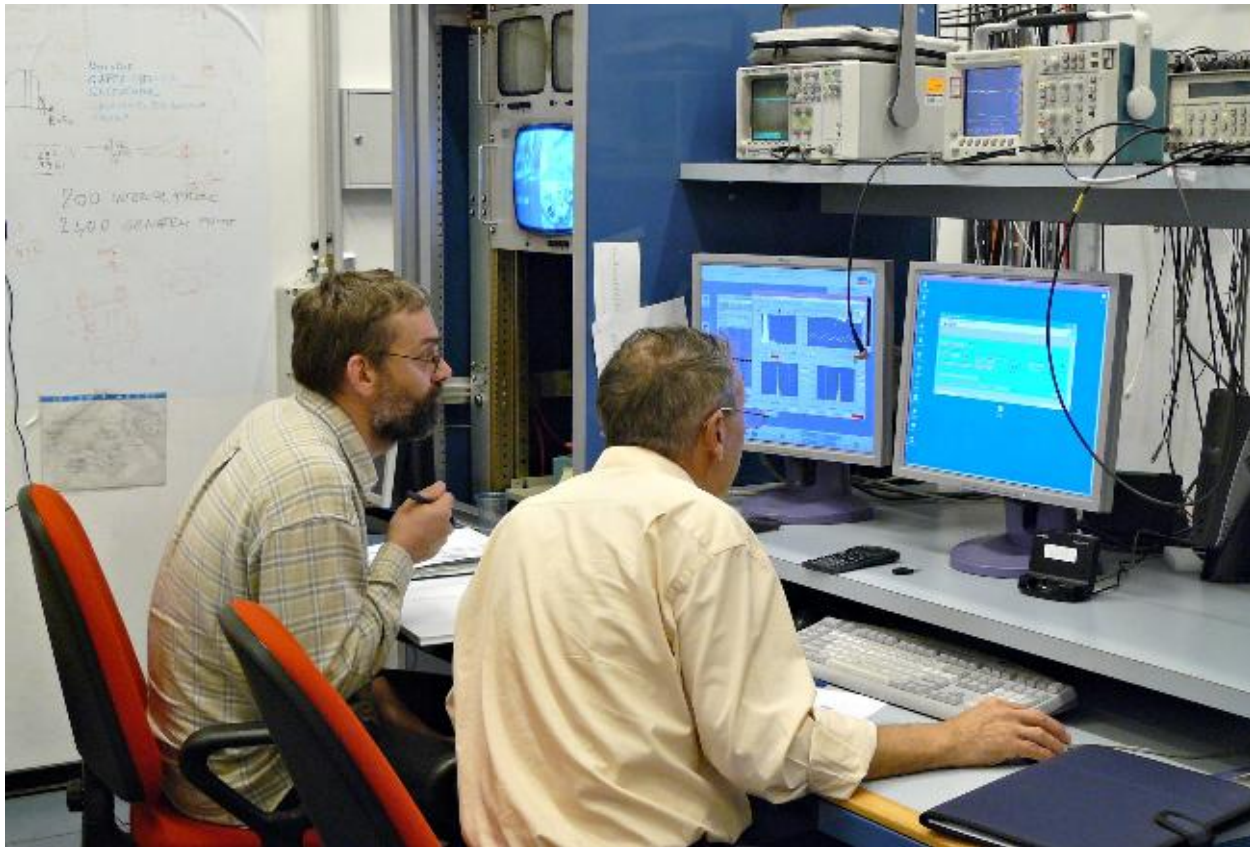
L'attribution de temps de faisceau de particules sur les grands instruments (télescopes, accélérateurs, sources de rayons X intenses, etc.) qu'ils soient nationaux ou internationaux, est soumise à une procédure très rigoureuse, quasiment identique, quel que soit le pays d'accueil :

1. Proposer une expérience conduisant en cas de faisabilité à la production d'un résultat nouveau intéressant la communauté internationale.
2. Montrer que les faisceaux de particules à utiliser sont disponibles ou réalisables sur cet accélérateur (type de particules, énergie, géométrie du faisceau, intensité moyenne, jours de faisceau nécessaires, pulsation ou non, etc).
3. Lister les noms des chercheurs, constituant l'équipe, expérimentateurs et théoriciens reconnus pour leur travail publié et dignes de confiance pour mener à bien le projet.
4. Prouver, avec une certitude raisonnable, que l'équipe réunit les compétences indispensables et a accès aux moyens nécessaires pour construire l'équipement requis dans un délai imparti.
5. Assurer que les autorités de tutelle des laboratoires participants ont débloqué les budgets à hauteur des dépenses chiffrées pour les achats et les constructions des équipements et des frais de séjour.
6. Présenter des simulations informatiques préalables montrant comment sera menée l'acquisition des données et comment celles-ci seront analysées pour aboutir aux résultats escomptés, exemples d'analyses de données simulées à l'appui.

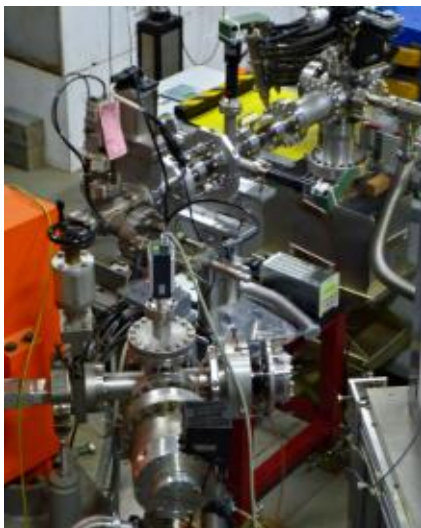
Les dossiers sont examinés – souvent trimestriellement – par le comité d'expérience international attaché à chaque grand instrument. Ces comités sont systématiquement confrontés à un nombre de demandes de temps de faisceau largement supérieur aux nombres d'heures disponibles dans le trimestre. Ils essaient en conséquence, de trier les propositions qui leur paraissent les plus intéressantes en termes de résultats faisant avancer les connaissances dans le domaine pour ne retenir que les meilleurs.



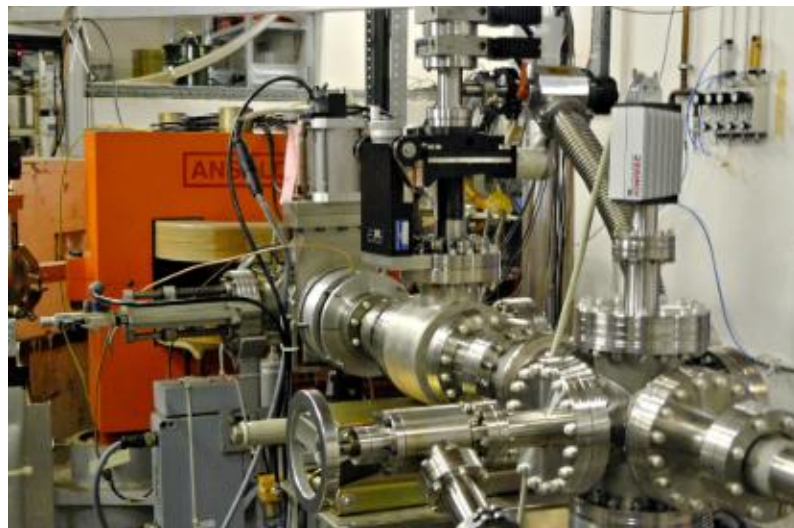
Si, devant les autres concurrents, notre expérience est retenue, nous l'apprenons sous forme d'un calendrier fixant une période d'accès sans particules, pour l'installation des équipements, suivie d'une période de temps de prise de données réelles 24 h sur 24, avec faisceau. Les durées accordées sont le plus souvent très inférieures à celles demandées.



*Denis et Michel, très concentrés*



*INFN, Frascati, Italie*



*Ligne de faisceau d'électrons de haute énergie*



## Quelques séjours d'expérimentation longue durée

### **USA : Bell Labs Murray Hill, NJ**

Une année « *post-doc* » à Murray Hill, NJ, au laboratoire de recherche fondamentales de la société ATT-Bell, à l'époque détenteur du monopole des télécommunications sur l'ensemble des États-Unis. Actuellement un Laboratoire NOKIA. Ce poste m'avait été attribué pour mon savoir-faire dans la fabrication de monocristaux épitaxiaux minces autoportants, le sujet de ma thèse de doctorat.

Compléments page 335 : « Bell Laboratories »

### **USA : Argonne National Laboratory, Chicago**

Études fondamentales de canalisation d'ions rapides dans les solides

### **USA : LBNL Berkeley, CA**

Faisceau de source intense gamma

### **France : GANIL à Caen**

Divers ions lourds, Mesure de durée de vie d'éléments super-lourds

### **Allemagne : GSI à Darmstadt**

Faisceaux variés d'ions lourds. Canalisation et échanges de charges.

### **France-Suisse CERN, Genève**

Faisceaux d'électrons ultra-relativistes, Découverte du rayonnement de canalisation d'électrons relativistes. Étude de source intense de positrons par conversion  $e^-/e^+$

### **France : ESRF Grenoble**

Production de rayonnement gamma à très faible divergence par diffusion arrière de photons laser sur les électrons de l'anneau de stockage du synchrotron.

### **Brésil : PUC Rio de Janeiro**

Échanges électroniques, durée de vie états excité par « *Beam-foil* »

### **Grèce : INPP Centre Demokritos Université d'Athènes**

Faisceaux ioniques pour spectrométrie par temps de vol.

## **Italie : INFN, Rome-Frascati**

Tentative de validation de l'horloge interne de l'électron.

## **Séjours de collaboration sans expérimentation**

**Danemark** : Thin Film Laboratory Aarhus University,  
Department of Physics – Aarhus.

Différents déplacements à plusieurs années d'intervalle pour transfert de leur savoir faire en croissance épitaxiale de monocristaux minces, ou fournitures de monocristaux minces.

**Russie** : Budker Institute of Nuclear Physics  
**Akademgorodok (Novossibirsk, Sibérie).**

Le laboratoire russe de notre collaboration nous proposait la fabrication de la chambre à vide et du système de détection d'un spectromètre à placer dans l'entrefer d'un aimant d'analyse au CERN. J'étais chargé de leur établir les plans de construction et de définir les détails de raccordement, en amont et en aval, à la ligne de faisceau du CERN.

**Ukraine** : IKPT  
**Karkiv (Karkiv Institut of Physics and Technology)**

Nicolas Shulga qui m'avait invité en 1993 dans son laboratoire avec un collègue d'Orsay russophone est aujourd'hui Directeur Général en place. À 70 ans, il assume la direction de son laboratoire malgré les bombardements qui ont atteint une partie des installations en mars 2023 ; son épouse a rejoint leur fille à Berlin. Son fils Sergueï est passé nous voir à Mornant en 2003 ; aujourd'hui, il est engagé dans la défense de son pays, alors que son épouse et leur fille d'une dizaine d'années ont trouvé refuge en France à Orsay.

## Mes principaux domaines de compétences

- Croissance cristalline, épitaxie sous vide,
- Croissance de couches minces monocristallines autoportantes,
- Vide, ultra-vide, lignes de faisceaux d'ions,
- Design de chambres à vide et d'instruments sous vide et ultravide,
- Contrôle-commande informatisé, commande à distance,
- Mesures physiques, acquisition et traitement de données,
- Logiciels de pilotage, d'analyse de traitement et présentation de données,
- Chef du service mécanique et bureau d'étude,
- Chef du service instrumentation
- Membre de jurys d'avancement au CNRS
- Carrière : ingénieur de recherche CNRS, hors-classe, par concours national. <sup>37</sup>

## En exergue

Outre Joseph Remillieux et Jean-Claude Poizat, collègues et amis depuis plus d'un demi-siècle maintenant – ah oui – à qui je porte une reconnaissance indéfectible, je tiens à citer quelques autres physiciens expérimentateurs de la physique du 20<sup>e</sup> siècle, qui m'ont beaucoup appris sur le terrain :

Don Gemmell (1934-2013) – Argonne National Laboratory (IL, USA)

Walter Gibson (1930-2009) – Bell Labs et State Univ. at Albany (NY)

Maurice Spighel (1925-2002) – CERN et LAPP-Annecy

Yves Quéré (1931) – CEA et École Polytechnique, qui vient de publier récemment « *De la beauté, vingt-six ariettes* ». Édit. Odile Jacob 2021.

---

<sup>37</sup> Publications en mon nom et en collaborations : [kirsch.free.fr/publicationsKirsch.html](http://kirsch.free.fr/publicationsKirsch.html)  
ou sur Research Gate : [www.researchgate.net/profile/Robert-Kirsch-4](http://www.researchgate.net/profile/Robert-Kirsch-4) (127 ref.)





## Paroisse



[paroisse-en-mornantais.fr/](http://paroisse-en-mornantais.fr/)

Je me suis engagé, souvent pour des périodes de plusieurs années, dans différents secteurs de la vie paroissiale et diocésaine :

- 1982 : Catéchisme des enfants du primaire et du collège
- 1986 : Membre de l'équipe animatrice paroissiale
- 1990 : Membre du synode du diocèse de Lyon
- 2012 : Membre de l'équipe animatrice paroissiale
- 2012 : Rédacteur dans le bulletin paroissial
- 2015 : Comité de rédaction du bulletin paroissial
- 2017 : Création et maintenance du site internet inter-paroissial
- 2020 : Dans ma 80<sup>e</sup> année, j'ai résilié toute charge paroissiale.

Complément page 369 : « Paroisse de Mornant »



## Jérémie KIRSCH et Susan HOU



**Jérémie KIRSCH**, est né le 16 avril 1980 à Oullins dans le Rhône.

- Ingénieur diplômé de **CPE** en électronique et informatique (Lyon).  
Spécialisé en Conception par Modélisation Logicielle  
**Marié** le 31 mars 2012 à Shenzhen, Guangdong, Chine avec

**Susan HOU**, née le 2 octobre 1984 à Yingtan, Jiangxi, Chine.

- Diplômée de l'université de **Nanchang**, capitale du Jiangxi
- Diplômée de l'université de **Sydney**, Australie

dont deux enfants :

- **Estelle**, née le 14 juillet 2014 à Orsay, Essonne
- **Alexis** né le 22 décembre 2017, Le Chesnay, Yvelines.

Comme ses deux sœurs aînées, après le collège à Mornant, Jérémie a rejoint le **Lycée Militaire d'Aix-en-Provence** à la sortie duquel, après le baccalauréat, il a entamé des études supérieures dans les classes préparatoires intégrées de l'école d'ingénieurs **CPE** (École d'Ingénieurs en Chimie et Sciences du Numérique) dont il est sorti diplômé en 2004.

## Scoutisme

Comme ses sœurs, **Jérémie** s'est investi dans le scoutisme. C'est pendant ses années d'études supérieures à Lyon qu'il a géré des camps de scouts dans le Sud-Ouest. Une année pour parcourir les Landes de Bordeaux à Bayonne en vélos doubles ; des paires de vélos reliés côte à côte par des barres soudées. La fabrication de ces vélos à partir de matériel de récupération a occupé ses pionniers pendant une bonne partie de l'année. Une descente de la Dordogne, en radeaux construits sur place, a marqué leurs aventures lors d'un autre camp.

## De la Côte d'Azur en région parisienne

Après une première expérience professionnelle en 2004, sur la côte d'Azur à Villeneuve Loubet, **Jérémie** déménage à Gif-sur-Yvette à 4 km de son job chez **YBA** à Bures-sur-Yvette. Après avoir changé d'employeur en 2009, il continue à suivre des cours de chinois et à prendre des vacances en Chine sur l'invitation d'un ami chinois, son interlocuteur professionnel d'**YBA** à Shenzhen, à côté de Hong-Kong. Au fil de ces séjours en Chine, de leurs rencontres à Shenzhen, puis en vacances d'amoureux en 2011 à Koh Samui (Thaïlande), Susan et Jérémie finissent par s'avouer leur flamme et décident de se marier.

## Famille de Jérémie

### 2012 – Mariage

Le samedi 31 mars 2012 à Shenzhen, a eu lieu le mariage au cours d'un rendez-vous chez le notaire... qui prend note, car en Chine la tenue à jour de l'état civil est une fonction des notaires ! Ce rendez-vous n'est évidemment possible que si toute la paperaise préalable et les traductions certifiées des documents étrangers sont réunies.



*Jérémie et Susan (fiancés)*



La date initialement retenue a d'ailleurs été reportée d'un mois, car un document du consulat de France de Canton tardait à arriver ; cette incertitude avait conduit **Jérémie** à nous déconseiller fortement un voyage en Chine pour assister à cette formalité. Il connaissait déjà la famille de sa belle-mère suite à un voyage précédent à Guixi dans le Jiangxi où vit sa belle famille ainsi que la grand-mère maternelle et les oncles maternels de **Susan**. Après une semaine de lune de miel et une visite dans la famille du beau-père dans une autre province, **Jérémie** est rentré en France, pour accomplir les formalités de validation et d'enregistrement de leur situation maritale à l'état civil français.



*Susan (photo de mariage)*

À la suite de quoi, l'État français via le consulat de France de Canton a délivré à l'épouse en Chine un visa pour rejoindre son époux en France, six semaines plus tard. J'avais imaginé que cela pourrait durer bien plus longtemps et cette relative rapidité fut une bonne surprise. Avec **Jérémie**, nous nous sommes donné rendez-vous à Roissy pour accueillir Susan en famille à la sortie du contrôle d'immigration de l'aéroport. Je me souviens de la remarque de **Susan** lorsque le lendemain nous avons déjeuné dans un restaurant-brasserie derrière le Palais de Chaillot « *C'est comme dans les films !* ».

Pendant les trois premiers mois de nos rencontres avec notre belle-fille, nous ne parlions qu'en anglais, notre langue commune. **Susan** s'est installée avec **Jérémie** dans son appartement de célibataire, à la Résidence du Parc du Château de Courcelles à Gif-sur-Yvette, non loin du RER, station Courcelles. Elle s'est inscrite au cours de français pour débutants étrangers et a enchaîné les deux premiers cycles, si bien qu'elle a atteint le niveau B1 sur l'échelle A1 à C3. A partir de ce jour, nous avons conversé, exclusivement en français avec elle.

## 2014 – Naissance d'Estelle

Grande fête nationale pour sa naissance le 14 juillet 2014 ! **Wei Ying**, la maman de **Susan** venait de prendre sa retraite ; pour l'accouchement de son unique fille<sup>38</sup>, elle est venue passer 3 mois auprès d'elle ; c'est la durée maximale possible pour un visa touristique.

De Mornant, **Nady** et moi avons pris le train en urgence lorsqu'on a appris que la future maman était partie à la maternité, mais ce fut une fausse alerte et déçus, nous sommes rentrés trois jours plus tard à Mornant. Le lendemain de notre retour, Jérémie nous apprenait la naissance de sa fille !<sup>39</sup>

## 2015 – En Chine chez la famille HOU



*Familles KIRSCH et HOU à Guixi, Jangxi, Chine*

---

38 De 1980 à 2015, Pékin a imposé la politique contraignante de l'enfant unique, n'autorisant qu'un seul enfant par famille. En 2015 un deuxième enfant fut à nouveau autorisé.

39 Vidéo « Naissance d'Estelle » : [r-kirsch.fr/video-estelle](http://r-kirsch.fr/video-estelle)

En 2015, sur l'invitation des beaux-parents de **Jérémie**, nous sommes partis avec Susan et sa famille en Chine. **Jérémie** et **Susan** ont été des interprètes efficaces pour **Nady** et moi.

Le papa de Susan travaillait encore mais avait pris des congés pour offrir à toute la troupe une semaine de vacances plus au Sud, à Guilin et environs, dans le Guangxi.



*Rivière Li à Yangshuo, Guangxi, Chine*

C'était merveilleux d'être avec eux. Nous avons fait le trajet aller-retour en train de nuit dans deux compartiments réservés avec couchettes. Sur place, à la sortie de la gare, nous attendait un van spacieux avec chauffeur à notre disposition exclusive pour la semaine.



*Quatre générations rassemblées*

À *Guixi*, où vit la belle famille, la grand-mère de Susan et un oncle habitent à quelques minutes à pied seulement de l'appartement des parents. Grand-mère a l'âge de mon frère Jean-Paul et a bon pied, bon œil.

Un séjour et accueil en Chine extraordinaire dont nous avons gardé

des souvenirs inoubliables<sup>40</sup>.

---

40 À consulter: « photos et vidéo de Chine » sur [r-kirsch.fr/album-chine](http://r-kirsch.fr/album-chine)



## 2013 – De Gif-sur-Yvette à Bois d’Arcy

À Gif, dans son appartement de célibataire, Jérémie ne disposait que d’une seule chambre à coucher. Avec la naissance d’Estelle et l’utilisation du canapé-lit de son salon par sa belle mère pendant ses trois mois de présence, l’appartement avait montré ses limites.



*L’appartement à Bois d’Arcy*

La jeune famille a donc cherché une solution pour s’agrandir. Elle s’est concrétisée par un achat sur plan d’un appartement au premier étage d’un immeuble de trois étages à Bois d’Arcy, dans les Yvelines. Le déménagement eut lieu mi-décembre 2014.

## 2017 – Naissance d’Alexis

Ce fut le cadeau de Noël familial : **Alexis** voit le jour le 22 décembre 2017 au Chesnay, 78150 Yvelines. Toute la famille, grand-parents inclus, est contente d’accueillir un petit garçon. Cette fois-ci, les deux grand-parents **HOU**, tous deux retraités, sont venus de Chine pour être près de leur fille en France pour la durée de 3 mois de leur visa touristique.

Dans leur appartement de Bois d’Arcy ils disposent bien de deux chambres à coucher pour parent et enfants, mais un couple – parents ou grand-parents – déplie et replie le canapé-lit dans le séjour, soir et matin ! Le désir de plus de confort a encore une longueur d’avance sur la situation réelle avec laquelle il faut s’ajuster ! Une semaine de vacances, à Mornant où il y avait de la place pour tout ce petit monde, était la bienvenue.



*Familles KIRSCH + HOU devient KIRSCHOU !*



## 2022 – Dans un pavillon de deux étages

Sans avoir à changer leurs habitudes locales, ni quitter les amis qu'ils se sont fait depuis leur arrivée à Bois d'Arcy, 9 ans auparavant, les **KIRSCHOU** (KIRSCH-HOU) trouvent une maison à acheter, bien placée au centre-ville de Bois d'Arcy, à proximité de toutes les commodités, de l'école de musique et des écoles.



*Dans le séjour traversant, rue-patio, de la nouvelle maison à Bois d'Arcy*

Très appréciée également est la présence à l'étage de 4 chambres à coucher, dont une chambre d'amis qui faisait défaut jusque-là. Estelle, bien sûr, est ravie de n'avoir plus à partager sa chambre avec Alexis.



## Parcours professionnel de Jérémie

### 2002-2003 – En entreprise en Forêt Noire

Avant d'entamer leur dernière année d'étude, les élèves de **CPE** acquièrent une année d'expérience pratique dans leur spécialité en travaillant en entreprise. C'est à cette occasion que Jérémie a été employé d'août 2002 à juillet 2003 chez **BOSCH** comme « *assistant de thèse* » pour Mathias Mannhardt, dans le département de recherche sur les « *moteurs électriques à réluctance, sans balais* ».

Robert BOSCH, Bühlertal, Forêt Noire, Allemagne.

### 2003-2004 – CPE

Dernière année d'étude. Diplôme d'ingénieur spécialité électronique et informatique.

### 2005 – KES SARL

Support au système de déverminage **chez Texas Instrument-France Villeneuve-Loubet**, en collaboration avec l'équipe américaine KES pour terminer l'installation de leur four de « *Burn in* » [four de test au vieillissement accéléré de circuits intégrés].

### 2005-2008 – YBA

#### **Matériel HI-FI haut de gamme**

Pendant 3 ans et demi dans cette entreprise d'une quinzaine de salariés il aborde tous les aspects industriels de la production ; de l'étude de principe au prototype, du design extérieur à la production, la vente et le service après vente. Cela inclut aussi la veille technologique, le développement de nouveaux produits, logiciels intégrés et le contrôle qualité.

Se déplaçant en Chine comme responsable des relations avec une société chinoise de sous-traitance de cartes électroniques pour abaisser les prix, il s'inscrit à un cours de chinois et se fait un ami de la seule personne anglophone dans la société chinoise **Hunter WONG** de la société **Shanling Audio** ([en.shanling.com](http://en.shanling.com))

Au moment où Jérémie quitte **YBA**, il participe encore aux dernières négociations de rachat de la société française par **Shanling Audio** à Shenzhen, Guandong qui a continué pendant une décennie à produire du matériel Hi-Fi sous la marque **YBA** pour le marché des amateurs fortunés. Aujourd'hui tous leurs produits sont vendus sous la marque chinoise **Shanling Audio**.

## 2009 – Zodiac Aerospace

Ce nouveau job chez Zodiac Aerospace propulse Jérémie d'une entreprise familiale vers un géant français de l'industrie aéronautique.

C'est pour lui un changement de culture surprenant mais intéressant. Des réorganisations internes se produisent chez Zodiac au gré des aléas financiers et des regroupements entre grands fournisseurs de l'aéronautique, sans perturber outre mesure le secteur d'activité qu'il a rejoint en 2009.

**2017 Zodiac Aérotechnics** est créé comme filiale de la division « *Aircraft Systems* » du groupe *Zodiac Aerospace*.

**2018 Safran-Zodiac**, absorption de Zodiac dans le groupe SAFRAN (80 000 à 90 000 employés)

En 2023, chez **SAFRAN Aerosystems (SAO)**, **Jérémie** poursuit sa trajectoire professionnelle de plus de 14 années, dans le développement par modélisation logicielle, à l'aide d'outils de conception assistée par ordinateur comme SCADÉ, pour des applications critiques de jaugeages ou pour les systèmes électroniques embarqués sur les avions des principaux constructeurs de l'aviation civile.



*Pour Alexis, cendrier en cristal taillé  
d'Adolphe KIRSCH avec monogramme*



## Alexis KIRSCH (2017)

« Dernier des Mohicans »



**Alexis** 4<sup>e</sup> du nom, dit « *Didi* » né le 22 décembre 2017 sera, à priori comme son père et grand-père l'ont été, l'unique porteur du flambeau **KIRSCH** parmi les 76 descendants actuels du rameau de mes grands-parents **Alexis KIRSCH** (1864-1949) & **Sophie FATH** (1868-1936)

### Autres choix possibles pour la pérennité du patronyme.

Je connais un couple à Mornant, dont l'époux a opté pour le patronyme de son épouse lors de leur mariage. Ainsi **Estelle** (née le 14 juillet 2014), la sœur d'**Alexis**, pourrait conserver le patronyme **KIRSCH** pour ses enfants et ainsi contribuer à la survivance de notre lignée sous ce patronyme. Ses enfants, à leur majorité, pourraient également le choisir.



*Estelle en 2022*

Si j'ai moins interagi avec mon petit-fils **Alexis** qu'avec mes petit-fils **Julien** et **Remi COUTURIER**, c'est sans doute dû à son éloignement en région parisienne. Même si ces deux-là, ne prolongent pas ma lignée patronymique, je me permets cependant d'évoquer leur participation active à des observations astronomiques à domicile.

## Rémi, assistant d'observatoire

À l'occasion du transit de Vénus du 8 juin 2004<sup>41</sup>, j'avais consacré la matinée aux essais d'une lunette, visant dans la pénombre à travers une fente du volet d'une fenêtre vers l'est.

J'observe rapidement le 1<sup>er</sup> contact. Sur la



8 juin 2004, Mornant - Vénus devant le soleil (photo contrastée et colorisée)

photo ci-contre,

Vénus se détache du bord solaire. La lunette est équipée en sortie d'un renvoi à 90° de manière à projeter l'image de côté, sur un écran blanc, dans une zone moins éclairée à l'ombre du soleil direct et d'en prendre facilement des photos. Durée totale du transit : environ 6 heures (8 h à 14 h).



Préparatifs en matinée



Rémi pointe l'ombre de Vénus

À partir de midi dans le jardin, je suis assisté par mon petit-fils Rémi (2 ans), particulièrement intéressé par l'ombre de Vénus sur le disque solaire ; il pointe du doigt ! J'utilise pour la projection, l'écran mélaminé blanc du matin, placé à l'ombre. Sur la photo, dans le jardin après 13 heures, on distingue le prisme de renvoi à 90° et en bas du cercle solaire, la tache de Vénus, prête à quitter le disque solaire. (2<sup>e</sup> contact).

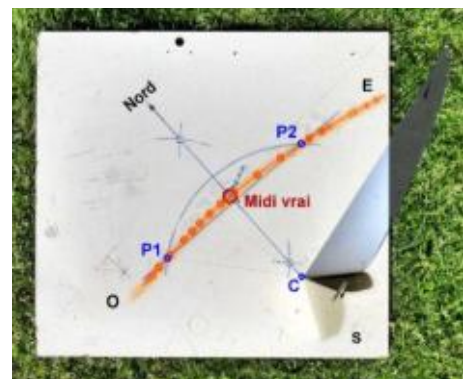
41 La paire de transits du début du 21<sup>e</sup> siècle a eu lieu le 8 juin 2004 et, 8 ans plus tard, le 6 juin 2012. Prenez rendez-vous pour la prochaine paire de transits en 2117 et 2125 ! [kirsch.free.fr/transitVenus2004/Venus2004.html](http://kirsch.free.fr/transitVenus2004/Venus2004.html)

## Julien, astronome-géographe



Pointage de la marche du soleil

Avec un cadran solaire constitué d'une équerre en papier, collée sur une table horizontale, Julien (9 ans) a relevé tout au long de la journée, la trace du soleil passant par un **oculus** (petit trou O) au sommet de l'équerre. Les points P1 et P2 sont obtenus avec un compas centré en C au pied de l'équerre (projection verticale de l'oculus). Ils permettent de tracer l'axe de symétrie qui définit le Nord. Cet axe passant par C coupe le trajet du soleil en un point M définissant l'instant ***T<sub>m</sub>*** du passage du soleil au méridien du lieu. En notant l'heure UTC à chaque point relevé, il suffit d'interpoler l'heure au point M, pour obtenir l'heure UTC du midi vrai solaire en ce lieu : ***T<sub>m</sub>***.



Mesures sur la trace du soleil

### Longitude et latitude

La différence entre midi local ***T<sub>m</sub>*** et **12 h** UTC (midi à Greenwich) est égale à la longitude du lieu, corrigée par l'équation du temps :  **$T_m - 12 = Longitude + Eq$** . Les valeurs de ***Eq*** sont connues pour chaque jour de l'année<sup>42</sup>, d'où la longitude :  **$Longitude = T_m - 12 - Eq$** . Si on mesure la hauteur de l'oculus CO et la distance CM sur la table, on connaît entièrement le triangle rectangle OCM dont l'angle C-O-M mesure la hauteur ***Hsol*** du soleil à la culmination. Comme on connaît aussi chaque jour la déclinaison<sup>43</sup> saisonnière du soleil, ***Dsol***, on obtient la latitude du lieu :  **$Latitude = Hsol - Dsol$** .

Connaissant alors précisément la distance qui le sépare de l'équateur (45,61° N) et celle qui le sépare de Greenwich (4,66° O), **Julien** se rend compte qu'il est dans le patio de son grand-père. Il a bien travaillé, ouf !

42 L'équation du temps donne l'avance ou le retard du midi solaire par rapport au midi d'une horloge. Les valeurs pour chaque jour de l'année, allant jusqu'à ± 1/4 d'heure, sont connues avec une grande précision depuis le milieu du 18<sup>e</sup> siècle (chronomètres de marine de John Harrison 1693-1776). Elles sont immuables à l'échelle du millier d'années.

43 L'analemme, est la courbe qui donne en même temps les valeurs ***Eq*** et ***Dsol*** pour toute l'année, sur les cadrans solaires elle est dessinée sous forme d'un 8 vertical dissymétrique.





**III**  
**Documents**  
**complémentaires**



Armorial de l'Empereur  
Joseph de Habsbourg-Lorraine  
(1743-1790)

# Quand les Lorrains émigrèrent au Banat

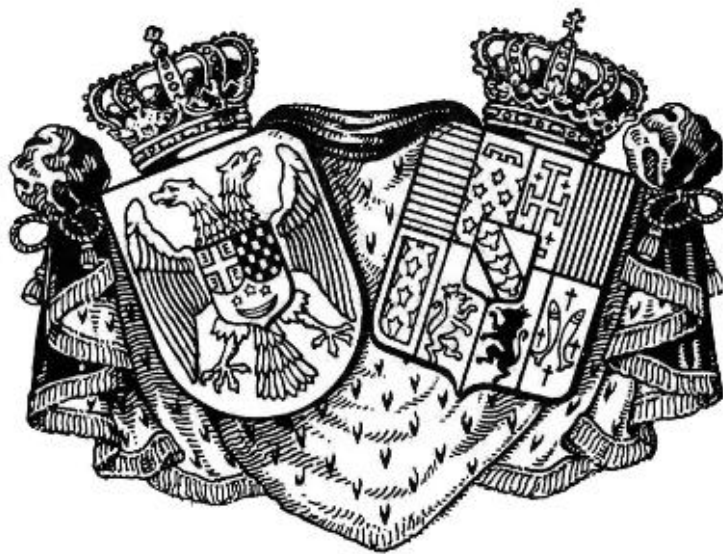
## Une terre au destin tragique

Dévasté par la guerre de Trente Ans, le Duché de Lorraine se repeuple grâce à une importante immigration. Quand son Duc François III de Lorraine se marie en 1736 pour devenir Empereur d'Autriche-Hongrie, il accentue l'important mouvement d'émigration des sujets lorrains, notamment germanophones, vers les riches plaines méridionales de Hongrie situées dans cette région connue sous le nom de Banat, un territoire grand comme la Belgique, ancienne possession ottomane.

## Le Duché de Lorraine, fief du Saint Empire<sup>44</sup>

### Convoité par le Royaume de France

De longue date, le Royaume de France mène une politique d'expansion vers cette frontière naturelle que constitue pour lui le Rhin. Occu-



*Armoiries de la Maison Habsbourg-Lorraine*

pant depuis 1552 l'Évêché de Metz, il s'en fait reconnaître la pleine souveraineté en 1648 par le **Traité de Westphalie**. La guerre de 30 ans est terminée, ainsi que les occupations françaises intermittentes du territoire voisin, le Duché de Lorraine. Sous le **Duc Charles IV** (1604-1675, duc de 1624 à 1675) le duché exsangue se repeuple peu à peu grâce à une immigration massive. Mais en 1670 **Louis XIV** (1638-1715) réoccupe le duché. Le duc **Charles IV**, brillant homme de guerre, s'exile alors au service de son suzerain l'Empereur d'Autriche-Hongrie **Léopold 1<sup>er</sup> de Habsbourg** (1679-1729).

occupant depuis 1552 l'Évêché de Metz, il s'en fait reconnaître la pleine souveraineté en 1648 par le **Traité de Westphalie**. La guerre de 30 ans est terminée, ainsi que les occupations françaises intermittentes du territoire voisin, le Duché de Lorraine. Sous le **Duc Charles IV** (1604-1675, duc de 1624 à 1675) le

44 Source: « La Lorraine des Ducs » par Henry BODGAN éd. Perrin 2005.

À sa mort, le nouveau duc de Lorraine **Charles V** (1643-1690), en exil à Vienne, règne en titre de **1675-1690**, mais ne peut prendre possession de son duché occupé par les Français. Formé à la guerre dans les armées austro-hongroises, il s'illustre alors comme généralissime des troupes du Saint Empire Germanique de **Léopold 1<sup>er</sup> de Habsbourg** en battant les **Ottomans** devant Vienne (1683).

En **1678**, le **Duc Charles V** de Lorraine épouse la sœur de l'Empereur, l'archiduchesse **Éléonore d'Autriche**. La famille ducale lorraine entre ainsi dans la famille impériale des **Habsbourg**. Le **Traité de Ryswick** (1697) restitue le Duché de Lorraine occupé depuis 1770 par les troupes étrangères (surtout françaises) au fils de Charles Quint, le Duc **Léopold 1<sup>er</sup> de Lorraine**, qui régnera de 1697 à 1729 sur ses deux duchés de Bar et de Lorraine réduits à l'ombre d'eux-mêmes. La terre lorraine est à l'abandon. Elle est ravagée. Quatre-vingts villages ont définitivement disparu...

### **Léopold 1<sup>er</sup>, entre Lorraine et Autriche**

Né à Innsbruck, élevé à la cour de Vienne, le duc de Lorraine **Léopold 1<sup>er</sup>**, aimé de la population, reconstruit son duché avec méthode et avec le souci du bien public. Il fait venir des immigrants pour repeupler les villages fantômes et pour exploiter les terres, alors exemptées de charges pendant 6 à 10 ans. Ces artisans et ces paysans viennent de Suisse, de Picardie, d'Autriche et de bien d'autres régions. Le duc mène une politique pacifique d'équilibre entre « *Versailles et Vienne* ».

**François III de Lorraine** (1708-1765), fils de **Léopold** né à Lunéville, va à Vienne en 1723, où il est traité comme un fils par l'Empereur **Charles VI**. Il a droit aux mêmes précepteurs que sa fille l'archiduchesse Marie-Thérèse, qu'il épouse en 1736, sous la condition de céder son Duché de Lorraine au roi polonais déchu **Stanislas LESCZINSKI** (1677-1766) beau-père de **Louis XV** et d'accepter en contrepartie le Duché de Toscane. En 1740, à l'avènement de la régence



de Marie-Thérèse (1717-1780), il est déclaré corégent. En 1745, la diète de Francfort l'élit **Empereur** sous le nom de **François 1er**.

*Le duc François III de Lorraine<sup>45</sup> devient ainsi le fondateur de la maison de Habsbourg-Lorraine dont les descendants ont régné sur l'Autriche, la Hongrie, la Bohême, la Toscane, Modène et le Mexique.*

## Le Banat dans l'empire austro-hongrois

Le peuplement germanique des plaines du Danube remonte à **Étienne 1<sup>er</sup>** (969-1038 aussi appelé Saint-Étienne) premier roi de Hongrie qui épouse la fille du duc de Bavière. Il structure son royaume chrétien sur le modèle germanique. Ainsi du 12<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle, ce sont essentiellement des Saxons de Transylvanie qui édifient villes et villages dans cette région en plein essor.

En 1400, ce sont les premières invasions des **Ottomans** au cœur de l'Europe orientale. À partir de 1683, après trois siècles d'occupation, les Turcs du sultan **Mohamed IV**, parvenus jusque sous les murs de Vienne, sont définitivement repoussés au Sud des rivières Danube et Save par l'armée impériale sous le commandement du Duc de Lorraine **Charles V**. Après un dernier conflit en 1716-1717, l'Empire, la Turquie et Venise signent la **Paix de Passarowitz** (1718), qui reconnaît à l'Autriche-Hongrie la possession des terres turques : région du Banat autour de Temesvar [Timisoara], une partie de la Valachie, ainsi que le Nord de la Serbie, dont Belgrade.

## La mise en valeur du Banat.

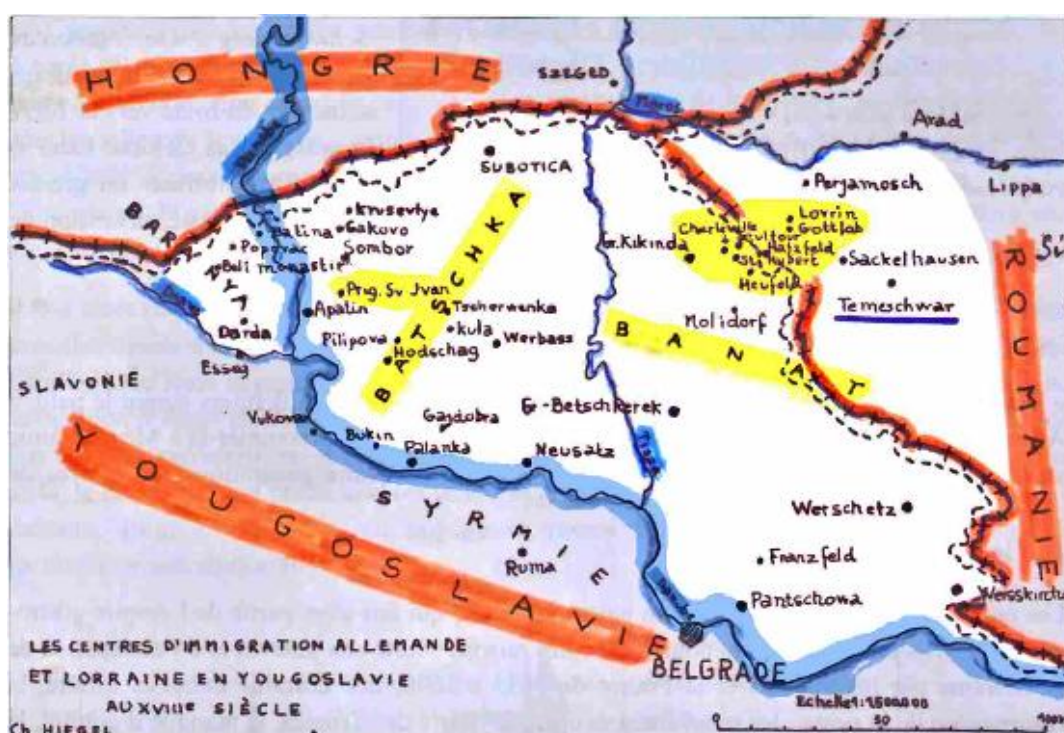
Il faut protéger la nouvelle frontière, ce qui nécessite des troupes en grand nombre. Mais comment entretenir une armée, alors que la famine règne dans cette région dévastée ? L'empereur décide alors de repeupler le pays au Nord de la ligne Danube-Save. C'est un Lorrain, natif de Longwy, le comte **Charles-Claude Florimont de Mercy** qui est chargé

---

45 Le duc François III de Lorraine, également Empereur François 1er de Habsbourg-Lorraine, est père de 15 enfants, dont Marie-Antoinette, future reine de France guillotinée en 1793 pendant la révolution française. Elle était donc aussi une « Lorraine ».

de l'administration et de la mise en valeur du territoire du Banat, directement rattaché à la chancellerie impériale. Il est le premier gouverneur militaire et administratif du Banat de Temesvar (*Temeschwar*, *Timeshoar*, *Timisoara*), poste qu'il occupe de 1720 à 1733. Sous les ordres du Savoyard le prince Eugène, ce Lorrain a bravement combattu les Turcs.

Son premier objectif consiste à repeupler le pays. Il commence par une intense campagne de recrutement en vue de faire venir une importante population par vagues successives. Un des nouveaux villages de 1733 reçut le nom de *Mercydorf*, (Aujourd'hui Sarlota<sup>46</sup>, unique village rond de Roumanie), un village fondé par des Lorrains, pour des Lorrains.



*Le Banat au 18ème siècle par CH. Hiegel*

Cette carte positionne le Banat par rapport au Danube, en bleu, et par rapport aux frontières actuelles, en orange.

46 [voyages.ideoz.fr/charlottenburg-sarlota-village-rond-banat-tourisme-roumanie/banatlorraine.free.fr/french/Banat\\_Lieux/Mercydorf.php](http://voyages.ideoz.fr/charlottenburg-sarlota-village-rond-banat-tourisme-roumanie/banatlorraine.free.fr/french/Banat_Lieux/Mercydorf.php)

### **1718–1737 – Première colonisation**

Vers 1720 arrivent les premières vagues (*Schwabenzug*) de colons souabes dans le Banat, dans la Batschka voisine et dans le Nord de la Serbie.

### **1744–1772 – Deuxième colonisation**

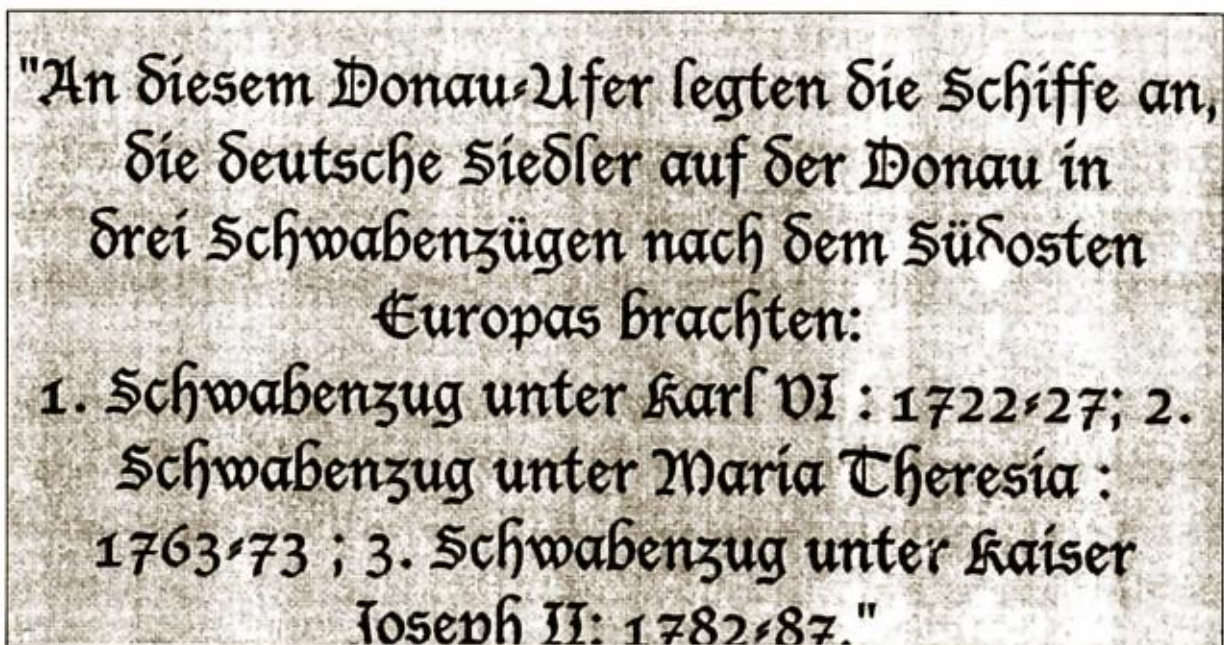
En 1738 apparaît la peste qui affaiblit les régiments et la population civile. Les Turcs en profitent pour envahir à nouveau la région. Ils réduisent à néant le travail de colonisation. Ils sont repoussés. Il faut repeupler le pays par un deuxième *Schwabenzug*. Suite à l'intervention du duc de Lorraine, époux de l'impératrice, il est aussi fait appel à l'immigration en provenance de l'Alsace et du **Duché de Lorraine**. C'est la grande époque de l'émigration lorraine au Banat. On estime à près de 60 000 personnes, le nombre d'émigrants venus s'établir entre 1763 et 1772 au Banat. Ces émigrants sont venus d'Allemagne, d'Alsace, du Luxembourg et de la Lorraine qui fournit à elle seule 24,6 % des émigrants de cette période.

### **1782–1787 – Troisième colonisation**

Pour s'opposer aux Turcs toujours dangereux et pour mettre en valeur les immenses terres en friche, l'empereur Joseph II fait venir un troisième *Schwabenzug*. De nombreux jeunes, des paysans, des artisans se mettent en route vers la Terre Promise (*das Gelobte Land*) pour la transformer en grenier de l'Europe. Cette succession de vagues d'immigration est résumée dans la maxime populaire :

« *Die Ersten hatten den Tod* (les premiers trouvèrent la mort,)  
*die Zweiten hatten die Not* (les seconds furent à la peine,)  
*die Letzten bekamen das Brot.* » (les derniers eurent le pain.)

Ainsi par de fabuleuses récoltes, le Banat que sa fertilité a fait aussi surnommer la « *Mésopotamie slave* », a récompensé le courage, l'effort et le labeur de quatre générations successives de colons.



*Plaque commémorative de ces vagues d'émigration  
placée sous le pont de Regensburg (© Kuchly)*

À Regensburg (Ratisbonne), sous un pont sur le Danube, une plaque rappelle ces vagues d'émigration : *Sur ce quai du Danube accostaient les embarcations qui, en trois vagues, convoiaient les émigrants souabes vers le Sud-est de l'Europe. 1. Sous **Charles VI** : 1722-1727.*

*2. Sous **Marie-Thérèse** : 1763-1773.*

*3. Sous **Joseph II, Empereur** : 1782-1787*

## **Le long voyage**

Les émigrants s'en vont donc vers un pays abandonné qui fait alors partie de l'empire austro-hongrois. Ils s'exilent toujours pour les mêmes raisons : suite aux guerres et à l'occupation de la Lorraine par les Suédois et la France de 1633 à 1698, des Lorrains fuient la misère, la réapparition de la peste, les mauvaises récoltes, la cherté des denrées, le manque d'emploi, le manque de terres à cultiver, l'endettement, les impositions trop lourdes sous le roi de Pologne **Stanislas LECZINSKI** (qui règne de 1736 à 1766).

Certains sont aussi motivés par l'esprit pionnier, par le goût de l'aventure, par la fuite devant les enrôlements forcés pour fournir des soldats au royaume de France, ou tout simplement par l'écho positif envoyé par certains émigrés déjà en place. Bref, l'impossibilité

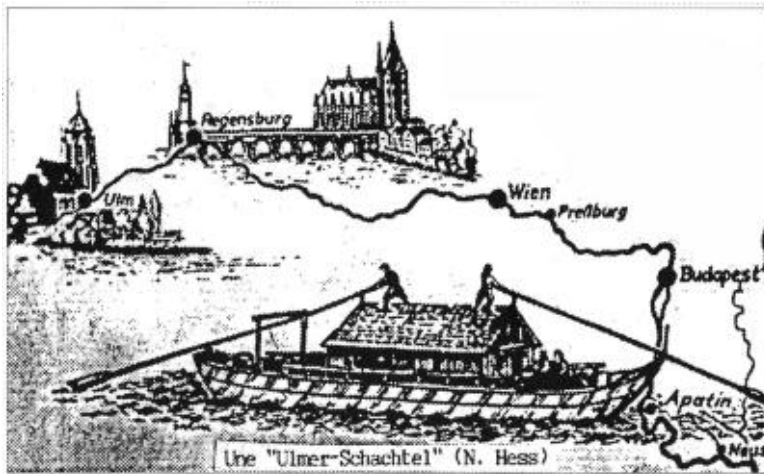


d'entretenir une famille pousse un grand nombre de Lorrains à chercher une vie meilleure ailleurs.

Charles Hiegel cite le cas de Jean Bour qui déclare lors d'un procès-verbal d'interrogatoire : « *vu la cherté des grains et la difficulté de subsister pour les manœuvres au dit lieu de Vittersbourg* » lui et ses frères avaient pris la résolution d'aller là où ils auraient trouvé à occuper leurs bras et qu'ils ne gagnaient plus « *dans leur district de quoi payer le pain qui est très cher* » [...] « *le nombre de gens de toute profession est trop grand à Vittersbourg que dans les environs, qu'on ne trouvait pas à s'employer suffisamment* ». Philippe Benoît donne comme motif qu'il n'y avait pas eu de récolte à Wentzweiler depuis trois ans et « *en tout cas le prix en était excessif, occasionné sans doute par les exportations continuelles* ». Sa femme déclara que « *le lieu de Wtinsviller (Wentzweiler) est tellement peuplé que pour un laboureur il y a dix manœuvres [...]. Ils sont forcés de vendre le peu qu'ils avaient pour chercher de l'ouvrage ailleurs au loin* ».

Avant de partir l'émigrant doit demander un laissez-passer aux autorités ou un certificat de bonne vie et mœurs au curé. Les femmes et les enfants sont mis dans un petit attelage tiré par un cheval. Les plus démunis partent souvent à pied. Certains malchanceux se font arrêter avant d'avoir pu quitter le duché, en route pour le Banat...

Que pouvaient-ils savoir de ce pays situé à 400 lieues (environ 1 600 km) gouverné par un Comte venu de Lorraine ? Mais c'est un pays relativement facile d'accès : il suffit de suivre un grand fleuve, le Danube (*die Donau*), qui prend sa source en Forêt Noire. Direction divers points de ralliement : d'abord Philippsbourg (57230, dans les Vosges du Nord) puis Kehl ou Spire, puis les villes sur le Danube, comme Regensburg (Ratisbonne), Donauwörth, mais surtout Ulm, alors le plus grand port d'embarquement où convergent sur le parvis de la magnifique cathédrale gothique les émigrés luxembourgeois, lorrains, souabes, badois, alsaciens et ceci après avoir parcouru une longue route à pied ou en voiture selon les moyens de chacun.



Il faut alors construire une « *Ulmerschartell* » (littéralement, une boîte d'Ulm), un bateau grossier constitué de troncs d'arbres assemblés par des cordages, avec un abri sommaire au centre. Moyennant finances, les

familles embarquent avec leurs bagages sur ces radeaux de fortune, destination Vienne à 600 km.

Une halte est faite à Regensbourg [Ratisbonne] pour se procurer des provisions et pour régler les formalités administratives. C'est le contrôle. À partir de 1765 on établit les listes officielles des immigrants ; nous ne connaissons donc que peu de noms de ceux qui sont partis avant cette date. Des listes sont incomplètes, d'autres ont peut-être été perdues, beaucoup de petits groupes ont été enregistrés sous le nom d'un seul responsable, vu l'illettrisme de beaucoup d'émigrants.

Nouvel arrêt à Vienne ; à partir de là, le gouvernement prend tous les frais à sa charge. La fin du voyage se poursuit, à pied ou par d'autres radeaux, jusqu'à *Temesvar* (Timisoara), un voyage à travers l'Europe centrale qui n'a rien de particulièrement confortable.

### **Installation, nouveau village, nouvelle patrie**

Les nouveaux arrivants se regroupent particulièrement dans le Banat et dans la Batschka, région voisine et très fertile. Le gouvernement austro-hongrois leur accorde des dons et des prêts remboursables en 3 ans pour acheter des animaux, des champs, des semences, des vêtements, du mobilier et le nécessaire vital pour s'installer.

Chaque famille obtient des étendues de bonne terre en toute propriété :

- 2 ha de champs labourables
- 5 ha de prairies et de pâturages
- un emplacement pour une maison d'habitation et d'exploitation
- un jardin de 50 ares

On reproduit sur place le village lorrain, aux frais du gouvernement :

- des maisons le long d'une rue unique,
- une église et son presbytère,
- un moulin, une auberge,
- une boucherie et une épicerie.

De plus, on bénéficie d'avantages administratifs :

- exemption du service militaire
- exemption d'impôts pendant 10 ans.

Dès lors, on comprend mieux pourquoi de nombreuses familles pauvres ne pouvaient résister aux propositions de l'Impératrice Marie-Thérèse et émigrèrent au Banat. Des 170 villages fondés par les divers colons, certains sont entièrement lorrains. Des colons de *Metz*, *Vic*, *Dieuze* et *Fénétrange* donnent en 1770 des noms français aux « *welcherdörfer* » (villages francophones). Jusqu'en 1830 l'enseignement à l'école et à l'église est donné en français ou en allemand, selon que les colons viennent de la vallée de la Moselle (*Nancy*, *Metz...*), de la vallée de la Sarre (*Sarralbe...*) ou de la région de *Bitche*, plus à l'Est.

On donne à ces Lorrains le même nom qu'aux immigrants allemands, celui de « *Banater Schwaben* » ou encore « *Donauschwaben* » (Souabes du Danube). Pourtant ce ne sont pas des Souabes, le terme de « *Schwaben* » étant alors la dénomination commune à tous les immigrants de langue allemande, lorrains francophones compris. Les mariages mixtes ont rapidement favorisé l'intégration, mais ils garderont, pour une partie d'entre eux, leur langue d'origine, qui fait partie de la sous-famille des parlers franciques rhénans ou du parler francique mosellan. Ces langues sont encore parlées aujourd'hui dans les régions de Sarreguemines, de Bitche et de Thionville.

Une anecdote raconte que lors de la guerre 14-18, une Lorraine, rencontrant dans son village un soldat austro-hongrois, lui aurait dit, toute étonnée : « *Jesses, m'r dett menne ir sin vun doo, ir redde grad wi mir* » (Doux Jésus, on dirait que vous êtes d'ici, vous parlez tout comme nous).

### **Répression de l'émigration.**

Une des sources de l'étude de l'émigration lorraine en Hongrie au 18<sup>e</sup> siècle est constituée par les dossiers de procédure judiciaire engagés par les tribunaux des bailliages lorrains contre des émigrants en instance de départ ou des émigrants revenus en Lorraine. Dès 1724, le duc de Lorraine Léopold prend des mesures avant sa mort pour lutter contre l'émigration qui constitue un danger pour la vie économique de la Lorraine.

C'est en 1752 qu'on intente un procès à l'encontre d'émigrants du bailliage de Bouzonville. Les sanctions ne sont pas appliquées, ce qui explique que l'émigration continue. En 1769-1770, l'administration française, en place depuis le rattachement de la Lorraine à la France en 1766, renforce la surveillance aux frontières.

### **Déserteurs**

Considérés comme des déserteurs par l'occupant français, les candidats à l'émigration sont menacés de représailles contre leurs proches parents par la confiscation de leurs biens, voire de condamnation aux galères, d'où l'expression lorraine : « *Uf's Galee bringe* » [envoyer aux galères]. On incita même les personnes émigrées à revenir pour recouvrer, sans frais, leurs biens. En vain... Au cours de l'année 1770 on évalue le nombre d'émigrants à plus de 6 000 personnes, ce qui montre l'inutilité de ces mesures.

Ces départs massifs ont évidemment affaibli la Lorraine, ce qui a facilité par ailleurs son rattachement paisible au royaume de France (1766) prévu depuis 1737. Après cette date, ceux qui étaient partis comme « *Lorrains* », partiront comme « *citoyens français* ». La France



leur tendra-t-elle la main lorsque les événements tragiques surviendront pendant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, que leur vie sera mise en danger et que leur destin basculera ?

## Fondations de colonies

Concernant cette période :

- Avril 1764 : 300 Lorrains arrivent au le Banat.
- Septembre août 1769 à 1770 : 2 367 familles quittent la Lorraine.
- Avril 1770 : 930 familles lorraines s'installent dans le Banat
- 1766-1772 : 31 colonies nouvelles sont fondées, dont 21 portent des noms allemands et trois, fondées en 1770, des noms français : *Charleville* (75 familles), *Saint-Hubert* (62 familles), *Seultour* (62 familles). Elles hébergent une large majorité de Lorrains et de Luxembourgeois (des « *Welsche* »). Portant pourtant des noms allemands, les villages de *Gottlob*, *Ostern* et *Triebswetter*, sont eux aussi, principalement peuplés par des Mosellans et Alsaciens » (Sources : Bled 1988, p. 164-165).

## Lettre d'émigré

Les lettres écrites par des émigrés originaires de notre région à leur famille et rapportées par des inculpés témoignent du procès fait en la maréchaussée de Sarreguemines en avril **1785**. Elles donnent des précisions sur les conditions de voyage en Hongrie et la situation des émigrés. Elles sont rédigées en allemand ou en dialecte francique dans un style parfois défectueux.

Extraits de la lettre de Jean-Georges Nagler à Joseph Trapp de Vibersviller, 57670, Moselle :

*Mercydorf, 4 octobre 1784.*

*Von Leyt und betribtem Hertzen kan ich bajt nicht schreuben, die weille mir auf Heuth unsers Kirbendag haltten uns alles im dem Überfluss haben und weil ich zu leben habe, und auch gedencke wie fillle von meinen Leitten und guten Freind miesen Mangel uund Notleiten und ich könnte inen, Gott sey Danck, inen gar woll helfen,*

wan sie nur kenten bey mir sein... Aber der sich will auff de Weg in das Lant inreisen, de mus sich kein leichte Reis für nehmen absonder mit kleinen Kinder, den von der Statt Demeswar bis auf Wetz [peut-être Vibersviller] haben mir 400 Stunt... Ich grüsse auch meinen Fetter Jakob Abel von Hunskirchen [Honskirch] wie auch meiner Schwiegermutter Margrerh Bles von Wietersburg [Vittersbourg]... Meinen Grus wiensche ich an den erwirdigen Herrn Pastor in Wiebersviller wie auch meinen geystliche Schwester zu dem Kloster in Sarbokenheym [Bokenheim = Sarre-Union], wie auch meiner Schwester Anna Nagler und Joseph Thrab und meinem Gefathermänner Nikola Rabb und Schanclath Peifer, wie auch meinem Nachbar Andoni Peffir und meinem alter Fether Clath Peifer, im übrigen wiesche ich alle meinen Friend Grus und Segen durch Jesum Christum unseren Herrnn.

Meine Reis von Wiebersviller bis nach Wien.... so bin ich zu iro keyserlichen Mäesteth gegangen... Es ist uns versprochen ein Haus und das Guth [lot de terre] wirt uns angepflantz mit Weyszen, Haber, Gerst, Hirschen, Welsschkorn und zu suma alles was erdenken ist an Hausrath...

Das Guth bekomth ein Mann wie er haben will, ein ganzes Gutt, oder ein halbes Gutt oder auch zwey Gütter, wie der Man die eigene Leith oder das Gelth hatt für die Daglener oder Gnecht und Mägt zu halten.

Ein ganzes Gutt besteth aus 24 Acker und 9 Pemert Matt [mesure les prés de Lorraine allemande] zu jeder Gewenth und wan die Früchte nur ein wenig geraten, so kann man auf einem gantzen Gutt 190 auch 200 Quarten Weyzen machen...

Die Weingerthen hagt man einmall und wan derr Wein im Fas ist, so degt man die Steg [Stock = pied de vigne] mitt Grund zu. Die Früchten werten alle mitt den Ferth ausgedrettten und wan die Herbstsatt gedan ist, so haben mir nicks zu dun als Wein zu trinken oder mitt Weiber zu sprechen.... Das Pund Rindfleisch (kauft man) 2 Su, das Pund Schweinefleisch 3 Su, das Par junge Hüner 6 Su, eine Gans 7 Su, eine gute Kueh oder ein Ochs 12 oder 14 Gulden, das Par beste Perth um 50 Gulden deutsch Gelt...

Ich bekomme alle Monath 3 Quarten Weizen und alle Dag 2 Kreuzer auf die Person, was aber under 10 Jahr ist das bekommt

*nur einen Kreuzer das Dag und die Verfleug bekommen mir so lang bis das mir eigene Früchten geernt haben. 10 Jar ist uns die Freyheith versprochen, wie auch das mir kein Zehnen geben, mir haben auch kein Strosse zu machen, auch kein KäserlichFrohn zu dun one die Bezahlung, das Salz zu 2 Kreuzer das Punntt, das Holtz haben mir 4 Stund zu hollen, das Klafter umb 2 Gulden...*

### **Traduction faite lors du procès**

(Orthographe du texte original)

« Je ne peux presque pas écrire de douleur et d'affliction de cœur en pensant que nous célébrons aujourd'hui notre fête, que nous avons tout en abondance, que j'ai à vivre et que quantité de mes parens et amis souffrent misère, que je les pourrois, Dieu soit béni, facilement secourir, s'ils étaient seulement près de moi... Que celui qui veut se mettre en chemin pour venir dans ce pais, ne suppose pas un facile voyage, surtout avec les petits enfants, car de la ville de Temeswarre jusqu'à Wetz il y a 400 lieues...

Je salue aussi mon oncle J. Abel de Honskirch, comme aissi ma belle-mère M. Blesse de Vittersbourg... Je salue le très digne curé de Wiberswiller, ma sœur religieuse au couvent de Bouquenom, ma sœur Anne Nageler, Joseph Trapp et mes compères Nicolas Rapp et Jclaud Peiffer comme mon voisin Antoine Peiffer et mon vieil oncle Claude Peiffer et je souhaite à tous mes amis et ennemis salut et bénédiction, par notre seigneur Jésus-Christ.

Mon voyage de Wiberswiller jusque Vienne... Je suis allé chez sa majesté impériale... On nous a promis une maison et le bien sera emblavé pour nous de blé, avoine, orge, blé de Turquie, on nous a donné en un mot tous les ustensiles de ménage inimaginables... On obtient les biens comme on les désire, c'est-à-dire un bien entier ou la moitié d'un, même deux, selon que l'on a du monde à soy ou de l'argent pour payer des domestiques, servantes ou manœuvres. Un bien consiste en 24 jours, 9 fauchées de prés par saison ; pour peu que les grains réussissent on peut recueillir sur un bien entier 190 et aussi 200 quartes [mesure entre 0,3 et 1,2 litre] de blé...

On ne remue qu'une fois les vignobles ; lorsque le vin est dans le tonneau on couvre la vigne de terre. On fait marcher les chevaux sur les épis pour en tirer les graines et quand les semailles de l'automne se trouvent faites, nous n'avons rien à faire qu'à boire du vin ou à nous entretenir avec le sexe [les dames]... On achète la livre de bœuf pour 2 sous 30 [1 sou = 5 centimes de franc], celle de porc frais pour 3 sous, la paire de poulettes pour 6 sous, une oie pour 7 sous, un bon bœuf pour 50 florins [un florin valait 100 Kreuzer en Autriche-Hongrie], une paire de bons chevaux pour 50 florins argent d'Allemagne...

J'ai tous les mois trois quarts de blé et tous les jours deux Kreuzer par personne, mais ce qui est au-dessous de 10 ans ne reçoit qu'un kreutzer par jour. Nous serons entretenus jusqu'à ce que nous aions reçu nos propres grains et l'exemption pendant 10 ans et celle de la dîme nous est promis. Nous n'avons point de chaussées à faire, ni travail pour l'empereur sans être païé. La livre de sel est à deux kreutzers. Nous avons le bois à 4 lieux de chez nous à 1 ou 2 florins la corde... »

### Un tragique destin

En 1919, après la chute de l'Empire austro-hongrois, les *Souabes danubiens* demandent à faire partie de la nouvelle Hongrie. Les 150 000 habitants du Banat et du Batschka, de langue allemande et qui se disaient de descendance lorraine, ont demandé que ces provinces deviennent une enclave française ou soient tout simplement rattachées comme département français ! Rien, que ça !

Pourtant leur langue, leurs coutumes, leur façon de vivre et de travailler et bien d'autres liens les rattachaient à leur Lorraine natale. Par le *Traité de Trianon* (4 juin 1920), les vainqueurs de la première guerre mondiale partagent le territoire du **Banat** entre la **Roumanie** (18 945 km<sup>2</sup>), le nouveau royaume de **Yougoslavie** (9 307 km<sup>2</sup>, aujourd'hui en Serbie) et la **Hongrie** (seulement 217 km<sup>2</sup>).



## Pendant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale

Comble de l'ironie, ils connaissent le même sort que leurs lointains cousins Alsaciens-Lorrains (enrôlement de force, intégration allemande...) Après l'armistice de 1945, près de 50 000 d'entre eux demandent leur retour en France : « *Nous voulons un foyer, nous voulons une patrie* ». Encore une fois, la France n'est pas intervenue, ou n'a pas pu intervenir, lors de l'anéantissement de cette minorité.

## Après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale

Aucune convention ne les protège : à la conférence de Yalta du 4 au 11 février 1945, qui réunit Roosevelt, Churchill et Staline, leur destin n'a pas été évoqué. Les partisans de Tito les assimilent aux Allemands, les déclarent hors-la-loi (*Vogelfrei*) et les privent de leur citoyenneté « *Alle Deutschen verlieren Staatsbürgerschaft, Bürgerrechte und Eigentum* » [perte de tous leurs droits civiques et politiques et confiscation de leurs biens]. C'est ainsi que, surtout dans le Banat sous administration serbe, ils ont presque totalement disparu après la guerre, entre 1944 à juin 1948. Fuite, assassinats, exécutions, expulsions, émigration ou déportation dans les camps de travaux forcés : rien ne leur fut épargné.

« *Vertrieben, verfolgt, vergessen* » [chassés, poursuivis, oubliés], et voilà qu'un autre Lorrain, Robert Schuman<sup>47</sup> (1886-1963), vient à leur secours et, contre vents et marées sauve d'une liquidation certaine, plusieurs milliers de personnes se disant descendants de colons banatais français, dont 3 800 lorrains. Ils purent ainsi retrouver la terre de leurs ancêtres. Ont aussi contribué aux opérations de rapatriement le député Pierre Pflimlin de Strasbourg, le sénateur Hocquart de Metz et M. Henri Hiegel de Sarreguemines qui avait d'ailleurs visité le Banat en 1937. Quant à la République Fédérale d'Allemagne, elle ne s'est pas désintéressée de ses « *Volksdeutschen* », ayant versé de véritables rançons pour des visas libérateurs. Jusqu'en 1999, elle faisait valoir la loi sur la nationalité « *par le sang* ».

---

47 Député de la Moselle, Conseil de la 4<sup>e</sup> République,

Le Prix Nobel de Littérature 2009, Herta Müller, a ainsi pu quitter la Roumanie en 1987. De nos jours, au 21<sup>e</sup> siècle, il reste environ 20 000 descendants de colons qui ont des représentants au parlement roumain, leur identité étant protégée par une loi des minorités.

Tel est le sort tragique des descendants de colons partis en chantant au 18<sup>e</sup> siècle vers le Banat, ce lointain pays en Transylvanie, dans l'espoir d'y trouver un avenir meilleur :

« *Das Ungarnland ist's reichste Land.*

(La Hongrie, le plus riche des pays.)

*Dort wächst viel Wein und Traid.*

(Vigne et blé y croissent en abondance.)

*Und taglang ist die Weid.*

(Et des prés à perte de vue.)

*Wer jetzt zieht ins Ungarnland  
dem blüht die Goldene Zeit ».*

(Pour celui qui part maintenant en Hongrie,  
fleurira un avenir doré)

## 1945 – Français du Banat



Étienne (Stefan) Frécôt

L'avocat Étienne Frécôt (1887-1971) fonde l'« *Association des descendants des anciens colons français du Banat* » dont il est le premier président. Elle est reconnue comme personne juridique le 6 août 1945, et son premier bulletin annonce le même mois la création de l'association, définit ses buts et donne la composition du comité de rédaction. La ville de Lyon dispose à la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu, d'un original<sup>48</sup> de ce premier numéro.

En août 1945, Frécôt estime l'importance des Banatais de descendance française : « ... *Nous évaluons cependant le nombre des Français du Banat roumain de 150 000 à 200 000 vu que presque 80 % des « souabes » colonisés en Banat sont originaires d'anciennes provinces*

---

48 Un fac-similé du Bulletin No 1, est consultable sur [r-kirsch.fr/banat-etienne-frecot/](http://r-kirsch.fr/banat-etienne-frecot/)

*françaises et portent des noms français. Nous allons bientôt publier le résultat de nos recherches. »*

Il ne fallait pas manquer l'occasion de mettre en avant les ascendances françaises aux yeux du libérateur russe qui ne se privait pas de sévir contre les *Donauschwaben* considérés en bloc comme des Allemands. Ce qui fait que la même année, soient créés en parallèle, deux autres associations « *Comité des Français du Banat* » ; l'une à Rastatt en Allemagne par le banatais Georges Reiser et l'autre à Vienne par Jean Lamesfeld. Ces comités ont aidé les réfugiés banatais d'ascendance française, jusqu'au début des années 50, à prouver leur *francéité* et obtenir des papiers de régularisation pour s'installer en France.

À la première page de son bulletin *Frécôt* annonce ses objectifs :

### ***Avant-propos***

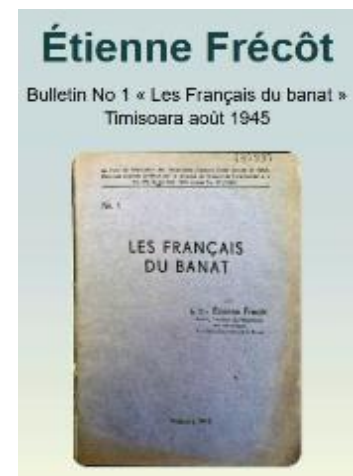
*« L'Association des descendants d'anciens colons français du Banat, constituée officiellement en 1945, a parmi ses buts statutaires de resserrer les liens entre ses membres, d'une part et leur Patrie d'origine, la France, d'autre part. Nous pensons servir ces buts en publiant des documents, de travaux sociologiques et littéraires propres à faire valoir la raison d'être de notre Association.*

*Par cela, nous espérons manifester en premier chef notre reconnaissance envers la Fortune qui nous a permis de vivre en bonne harmonie sur le sol fraternel de notre Patrie d'adoption, la Roumanie, qui, par son libéralisme dont jouissent toutes ses nationalités, a permis notre progrès culturel et matériel.*

*Nous voulons ensuite témoigner notre entier attachement envers la France où nos yeux ont vu la lumière du jour et de sa générosité éternelle.*

*Loin d'elle, mais en la gardant toujours dans nos cœurs, nous voulons rester Français et de bons citoyens roumains ; le triomphe de la démocratie sur la tyrannie naziste (sic), nous permettant ce libre vœu.*

*Ce peuple français du Banat, sujet passif des pressions d'une politique impérialiste pratiquée par les Hongrois et les Allemands est certain qu'il*



*marche sur une bonne voie lorsqu'il manifeste son être français, lorsqu'il fortifie son âme et son caractère national. L'histoire du siècle dernier nous a fait part de nombreuses leçons, sachons en tirer tous les enseignements.*

## **1945 – 1950**

De nombreux Banatais avaient déjà fui leurs villages avant même l'arrivée des troupes russes et ont souvent vécu pendant des années dans des camps de réfugiés en Autriche. Smaranda Vultur<sup>49</sup>, nous rappelle :

Dans *Le Monde*, du 9 mai **1946**, Francis Cabour semble préparer l'opinion publique à l'implantation en France des Banatais en tant que réfugiés de guerre ou immigrants, sous le titre « *Une minorité française de l'Europe orientale* ».

Dans le même esprit, Maximilien Felsenstein, parle le 8 février **1947** dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace* qu'il dirigeait, « ... d'une immigration qui pourrait se faire rapidement et nous assurerait en plus l'appoint d'une main-d'œuvre de tout premier ordre, un enrichissement de notre agriculture, et enfin un élément humain merveilleux, d'autant qu'il est d'origine française et qu'il nous demande aujourd'hui de l'admettre de nouveau dans notre patrie ».

Au début des années **1950**, au moment de l'installation des Français du Banat dans son village de *La Roques-sur-Pernes* (84210, village presque abandonné à 25 km à l'Est d'Avignon), le maire Édouard Delebecque parle de « *ces émigrés qui cherchent à réintégrer la mère patrie* ». Il accueillait des familles banataises descendantes de colons lorrains du 18<sup>e</sup> siècle ne parlant plus français, pour leur offrir à nouveau une patrie.

## **Liens avec la Lorraine**

Dans l'entre deux guerres, les relations avec les Lorrains du Danube sont reprises par Louis Hecht (Université de Nancy) et par André Rosambert, avocat à la Cour de Nancy et né au Banat roumain. En **1927**, ce dernier a rendu visite, à Nicolas Hesse, un descendant d'un colon lorrain de Sarraltroff. À Saint-Hubert dans le Banat, ils ont créé un « *Heimatsmuseum* », un musée de la Lorraine, leur mère patrie.

---

<sup>49</sup> Smaranda Vultur (née le 17 mars 1950 à Timisoara) est une écrivaine contemporaine, diplômée de la Faculté de Philologie de l'Université de Bucarest et Docteur en Philologie. [books.openedition.org/eua/5936?lang=fr#tocfrom1n1](https://books.openedition.org/eua/5936?lang=fr#tocfrom1n1) (2021)



Les traces des banatais issus de la Lorraine francophone se révèlent dans leurs patronymes. Certains inchangés, comme Renard, Damas, Frécot, Cordier ou Picard, d'autres plus ou moins déformés car retranscrits phonétiquement, comme Dibo (Dubois), Dippong (Dupont), Matje (Mathieu), Ditje (Didier), Leblang (Leblanc), Pier (Pierre), Renye (Regnier) ou encore Oberten (Aubertin).

Nicolas Hesse publie l'histoire des trois villages lorrains banatais sous le titre : « *Heimatbuch der drei Schwestergemeinden Sveti-Hubert, Charlevil und Soltur im Banat (1770-1927)* » [noms à leur fondation : Saint-Hubert, Charleville, Seul-Tour]. Cet historien local visite la Lorraine en **1927** et en **1937**. Il rencontre les deux personnes précitées ainsi que l'historien Louis Pinck, curé de Sarreguemines-Hambach, le ministre Louis Marin, l'historien Jacques Toubas et Mgr Adam, secrétaire général de l'évêché, lui-même cousin d'une famille du Banat. Le visiteur banatais rencontre les maires des villages lorrains de Sainte-Barbe, de Saint-Hubert et le curé de Charleville dans la région de Metz, les lieux d'origine des émigrants.

La fin de la Seconde Guerre mondiale a entraîné, un vaste mouvement de populations. Les exils, déportations, émigrations, rapatriements, séjours en camps de travail et détentions font partie de ce que nous sommes habitués à considérer comme les « *vicissitudes de l'histoire* » et leurs innombrables victimes. Associés à des bouleversements politiques, l'âge, l'ethnicité, la nationalité, la citoyenneté ou d'autres critères d'appartenance pouvaient déterminer le changement brutal du destin de milliers de personnes.

**2010** – Des liens étroits sont réactivés entre la Lorraine et le Banat. Le festival « *Mir redde platt* » qui s'est tenu au printemps 2010 à Sarreguemines et à Forbach a invité quelques représentants d'une minorité linguistique francique d'Europe centrale, descendante de la diaspora lorraine du Banat. À travers des conférences, des soirées poétiques en dialecte francique animées par une chorale originaire du Banat, cette province lointaine est mise à l'honneur.

Retour en II, page 46 :  
« Familles fondatrices MICHELS et KIRSCH »



*Gros-Réderching*

# Une histoire de moulins

## Martin et Robert ROHR meuniers à Gros-Réderching

### Le moulin « *Dorfmühle* »

Situé dans le village de Gros-Réderching, on retrouve ce moulin dès 1581, sous la propriété de Messire le curé Ambroise Schaeffer «*Parochus à Riderching et archipresbyter Bitensis*». Henry Mulnier semble y travailler en 1585. Le village comptant alors trente huit familles.

À partir de 1599, Hans (ou Anstet) est meunier dans ce moulin dit « *du curé* ». La guerre de trente ans le détruit. Velten Muller le reconstruit avant 1670 et le vend le 8 mai 1700, avec un pré, une grange, un jardin et quelques pièces de terre, à **Martin ROHR** (~1665-1745) de la « *cense d'Olbertingen* ». Il s'agit d'*Olferding*<sup>50</sup> à 1,5 km à l'Est du village de Gros-Réderching :



*La Cense d'Olferding en 2000 (anciennement Olbertingen)*

**Martin ROHR** est alors considéré comme l'homme le plus riche du village « *avec six chevaux, quatre vaches et huit porcs plus environ 66 fauchées de pré, 80 jours de terre labourables et 24 en friche et une servante à son service* ».

---

50 Annexe de Gros-Réderching : *Olferdinger Hofest* une ancienne possession du duc de Lorraine. En 1714, le duc **Léopold 1er de Lorraine** la donne en fief à Henri de Mallan, chevalier irlandais qui est devenu l'un de ses gardes du corps. Jacques-Henry, fils d'Henri et lieutenant au régiment de Saxe, fait bâtir l'ensemble des bâtiments actuels à partir de 1737. Le livre « *Le soleil sous la soie* », Poket 2013, d'Eric Marchal, met majestueusement en scène ces personnages.

Le moulin est mentionné sur l'Atlas du comté de Bitche de 1758 :

« ... une autre fontaine qui est considérable par la grande quantité d'eau qu'elle jette, elle se trouve à l'extrémité du village et son eau seule fait tourner le moulin ».



Gros-Réderching en 2000, anciens canaux du moulin

**Nicolas ROHR** (1756-1818), un de ses arrière-petit-fils, y sera meunier également : « *Nicolas ROHR, le meunier du roy au moulin m'a fait de l'huile pour cinq livres huit sols, mais il me doit neuf livres et vingt sols qu'il doit encore sur la paille qu'il a reçu l'année passée le 18 octobre 1787* ». Celui-ci sera signalé également, après la Révolution dans un autre moulin à farine à deux tournants dit « *Mittersmühle* ou *Zweitmühle* » (voir ci-dessous).

Son fils **Adam ROHR** (Jean Adam ROHR 1778-1874) exploitera le moulin « *Dorfmühle* » avec son frère **Nicolas** (Jean-Nicolas né le 6 décembre 1785) qui rejoint Kerbach en 1830 et probablement aussi avec son beau frère Nicolas KLOCK qui lui vend sa part par la suite.

Les difficultés obligent **Adam ROHR** à vendre tous ses meubles le 10 mars 1840 et le moulin la même année à Valentin MAYER qui le revend en 1847 à Nicolas GROSS (décédé en 1862) d'Obergailbach et à prendre un emploi comme garde forestier.

La veuve GROSS se remarie avec Chrétien EBERHARDT (décédé en 1870), d'Achen qui prend en charge la conduite de l'usine. Vendu aux enchères en 1866 à Jean Nicolas GROSS, laboureur de Bining, l'établissement est cédé quelques années après à Pierre GROSS (26 oct. 1852 - 10 sept. 1948), fils de Nicolas.





Simple maison d'habitation depuis 1884 ou 1892, c'est jusqu'au début des années 2000 un bâtiment abandonné derrière l'école primaire. Entre 2000 et 2007 la place est rasée. Il y avait une chute d'eau de 4 mètres qui tombait sur une roue à augets. En 2020, il ne reste en souvenir, qu'une meule dans l'herbe.

## Le moulin « Mittersmühle »

**Situé à 1,5 km au Sud-Ouest de Gros-Réderching sur le chemin vers Achen.**

Un moulin « *Zweit- ou Mitters-mühle* » à Gros-Rederching est cité en 1574 sous la conduite de **Jacob MULLER**. Jusqu'à la *Guerre de Trente Ans* il s'agit certainement de Jacob père et fils, car il est appelé Jacob en 1613 lorsqu'il refait la route du moulin, Jacob **ZWEISS**, Jacob **ZWIREN** ou Hans-Jacob **ZINTZ** en 1616.

Après la *Guerre de Trente Ans*, le moulin est encore appelé « *Martinsmühle* » du prénom de ce meunier **Martin ROHR** (~1665-1745) qui réside en ce moulin hérité de son grand-père Jean LIHN depuis environ 1685-1688. **Martin** entreprend diverses réparations à ce moulin bien délabré et l'exploite avec ses fils **Paul, Antoine, André** et **Étienne**. Son fils **Étienne** (1709-1796) construit un nouveau moulin en 1736 et son frère **Paul** (1690-1762) récupère le maximum de parts de sa famille par la suite.

Je rappelle que **Nicolas ROHR** (1756-1818), un arrière-petit-fils de **Martin ROHR** (~1665-1745), occupera ce moulin après la révolution.

Source : « *Moulins du pays de Bitche* », par Joël Beck (pages 277 et suivantes), Éditions Pierron 1999

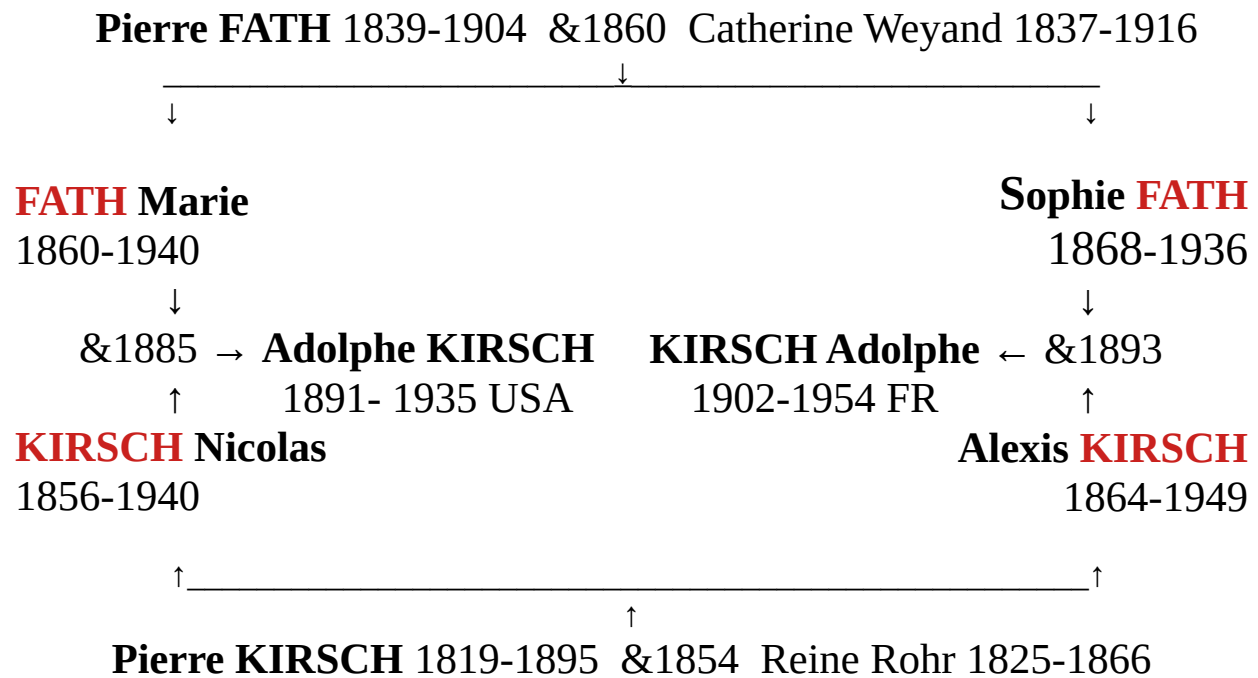
Retour en II, page 50 : « *Famille de meuniers* »



*USA Great Seal*

## Cousins d'Amérique

Mon père avait 12 ans, c'est en avril 1914, à 23 ans, qu'**Adolphe KIRSCH** (1891 Neunkirch – 1935 Hills, Minnesota, USA), son cousin homonyme doublement germain, a rejoint leur oncle maternel **Nicolas FATH** (1879-†USA). Selon les dires de notre cousine **Alexandrine CONREUX**, dite « *Nini* », celui-ci était parti étudier aux USA et était magistrat à New-York. Il a pu l'inciter à venir le rejoindre.



J'ai vérifié que la présence à New York de l'oncle de 35 ans, **Nicolas FATH**, le plus jeune frère de **Marie et Sophie FATH**, est correctement confirmée, sur la liste des passagers du « Zeeland » en provenance d'Anvers arrivé à New York le 19 septembre 1905.

Cinq ans après son arrivée chez son oncle à New York, **Adolphe** se marie le 30 septembre 1919 à Hills dans le Minnesota, avec **Amanda HAGEN** (1891-1935) issue d'une ascendance norvégienne. Ils auront une fille Marie morte en bas âge et deux garçons **Jean-Paul** (1920-1999) et **Robert** (1924-2016). Exactement comme cela s'est reproduit en 1934 et 1941 pour nous, à Neunkirch ! Nos parents, mariés en 1932, ne devaient pas avoir une bonne connaissance de ces homonymes aux USA. Ils ne nous en parlaient pas ; pourtant **Élise**, la cousine germaine de mon père, pouvait rester en contact épistolaire avec son frère **Adolphe** aux USA, et aurait pu évoquer ces homonymes américains.

## Le cousin Robert, déployé aux Philippines

Par l'intermédiaire de sa deuxième épouse, j'ai entretenu une correspondance électronique avec **Robert KIRSCH** jusqu'à sa mort en 2016 à Hills, Minnesota, USA.

En février 1943, il s'est enrôlé dans l'armée américaine. Il a suivi une formation de base à Camp Wallace, au Texas et à l'école de radio de Kansas City, au Missouri. Après avoir été stationné aux États-Unis au Texas et en Oklahoma, il a été déployé à Manille, aux Philippines, vers la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ses fonctions comprenaient la garde d'une flotte de véhicules motorisés (*motor pool*) et lorsque son unité a été désactivée, il a été envoyé au Sud de Manille pour garder les prisonniers de guerre japonais. Il fut honorablement libéré en mars 1946 et retourna à Hills.



Robert KIRSCH USA  
(1924-2016)

Après sa libération, il a travaillé pour la *Great Northern Railroad* et la *Minneapolis Gas Company*. Son travail d'électricien a débuté chez *Mc Clure Electric* à Luverne et il a travaillé comme électricien et plombier pour *Nuffer Hardware* à Hills de 1948 à 1968. De 1968 jusqu'à sa retraite en 1986, « Bob » a travaillé pour *Interstate Power Company* à Hills et Heron Lake, Minnesota, en tant que monteur de ligne et représentant de service. Après leur retraite, Bob et Twila ont déménagé à Sioux Falls, puis à Hills en 1991, où je correspondais avec eux par mail.

**Barry, Becky et Barbara**, enfants de **Robert**, nous ont fait la surprise de venir à Sarreguemines le 6 octobre 2023. C'est avec grande joie que Jean-Paul et moi avons pu organiser une visite privée du Château Utzschneider où les deux frères **KIRSCH**, leur arrière-grand-père **Nicolas** et mon grand-père **Alexis**, étaient employés comme régisseur et cocher au service de la Famille Utzschneider.



De gauche à droite : Jean-Paul (F), Barry (USA), Becky (USA), Barbara (USA), Robert (F) sur la terrasse du Château Utzschneider.



## Le cousin Jean-Paul, torpillé par les Japonais

Avec **Jean-Paul** (né en 1920, Hills, Minnesota, USA – décédé en 1999 à Pensacola, Floride, USA) j'avais entamé trop tardivement un échange de courriels. Il a fait une carrière de médecin militaire dans l'US Navy. Pendant la deuxième guerre mondiale, participant aux opérations navales dans le Pacifique contre le Japon, il fut deux fois coulé et rescapé. Nous n'avons malheureusement échangé que quelques bribes ; dans la composition de ses messages, j'avais soupçonné des difficultés de maîtrise du clavier, puis son dernier message, à peine entamé, s'arrête sur la proposition de poursuivre une autre fois, à cause de la fatigue. Après quoi, il ne donna plus signe de vie. Par la suite, sa mort me fut confirmée par **Twila** sa belle sœur dans le Minnesota.



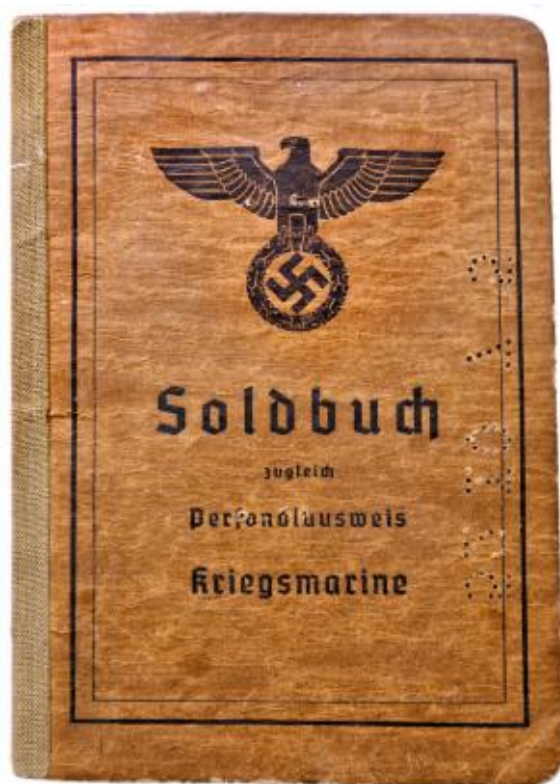
« Barrancas National Cemetery »

J'ai un vague souvenir, et me rappelle en avoir entendu parler à quelques reprises, qu'en 1946 ou 1947, l'officier **Jean-Paul KIRSCH**, Médecin Militaire dans l'US Navy, ait profité d'une escale prolongée de son bateau de guerre à Toulon, pour rendre visite à la famille à Sarreguemines. **Cécile**, ma sœur, se souvient, et **Jean-Paul**, mon frère, me confirme, qu'il est venu chez nous rue de Bitche, présenté par sa tante **Élise MOSER**, dont il avait dû garder l'adresse à Neunkirch.

### Deux lignées bien vivantes

Ces deux lignées américaines ne sont pas éteintes. Je regrette de n'avoir pu poursuivre de lien épistolaire avec l'un des descendants de **Jean-Paul**. Cela va peut-être changer après le passage du 6 octobre 2023 à Sarreguemines, des trois enfants de **Robert** avec lesquels nous avons fait connaissance.

Retour en II, page 52 : « Cousinage Franco-américain »



*Livret de solde d'André Freyermuth  
(Marine de guerre allemande)*

# Enrôlés de force

## Le carreleur chez les HUDER

Je n'ai jamais abordé cet épisode tragique des « Malgré-nous », enrôlés de force, ni avec mon cousin **Joseph KIRSCH**, ni avec **André FREYERMUTH**, le mari de ma cousine **Henriette**.

Le premier événement qui m'a fait prendre réellement conscience du drame de l'incorporation forcée des Lorrains dans la Wehrmacht, fut la rencontre à Neunkirch avec le carreleur dans la maison en construction de ma sœur **Cécile** et **Joseph HUDER**, rue de Graefenthal à Neunkirch.

Pour me rendre utile pendant les vacances d'été, en 1961 ou 1962, j'avais proposé à ce carreleur dont j'ai oublié le nom, de lui servir de manœuvre, car il travaillait tout seul. Je pensais à juste titre que je pouvais lui être utile pour avancer plus rapidement dans son travail. Nous bavardions de choses et d'autres, jusqu'à ce qu'un jour, il aborde son enrôlement forcé par les Nazis. Voyant sans doute que cela m'intriguait beaucoup, ou simplement parce qu'il était plus facile pour lui de se livrer au jeune inconnu que j'étais pour lui, il me raconta en plusieurs épisodes son histoire incroyable dont je n'ai retenu que les grandes lignes :

1. Les difficultés qu'il a dû affronter contre sa volonté dans l'armée allemande sur le front russe.
2. Son passage dans un camp de prisonniers corvéables à merci en Russie.
3. Je ne me rappelle plus par quelles péripéties, évasion, échange ou libération, il finit par arriver en 1945 chez les vainqueurs américains, quelque part en Allemagne dans un camp américain de prisonniers allemands.
4. Sa longue période d'interminables interrogatoires avec interprète allemand-anglais pour faire comprendre qu'il n'est ni allemand, ni russe, ni espion, mais simple français n'ayant rien choisi de tout ce qui lui était arrivé, mais désirant rentrer chez lui en Lorraine.
5. Sa libération finale et le retour dans ses foyers en Moselle près d'un an après la fin de la guerre, après sans doute de multiples vérifications de ses dires.

Peu de temps après, entre étudiants nous échangeons volontiers les titres de nos lectures intéressantes ; j'ai ainsi que j'eus entre mes mains le livre de Virgil Gheorghiu en livre de poche. Je crois rêver. J'ai l'impression de relire noir sur blanc, le cauchemar du carreleur dont l'histoire repasse en détail :

### **La 25e heure par Virgil Gheorghiu**

Commentaire du livre par Liliane Lafond :

*Le roman concerne Iohann Moritz, paysan roumain de Moldavie, qui traverse la Seconde Guerre mondiale comme victime inconsciente d'un système de société dont les individus ne sont plus considérés comme des personnes, mais traités comme membres de catégories. Iohann est ballotté comme un fétu de paille entre les Juifs, les Roumains, les Hongrois, les Allemands et les Américains, chacun le considérant comme élément d'une catégorie à laquelle il n'appartient pas ; il n'est rien de tout cela, mais est incapable d'exercer sa liberté d'homme face à une société déshumanisée.*

### **Alexis KIRSCH (cousin germain)**

Je rappelle que mon cousin **Alexis**, 3<sup>e</sup> du nom, a fêté ses 20 ans en août 1942 dans un camp de travail obligatoire en Allemagne (RAD), suivi 6 mois plus tard, par l'enrôlement dans l'armée allemande. **Marianne KIRSCH**, épouse **PUTZE**, sa nièce, m'a présenté les documents en sa possession, concernant son oncle disparu en 1944 sur le front russe en Ukraine. Avec ces documents en main, j'ai pu reconstituer la partie émergente du calvaire de démarches et d'espoirs déçus, de ses parents **Joseph** et **Anna KIRSCH** :

1. **1944**, 20 mars – **Alexis** ne revient pas de son tour de garde d'un pont à *Golta* sur la rivière *Boug* en Ukraine.
2. **1944**, avril ou mai – Les parents sont avisés par le chef de compagnie [*Kompanieführer*] de la disparition de leur fils.
3. **1944**, 23 juin – Démarche du papa, mon oncle **Joseph KIRSCH**, auprès de l'ambassadeur de Turquie à Vienne [une autorité plus ou moins neutre ?] pour initier une recherche de son fils en soupçonnant qu'il pourrait être en captivité en Russie.



4. **1946**, 15 novembre – Réponse à **Joseph KIRSCH** du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (MACVG) à une demande de nouvelles de son fils, l'assurant que « *le nom de l'intéressé figure sur les listes qui ont été transmises aux autorités alliées en vue de faciliter les recherches* ».
5. **1946**, 24 janvier – de la part du MACVG, Direction de l'État Civil et des Recherches : Avis Officiel de Disparition N° 314 976 d'**Alexis KIRSCH** avec lieu et date de disparition.
6. **1947**, 13 mars – Réponse du MACVG, Direction de l'État Civil et des Recherches : confirmation du courrier du 15 nov 1946 « *qu'il est bien difficile d'entreprendre une enquête ayant quelque chance de réussite lorsque les dernières nouvelles situent le disparu dans un lieu et de front mouvants* ».
7. **1955** – Inscription officielle en mairie de Sarreguemines du « décès » d'**Alexis**, datée du jour de sa disparition, dans le livret de famille des parents, accompagné de la mention surprenante « *Mort pour la France* » !

15

**Mentions concernant le décès des enfants**  
Vermerke über den Tod der Kinder

Mairie de **NEUNRIEDH-les-Sarreguemines**

N° du registre des décès: **4/1955**

**Kirsch Alexis Martin**

né le **4 août 1922**

est décédé à **Gytha-sur-Bug (Russie)**

le **20 mars 1944. "Mort Pour la France"**

L'Officier de l'État civil;  
Par dérogation  
**[Signature]**

(scellé)  
VILLE de SARREGUEMINES

Mairie de **Sarreguemines**

*Livret de famille de ses parents Joseph et Anna KIRSCH*

## Requête à L'Ambassadeur

Josef KIRSCH  
Neunkirchen bei Saargemünd/Lothringen  
Mittelweg 3

, den 23. Juni 1944

An den  
Herrn Generalkonsul der türkischen Regierung

WIEN IV/50  
Prinz Eugenstr. 40

Sehr geehrter Herr Generalkonsul !

Unterzeichneter Josef KIRSCH aus Neunkirchen bei Saargemünd/Lothr. erlaubt sich dem hochverehrten Herrn Generalkonsul der türkischen Regierung, folgende Bitte zur wohlwollenden Berücksichtigung höfl. zu unterbreiten.

Mein Sohn, der Pionier Alexis KIRSCH, geb. am 4.8.1922 welcher sich bei der deutschen Wehrmacht befindet und die Feldpost-N°36280 trägt, hat seit dem 40. März d. Jrs. kein Lebenszeichen mehr von sich gegeben. Als er uns zum letzten Male schrieb, befand er sich an der Ostfront (am Bug). Alle bis jetzt angestellten Nachforschungen über seinen Verbleib blieben erfolglos.

Sie werden wohl verstehen, sehr geehrter Herr Generalkonsul, dass ich über das Schicksal meines Sohnes sehr beunruhigt bin und in diesem auf die Dauer fast unerträglichen Zustand der Besorgnis u. Ungewissheit nicht weiterleben möchte.

Es ist hier bei uns bekannt, dass Sie in derartigen Fällen schon manchem Familienvater oder Familienmutter behilflich waren, weshalb ich mir erlaube Ihre Hilfe und Unterstützung in Anspruch zu nehmen. Ohne das Schlimmste zu befürchten, vermute ich, dass mein Sohn in russischer Gefangenschaft geraten ist. Laut Mitteilung seines Kompagnieführers ist er von einer Brückenwache nicht mehr zurückgekehrt und wird seit dem 20.3.44 vermisst. bitte wenden

Ich bitte Sie daher diebestögliche Ermittlungen anstellen lassen zu wollen. Für Ihre Arbeit u. Bemühungen sage ich Ihnen im Voraus meinen verbindlichsten Dank.

Genehmigen Sie, sehr geehrter Herr Generalkonsul, die Versicherung meiner ungescheidten Hochachtung.

*Lettre de Joseph, papa d'Alexis disparu, à l'Ambassadeur de Turquie à Vienne*

*Traduction de la lettre à l'ambassadeur*

Joseph KIRSCH,  
Neunkirch-les-Sarreguemines/Lorraine  
Mittelweg 3 [aujourd'hui rue de Ruffec]

le 23 juin 1944

Au Consul Général du Gouvernement Turc,

WIENNE IV/50

Prinz Eugenstrasse. 40 [Autriche]

Monsieur le très honoré Consul Général

Je, soussigné Joseph KIRSCH de Neunkirch près de Sarreguemines/Lorraine, prend la liberté de soumettre poliment pour examen, la demande suivante à l'estimé Consul Général du Gouvernement Turc.

Mon fils, le pionnier Alexis KIRSCH, né le 4 août 1922, qui se trouve dans l'armée allemande et porte le poste de campagne numéro 36180, n'a plus donné signe de vie depuis le 20 mars de cette année. La dernière fois qu'il nous a écrit, il était sur le front de l'Est (sur le Boug). Toutes les enquêtes sur sa localisation ont jusqu'à présent été infructueuses.

Vous comprendrez, cher Consul Général, que je suis très préoccupé par le sort de mon fils et ne souhaite pas continuer à vivre dans cet état d'inquiétude et d'incertitude presque insupportable.

Il est connu par ici, que vous avez déjà aidé de nombreux pères ou mères dans de tels cas, c'est pourquoi je me permets de faire appel à votre aide et à votre soutien.

Sans craindre le pire, je soupçonne que mon fils a fini en captivité russe. Selon son capitaine de compagnie, il n'est pas revenu d'un quart de garde à un pont, et est porté disparu depuis le 20.3.44.

Je vous demanderais donc de faire le nécessaire pour que des enquêtes soient menées à cet égard. Je tiens à vous remercier par avance pour votre travail et vos efforts.

Veillez agréer, cher Consul Général, l'assurance de ma très haute considération.

## Joseph KIRSCH junior (cousin germain)

**Joseph**, papa de **Marianne** cité ci-dessus et jeune frère d'**Alexis**, a également été incorporé de force par les Nazis. Il a eu la chance de survivre à la tourmente d'événements qui a emporté son frère aîné.

Je rappelle le parcours habituel de sa classe d'âge : après la participation à la « *Hitlerjugend* » (Jeunesse Hitlérienne) fortement encouragée, s'imposait à **18 ans**, l'obligation d'effectuer 6 mois de travail obligatoire en Allemagne au titre du RAD (STO service du travail obligatoire) pour se préparer à l'enrôlement à **18 ans et demi** dans la « *Wehrmacht* ».

Pendant un an et demi, entre novembre 1942 et mai 1943 les deux frères sont restés en contact en s'envoyant des cartes postales. C'est ainsi que j'ai pu suivre quelques-unes de leur présence, soit à domicile soit en Allemagne.

### Novembre 1942

Son frère aîné, **Alex**, était en soin dans un hôpital à Simmern (dans le Hunsrück, en Allemagne).

**Joseph** qui avait l'âge du RAD se trouvait à Wackernheim rive gauche du Rhin tout près de Mayence.

### Mai 1943

**Joseph** se trouve à *Gonsenheim*, encore plus près de *Mayence* ; il doit être maintenant dans la *Wehrmacht*, car son adresse postale le désigne comme carabinier : « *Schütze Josef Kirsch* ». Pendant ce début 1943, son frère lui écrit trois fois de Sarreguemines : le 07 **janvier** 43, le 30 **avril** 43 et le 20 **mai** 43. Il semble qu'il peut assez facilement bénéficier d'une permission pour retrouver ses parents, car son adresse postale à lui, est alors celle d'une garnison à *Idar-Oberstein*. Grossièrement à 70 km au Nord de Sarreguemines et à 70 km au Sud-Ouest de son frère. Je présume que le stationnement de son frère dans cette garnison fut une période de formation, avant l'envoi sur le front.

### 1944

L'année de notification à ses parents de la disparition d'**Alexis**, est aussi le moment où s'arrêtent mes informations sur le parcours militaire de **Joseph**. Ce sont ses reliques d'après guerre qui prennent la suite.



## Reliques de Joseph KIRSCH junior

Les rares informations dont je dispose proviennent d'un encadrement d'après-guerre (RF et Croix de Lorraine de la Victoire) qui rassemble assez bizarrement trois médailles *françaises* de trois guerres. Au centre se trouve la médaille commémorative de la guerre 1939-45 à laquelle il a participé sous l'uniforme *allemand*. À gauche celle commémorative de la guerre 1914-18 et à droite une médaille de la campagne du Levant 1870-71, dont on ignore les bénéficiaires, sans doute liés aux parents.



Au centre la médaille française commémorative de 39-45



Médaille française commémorative de 39-45

Dans l'encart, au-dessus de la photo de Joseph en médaillon, on peut lire son parcours : Classe 1944, Incorporé de force à la VM [Wehrmacht], Évadé, Engagé Volontaire le 1-10-44 [dans la] Campagne de France [jusqu'] à la libération :





*Livret de travail d'André Freyermuth*

## André FREYERMUTH (époux de cousine Henriette)

**André** (1922-2002, époux de ma cousine germaine **Henriette**, avait conservé un grand nombre de documents officiels. J'ai pu les photographier, car **Jean-Paul** mon frère, les a aperçus par hasard lors de l'unique visite qu'il a pu faire dans sa maison après le décès de notre cousine. Quand l'agent immobilier qui a acheté la maison l'avait invité avec Marianne et Cécile à visiter la maison avant de la vider de son contenu, une chemise de paperasses a attiré son attention et son contenu concernait exclusivement André. L'agent immobilier leur a proposé de conserver le contenu de cette chemise comme « documents privés familiaux ». Parmi les trois visiteurs, Jean-Paul qui a partagé avec André toute sa carrière à l'imprimerie IKF, était évidemment le mieux placé pour apprécier la valeur historique et sentimentale de cette découverte.

Ces papiers et ce que nous savons par ailleurs de notre cousin par alliance, m'a permis de baliser le long parcours de péripéties d'**André**, allant de la fin **1939** au versement d'une pension militaire au titre d'un « *Brevet de Retraite du combattant* » reconnu en **1988** en passant en **1941**, à 18 ans, par la contrainte du « *Reichsarbeitsdienst* » (**RAD**) [Service du travail du Reich], c'est-à-dire, pour les Français, *Service du Travail Obligatoire* (STO), puis l'incorporation de force dans la Marine de Guerre du Reich et les péripéties de l'après guerre.

### Parcours sur un demi-siècle

**André** nous fournit donc sur un demi-siècle, de 1939 à 1988, un exemple concret de la chronologie des tribulations ordinaires d'un Malgré-nous chanceux :

#### Apprenti

1. **1937**, du 20 août à 14 ans, au 24 août **1939** – apprenti **typographe**. (certificats d'apprentissage typographe signés par mon père)

#### Réfugié

2. **1939**, septembre, à septembre **1940** – réfugié à Cadillac, 33410.
3. **1940**, au retour du Sud-Ouest, du 8 novembre au 3 janvier 1941 : Magasin Philipp à Sarreguemines, en attendant que la vie locale se réorganise et que l'imprimerie KIRSCH reprenne ses activités sous le nouveau nom germanisé « *Buchdruckerei Gebrüder Kirsch* ».

## Germanisation

4. **1941**, du 3 février au 9 octobre **1941** – *Schriftsetzerlehrling* [apprenti typographe] in *Buchdruckerei Gebrüder Kirsch*.
5. **1941**, 12 juin – Enregistrement au **STO** à 18 ans. (à St Ingbert, dans banlieue de Sarrebruck)

## Service du Travail Obligatoire

6. **1941**, du 7 octobre, à 18 ans, au 30 mars **1942** – « *Arbeitsmann* » en Allemagne<sup>51</sup>, c'est-à-dire **STO** sans avoir de formation professionnelle reconnue.



9 octobre 1942 - André Freyermuth au STO en 2ème position

7. **1942**, du 1<sup>er</sup> avril au 28 février **1943** – *Schriftsetzerlehrling*.
8. **1943**, du 28 février au 10 avril **1943** – *Schriftsetzerlehrling*.

## Mobilisation forcée

9. **1943**, 5 avril – Ordre de mobilisation dans l'armée allemande.
10. **1943**, 15 avril – Incorporation dans la « *Wehrmacht* » [l'armée allemande] et formalités d'affectation.

---

51 Source AM : « *Arbeitsfront Mitgliedsbuch* » c'est-à-dire Livret de membre du Front du Travail.



## Marine de Guerre

11. **1943**, du 24 avril au 13 mai **1945** – Dans la « *Kriegsmarine* » [Marine de guerre allemande], comme « quartier-maître ».
12. **1945**, 31 mars – dernière solde touchée de la « *Kriegsmarine* »

## Prisonnier des alliés

13. **1945**, du 13 mai au 28 mai **1945** – « *Prisonnier de Guerre* » des alliés<sup>52</sup> à Flensburg sur la Mer Baltique.
14. **1945**, 10 juillet – **Paris** : « *Carte de Rapatrié* » titre d'identité provisoire établi par le « *Contrôle des Rapatriés de la Région de Paris* ». Dernier lieu de détention en Allemagne : Flensburg. (tampon du service des Prisonniers de guerre et Déportés)

## Formalités de retour

15. **1945**, 11 juillet – Rentré dans ses foyers
16. **1945**, 16 juillet – Flensburg « *Abmeldung* » : désinscription du fichier des ressortissants à Flensburg [où il était prisonnier].

**Abmeldung** bei der polizeilichen Meldebehörde

Am 16.7.45 verzieht

nach Flensburg (Kreis) Flensburg (Kreis) Flensburg (Kreis)

Letzte Wohnung: Flensburg (Kreis) Flensburg (Kreis) Flensburg (Kreis)

1 Familienname (Bei Frauen auch Geburtsname und gegebenenfalls Name aus der letzten früheren Ehe)	2 Vornamen (sämtliche; Rufname unterstreichen)	3 Familienstand (Ehe, verh., verw., gesch.) (bei verheirateten Ehe: verh., mit)	4 Beruf (große Beschränkung der Bezeichnung mit Angabe, ob selbständig oder Angeworbener, Arbeiter usw.)
<u>FREYERMUTH</u>	<u>ANDRE</u>	<u>célibat</u>	<u>hypothekäre</u>

5 Geburte Tag Monat Jahr	6 a) Geburtsort b) Kreis c) Staat (wenn Ausland)	7 a) Staatsangehörigkeit b) Religion, ob luth. oder St. d. R.	8 Beschreibung der religiösen Bekenntnisse (ob Angehöriger eines Religions- oder Weltanschauungsgemeinschaft, gottgläubig oder gottlos)	9 Wehrdienstverhältnis 10 Formulare, GWB, ExB 11 allmand 12 mesure d'économie
<u>20 11 18</u>	<u>Salzgemsing</u>	<u>Frankreich</u>	<u>Katholik</u>	<u>allmand</u> <u>mesure d'économie</u>

**Für Kraftfahrzeugbesitzer**  
Ich bin Besitzer des/der Kraftfahrzeuges Nr.                       
Personenkraftwagens Nr.                       
Kraftwagens Nr.                       
Müssen gemäß Verpflichtung zur Anmeldung d. d. d. Zulassungsgesetz die Kraftfahrzeuge wieder länderübergreifend nachkommen.

**Für Angehörige des Feuerwehrs**  
Welcher Feuerwehr gehören oder gehören Sie an?                     

**Für Angehörige des Luftschutzes**  
Welche Verwendung haben Sie?  
1. In der Luftschutzwartung  
2. In der Luftschutzwartung  
3. In der Luftschutzwartung  
4. In der Luftschutzwartung  
5. Im Selbstschutz  
6. Im Luftschutzwartungsdienst

19 45

1) Es ist die polizeiliche Gemeinde anzugeben, nicht die Katastralgemeinde, die Anwartschaft oder die Dienststelle.  
2) Bei ausländischer Staatsangehörigkeit ebenfalls anzugeben, bei Staatsangehörigkeit: wahlweise mit früherem Staatsangehörigkeit.

Tampon rectangulaire : « *Formulaire avec texte allemand par mesure d'économie* » !

52 Sans doute l'armée britannique qui, aidée par les forces danoises et norvégiennes, combattait dans cette région d'Allemagne à la frontière actuelle avec le Danemark.

17. **1945**, 24 juillet – Passage, sur convocation, je suppose, au Service de Sécurité Militaire Régional (SM) : « ... a été interrogé par un officier du 5<sup>e</sup> Bureau de l'État-Major de la 21<sup>e</sup> Région Militaire de Metz [...] Enquête favorable, rien n'a été retenu contre lui. »  
Signé l'officier SM
18. **1945**, 25 juillet – Centre de Démobilisation [français] de **Metz** : fiche de « **congé de durée indéterminée** » (déclaration à souscrire « *par tout militaire, interné, prisonnier, rapatrié ou libéré* ». Mentionne son passage à la SM de la veille : No de contrôle nominatif 9777. Validé par un tampon du « *Centre départemental de Libération des Prisonniers de Guerre* ».

### Vie civile

19. **1945**, 20 septembre – Attestation de résidence du Commissaire de police de Sarreguemines, pour confirmer qu'il est bien rentré dans ses foyers à l'adresse renseignée sur sa fiche de démobilisation !
20. **1947**, 6 sept. – Mariage avec notre cousine **Henriette KIRSCH**.
21. **1949**, 12 décembre – Dans son Livret Militaire Français : considéré comme « *ayant satisfait à ses obligations légales d'activité* ». Certifié exact à Strasbourg.

### Période militaire française en Allemagne !

22. **1950**, du 17 juillet au 5 août **1950** – Malgré le certificat précédent, est convoqué pour une période d'instruction militaire dans l'**Armée Française** à *Offenburg* ! Unité militaire : Batterie Géographique Autonome<sup>53</sup> des TOA (Troupes d'Occupation en RFA)
23. **1950**, 20 juillet – **Permission** de Spectacle (après une vaccination) Sortie jusqu'à minuit.
24. **1950**, 5 août – Livret Militaire Français : nomination **Brigadier** de Réserve.
25. **1950**, 5 août, *Offenburg* – **Certificat de présence** au Corps : 3 semaines du 17 juillet au 5 août 1950.
26. **1951**, 15 novembre – Centre de recrutement de Metz : convocation à l'hôpital militaire à Metz.

---

53 Une « Batterie Géographique Autonome » est une unité d'appui géographique des forces armées françaises. Elle est chargée de réaliser les travaux géodésiques, topographiques, cartographiques et des levés d'infrastructure. Elle fournit également des données au commandement à destination de systèmes d'armes.

27. **1954**, 19 mars – De la part de l’Office Départemental des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de la Moselle à Metz : accusé de réception de la demande d’attribution de la « Carte de Personne Contrainte au Travail en Pays Ennemi ».

### **Archives WAST<sup>54</sup>**

Ces archives ont permis de valider différentes déclarations

28. **1956**, 22 juin – Avis de la décision du 9 mars 1956 ayant retenu la qualité de « **Personne soumise au STO** ».
29. **1974**, 13 août – Réception de la « **Carte de Rapatrié** », d’une Fiche récapitulative de l’attribution de la qualité de « **Personne Contrainte au Travail en Pays Ennemi** » dont la décision est conservée dans les services de l’Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. Informations des archives WAST transmises le 6 août 1974.
30. **1980**, 4 novembre, – Reconnaissance officielle de sa *qualité* d’« **Incorporé de force dans l’armée allemande** » pour la période du 16-4-1943 au 11-4-1945, faite à Metz le 4-11-1980.
31. **1981**, 14 janvier – En réponse à sa demande du 4/11/1980 (il a 58 ans) : état des services de Freyermuth André, établi par le *Bureau Spécial du Service National* :
- Incorporé de Force du 16/4/43 au 11/7/45
  - Considéré comme « *ayant satisfait à ses obligations légales d’activité* ».
  - Périodes d’exercices accomplis à la Batterie Géographique Autonome du 17/7/1950 au 5/8/1950, nommé Brigadier de réserve.
32. **1984**, 5 septembre – Fondation « **Entente Franco-Allemande<sup>55</sup>** » : Accusé de réception de sa demande d’indemnisation destinée aux anciens incorporés de force dans l’armée allemande. Réf. 8957.

---

54 Les archives WAST (*Wehrmachtsauskunftstelle*) sont les archives créées à partir de 1941 par la Wehrmacht allemande pour enquêter sur les crimes de guerre commis par les forces alliées. Elles contiennent des informations sur les prisonniers de guerre, les travailleurs forcés et les personnes déportées pendant la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale.

55 Financée par l’Allemagne, l’Entente Franco-Allemande est créée conjointement avec la France en 1981 pour indemniser les Malgré-nous ; elle est dissoute en 2019 après 35 ans d’existence.

Dernière adresse connue : SARREGUEMINES, Landesheilanstalt

Affectations successives connues :

16-4-1943	incorporé dans la "Wehrmacht" et affecté à la 2.Stammkp./Gren.Ers.Batl.163,
13-5-1943	muté à la 4.Kp./Res.Gren.Batl.163,
29-5-1943	muté à la 1.Kp./Res.Gren.Batl.163,
1er-9-1943	muté à la "Kriegsmarine" et affecté à la 2.Ausb.-Abt.f.Kriegsschiffneubauten, WILHELMSHAVEN/RÜSTER-SIEL,
6-10-1943	muté à la 2.(lei.)Flakausb.Abt., WANGEROOGE,
24-11-1943	muté à la 16.Schiffsstamm-Abt., BERGEN-OP-ZOOM,
20-1-1944	muté à la 4.Kriegsschiff-Baulehr-Abt., BREMEN, (f."M.387"),
11-2-1944	muté à la Torpedo-Schulflottille, bâtiment "TS 2",
mai 1945	appartenait encore à la "Kriegsmarine", à la fin des hostilités.

Observations:

Aucun autre renseignement n'a pu être recueilli.

Le Conservateur et Chef  
des Services WAST.



p.i. *Peiffer*  
P. PEIFFER

1981 : Zoom sur les services d'André, enregistrés dans les archives allemande WAST.

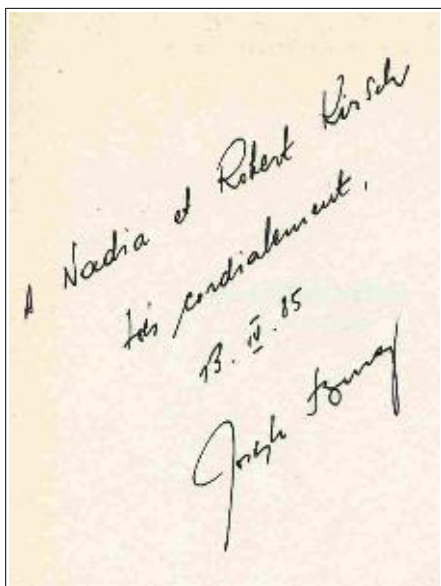
33. **1985**, 24 juillet – « **L'Entente Franco-Allemande** », en réponse à son courrier du 5 septembre 1984 : Dossier d'indemnisation aux anciens incorporés de force accepté.
34. **1988**, 17 février – Secrétariat d'État aux Anciens Combattants, Direction Interdépartementale de Metz : Attribution du « **Brevet de Retraite du Combattant** » à l'âge de 65 ans.

Les Allemands ont une réputation de paperassiers, mais il semble bien qu'ils ne soient pas les seuls...



## Joseph BURG (beau-frère de ma sœur Cécile)

Ayant appris que Joseph a été randonneur et campeur<sup>56</sup> pendant de longues années avant son mariage, j'ai été le voir en 1957 pour qu'il me prête son sac à dos pour faire mon premier camp itinérant dans les Alpes, lors de mes vacances d'été en fin de 4<sup>e</sup> avec des amis de classe.



Dédicace de Joseph Burg (1985)

Jusqu'à la parution de son livre en 1985, j'ignorais le passé de Malgré-nous de Joseph. Sur le front russe près de Saint-Pétersbourg (*Leningrad*), il avait pris l'habitude d'écrire une lettre hebdomadaire à ses parents. Lorsque ceux-ci sont morts, vidant le grenier de leur maison, il trouve une malle contenant toutes ses lettres et documents concernant sa période d'incorporation dans l'armée allemande. Ce fut l'étincelle pour le décider à coucher son histoire, noir sur blanc, dans un livre.

Ce Malgré-nous du front russe sur la rivière *Volkhov* (il écrit *Wolchow*, transcription germanique), insoumis en 1944 depuis la fin d'une permission de convalescence, avait refusé de se présenter aux autorités de son hôpital militaire et préféré la clandestinité. Réfugié à Sarreguemines dans la cave de la famille Gunther, non loin de la maison de ses parents, il était parfaitement conscient du courage de ces amis qui risquaient gros en acceptant de le cacher. Le 6 décembre, pendant la bataille de libération de la ville par les Américains, il relate dans son livre :



Joseph à Gatchina

« Dans tout le voisinage [de la maison parentale] se terraient déjà des réfractaires. [...] Me voilà à nouveau au milieu des combats dans une position on ne peut plus ambiguë encore qu'au front russe. J'étais devenu pour les Nazis un détestable déserteur passible du poteau d'exécution. Est-ce qu'ils n'allaient pas bientôt se tailler, ces fanatiques ? ». (Les citations sont extraites de son livre)

<sup>56</sup> Campeur et chef scout de Jean-Paul, patrouille des « Pantères toujours... plus lestes ».

Au cours de la nuit jusqu'au matin du 6, il voyait par le soupirail, les Allemands se replier. Malheureusement, ce matin-là, il y eut un autre drame :

*« Monsieur Gunter, ainsi que notre voisin Eugène Bucher, allant chercher de l'eau, furent abattus par un tireur américain. Cette épreuve douloureuse m'attrista tout particulièrement en gravant davantage encore dans mon cœur et dans mon esprit, l'horreur de la guerre. »*

Le 10 décembre la guerre semblait définitivement terminée à Sarreguemines après que les troupes US eussent franchi la Sarre jusqu'à Neunkirch.

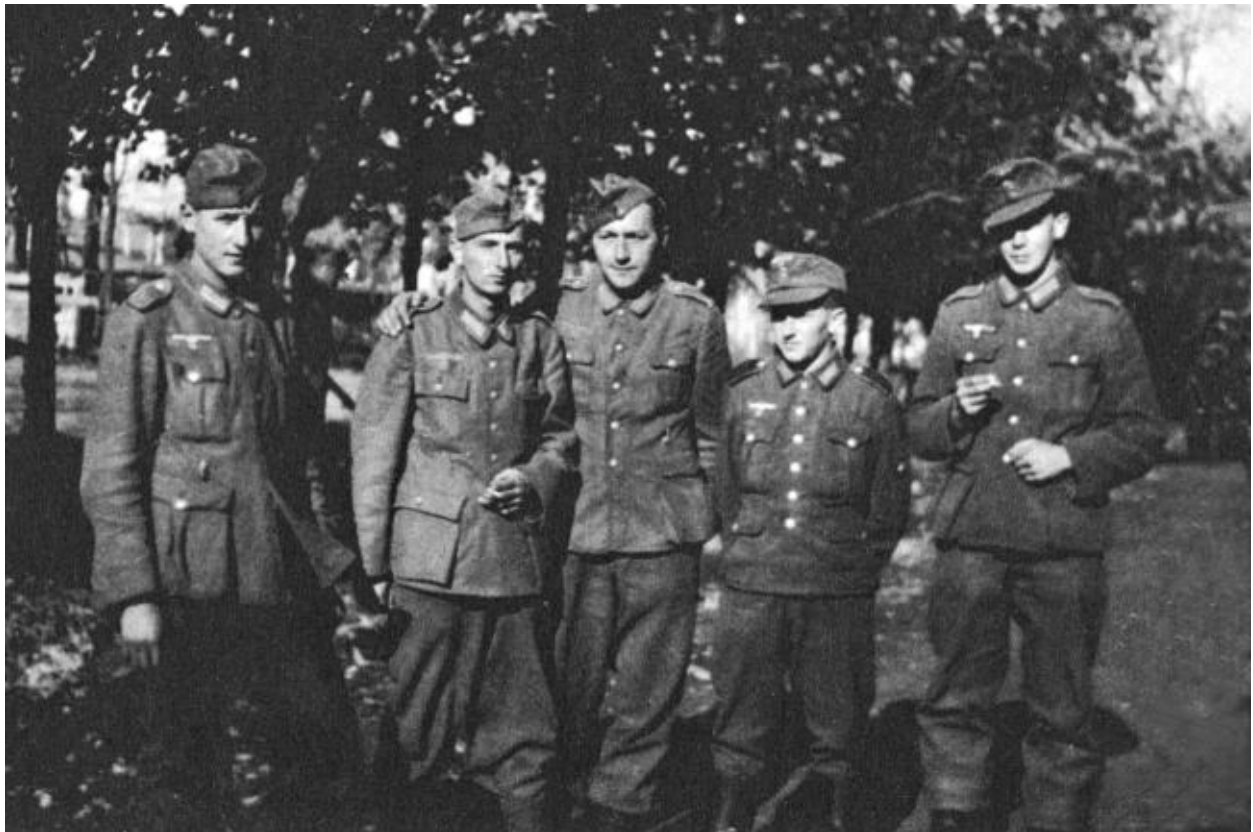
*« Mais en fait ne le fut pour moi, que par la chance inouïe que j'eus d'avoir été prévenu à temps de ne pas me présenter au recensement des réfractaires effectué à l'instigation du commandement américain, évitant ainsi de justesse le sort tragique et injuste des Fléchards<sup>57</sup>*

*Quelle humiliation pour ceux-là même qui avaient cruellement connu la souffrance morale et physique à la Wehrmacht, de se sentir abandonnés et incompris comme au moment de leur incorporation forcée ! Ces nouvelles privations et brimades furent, pour ceux qui les subirent, d'autant plus difficiles à supporter qu'elles vinrent de la part de ceux auxquels ils s'étaient présentés plein de confiance ! Il ne me restait donc plus qu'à rester prudent jusqu'au bout et de ne pas trop me manifester ! »*

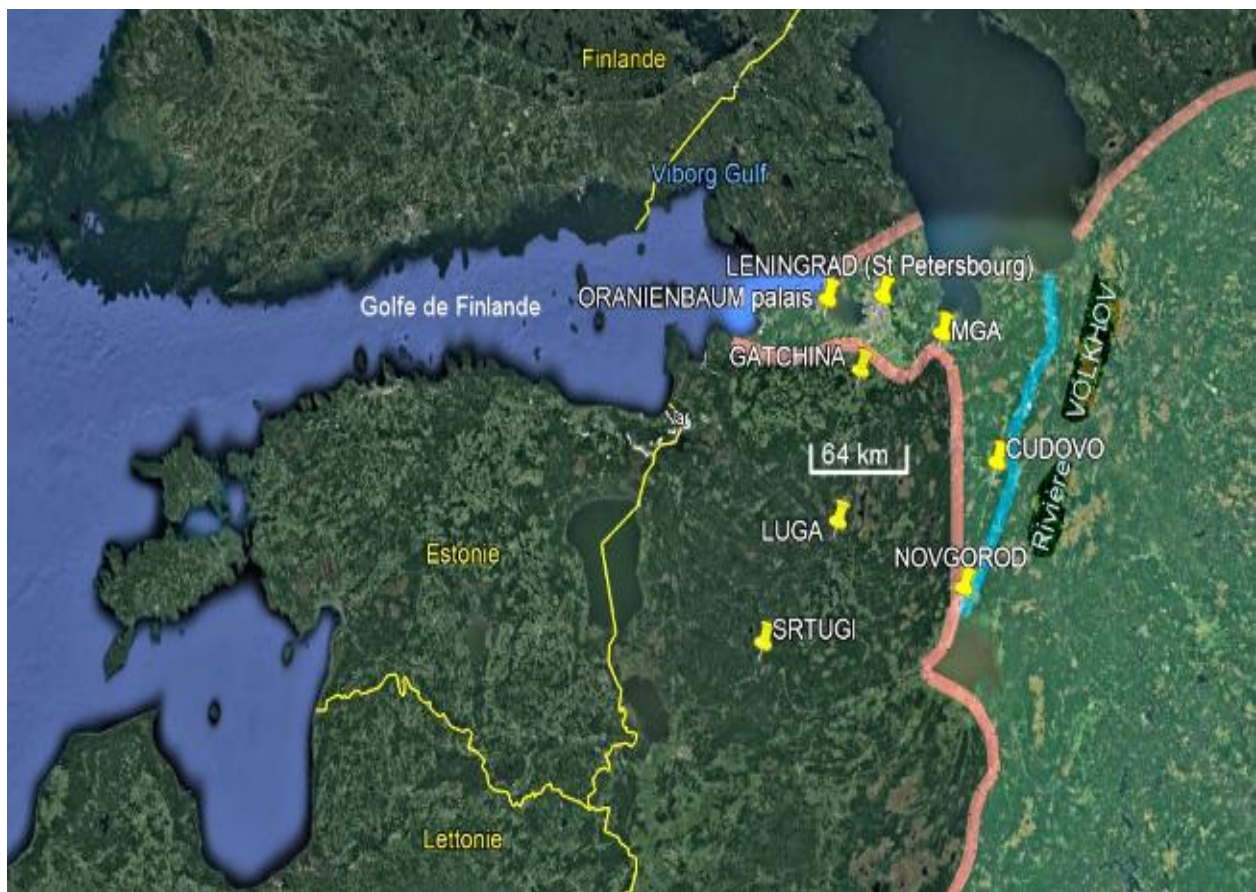
Après les frayeurs de la contre-offensive allemande *Nordwind* (Saint-Sylvestre 1944), Joseph fut hospitalisé à Nancy pour y recevoir les soins encore indispensables pour guérir sa grave blessure de guerre au bassin. C'est d'ailleurs à la gravité de sa blessure du 31 décembre 1943 au soir – un an auparavant jour pour jour – qu'il doit son retrait du front, juste avant que ses camarades d'infortune soient décimés par une avance russe sur les bords de la rivière *Volkhov* au Sud de *Lenigrad*.

---

57 Fléchards : Noms que s'étaient donné les Malgré-nous français, internés par la France au camp de La Flèche en Normandie après l'armistice.



*Gatchina, 40 km au Sud de Leningrad, Joseph BURG, 2<sup>e</sup> à gauche*



*Front russe à Noël 1944, Joseph BURG a été blessé et évacué du front.  
Front en rose, rivière Volkhov en turquoise (carte Google Earth)*

## Une maman de Malgré-nous

Cela fait bien longtemps

Mais comment faire oublier à cette Maman,  
Le jour où, ils sont entrés dans sa maison  
Pour chercher son garçon ?

Elle a crié, supplié.  
Mais, ils ne se sont même pas retournés.  
Ils l'auraient vue les genoux à terre  
Et, hurler sa douleur à la terre entière.  
Ce matin, de bonne heure,

À travers les cris et les pleurs  
Sur le quai de la gare  
Elle a pu pour la dernière fois l'apercevoir.  
Cette mère a ressenti une frayeur  
Et d'elle, s'est emparée une horrible peur  
En voyant son fils en soldat allemand

Où allaient-ils l'emmener maintenant ?

Leurs regards se sont croisés  
Et il a pu encore lui crier :  
« *Je reviendrai, Maman !* » Pathétique instant...

Combien de jeunes gars ont été ainsi emmenés ?  
Combien, là-bas, en Russie sont restés ?  
Il n'est plus jamais revenu,

Son nom figurait sur la liste des soldats disparus  
À cause de la guerre, à cause d'un fou,  
Nos garçons sont devenus des « *Malgré-nous* »

Mireille Nemard-Ostwald, Bas-Rhin



## Le Malgré-nous par lui-même

Nous avions 18 ans, ou un peu plus.  
Nous aimions la vie, le bruit et même un peu plus.  
Nous aimions notre maison, notre village et même un peu plus.  
Nous aimions nos campagnes, nos rivières de plus en plus.  
Nous aimions nos pères, nos mères et beaucoup plus,  
Nos copains, nos voisins, le facteur de plus en plus.  
Nos printemps, nos étés, nos hivers et beaucoup plus.  
Nos oncles, nos tantes, nos cousines et mêmes un peu plus,  
Le maire, le curé, le maître d'école, de plus en plus.  
Nous aimions la nature, les fleurs, les abeilles, l'odeur des lilas,  
le givre sur les toits, les veillées en famille,  
les Noël's embaumés et même un peu plus.  
Nous aimions cette force naissante en nous, de plus en plus,  
Nous aimions les filles, leurs sourires et beaucoup plus,  
Et avec elles, les bals, les tangos ou un peu plus.  
Nous leur jurions amour, fidélité et beaucoup plus,  
Mais ils nous ont cassé nos rêves, nos espoirs et beaucoup plus.  
Ils étaient fous de gloire, de puissance, de rage et plus.  
Ils voulaient maîtriser, dominer, sinon plus,  
Être Maître du Monde, de l'Univers, peut-être plus.  
Ils nous ont pris nos joies, nos espérances et beaucoup plus.  
Ils nous ont volé tout ce qui nous était cher.  
Plus de famille, ni de printemps, ni de jolies filles,  
il fallait marcher, tirer, mourir, plutôt crever, sans plus.  
Pourtant certains sont revenus, un à un, ou parfois plus.  
Ils avaient alors 20 ans, ou quelques années de plus.  
Ils avaient perdu le sourire, la joie et beaucoup plus.  
Il leur manquait des bras, des jambes et souvent plus.  
Et les autres, les milliers d'autres, qui ne reviendront plus.  
Leur voyage était sans retour, leur destination le terminus.  
Bien que pères, mères, fiancées prièrent de plus en plus.

Ils resteront là-bas, à Stalingrad, Tambov,  
au fin fond de cette vaste steppe russe  
Et pourtant il faut qu'on se souvienne d'eux beaucoup plus.  
Que leur sacrifice nous serve de leçon et de beaucoup plus.  
Que nos jeunes cultivent la mémoire de ces héros  
et que nous tous prions pour eux un peu plus.  
Enfin que les régnants de ce monde sachent tirer la leçon  
de leur sacrifice, mais que cela ne devienne pas une histoire,  
comme tant d'autres, sans plus.  
Et que, je vous conjure Messieurs les Maîtres,  
que cela ne se reproduise jamais, jamais plus,  
car nous n'avions que 18 ans, ou un peu plus.

André BECHTEL<sup>58</sup>



*Mémorial des Malgré-nous à Sarreguemines où le texte d'André Bechtel est rappelé.*

Retour en II, page 108 : « Pervomaïsk-sur-Boug »

---

58 Pour la ville le bilan local est lourd : des 523 Sarregueminois enrôlés, 215 ne reviennent pas. En avril 1944, on dénombre 116 réfractaires et déserteurs, un chiffre qui va en augmentant les mois suivants. En corollaire, la répression frappe. Le 18 juillet 1944, 27 personnes sont arrêtées et déportées. Le 23 août 1944, déjà aux abois, l'armée allemande appelle encore les jeunes de 16 ans dans la *Wehrmacht*.

## Tambov – Camp 188

### « Le camp des Français »

Ils furent astreints aux longues marches meurtrières, puis regroupés dans le camp de Tambov (450 km au S-E de Moscou). Un calvaire physique et moral les attendait. Ils étaient près de 15 000 à être internés au camp 188. La plupart restèrent de longs mois en captivité, dans les privations et le froid et surtout dans le plus grand désarroi moral. Beaucoup moururent sur place, de maladie, d'épuisement, de détresse.

De Londres, De Gaulle, envoie le Général Petit à Moscou. Proche des communistes, celui-ci va négocier le regroupement des prisonniers français dans un camp unique. Staline finit par accepter et, à partir de l'été 43 regroupe dans la mesure du possible, les Malgré-nous identifiés, dans le camp 188 près de Tambov. De 394 détenus en 1943, le nombre de Français passera à 12 000 avant la fin de la guerre. On estime qu'entre 3 000 et 6 000 Français moururent dans ce camp en moins de deux ans. Au total on estime les victimes dans les divers camps soviétiques, à plus de 12 000 déportés militaires, alsaciens et mosellans morts.

Le 6 mai 1944, après d'âpres négociations, le général Petit obtient le transfert de 1 500 prisonniers français chanceux encore valides de Tambov vers l'Algérie pour grossir les rangs du contingent de la France libre en Algérie ! Ils quittent par train le camp, en uniformes soviétiques tout neufs, pour un voyage via Rostov, l'Ukraine et le Caucase vers Téhéran dans un camp britannique. Nouveau départ fin juillet en uniforme britannique Embarquement vers Alger où ils arrivent fin août pour endosser un uniforme français.

*En cinq ans, certains de ces prisonniers ayant servi en France avant la guerre, auront porté cinq uniformes différents successifs : FR, DE, RU, GB, FR !*

### Tambov Lied

En début d'année 1945, Marcel Nirrengarten, Malgré-nous originaire de Soucht et décédé en 2012, arriva à Tambov en provenance d'un camp de Sibérie. Il y retrouva un camarade de classe, Nicolas Walker, originaire également de cette commune et fit la connaissance de Léo Schermann de Wingen-sur-Moder.

Un soir, dans les conditions de vie désastreuses du camp de Tambov, luttant contre la mort comme tant d'autres, ils se firent une promesse. Si la vie devait leur être favorable en leur permettant de rentrer au pays, ils écriraient ensemble une chanson relatant leur vie au camp de Tambov.

Les trois hommes se retrouvèrent après leur retour et, aidés par la petite amie allemande de Schermann composèrent « *s'Tambovlied* », la chanson des trois Mosellans de Tambov :

### **Original**

*In einem Lager von Tambov, da lebten wir so lang  
Kameraden die hörten zu, wie ein kleines Lied erklang,  
Ich träumte meine Heimat zu sehen, und meine Lieben all,  
Meine Wünsche in Erfüllung zu gehen, ist alles was ich brauch.  
Von dort drüben aus der Heimat, klingt ein Lied aus den Sternen.  
Kleiner Prisonnier, komm nach Hause  
Denn zu Hause da wartet auf dich dein Mütterlein.  
Wenn Abends zur Ruhe ich geh, dann wird es mir so heiß,  
Wie lange ist es jetzt schon her, dass ich von euch nichts weiß  
Wie lange ist es jetzt schon her, dass ich euch nicht gesehen,  
Die Sehnsucht brennt so heiß in mir, ich muss es euch gestehen.*

### **Traduction libre**

*Dans des baraques à Tambov, les camarades écoutaient  
Lorsque l'un d'entre nous entonnait une chanson.  
Je rêvais de revoir mon pays et tous les miens.  
Ah si seulement mes souhaits pouvaient se réaliser !  
De la patrie lointaine, sortie tout droit des cœurs,  
Un chant traverse la nuit pour atteindre les étoiles.  
Pauvre prisonnier, rentre à la maison.  
Car à la maison, ta petite maman t'attend .  
Le soir sur la couche la nostalgie m'envahit,  
Depuis combien de temps suis-je sans nouvelle de vous ?  
Je dois vous avouer ma nostalgie, je meurs d'envie de vous revoir.*



## La petite oasis française

Un jour de décembre 1944, les prisonniers du camp 188 sont surpris par l'arrivée d'une douzaine de jeunes femmes russes... désirant perfectionner leur français. Elles étaient étudiantes à l'Institut Militaire de Langues Étrangères de Moscou. L'une d'elles, Zoé Maslenikova (1923-2008), après avoir fait une carrière dans les services de renseignements soviétiques, publia en 1996 des mémoires dont deux chapitres concernent ce séjour. Elle les traduisit en français en 1997 puis les enrichit pour une nouvelle publication en 2005 sous le titre « La petite oasis française ». Dans un passage elle y parle d'un certain Eugène qui lui remit un cahier en cadeau de leur amitié.

À plus de soixante-dix ans, alors qu'elle se reposait près de Moscou à la Maison des Écrivains de Pérédielkino, au moment de repartir elle échange quelques mots avec un voisin de table et apprend qu'il écrit un scénario sur des prisonniers d'un camp près de Tambov qui ont été anéantis lors de leur départ !

Zoé rapporte qu'elle « se souvenait d'Eugène avec un mélange de tristesse, de tendresse et d'offense » car elle n'avait jamais eu de nouvelles d'Eugène alors qu'elle n'avait pas quitté l'adresse sur l'Arbat [avenue moscovite] qu'elle lui avait laissée. Elle avait cependant remis un exemplaire en français à Yves Hamant, un attaché culturel de l'Ambassade de France à Moscou qui, intéressé par cette idylle en temps de guerre, fit des recherches sur Minitel et retrouva Eugène Saint-Ève à Metz.

Eugène raconte

*« le téléphone sonna chez moi. Une voix inconnue me demanda si j'étais bien un ancien du camp de Tambov, si j'avais souvenance d'une certaine Zoé... »*

Il fit le voyage à Moscou et ils se retrouvèrent à l'hôtel Intourist :



*Eugène et Zoé Moscou 1997*

*« Je la reconnus tout de suite. La joie des retrouvailles nous jeta dans les bras l'un de l'autre. [...] Du prisonnier et de la jeune fille était resté l'essentiel. Nous tînmes nos mains serrées, longuement, longuement... Mes enfants nous rejoignirent. »*

## À Sarreguemines

**Jean-Paul**, mon frère, voyait encore régulièrement un ancien prisonnier de guerre de Tambov : **Charles WALTZ**, instituteur, 92 ans, alerte jusqu'à sa mort en 2022. Lorsqu'il l'emmenait aux réunions des anciens combattants dont ils étaient tous deux vice-présidents<sup>59</sup>, celui-ci lui évoquait en confidence sa vie de marin allemand, prisonnier de guerre au camp 188 à Tambov.

Retour en II, page 109 : Tambov « Le camp des Français »

---

<sup>59</sup> Section de Sarreguemines de l'Union des anciens prisonniers et combattants des deux Guerres et A.F.N. Alsaciens et Lorrains, dont mon frère Jean-Paul est encore vice-président.

# Deuxième guerre mondiale

## Maisons saccagées par les soldats français

Dans les villes et villages évacués il n'y a plus âme qui vive en dehors des chiens errants et des animaux domestiques laissés sur place. Ils sont rapidement investis par les soldats français qui s'installent durablement. Cette guerre, qui n'en est pas encore vraiment une, les maintiendra sur place dans un désœuvrement démoralisant.

Victime de bombardements, mais préalablement évacués, Sarreguemines et les villages proches sont désormais en ruine, n'abritant plus que leurs défenseurs. Situées sur la rive droite de la Sarre, les positions allemandes sont observées au moyen de binoculaires et de mitrailleuses par les soldats postés derrière les barricades à Sarreguemines sur la rive gauche.

À leur retour, après un an d'exil en Charente, les réfugiés de Neunkirch ont retrouvé leurs maisons saccagées, pillées, souillées, vandalisées par leurs propres soldats et sinistrées par les tirs d'obus allemands.



*Notre maison décembre 1940 au retour de Charente.  
Trous d'obus allemands rebouchés dans l'urgence de l'hiver.*

« Si les soldats n'ont pas tout détruit, ils ont tout volé, soyons clairs », résume Didier Hemmert, archiviste de la ville de Sarreguemines.

Il confirme les récits de mes parents en exhibant le témoignage du soldat Maurice Arnoult, bottier à Belleville. Mobilisé le 1<sup>er</sup> septembre, celui-ci arrive en cantonnement à Welferding, un village comme le mien jouxtant la ville de Sarreguemines : « *Je suis écœuré d'un tel sans gêne de l'armée française, mais je ne sais que faire* ». Le jeune homme propose une explication intéressante : « *Je sens chez beaucoup de soldats un besoin conscient et inconscient d'effacer tout ce qui rappelle leur chez-soi dont ils viennent d'être brutalement séparés : ces maisons il faut les transformer en chambre de caserne* ».



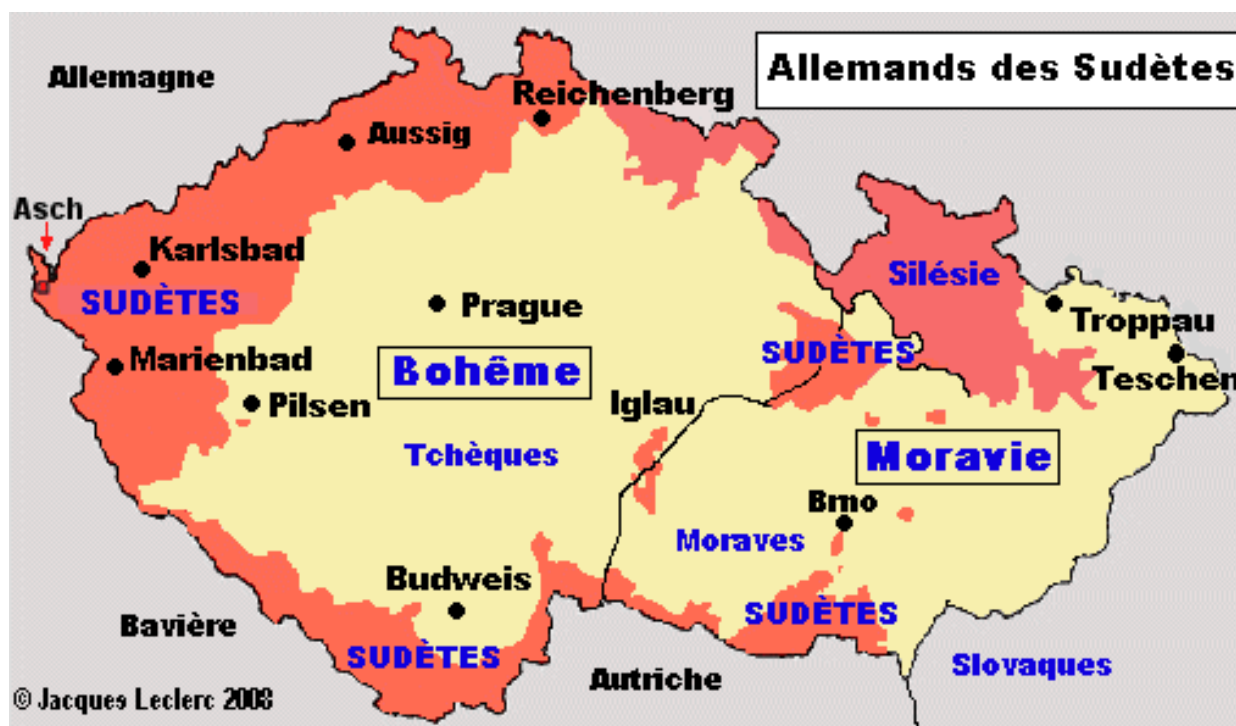
8 mai 1946. Bott, Boutant, Kirsch – (portes et volets en place, trous d'obus rebouchés)

8 mai 1946 : les réparations provisoires colorisées en jaune sont visibles ; de plus, un quart de la toiture s'était volatilisé en 1944. On reconnaît ma mère, mon grand-père **BOTT**, moi-même au-dessus de sa tête faisant la grenouille sur le haut de l'escalier, **Jean-Paul** et **Cécile**. En chemise claire, **Rémi BOUTANT**, fils du couple de fermiers charentais ayant accueilli avec bienveillance ma famille exilée six ans auparavant.

**Sources** : récits familiaux, lecture de témoignages,  
Le *Républicain Lorrain* du 31-10-2009 : 70<sup>e</sup> anniversaire de  
l'évacuation, commentaires du film *Drôle de Guerre 1939* du service  
cinématographique des Armées.



## Déportés chez les Sudètes



Mon parrain dans un camp de travail, 1943-1945 à Asch à l'extrême Ouest de la Tchéquie.

J'ai déjà eu l'occasion d'évoquer mon oncle et parrain **Robert KIRSCH** chez qui vivait mon grand-père **Alexis KIRSCH**. Après l'évacuation en Charente, il était également revenu au pays, mais en 1943, il fut déporté avec son épouse en Tchécoslovaquie.

### Le contexte tchécoslovaque

Il faut avoir à l'esprit que les déportations des Français se faisaient fréquemment dans les régions germanophones de la Tchécoslovaquie. Ces Allemands des Sudètes, ou simplement les « *Sudètes* », désignaient les populations germanophones dans la « *Région des Sudètes* ». Il s'agit des zones germanophones de la partie tchèque de l'ancienne Tchécoslovaquie, c'est-à-dire le long des frontières allemande et autrichienne, en Bohême, en Moravie et en Silésie. Ces germanophones, au nombre de trois millions sur une population totale de 15 millions (20 %), fondèrent en 1933 le « *Parti des Allemands des Sudètes* », lequel devint le porte-parole des revendications hitlériennes en demandant en 1938, le rattachement de leurs régions à l'Allemagne.

## Travaux forestiers

En 1940, les prisonniers de guerre français travaillaient, comme les autres victimes du travail obligatoire, pour les administrations forestières. Il en était ainsi de tous ceux qui se trouvaient dans les régions frontalières de la Tchécoslovaquie, dans la région des Sudètes.

## Travaux agricoles

En 1942, un nombre considérable de travailleurs étrangers en Tchécoslovaquie, dont les Français, ont été transférés des forêts vers l'agriculture où le besoin de la main-d'œuvre était critique. Dans le *Reich*, la main d'œuvre était prioritairement destinée à l'armement. Le front exigeant un nombre toujours plus grand d'hommes, les exploitations agricoles souffraient d'un manque de main-d'œuvre permanent.

Philippe Delorme (1915-2016), un voisin de la vieille Condamine à Mornant, m'avait dit qu'il a ainsi passé plusieurs années, comme prisonnier de guerre, à travailler comme seul homme valide, dans une ferme en Autriche. Le père et deux fils de la famille avaient été enrôlés dans l'armée allemande où un des fils a trouvé la mort.

## Déportation

Vers la fin de 1943, parmi les travailleurs forcés, dont de nombreux Français (en 2<sup>e</sup> position par leur nombre, après les Russes), 20 % d'un total de 250 000 hommes environ ont changé de statut pour devenir, du point de vue de leur situation juridique *Ouvriers Civils* Travaillant au Reich. Les Français, par exemple, pouvaient être logés dans des maisons particulières, s'ils en avaient la possibilité (Archives d'État à Opava, Landrat Opava, WL 101/8/1210 – 2/11/1943).

## Le piège

En Moselle annexée, dans la période 1942-1943, mon parrain a eu l'imprudence – ou le culot, car il n'avait pas d'enfant – d'afficher son opposition à l'administration allemande suite au non-respect des accords de Vichy que constituait l'annexion au *Reich* de la Moselle et de l'Alsace. Il avait également exprimé son souhait de s'expatrier dans le Sud de la France. L'administration allemande, à qui ses opinions avaient été rapportées, lui a signifié de se tenir prêt avec une valise pour prendre un train vers le Sud. C'est ainsi que le jour convenu, à l'heure dite, en

gare de Sarreguemines, son épouse Cécile et lui sont montés dans le train désigné... qui s'est ébranlé en direction de l'Est !

Ainsi donc, en 1943, tous deux se retrouvent déportés de façon inattendue dans un camp chez les Sudètes.

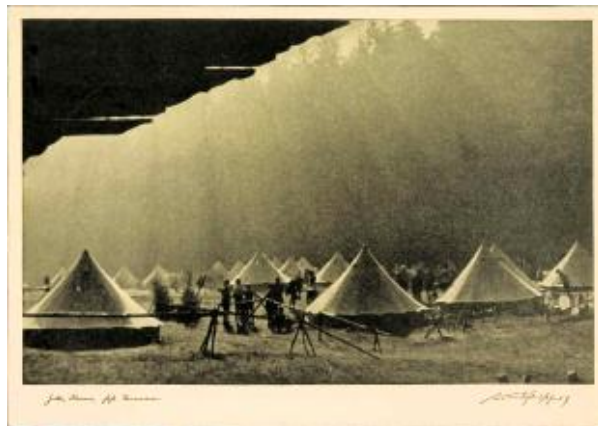


L'enveloppe d'une lettre d'annonce mortuaire qu'un ami de Sarreguemines leur adresse, atteste de leur séjour dans le camp d'Asch dans l'Eger<sup>60</sup>.

M et Mme Rob. Kirsch  
actuellement à Asch  
Ahnhalle, Sudétie de l'Ouest

Timbrée : Saargemünd  
le 27 août 1943  
(Sarreguemines)

Dès l'annexion par l'Allemagne des régions germanophones des Sudètes en 1938, Asch disposait d'un camp de tentes qui a donné lieu à l'édition de cartes postales et d'un tampon spécial de propagande avec l'aigle à croix gammée nazie.



Sous l'aigle du tampon à on peut lire :

**Wir haben das doch getragen,  
nun sind wir frei und bleiben frei !  
Postamt Asch 1, am 21. September  
1938**

Après tout, nous avons  
supporté cela, maintenant nous  
sommes libres et restons libres !  
Ash 1, le 21 septembre 1938

60 En allemand « Eger » : Egra ou Cheb, chef-lieu de district, dans la région de Karlovy Vary (Karlsbad en allemand) en République Tchéque.

## La vie dans les camps

Selon les directives du président de région (*Regierungspräsident*), dans un rapport pour des travailleurs forestiers, les français pouvaient travailler en groupes ou individuellement ; dans ce dernier cas, on devait les mêler aux ouvriers allemands. Dans les entreprises où il y avait un grand nombre d'ouvriers tchèques, il n'était pas permis de placer les prisonniers français individuellement. Mais ces directives officielles étaient rarement respectées par les exécutants sur le terrain.

### Ma tante Cécile

Marraine de ma sœur, 31 ans, elle avait réussi à intégrer l'équipe permanente des cuisines du camp, bénéficiant ainsi avec son mari d'une alimentation suffisante durant leur déportation. Je dois signaler aussi que la maîtrise de l'allemand francique, leur langue maternelle, leur a sûrement facilité les choses dans ces régions germanophones. Cependant par la suite et pendant de longues années jusqu'à sa mort, elle attribuera aux conditions de travail de ces années-là, les plaies variqueuses ouvertes à ses jambes qu'elle a soignées avec persévérance sans jamais pouvoir les guérir.

### Son témoignage :

*« Nous cuisinions des quantités énormes de bouillon clair et avec seulement quelques légumes. L'atmosphère dans les cuisines était plus chaude qu'ailleurs en hiver, mais très humide et nous nous tenions debout toute la journée sur des carrelages froids.*

*Pour le dîner, on met des pommes de terres cuites dans un cuvier, on y ajoute un peu de légumes, de l'orge mondé et, le soir, on le mélange pour en faire une lavasse épaisse ».*



Tante Cécile

Cécile KUNTER  
épouse KIRSCH



## Mon parrain Robert

Mon parrain, 34 ans, a pu faire valoir son expérience professionnelle de « *peintre en bâtiment* » pour se voir attribuer l'entretien des baraquements.



Robert KIRSCH

Cette fonction lui permettra par la suite de rendre visite à sa famille en Lorraine grâce à une astucieuse proposition aux autorités du camp. Les pénuries devenaient fréquentes dans le *Reich* et au camp, il manquait de pinceaux pour l'entretien des baraquements. Il annonça fièrement aux autorités qu'il connaissait un endroit où il pourrait se procurer à coup sûr des pinceaux en quantité suffisante. Il avait effectivement laissé dans l'atelier de son entreprise, derrière la maison où habitait son père **Alexis KIRSCH**, une réserve de matériel professionnel, dont une quantité de pinceaux.

Cela lui valut, en 1943, de faire un voyage en train aller-retour, muni d'un laissez-passer de voyage « *Regierungsbezirk Eger nach Saargemünd* » de la direction du camp pour aller se procurer les précieux pinceaux. Son épouse, évidemment, était retenue au camp en otage.



2021, l'atelier transformé en garage par le propriétaire

Une autre fois mon père **Adolphe** a trouvé le moyen d'aller lui rendre visite, accompagné d'**Henriette**, sa nièce de 22 ans. C'est à cette aventureuse expédition de notre père que nous devons le plaisir, **Jean-Paul**, **Cécile** et moi-même, d'avoir pu chouchouter pendant une dizaine d'années dans notre jardin, une grosse tortue d'Hermann. Elle répondait au doux nom de « Hansi » en tournant sa tête. C'est le merveilleux cadeau que papa avait déniché pour ses trois enfants de 10 ans, 8 ans et 3 ans, que nous étions alors. Cette tortue amusait alors tous les enfants du quartier à chaque printemps vers Pâques, lorsqu'elle se réveillait de

sa longue hibernation sous terre dans le jardin, ou dans de la sciure à la cave lorsque nous la rentrions avant qu'elle ne creuse elle-même son trou quelque part dans le potager à l'automne.

### **Libérés par les Américains**

En avril 1945 les troupes américaines ont libéré le camp et rapatrié à Neunkirch mon parrain Robert et tante Cécile son épouse. Mon frère Jean-Paul se rappelle que peu de temps après son retour, mon Parrain a eu une altercation avec son soi-disant dénonciateur qui aurait pu mal tourner. « *Il lui cassait la gueule* [de Schniss verschlaa] » si violemment que sans l'intervention des témoins il aurait, paraît-il, été capable « *de le refroidir* [‘r hätt ‘ne kalt gemacht] ».

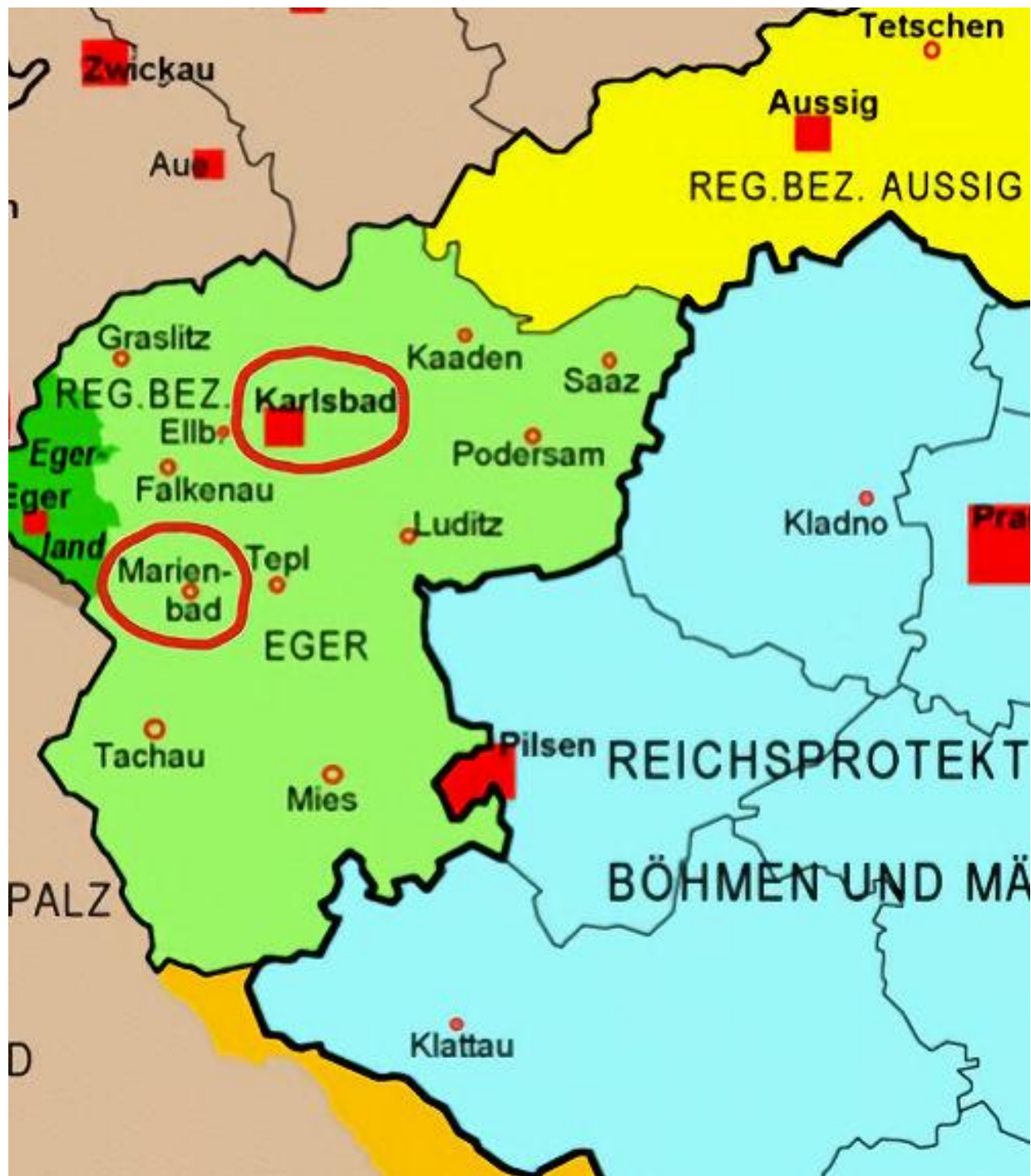
### **Prisonniers de guerre chez les particuliers**

Les nazis craignaient que les Tchèques n'allègent quelque peu la situation des prisonniers français, crainte d'ailleurs justifiée. La vie chez des fermiers, nonobstant les chicanes de tout genre, était un peu plus libre que celle que leur imposaient les administrations forestières. Tout d'abord, ils travaillaient individuellement. Ensuite, il y avait des fermiers allemands qui prenaient les Français en pitié. De tels fermiers étaient toutefois exposés à des persécutions de la part des autorités nazies. Voici à titre d'exemple un événement qui s'est produit dans la circonscription du Landrat de Cheb : dans le village de Hazlov à 10 km au Sud d'Asch : Jean MOIGNOT, prisonnier français, travaillait dans la ferme de Georg et Anne SILBERMANN. Un jour la police locale rendit compte aux autorités compétentes du fait que l'on avait vu ces paysans parlant avec le français en lui montrant des photos de famille ; ensuite, ils l'invitèrent à boire, à leurs frais, une chopine de bière dans l'auberge de l'endroit. Un tel comportement fut jugé « *indigne d'un Allemand* » et Anne SILBERMANN en fut punie par la condamnation à un séjour au camp de concentration. Malgré ces risques réels, la vie que les Français menaient au service des paysans allemands, était le plus souvent, bien moins pénible que celle dans les camps de prisonniers.

### **Sokolov entre Asch et Karlsbad**

Sokolov, à une quinzaine de kilomètres de la ville thermale de Karlovy Vary (Karlsbad), se trouvent des mines de lignite à ciel ouvert encore exploitées en 2021. En 1942, près de trois mille prisonniers de guerre

français travaillaient dans le bassin de Sokolov. Quant à leur discipline au travail, la direction des mines s'en plaignait fort souvent : « *Il faut bien dire que la discipline des Français va de mal en pis...* ». Ainsi dans les années suivantes, leur nombre diminua car ils furent remplacés par des prisonniers soviétiques.



Gouvernorat allemand de l'Eger, en vert foncé, entre 1939-1945

Retour en II, page 116 ; « Nous les enfants »

## **L'après guerre**

### **À la cave**

#### **Lacto-fermentation**

Des poteries cylindriques d'environ 30 ou 40 litres en grès vernissé, très résistantes et imperméables, accueillait salaisons de viande et lacto-fermentation de haricots verts et de choux (choucroute).

Les légumes étaient disposés en couches alternées avec du gros sel. Sur la couche supérieure était posé un cercle de bois lesté d'une grosse pierre. Éventuellement, en début de fermentation, il fallait ajouter de l'eau suivant la quantité d'eau dégorgée par les légumes ; mais par la suite, pour maintenir propre la préparation, surtout après tassement, il fallait de temps en temps venir laver l'écume formée en surface par la fermentation et surveiller le niveau d'eau. Les légumes étaient lavés à grande eau avant consommation comme l'est encore aujourd'hui la choucroute que l'on achète chez le charcutier, qu'elle soit crue ou cuite.

#### **Conservation des œufs**

Plus étonnante, peut-être, était la conservation des œufs dans ces mêmes récipients en grès. Une poule, pond habituellement de manière régulière en été et par temps sec. Le maximum de ponte est souvent vers la fin du printemps, jusqu'à s'arrêter complètement en hiver lorsque la durée des jours est courte. Les œufs de nos poules étaient donc une denrée saisonnière, comme les fruits et légumes, qu'il était utile de conserver pour l'hiver dans l'eau additionnée d'une poudre achetée chez l'épicier pour cet usage. Du silicate de soude sans doute ; cela formait une très fine couche solide à la surface de l'eau, cassante comme une fine pellicule de glace, le but étant de garder les œufs au frais, isolés de l'oxygène de l'air. Dans notre cave la température oscillait de 11-12°C en hiver, à 15-16°C en été ; les œufs s'y conservaient sans problème pendant tout l'hiver et se consommaient comme des œufs frais.

#### **Pommes et poires sur les claies**

Les plus jolis fruits étaient soigneusement ramassés à la main lors de la cueillette et déposés délicatement dans les paniers sur les claies à la cave en vue d'une conservation longue. Quand nous y descendions chercher des fruits pour le dessert, nous savions qu'il fallait en même temps



détecter ceux qui présenteraient un début de pourriture et les enlever pour ne pas contaminer les fruits sains à proximité.

### **Achats d'œufs au moulin de Folpersviller**

J'avais environ 6 ans et en fin d'hiver, quand les œufs venaient parfois à manquer, il m'est arrivé d'accompagner ma sœur Cécile pour en acheter au moulin de Folpersviller, au bord de la Blies. En francique « *Uf de Muhl, zum Villerer-Marie Eier kaafe gehen* ». Cela faisait, pour mes petites jambes un aller-retour, de près de 6 km à pied. Cécile se souvient que mon parrain et sa marraine avaient connu cette famille de Folpersviller dans le camp de travail à l'extrême Nord-Ouest de la Tchéquie, comme compagnons d'infortune lors de leur déportation.

### **Et le reste**

- Poules dans la cour.
- Derrière les dépendances de la maison : le potager local.
- Dans les dépendances : fermentation des fruits à eau de vie et lapins.
- Fumoir pour viande, saucisses, jambon au grenier.
- Deuxième potager et arbres fruitiers à la Kirschlerie
- Cerisiers, pommiers, poiriers, quetschiers dans des champs.

### **Le cidre**

En plus de l'eau que nous buvions en dehors des repas, à table nous buvions quotidiennement du cidre « plat », un vin de pomme non pétillant, fait maison. C'était l'affaire de notre grand-père **Jean BOTT**.

Il assurait la préparation des tonneaux, leur lavage et désinfection par sulfatage : quelques centimètres de ruban de soufre enflammé, suspendu à un fil de fer, était introduit par la bonde. On laissait se consumer le soufre dans le tonneau refermé jusqu'à extinction par épuisement de l'oxygène. L'anhydride sulfurique gazeux ainsi formé à l'intérieur du tonneau agissait une dizaine de minutes comme bactéricide avant que nous retirions le reste de soufre non consommé pour un dernier rinçage.

Les pommes étaient hachées-broyées à côté du petit pressoir dans les dépendances derrière la maison. La machine demandant pas mal d'effort à mon père ou un homme fort pour manœuvrer la manivelle, il fallait souvent assurer la relève. Pressage, récupération du mou, remplissage d'un tonneau et acheminement à la cave, permettaient d'aligner un peu

plus d'une demi-douzaine de tonnelets d'une capacité que j'estime aujourd'hui à environ 120 ou 160 litres.

La fabrication de cidre « plat » était courante à Neunkirch et assez répandu dans la zone du parler francique entre Francfort-sur-le-Main et la lorraine germanophone. Aujourd'hui encore, si vous êtes à *Frankfurt-am-Main*, n'oubliez pas de franchir le Main pour vous promener dans le quartier de *Sachsenhausen* où vous pourrez commander dans n'importe quel bar ou restaurant, un verre d'*Äbbelwoi* (ou *Ebbelwoi*, littéralement vin de pomme). Ils vous le proposeront aussi dilué plus ou moins avec de l'eau gazeuse ou même avec de la limonade.

Dans la métropole bancaire de Francfort-sur-le-Main

- boit l'*Äbbelwoi* pur, c'est donc un *Schoppepetzer*.
- Un conducteur boit un *G'spritzten*, dilué avec de l'eau minérale.
- Un *süß G'spritzter* contient de la limonade, question de goût.  
(au Palatinat, frontalier de la France, un *G'spritzten* est un *Schorle*)

Certaines boissons de gogos, et tendance, à base d'*Äbbelwoi*, sont un crime et honnies par les intégristes de la boisson nationale de Francfort :

- *American Bock* est un *Äbbelwoi* mélangé avec du Cola !
- Un *Boskop Soda*, est obtenu avec un *Äbbelwoi* et du jus de sureau !

Dans les cercles gourmands, par contre, un *Äbbelwoi* élaboré à partir d'une seule variété de pommes millésimées, est incontournable. Le point culminant de cette tendance est un vin mousseux issu de raisins Riesling, qui a été associé à un *Äbbelwoi* de pommes de la variété *Hochstadt* pour créer une cuvée.

Les Francfortois disent que quiconque boit de l'*Äbbelwoi* est une personne sociable. Et moi, élevé à l'*Ebbelwin* [appellation locale de l'*Äbbelwoi* de Neunkirch], j'ai été gâté par les dieux.

### **Le vinaigre**

Nous ne finissions presque jamais nos tonneaux de cidre, car les derniers litres étaient versés dans un tonneau spécial contenant une « mère de vinaigre ». Nous pouvions ainsi pourvoir de manière autonome à notre consommation familiale de vinaigre de cidre. Cela me fait remarquer que les habitudes prises pendant la guerre, visant un maximum d'autonomie, ont perduré pendant la décennie d'après guerre et peut-être même au-delà.

## L'Edelzwicker

Les dimanches « ordinaires », c'est-à-dire sans raison spéciale pour déboucher une bouteille de grand cru, nous buvions à table du vin d'Alsace soutiré à un tonneau d'*Edelzwicker* disposé dans notre cave à côté des tonneaux de cidre lorrain.

En effet, « Parrain », notre grand-père, est toujours resté en contact étroit avec son ami **Chrétien BUTTERLIN** et sa famille de Wettolsheim, à côté de Colmar. Nous leur rendions visite plusieurs fois par an, souvent le lundi de Pâques ou pour Pentecôte. J'aimais bien rester avec les deux grand-pères lorsqu'ils dégustaient ensemble les divers crus ou lorsqu'à l'automne ils évaluaient la maturité du muscat dans le vignoble ; ils ne manquaient jamais de me faire participer à leurs dégustations !

Lorsque notre tonneau d'*Edelzwicker* à Neunkirch était vide, « Parrain » le roulait devant la maison et le dressait debout, au bord de la route et ne s'en inquiétait plus. Le tonneau disparaissait, puis environ une semaine plus tard, le tonneau réapparaissait. Quand il le revoyait, il savait qu'il était plein, le roulait à la cave, le mettait en perce, et, satisfait, dégustait la nouvelle cuvée !

Ce système fonctionnait grâce à la complicité d'un transporteur local qui assurait des liaisons inter-régionales entre Sarreguemines et l'Alsace. Le chauffeur faisait partie du manège, ramassait le tonneau chez nous quand il le voyait et le déposait, ou l'échangeait éventuellement, au restaurant **BUTTERLIN** à Wettolsheim contre un tonneau plein. Le tonneau plein était déposé chez nous à l'occasion d'un autre passage. De temps en temps, selon son emploi du temps, le chauffeur s'arrêtait, buvait un verre et se faisait payer le service.

Le vin blanc d'Alsace, « *Edelzwicker* » dont le nom pourrait se traduire par « *mélange noble* » est traditionnellement un assemblage variable de cépages locaux : Chasselas et Sylvaner, mais aussi Riesling, Pinot blanc, Pinot gris, Muscat et même Gewurztraminer.



Chaque vigneron peut avoir sa propre recette en cépages et proportions, ce qui donne une grande variété de styles et de saveurs aboutissant à un « *Edelzwicker* » frais, fruité et aromatique. Il est généralement sec ou très légèrement sucré.

## Un appareillage extraordinaire chez les LAMY

En face de nous, pour engranger le foin, la famille Lamy avait reconstruit la toiture détruite par les bombes et s'était équipée d'une fourche à foin hippotractée : une câblerie, des roulettes et un rail sous le faîtage de la toiture, permettaient à un cheval guidé par un homme de faire monter un grappin empli de foin le long du pignon, depuis la charrette jusqu'au faîtage ; puis de lui faire poursuivre sa course horizontalement à l'intérieur du fenil jusqu'à une butée qui déclenchait l'ouverture du grappin et le lâcher du chargement en fin de course.



2023 sur la maison Lamy : vestiges du système hippotracté pour engranger le foin

L'appareillage facilitait grandement le travail mais n'était pas sans risque, ni du côté de la charrette où redescendait la fourche vide à remplir, ni à l'intérieur où elle libérait sa charge, car les dents pointues du grappin menaçaient les opérateurs. Une bonne synchronisation entre l'homme guidant le cheval de traction avec les opérateurs dans le fenil et sur la charrette était indispensable.

### « *Hau dribble* »

**Jean-Paul** me raconte aussi qu'à cette occasion, les jeunes garçons et filles étaient embauchés sous la charpente pour tasser le foin au fur et à mesure de son arrivée dans le fenil. C'était le travail du « *Hau dribble* » [littéralement *piétiner le foin*] :

*« Nous étions parfois une demi-douzaine de camarades du quartier dans le fond du fenil, peu importe la famille d'appartenance. La pénibilité physique du travail dans la poussière de foin était largement récompensée, de part et d'autre entre garçons et filles, par la promiscuité dans la pénombre et les nombreuses occasions de tomber*



*ensemble dans des trous de foin à remplir, puis de se pousser les uns les autres pour retrouver l'équilibre dans le foin instable... Évidemment, pas de douche à la maison pour se dépoussiérer en fin de travail et plusieurs jours suivants on crachait encore de la poussière de foin mêlé de pollens »*

## **La Cannelle**

J'ai été élevé, non seulement au vin de pommes et le dimanche à l'*Edelzwiker*, mais aussi à la cannelle ! Une grande boîte en fer-blanc, pleine de cannelle en poudre, a accompagné mon enfance pendant toute la décennie 1940-1950. Je me délecte encore aujourd'hui, à saupoudrer de cannelle les tartes aux fruits (pommes poires, mirabelles, quetsches) ou autres desserts sucrés.

J'avais imaginé que cette boîte de conserve de 5 litres constituant notre réserve de cannelle dont ont bénéficié aussi oncles, tantes et voisins du quartier, était un cadeau des soldats américains qui avaient longuement séjourné dans notre maison de début décembre 1940 à fin mars 1941 !

L'exacte origine de cette réserve familiale est toute autre. Elle m'a été révélée indépendamment par ma sœur et mon frère plus âgés : il s'agit d'un certain monsieur Urbaniak, marchand d'épices et ami, ou connaissance, de notre papa à Sarreguemines. Il craignait une mainmise des Nazis sur ses biens et peut-être même l'envoi de sa famille dans un camp de travail. Sentant la menace allemande anti-juive s'installer, il a réparti dès le retour de l'exode charentais, ses stocks d'épices en sûreté chez des personnes de confiance. La réalité fut bien pire, car après leur disparition de la ville, cette famille n'a plus donné aucun signe de vie...

Retour en II, page 140 : « Signé J-P Kirsch, Gabi Lorentz »



# Centre d'Expérimentation du Pacifique (CEP)

## Formation à Brest

J'ai suivi une formation de six mois au *Centre d'Instruction Navale* (CIN) de Brest. L'ambiance potache y était accentuée par l'organisation de la formation en deux semestres distincts, regroupant les postulants sans formation maritime préalable, comme moi, d'une part et les marins déjà formés, diplômés de l'école de marine marchande, d'autre part, en promotions d'environ 70 élèves :

1. Semestre « **Grandes-Écoles** » d'octobre à mars. C'était la cession pour les ignares des choses de la mer et de la navigation, sortant des écoles supérieures d'ingénieurs, de commerce ou, pour quelques rares exceptions comme moi, d'un cursus universitaire. Il fallait tout nous apprendre rapidement : règles internationales d'abordage, navigation astronomique, aides radio, règlements militaires, etc. Il n'y avait que peu de temps pour les aspects strictement militaires qui se résumaient en grande partie par l'apprentissage indispensable des procédures tactiques unifiées des forces de l'OTAN.



*En formation sur dragueur de mines*

2. Semestre « **Marine Marchande** » d'avril à septembre, réservé aux « *Capitaines au long cours* » déjà formés et diplômés en navigation maritime et sécurité en mer par l'école de marine marchande. Ils avaient un programme de formation principalement centré sur les aspects militaires de la Marine Nationale en contraste avec notre programme à nous, pour marins débutants.

## Le BDC-PH BLAVET

Les BDC sont dérivés des Bâtiments de Débarquement de Chars inventés pour participer aux débarquements de Normandie par les Alliés en 1944. Avec un tirant d'eau sous l'étrave nul et un fond plat, ces navires pouvaient échouer leur proue sur la plage. Si la pente de la plage était suffisante, ou la marée favorable, le matériel roulant pouvait débarquer directement sur le sable.



Photo historique du 2 août 1944 en Normandie



Le BLAVET On distingue deux LCVP de débarquement sur bossoirs et une baleinière

À bord du BLAVET, nous étions 5 officiers sous les ordres du commandant (*Capitaine de Corvette*) et de son officier en second (*Lieutenant de Vaisseau*). Une équipe d'Officiers Mariniers très efficaces (sous-officiers de la Marine Nationale) nous secondait. Comme déjà évoqué, pendant les six premiers mois à bord, je n'étais qu'*Aspirant*, alors que mes amis de promo qui avaient suivi une préparation militaire supérieure pendant leurs études, quittaient le CIN avec le grade d'« *Enseigne de Vaisseau* ».

J'ai servi sous les ordres de deux *Capitaines de Corvette* successifs, Commandant Tessier d'abord, puis à partir du 29 avril 1969, Commandant Leroux.



## Caractéristiques du BLAVET

- Dimensions : longueur 102 m x largeur 15,5 m. Le tirant d'eau sous l'étrave peut être réduit à zéro par remplissage ou vidage de réservoirs de ballast (ballastage)
- Déplacement : 1 750 tonnes (1 400 tW, 4 225 tpc)<sup>61</sup>
- Armement : 3 canons de 40 mm antiaériens, 1 mortier de 120 mm
- Équipage : 5 officiers,  
24 officiers-mariniers  
45 quartier-maîtres et matelots  
Un détachement aéronaval : officier, pilotes, mécanos  
Deux équipages de baleinière civils tahitiens (10 pers.)
- Propulsion : 2 moteurs diesel Pielstick 1.8V16PA  
Puissance : 2 000 ch (1 472 kW) chacun  
2 lignes d'arbres
- Vitesse max. : 11,5 nd (nœud). C'est une faible vitesse, mais la forme plate de la coque pour l'échouage sur plage, n'est guère adaptée à des vitesses supérieures en mer.
- Distance franchissable : 18 500 nautiques à 10 nd
- Énergie électrique : 3 générateurs diesels Renault (140 kW chacun)
- Équipements électroniques de transmission  
dont module de cryptage type OTAN
- Aéronefs : 2 hélicoptères type Alouette III, dans un hangar aéronautique  
capacité de charge totale : 750 kg (400 kg sur élingue)  
vitesse de croisière : 90 nd  
autonomie : 2 h 30 (400 km)
- Embarcations : 4 chalands de débarquement de type LCVP sur 2 bossoirs  
capacité : 36 soldats avec équipement, ou une Jeep et servants  
2 baleinières en bois (6,2 m), avirons, 2 hors-bord 40 CV  
poids 1t, charge maximale 1,5 tonne  
1 « Zodiac » gonflable et matériels des nageurs de combat
- Hangars : 2 pour hélicoptères (à partir de 1966)
- Transport : 1 800 t de matériel  
800 passagers sans restauration (courte durée)

---

61 a) **déplacement** 1 750 = tonnes métriques : poids du navire en état de marche  
(avec ce qui est nécessaire pour naviguer : carburant, eau, vivres, équipage, armement...)  
b) **tW** 1 400 = tonnes jauge brute : capacité de charge (pour frais de port, droits de douane...)  
c) **tpc** 4 225 = tonnes de port en lourd : poids maximum total avec fret, vivres, personnel, etc.

## Mes fonctions à bord

Sur ce BDC, j'avais l'impression d'être employé sur un cargo de fret ou un ferry. Au CEP, ces types de navires étaient sollicités jour et nuit pour acheminer matériel, vivres, personnel, y compris les malades, jusqu'aux groupes de scouts, sortie des familles et éventuellement le transport de la population totale d'un atoll ! Les interventions ou évacuations sanitaires imprévues étaient facilitées par la présence d'un médecin du contingent, des hélicoptères du détachement aéronaval, ainsi que deux baleinières avec dix hommes d'équipage tahitiens, pour intervenir en tout lieu de l'archipel polynésien et en toute situation.

Dans mon emploi du temps à bord, la fonction principale qui avait ma préférence correspondait à ma spécialité de « **Chef de Quart** » (OCDQ dans le jargon actuel). L'officier de quart assure par délégation du commandant la permanence du commandement ; à ce titre, il a la responsabilité de la conduite du bâtiment. Pendant son quart, en navigation, il se tient à la passerelle d'où il assure en propre, la conduite nautique du navire (navigation et manœuvres). Pendant son quart, il est responsable de la sécurité, du suivi de la route prévue, du calcul de la position du navire et de la tenue précise du journal de bord. Il a alors aussi en charge la gestion globale du navire, dirige ou coordonne l'ensemble des activités à bord et assure la surveillance permanente du bon fonctionnement des installations essentielles pour la bonne marche du navire. Il est maître à bord par délégation.



*Jeune officier à bord du BDC-PH BLAVET*

Il ne fallait pourtant pas oublier que j'étais sur un navire de guerre et que mes fonctions s'élargissaient à d'autres responsabilités comme :

« **Officier d'Artillerie** » (trois canons de défense anti-aérienne de 75 mm et un mortier de 120 mm, en maintenance à l'arsenal). Chef du corps de débarquement et des nageurs de combat).

« **Officier des Sport et Distractions** » (à l'escale, organisation de sports collectifs à terre, contre des équipes locales, cinéma en plein air sur le pont pendant les longues navigations, etc.)

« **Officier de détail** » (agenda du jour, propreté, entretien des peintures en assurant une lutte constante contre la rouille, en somme tout ce qui ne relevait pas d'une spécialité précise ; c'est une fonction couramment attribuée au plus jeune officier du bord).

Dans ces charges, je pouvais m'appuyer très fortement sur les *officiers marinières* spécialisés, sous-mes ordres, ou d'autres, motivés par le sujet.

J'étais très heureux de pouvoir mettre en pratique ce que j'avais appris en navigation et conduite de navire, mais aussi de découvrir la vie des gens de mer, comme sur un cargo civil.



*Je suis à droite avec les jeunes officiers « manœuvres » et « transmissions »*

En collaboration avec le Commandant et l'Officier en Second, il me fallait jongler avec les contraintes des plannings de chargement et de livraisons afin de libérer du temps pour quelques exercices d'entraînement militaires : les artilleurs souhaitaient tirer, les nageurs de combat désiraient plonger et l'équipage en général (le corps de débarquement de fusiliers marins) aimait simplement mettre pied à terre pour un jogging ou un match de football contre l'équipe locale insulaire.

Pour satisfaire tout ce beau monde, les conditions météo faisaient partie des contraintes majeures, sinon principales. Vent et état de la mer, déterminaient notre vitesse réelle, nous faisaient prendre de l'avance ou du retard sur les prévisions de route. Paradoxalement, un retard pouvait nous dégager du temps dans la mesure où il était inutile d'arriver aux abords d'un atoll de destination à la tombée de la nuit. Nous pouvions alors utiliser de longues heures au large pour satisfaire les artilleurs ou remplir les congélateurs et les chambres froides avec du poisson frais si nous avions la chance de croiser un banc de bonites, puisque la nuit nous offrait le délai nécessaire pour accomplir le reste du parcours.

### **Canonnières à l'exercice, un spectacle distrayant**

Le charpentier construisait un amer fait de madriers, une sorte de pyramide flottante surmontée d'un pavillon, qui jetée à l'eau et laissée à la dérive, constituait une cible. Après nous en être éloigné pour la voir encore à l'horizon visuel, on entendait la sirène de « *branle-bas de combat* ». Comme il ne s'agissait que d'artillerie, cela n'occupait qu'un officier (moi-même), un sous-officier et un peu plus d'une quinzaine de matelots pour armer les trois canons anti-aériens de 70 mm. Tous les autres marins à bord, commandant compris, s'installaient à la passerelle ou aux bastingages pour suivre la compétition entre les trois équipes de tir pour atteindre leur cible au plus près. Les hurras et les cris de déception fusaient à chaque tir comme dans un stade de football...



## La pêche au gros, activité ludique

Parfois sur la suggestion des *chefs de cambuse* (responsables de l'approvisionnement en nourriture des chambres froides du carré du commandant, du carré des officiers, et de la cantine de l'équipage) et après concertation, le commandant donne carte blanche à l'officier de quart à la passerelle de navigation pour organiser la pêche. Deux gabiers viennent à la passerelle compléter l'équipe de quart au poste guetteur, à bâbord et à tribord. Ils guettent, à 180° à la ronde, un éventuel regroupement d'oiseaux de mer qui signale un banc de poissons, en général des thons ou des bonites, une variété de thons tropicaux ne dépassant pas 1 m. Si un éventuel banc est signalé, l'officier de quart détourne sa route pour s'en approcher et diffuse une alerte sur les haut-parleurs du bord, appelant l'équipage au « *branle-bas de pêche* ». Les intéressés, chaque fois nombreux, surgissent alors rapidement sur le pont arrière avec filins, hameçons et leurres, pour installer des lignes à la traîne. La vitesse de 8 à 10 nœuds du BLAVET est tout à fait adaptée à ce type de pêche. S'il le faut, chambres froides démunies, attrait du poisson frais, faibles prises ou peu de lignes mouillées au premier passage, etc., le chef de quart peut décider plusieurs passages sur un banc afin de compléter les prises. On a parfois l'occasion de décrocher de la ligne un beau *mai-mai* (nom maori de la dorade coryphène) à la chair très fine, ou quelque autre variété de thon rouge de belle taille.



*Bonne pêche ce jour là, pour remplir les frigos.*

## Facilités de transbordement

### La polyvalence du navire en différentes situations

#### Amarrage à un ponton de type « ferry »

Dans les années 60, les seuls pontons d'embarquement en pente douce de type « *ferry dock* » se trouvaient à **Papeete**, sur la base logistique avancée de l'atoll d'**Hao** et sur l'atoll de tir de **Mururoa**. C'était l'idéal pour tout matériel roulant ; il suffisait d'ouvrir les portes d'étrave, d'abaisser le pont-levis et tout véhicule, camion, semi-remorque, engin de manutention, pouvait entrer et sortir très facilement du navire.

#### Amarrage classique le long d'un quai

En dehors des trois installations précédentes il me semble que les seuls quais classiques où nous avons accosté le long du bordé se trouvaient à **Bora-Bora** – laissé par les Américains pendant la guerre contre le Japon – et aux **Gambier** à Rikitea. On pouvait alors utiliser les grues de levage du bord pour charger et décharger à partir du quai.

#### Absence d'installation portuaires

Typiquement le genre de situation où les possibilités d'un BDC-PH étaient irremplaçables. Nous pouvions utiliser les deux hélicoptères pour hélitreuiller du matériel dans les deux sens. Les charges utiles étaient habituellement transportées dans un filet suspendu à une élingue sous les hélicoptères ; la puissance des alouettes III permettait de soulever des charges utiles maximale d'environ 400 kg. La paire d'hélicoptères assurait une utilisation efficace du pont d'envol, pendant que l'un chargeait à bord, l'autre déchargeait à terre, ou vice-versa, ils se croisaient en vol, le tout coordonné par l'officier aéronaval en liaison radio permanente avec les deux pilotes.

Nous faisons face à trois cas de figure courants : hélitreuillage, grues de levage du navire qui pouvaient ramasser ou déposer de grosses charges d'une embarcation annexe (LCVP et baleinière, simple ou double accouplée) ou débarquement-embarquement sur le sable d'une plage par l'étrave ouverte si la pente de celle-ci et le fond sablonneux convenaient.

1. **Plage ou ponton accessible à une petite embarcation :** Nous avons à notre disposition quatre embarcations Légères de Débarquement de Véhicule et Personnel (LCVP - *Landing Craft Vehicle and Personnel*) installées sur des bossoirs de mise à l'eau facile.



*LCVP en 1944 - Débarquement de Provence*

Ces engins pouvaient accoster à un ponton et quasiment à toutes les plages de sable ou de galets ; elles pouvaient typiquement transporter une Jeep et une section d'infanterie et servaient souvent de canot, faisant le va-et-vient vers la terre, lorsque nous étions au mouillage.



*Un des quatre LCVP embarquant une Jeep aux Marquises*

2. **Barrière de corail continue et brisants** : Nous utilisons deux baleinières équipées d'un moteur hors-bord Johnson de 40 CV à arbre long et d'avirons de secours, armées chacune par un équipage civil de 5 Tahitiens affectés au BLAVET pour leur connaissance des récifs coralliens et leurs compétences au surf en baleinière ! Le commandant faisait appel à eux lorsqu'aucune solution classique n'était praticable.



*C'est parti pour le surf avec une chambre frigorifique*



*Les baleinières s'apprêtent à affronter les déferlantes pour revenir au large*



**3. Crique dégagée et plage de sable en pente douce :** Cas idéal pour échouer le BDC perpendiculairement à la plage en posant l'étrave allégée en bordure du sable, ce pourquoi ces bâtiments étaient conçus.

Quand la plage s'y prêtait et que la nécessité du débarquement de matériel lourd l'exigeait, nous pouvions nous livrer à un exercice d'échouage en vrai grandeur, bon pour l'équipage et les officiers, semblable aux manœuvres sur les plages de débarquement de Normandie en 1944. Pour cela, deux précautions cruciales sont indispensables :

1. assurer un tirant d'eau nul sous l'étrave grâce à un ballastage différentiel entre l'avant et l'arrière du navire,
2. larguer pendant la phase d'approche une énorme ancre arrière fixée au câble d'un puissant treuil. (câble visible sur la photo page 299)

Dans ces situations, à mon « *poste de manœuvre* », j'assurais le commandement des manœuvres de l'ancre et du treuil à la poupe du navire ; aussi bien pour l'échouage que pour le dégagement qui permettait d'extraire le bateau du sable en marche arrière pour repartir au large.



*Le TRIEUX, jumeau du BLAVET, en échouage sur une plage aux Marquises*

Nous avons livré un camion, le premier véhicule de l'île de Oua Pou, une des Marquises. La baie du village n'était pas praticable à cause de nombreux rochers sous la surface, mais la baie voisine à l'Est était dégagée et présentait une plage de sable fin adéquate. C'est donc là que nous avons débarqué le camion. Ce fut l'occasion d'une grande fête pour tout l'équipage, invité à terre pour déguster un *ahimaa*, le cochon cuit au four tahitien. Nous sommes repartis de là avec les chambres froides chargées de langoustes offertes par le village.

## Dans les atolls

Exemple de route Papeete-Papeete, du 3 janvier au 10 février 1969.

- Hao 3 escales en janvier
- PukaRua 4 jours, activités baleinières et hélicoptères
- Vahitahi évacuation sanitaire (Alouette III)
- Reao 4 jours, dont un jour, pour déchargement par 2 hélicos, 600 hélitreuillages pour 120 T de ciment, 12 h de vol, consommation de 1487 bouteilles de Coca-Cola, un hélicoptère en présentation toutes les 50 secondes !
- Puka Rua activités baleinières et hélitreuillages
- Tureia activité hélicos
- Mururoa activité appontages
- Marutea activité appontages
- Gambier 3 jours
- Marutea 2 jours, embarquement de 30 tonnes de nacres et la population de l'atoll, baleinières et hélitreuillages
- Hao 3 jours en février

La présence du médecin nous permettait de faire face aux évacuations sanitaires pour la population d'atolls lointains, les citernes d'eau potable du navire permettait parfois de dépanner des atolls à court d'eau potable.



*Manutention dans l'avant du radier du BLAVET*



*Hélitreuillage de matériel sur le pont*

La « campagne du ciment » à *Reao* a été récompensée par une semaine de « vacances-repos » pour tous, à *Bora-Bora* : le BLAVET à quai, avec un roulement de service à minima, permettant aux autres membres de l'équipage d'être en « permission » à terre.

## Les essais nucléaires

S'il fallait être caricatural, avec le recul, tout commentaire pourrait se résumer aux quatre facettes de ces essais

- L'insouciance des acteurs
- La frilosité des décideurs
- Le secret généralisé
- Le mensonge de l'État

De Gaulle disait « *il fallait que cela se fasse* », faute de quoi les essais n'auraient pas pu avoir lieu... Mais à quel prix humain !

- En **juillet 1962** démarre la création du CEP, peut-être même avant puisque la date de construction de l'aéroport international de *Faaa* à Papeete, Tahiti, date de 1961.
- En **1964** ont commencé les débarquements de matériel.
- En **1965** le groupe aéronaval du Pacifique s'installe avec 3500 hommes, les travaux peuvent commencer.
- En **1966**, après deux ans de marathon, on prévoit une dizaine de tirs. Certaines années, le CEP emploiera plus de 12 000 personnes toutes catégories confondues (militaires, CEA, civils).

Le commandement du CEP se trouvait à Papeete sur l'île de Tahiti, mais une base avancée a été aménagée sur l'atoll de *Hao* dans les Tuamotu, où une piste d'atterrissage longue a été construite pour accueillir des avions gros-porteurs. La population de cet atoll a été multipliée par 10 passant de 260 à 2600 personnes en moins de 4 ans. Au total, le CEP occupait plus de 12 000 personnes, dont 4 500 à Mururoa parmi lesquels 800 civils au moment des tirs.

Tous les travailleurs du CEP sont soumis au secret défense et aucune communication n'est faite à la population sur l'imminence d'un tir, mais quand les travailleurs polynésiens ne pouvaient plus joindre leur famille par téléphone, les lignes étant coupées pour conserver le secret, tout le monde savait qu'il y avait imminence d'un tir.

Les premiers tirs avaient lieu sur une barge au milieu du lagon de l'atoll de *Mururoa*, mais également sur le petit atoll voisin de *Fangataufa*. La veille d'un tir tout ce qui était mobile sur l'atoll était embarqué sur des bateaux pour partir au large avant de déclencher le tir.

## Premier tir – première contamination

Le **2 juillet 1966**, eut lieu le premier tir en Polynésie sous le nom de code « *Aldébaran* » sur un plateau flottant au milieu du lagon ; plus tard, les tirs étaient réalisés à 600 m d'altitude, dans une nacelle suspendue sous un ballon gonflé à l'hydrogène (comme celui auquel j'ai assisté). La puissance de cette première explosion en Polynésie était très nettement supérieure aux attentes et le nuage radioactif n'a pas atteint l'altitude prévue. Il s'en est suivi une trajectoire inattendue en direction du Sud-Ouest vers les îles Gambier qui ont été contaminées par les retombées radioactives.

## 15 juillet 1968 – Tir « Castor »

Cet essai, auquel j'ai participé sur le BLAVET en tant que vecteur logistique, avait pour objectif la validation fonctionnelle des ogives nucléaires construites pour équiper les missiles mer-sol balistiques stratégiques des SNLE (Sous-marins Nucléaire Lance Engin) de la classe *Redoutable*. C'était un engin MR 4 de puissance 450 kilotonnes, une ogive nucléaire en service de 1972 à 1979 (35 ou 48 exemplaires ont été en service ou construits). Ces modèles ont été remplacés environ 10 ans plus tard par un modèle dérivé, le TN 60.



*Tir « CASTOR » 15 juillet 1968 (~ 0,1 s après l'explosion)*

Sur le trajet retour vers le « point zéro » (le lieu de l'explosion), nos appareils de surveillance signalèrent un dépassement des seuils d'alerte



de la radioactivité de l'air et de l'eau de mer, car nous avons affronté une pluie radioactive qui nous a imposé une situation réelle de fermeture totale de toutes les issues et, dans la foulée, un exercice de contrôle radioactif des installations extérieures et leur décontamination.

Ce n'était heureusement qu'une alerte mineure qui dépassait de peu les niveaux d'alerte. Pour le personnel militaire, ces valeurs d'alerte étaient rehaussées au double ou au triple des seuils d'alerte définis pour la population civile, équivalents à plusieurs fois l'irradiation naturelle. Malgré ces valeurs plus élevées, 10 heures à 10 fois le niveau naturel ne font jamais que 100 h de rayonnement naturel, ce qui correspond à 4 jours de rayonnement naturel. Ce qui ne me semble pas une situation sanitaire préoccupante, si elle reste occasionnelle.

La comparaison d'une irradiation radioactive accidentelle avec l'irradiation naturelle permet souvent de dédramatiser un discours alarmiste parfois superlatif. Il s'agit ici d'une irradiation externe, à ne pas confondre avec l'ingestion d'une nourriture contaminée qui peut incorporer dans les tissus du corps des éléments radioactifs à longue durée de vie, dont les effets nocifs se cumuleront en interne sur une longue durée avant leur élimination par l'organisme.

### **Anecdote révélatrice**

À la fin de l'alarme et suite au lavage extérieur par l'arrosage automatique continu du navire pendant l'alerte des appareils de surveillance, le *second maître*<sup>62</sup> chargé de la surveillance radiologique devait s'assurer que tout était revenu à la normale. Muni de ses détecteurs portables, il a exploré le pont et les superstructures du navire en mesurant la radioactivité. Il avait réglé la sensibilité de ses *compteurs Geiger* au niveau de la radioactivité naturelle, de manière à entendre un léger cliquetis sur le signal sonore<sup>63</sup>.

---

62 Les 3 grades des officiers marins : *second maître*, maître, premier maître (*principal ou major*).

63 Un compteur Geiger portable classique pour mesurer une radioactivité comporte un cadran avec une aiguille indiquant l'intensité radioactive mesurée en nombre de particules ionisantes détectées par seconde (*coups* détectés). L'affichage est souvent gradué en différentes sensibilités allant de 1, 10, 100, 1000 *coups* par seconde, etc. Habituellement, un haut parleur émet un clic à chaque détection, si bien que l'on peut suivre les variations d'intensité du rayonnement radioactif à l'oreille en écoutant un faible cliquetis aléatoire, ou un crépitement continu de plus en plus intense au fur et à mesure que la fréquence des *coups* augmente.

Un petit groupe de curieux accompagnait le *second maître* pendant ses mesures. Moi-même j'étais présent et dans le groupe se trouvait aussi le *maître* mécanicien intrigué par ces mesures. L'opérateur devait particulièrement s'attarder sur les petits détails, angles, points de rouille, chaînes, etc. Arrivé sur l'avant du pont d'envol, sur une bitte d'amarrage présentant un gros point de rouille, sous la peinture cloquée, son compteur se mit à striduler. Il changea la sensibilité de l'appareil pour décoller l'aiguille de sa butée maximum afin de noter l'intensité mesurée.



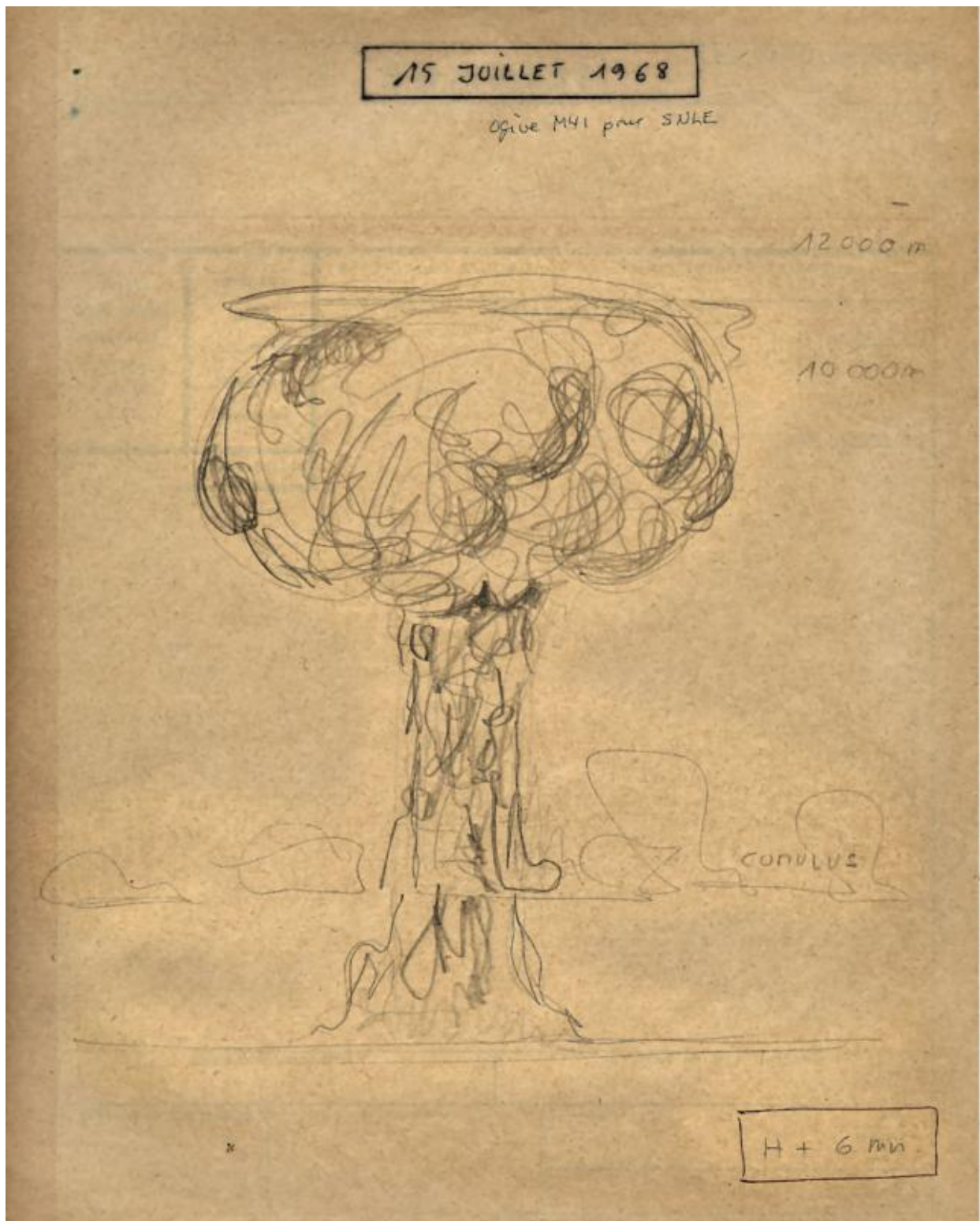
Pendant ce temps, le *maître* mécanicien, entendant le crépitement continu du compteur, commençait à exprimer à la ronde son inquiétude croissante devant le danger de la radioactivité. C'est alors que nous avons assisté à l'intervention surprenante de son ami, le *second maître* du service de protection radiologique qui l'interpela en lui prenant le bras : « *dis-moi, ça fait longtemps que tu la portes, cette montre ?* ». Un peu surpris, il répliqua instantanément :

« *c'est mon cadeau de communion, j'avais 12 ans, cette montre ne m'a jamais quitté !* ».

À peine avait-il fini sa phrase que le compteur se mit à miauler fortement. De l'autre main, tenant le compteur *Geiger*, son collègue l'avait approché des aiguilles lumineuses de sa montre. Tout le monde est resté un instant, figé, sans voix, jusqu'à ce que le *second maître* diminue une deuxième fois la sensibilité d'un facteur 10 pour permettre à tous de lire le degré de radioactivité de cette montre.



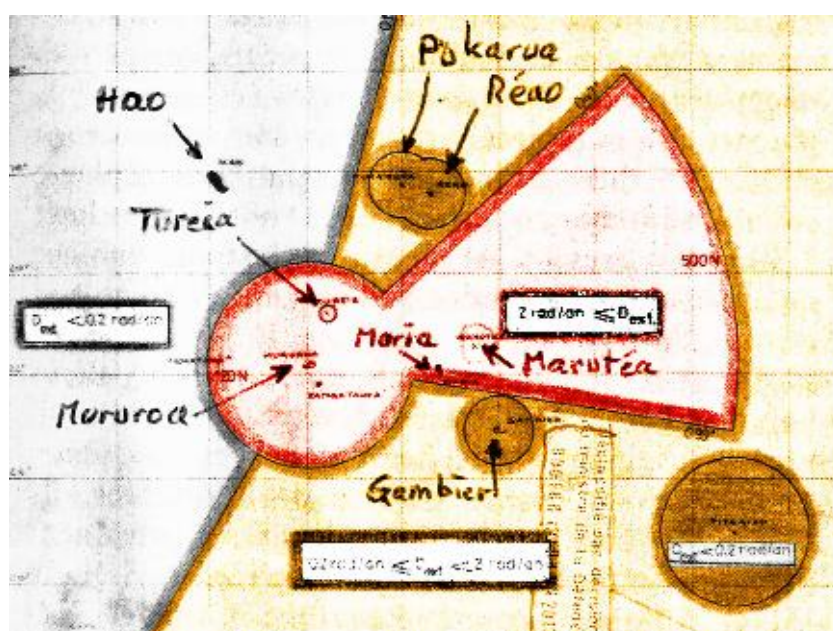
Il était encore courant à cette époque, de trouver des réveils et des montres bracelet à aiguilles lumineuses contenant une faible quantité de radium pour assurer une phosphorescence permanente à la peinture utilisée sur ces aiguilles. Ce fut pourtant une bonne occasion pour prendre conscience des ordres de grandeur de cette contamination par des radiations qui échappent à nos sens, puisqu'on ne peut ni les toucher, ni les voir, ni les sentir.



*Tir « Castor » du 15 juillet 1968 - Interdiction de photographier !  
Mon croquis rapide à partir de la passerelle du BLAVET (6 minutes après l'explosion)*



## Secteurs à risque sous les vents d'altitude de Mururoa



Document de 1970 No 11/SMSR/De Grasse/CD  
(colorisé par mes soins)

Ces secteurs sont précisément délimités sur un document plus tardif du 1<sup>er</sup> juillet 1970 du bâtiment *De Grasse* ; la frégate anti-sous-marine d'où le général De Gaulle, 3 ans 1/2 auparavant, avait déclenché le tir « *Bételgeuse* », premier essai aérien sous ballon lors des tirs de l'été 1966.

La carte couvre environ 2 000 km en longitude. Trois zones définissent les niveaux de risque d'irradiation externe probable due aux retombées radioactives (doses annuelles en Rad/an) :

- zone grise :  
moins de 0,2 Rad/an
- zone brune :  
entre 0,2 et 2 Rad/an
- zone rouge : au moins 2 Rad/an ou plus...
- Pitcairn est mentionné dans le cercle brun en bas à droite avec une dose probable (grise) de moins de 0,2 Rad/an.

Pour comparaison, l'irradiation moyenne naturelle en France est de 0,3 Rad/an, à quoi il faut ajouter 0,15 Rad/an d'examen médicaux de routine, soit une dose moyenne totale d'environ 0,45 Rad/an<sup>64</sup>, mais comme déjà dit, le plus dangereux en terrain contaminé, est le risque très élevé de contamination interne par ingestion ou inhalation.

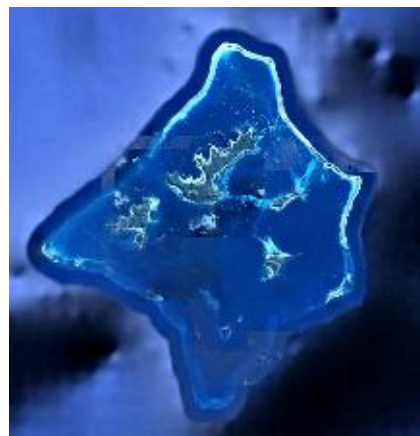
64 1 Rad  $\simeq$  10 mSv (Sievert unité actuelle de mesure des doses d'irradiation). En France nous sommes soumis à une irradiation naturelle moyenne d'environ 3 mSv, avec de grandes variations géologiques régionales (Source [www.irs.fr](http://www.irs.fr)). Les trois seuils de risque de cette carte de 1970, convertis en Sievert sont : dose inférieure à 2 mSv, entre 2 et 20 mSv, supérieure à 20 mSv. Le dernier niveau correspond alors à une irradiation égale ou supérieure à 7 fois l'irradiation naturelle.



## 1966 – Contamination des Gambier

Au moment des tirs et pendant les quelques heures suivantes, la population de l'archipel des Gambier était rassemblée sous différents hangars pour l'abriter des pluies éventuelles, contenant potentiellement des poussières radioactives. Comme signalé plus haut, le nuage radioactif du tir aérien « *Aldébaran* » du 2 juillet 1966 est passé au-dessus l'archipel des Gambier induisant effectivement une contamination par des pluies radioactives – en 1971 l'archipel subira une deuxième contamination, aujourd'hui documentée, lors de l'essai « *Phoebe* ».

Toujours est-il, que lors de mon séjour en 1969, au mouillage dans le lagon devant *Rikitea*, le principal village de l'archipel, les sols étaient toujours contaminés par les retombées de 1966, sans que personne n'en fut informé et que lors de ces retombées, les habitants de l'archipel, continuèrent à boire l'eau des citernes alimentaires d'eau de pluie. Des éléments radioactifs se sont retrouvés dans la production potagère locale, sans qu'aucune alerte au danger n'ait été diligentée.



Gambier, échelle 25 km

Sur place, personne ne s'en inquiétait, puisque officiellement et en théorie « *l'armée et le CEA avaient tout prévu pour que les retombées radioactives n'affectent aucune zone habitée* ». Les militaires et civils de la station météo permanente de *Totegegie* (la zone de la piste d'aviation des Gambier), n'étaient pas plus informés que nous-même sur le BLAVET. Les agents du service de surveillance radiologiques, tenus par le secret, se contentaient de transmettre les résultats des mesures à leurs autorités de tutelle sans poser de questions. Mon expérience sur le BLAVET me laisse même penser que nombre d'entre eux n'étaient pas spécialement formés sur les risques encourus ; ils faisaient leur boulot !

La station météo des Gambier a décelé « *une activité, même faible pour toutes les explosions aériennes.*<sup>65</sup> Les trois autres tirs marqués par des épisodes de contamination significatifs furent : *Rigel* (1966), *Aridan* (1970) et *Toucan* (1970).

---

65 Page 28-29, TOXIQUE.

## 1966 – Contamination de Marutea

L'atoll de *Marutea*, (19 km dans sa grande longueur) se trouve à 350 km exactement à l'Ouest de *Mururoa* et à 200 km au Nord de l'archipel des *Gambier* dans un secteur angulaire directement menacé par les retombées radioactives des essais à *Mururoa* et *Fangataufa*.

Il était traditionnellement occupé temporairement, par des populations entières d'autres atolls, jusqu'à plusieurs fois par décennie, pour la récolte du coprah ou de la nacre (*Pinctada murguritifera*), huîtres nacières et perlières, également appelées « *pintadine à lèvres noires* ».

### Janvier 1967

Ces occupations traditionnelles temporaires sont sans doute la raison pour laquelle, à la suite des contaminations radioactives dues aux cinq tirs de la première série d'essais nucléaires de l'été et de l'automne 1966, une équipe du *Service Mixte de Sécurité Radiologique* (SMSR<sup>66</sup>), a effectué un séjour d'un mois sur l'atoll de *Marutea* pendant la deuxième quinzaine de décembre 1966 et début 1967 pour y relever les niveaux de contamination.

Dans un « *Rapport sur la situation radiologique de l'atoll de Marutea*<sup>67</sup> daté du 16 janvier 1967 », cette équipe a transmis les résultats de ses mesures aux autorités compétentes dont le SMCB (*Service Mixte de Contrôle Biologique*). Celui-ci calcule la dose que d'hypothétiques habitants, bien que temporaires, pourraient recevoir s'ils venaient à se réinstaller sur l'atoll et averti<sup>68</sup> :

« *En trois mois, ils risqueraient une dose par **contamination interne de 5 à 20 fois supérieure à celle admise par la communauté internationale.** ». À quoi s'ajouterait l'effet d'une contamination externe « *qui ne devrait pas être négligeable* ».*

---

66 Le SMSR, *Service Mixte de Sécurité Radiologique*, était un organisme créé pendant la période des essais nucléaires en Polynésie française. Il employait du personnel militaire, des spécialistes du Commissariat à l'Énergie Atomique (CEA) et des employés recrutés localement. Le SMSR a ensuite fusionné avec le *Service Mixte de Contrôle Biologique* (SMCB) pour former un service unique, le *Service Mixte de Surveillance Radiologique et Biologique de l'homme et de l'environnement* (SMSRB).

67 Déclassifié par décision du Ministère de la Défense en 2013 et cité dans TOXIQUE

68 Rapport No 1/67SMCB, cité dans TOXIQUE.

Il n'empêche que, sans être mis au courant de ce risque élevé de contamination radiobiologique interne par les chaînes nutritionnelles (poissons et noix de coco, plantes potagères, animaux de basse-cour), une communauté, qui vit habituellement sur un autre atoll (peut-être *Pukarua* ou *Reao*), s'était installée pour une « *campagne de nacre* » en 1968. Au rythme habituel de cinq heures par jour – trois le matin, deux l'après-midi – les plongeurs avaient accumulé environ 30 tonnes de nacres pêchées dans le lagon jusqu'à 30 m de profondeur.

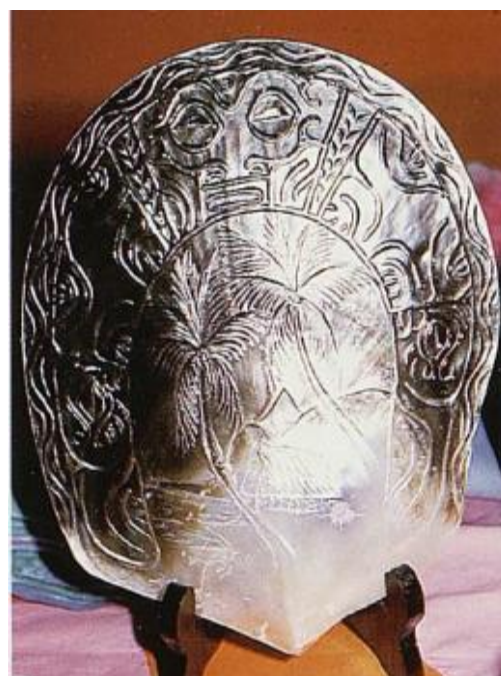
### Février 1969

À la fin de leur séjour de pêche aux nacres, et de consommation d'aliments locaux contaminés, la population a été rapatriée à Tahiti, début 1969. J'ai participé moi-même à l'acheminement vers Tahiti, des familles et des nacres sur le BDC-cargo-ferry-hôtel-restaurant BLAVET ! Personne, évidemment ne savait que l'atoll, les nacres et les passagers avaient été contaminés par les produits de fission radioactifs des précédents tirs :



*BLAVET, passagère de Marutea*

Exactement un an après le rapport alarmant du SMSR, aujourd'hui déclassifié, le BLAVET s'était positionné au large du récif devant les rouleaux, une 1<sup>ère</sup> fois le 29-30 janvier 1969, puis une 2<sup>e</sup> fois le 3 février, pour embarquer la récolte de nacres et toute la population, hommes, femmes, enfants, nouveaux-nés et matériel domestique. J'avoue que j'ai joyeusement apprécié cette opération avec des passagers insoucians, chantant et jouant de l'ukulélé à la moindre occasion. Tout ce beau monde est arrivé à Tahiti le 10 février 1969, la cargaison de nacre a été déchargée et monnayée, les dettes chez l'épicier chinois ont été remboursées et les deniers restants ont été dépensés en boissons ou frivolités de la ville, avant que nos passagers, retrouvent un nouvel embarquement pour retourner dans leur atoll d'origine.



*Nacre polie et gravée*

La nacre était traditionnellement travaillée comme pendentifs, boucles d'oreille, élément de parure, colliers, ou comme ustensile de la vie quotidienne. Du début du 19<sup>e</sup> siècle à 1972, une exploitation tournée vers l'exportation s'était développée pour la fabrication de boutons, de bijoux et pour l'ébénisterie. Des coquilles de nacre polies puis retravaillées par les artisans locaux sont en vente aujourd'hui dans les boutiques de *curios* pour les touristes. Longue vie aux polisseurs qui ont travaillé les nacres que nous avons transportées ; ils les ont décapé pour les décorer, en respirant les poussières radioactives !

À propos des îles du groupe *Actéon*<sup>69</sup>, *Marutea* inclus, les auteurs de « TOXIQUE » écrivent :

*Avant le début des essais nucléaires, les îliens habitent l'atoll de Tenarunga, expliquent les militaires<sup>70</sup>. Originaires « de Reao et Pukaruha », deux atolls distants d'une centaine de kilomètres, ils vivent à l'année sur la petite île de Tenarunga. Tous travaillent dans une importante cocoteraie, gérée par le père Victor Vallons, le curé de Pukaruha. Ce Belge wallon, installé en Polynésie depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, a entrepris de reboiser de nombreux atolls aux alentours de son île [je constate que des cocotiers denses et bien alignés, sont parfaitement visibles sur les vues de Google Earth !]. Son choix s'est porté sur les cocotiers, dans le but de cultiver le coprah. La chair de la noix de coco est utilisée pour la fabrication d'huile, qui peut ensuite être transformée en monoï<sup>71</sup>, un cosmétique célèbre à travers le monde. Depuis 1966, l'île voisine de Maria est également interdite.*

Comme pour *Marutea*, les autorités ont pesé le pour et le contre d'une réouverture de l'atoll de *Maria* à la population. Outre la possibilité d'une exposition, un peu supérieure à ce qui est autorisé par la communauté internationale, c'est surtout la mauvaise presse que craignent les Français. Dans les documents déclassifiés on peut lire :

---

69 « Comment l'Église catholique est devenue propriétaire des îles Actéon » [archive], Polynésie – La 1<sup>ère</sup>, 19 mars 2021.

70 Tenarunga : atoll d'une constellation d'îlots situés à 200 kilomètres au Nord des Gambier, archipel auquel ils sont rattachés administrativement.

71 Monoï : huile de coprah parfumée par macérations de fleurs de Tiaré, utilisée comme soin de beauté.



« Il est à craindre que la réouverture de [l'atoll de] Maria dans ces conditions<sup>72</sup> puisse donner naissance à des commentaires tendancieux ».

Comme rapporté précédemment, la campagne de nacre sur Marutea, terminée en **février 1969**, a bien eu lieu. Le père Victor Vallons serrait-il intervenu pour sa ré-ouverture ? Sébastien Philippe et Tomas Statius, ignorant les détails de cette ré-ouverture, précisent dans leur enquête :

« Impossible de dire ce que deviennent les atolls inoccupés pendant toute la durée des essais atmosphériques. Les documents [déclassifiés] que nous avons pu obtenir couvrent uniquement les premières années, dont 1966. Ce que l'on sait en revanche, c'est que Marutea<sup>73</sup> est touchée par plusieurs retombées radioactives : « Canopus », la première véritable bombe thermonucléaire française, **tirée le 24 août 1968**, mais aussi au cours des tirs « Euterpe » (1970) et « Rhéa » (1971) »

Je n'avais pas demandé aux personnes transportées – ou je n'en ai plus le souvenir – quand elles s'étaient installées sur l'atoll, mais je peux supposer que leur présence a dû s'étendre de la fin de l'été 1968, après le tir « Canopus », à février 1969, leur embarquement sur le BLAVET. À moins qu'elles n'y étaient déjà, lors du tir, qui était supposé les épargner.

## La perle noire de Marutea

La réalité devient un roman, malgré ces contaminations restées secrètes. Les auteurs poursuivent :

C'est en **1975** que Marutea entame sa seconde vie, quand il est racheté par Jean-Claude Brouillet, un ancien du Service de Documentation Extérieure et de Contre-Espionnage (SDECE, l'ancêtre de la DGSE, les services secrets français).

Brouillet<sup>74</sup> a travaillé pour les renseignements au Gabon, des historiens situent Brouillet tour à tour chef de station à Libreville ou simple « honorable correspondant ». Dans ses mémoires, consacrés à l'acquisition de l'atoll, l'ancien agent raconte ses aventures, ses tractations avec le propriétaire de Marutea. Il ne revient jamais, en

---

72 Maria, lourdement touchée par les retombées de la première campagne. Réf. TOXIQUE.

73 Il s'agit de Marutea Sud, car il existe au Nord des Tuamotu un atoll « Marutea Nord »

74 Les citations de Jean-Claude Brouillet sont extraites de son livre :  
« L'île aux perles noires », Paris, Robert Laffont, 1985.

revanche, sur la précédente occupation de l'atoll, « *anciennement une plantation de coprah qui avait fait faillite. Le propriétaire précédent s'était planté, si on m'autorise ce mauvais jeu de mots.* » concède-t-il.

Après avoir acheté l'île, Brouillet joue de son entregent. Il s'adresse à Yvon Bourges, ministre de la Défense, pour obtenir l'autorisation de s'y installer. Les deux hommes se sont connus en Afrique, ils s'apprécient, et l'ancien gradé du renseignement espère obtenir ses faveurs. « *Je lui explique ma situation, il la comprend... et me signe aussitôt l'autorisation.* » Aucune opération de nettoyage n'est diligentée. Marutea est pourtant restée en zone rouge pendant huit ans.

En arrivant sur l'atoll pour la première fois, Jean-Claude Brouillet trouve une île vierge... « *Me voilà sur mon île. Enfin !* » Il se met à courir sur un sentier en direction du lagon. Puis traverse une plantation de cocotiers. « *Je ne songe même pas à me demander qui les a plantés. Et quand et comment. Je cours et je découvre le lagon. Mon lagon...* » Avant de se retourner et d'apercevoir « *une petite église blanche crépie à la chaux, couverte de tôles ondulée, qui semble protéger la création. C'est bouleversant* ».

La même église que des agents du SMSR avaient visitée, armés de leur compteur Geiger, quelques années plus tôt. Pourtant, selon lui : « *La désaffectation de l'église remontait à plusieurs dizaines d'années. Vingt ? Trente ? Je ne sais pas. Ce témoin délabré d'une époque révolue était émouvant* », écrit le nouveau propriétaire des lieux.

Dix ans plus tard, en 1985, Jean-Claude Brouillet décide de vendre l'atoll, ravagé par des cyclones deux ans plus tôt. Les mêmes qui arracheront les revêtements goudronnés de Moruroa, libérant des particules de plutonium. Son aventure polynésienne s'arrête non sans avoir été couronnée de succès. Brouillet est l'un des premiers à avoir réussi à cultiver la perle noire, dite « *de Tahiti* ». Sa prouesse ouvre la voie à la production en masse de cette pierre précieuse. Surtout qu'à partir de 1971, la pêche à la nacre destinée à l'exportation est interdite sur le territoire polynésien. Une interdiction qui ne s'appliquera pas à la perliculture réputée plus respectueuse de l'environnement. Grâce à ses connexions, Monsieur

Brouillet tisse des liens avec des bijoutiers américains qui ont pignon sur la Cinquième Avenue et fait entrer la perle de Polynésie dans le gotha new-yorkais. Sa fortune faite, il cède sa ferme à Robert Wan, l'actuel roi de la perle noire. Le site de Marutea fait aujourd'hui sa renommée.

Marutea possède à ce jour, un aérodrome équipé d'une piste de 1,3 km.

## 1974 – Contamination de Tahiti

Cinq ans après mon départ du CEP, une importante contamination de Papeete a eu lieu suite à l'explosion « *Centaure* » du 17 juillet 1974. Elle était inattendue et fut importante par son étendue géographique qui incluait l'île de Tahiti, abritant la majorité de la population de l'archipel polynésien. Le niveau de contamination dépassait le seuil maximum admissible pour la population civile. Aucune communication sur la situation n'a été faite ni en direction de la population, ni en direction des militaires, mais tout le lait produit à Tahiti sur les plateaux de pâturage a pourtant été racheté par le CEP sans explication !

*Il était prévu que le nuage se dirige plutôt vers Tureia puis Hao avec des risques de contamination suffisamment faibles. C'est avec ces prévisions que le patron de la direction des essais valide le tir. Après l'explosion elles font l'objet d'un nouvel examen. Les militaires découvrent alors que le nuage semble foncer sur Tahiti. Le compte rendu de la Campagne 1974 reconnaît que « la trajectoire des principales masses d'air à échéance de quelques jours » fait apparaître les « risques possibles » pour l'île principale de Polynésie. L'armée française qui connaît les risques encourus par la population, décide de ne rien faire. Quarante-huit heures durant, aucune mesure n'est prise pour mettre la population de Tahiti à l'abri. Le secret l'emporte sur la santé des Polynésiens. Quatre jours après le tir, l'amiral Claverie est appelé à Paris. Il est remplacé au pied levé par son adjoint, l'amiral Wacrenier. Lui même démis de ses fonctions quelques semaines plus tard.<sup>75</sup>*

---

75 TOXIQUE, pages 133-134

Après avoir survolé d'autres îles, dont *Nuketepipi* l'atoll des milliardaires, lorsque le 19 juillet 1974 le nuage arrive sur les côtes de Tahiti, sa radioactivité est toujours importante :

*Sur place, l'activité atmosphérique grimpe alors de 0,1 picocurie (pCi) mesurée la veille, à plus de 8 000 pCi par mètre cube d'air pendant deux jours. Le nuage qui frappe Tahiti ce 19 juillet 1974 s'accompagne également d'averses qui accélèrent le dépôt d'éléments radioactifs. [...] Les dépôts sont hétérogènes. Ils peuvent varier d'un facteur 100. Une note complémentaire leur est dédiée : « il est raisonnable d'admettre l'hypothèse du dépôt presque simultané par retombées humides sur l'ensemble de l'archipel [des îles de la société] » est il écrit dans ce document déclassifié en 2013<sup>76</sup>.*

En tout, c'est presque 110 000 personnes qui ont été exposées. Les scientifiques du CEA reconnaîtront pour la première fois cet accident en 1997, 23 ans après les faits.

D'une manière générale, la photo ci-dessous illustre le secret d'État et l'insouciance des exécutants laissés dans l'ignorance, comme toute la



*1968 (ou 1969) Mururoa, l'océan est derrière le bunker de contrôle de tir.*

population polynésienne et métropolitaine. Je l'ai prise en 1969, dans le lagon de *Mururoa* où près d'une quarantaine de tirs aériens ont été effectués entre 1966 et 1974. Elle parle d'elle-même. Dans le coin gauche on distingue ce qui n'était pas le sujet de ma photo : un dériveur, poussé

---

76 N°101/SMSR/PAC/CD, 7 septembre 1974.



sur la berge par ses deux équipiers. Que ce soit à Mururoa ou dans l'archipel des Gambier, chaque fois que je m'y suis trouvé, j'ai toujours vu des personnes du CEP pratiquer des sports nautiques tels que baignades, dériveur, ski nautique, aviron, plongée au tuba, pêche, etc !

Moi-même, me croyant très loin des zones de tir, je me baignais en toute sérénité aux Gambier (photo page 174), mais je ne me suis jamais trempé dans le lagon de Mururoa !



*Extrait vidéo © ECPA images défense - sports nautiques à Mururoa 29/08/1995*

Retour en II, page 161 : « Secret-défense »

## Les Américains à Bora-Bora



### Après Pearl Harbor

Après l'attaque par le Japon de Pearl Harbor le 7 décembre 1941, les États-Unis ont lancé l'opération « *Bobcat* ». Celle-ci a fait l'objet d'une demande par Eisenhower à la France, pour l'installation d'une base militaire de soutien logistique à Bora-Bora. Elle a été adressée à De Gaulle, très flatté par cette reconnaissance, qui y a répondu favorablement d'autant plus facilement, que les territoires polynésiens s'étaient déjà ralliés à son gouvernement. De Gaulle a ainsi été officiellement reconnu par une grande nation, comme l'interlocuteur de la France en exil à Londres.



*La rade de Vaitape en 1943 - Dans le lagon coté entrée de la passe (© USA Navy Department)*

## Base de ravitaillement américaine

Bora-Bora offrait une base de ravitaillement en carburant et une rade en eau profonde pour les navires et les hydravions sur la route du Pacifique Sud. Cette installation était d'une importance stratégique quasi vitale, pour les Américains, dans le cadre de leur stratégie de défense du Pacifique face à la menace japonaise dans le Pacifique.

## Des GI quatre fois plus nombreux

Les militaires américains étaient nommés par roulement pour une durée d'un an. En 1942 le nombre de soldats américains fut quatre fois supérieur à la population locale : 4 000 GI pour une population locale de 1 000 âmes. L'arrivée massive de ces militaires a eu un impact immédiat sur la vie des îliens, qui ont soudainement connu des changements économiques, sociaux et culturels considérables.

## Modernisation de l'île

Les Américains ont apporté avec eux des biens matériels, des technologies, des loisirs, mais aussi des maladies et parfois des conflits. Ils ont contribué largement à la modernisation de l'île, en construisant des infrastructures, des routes, des ponts, des quais, des dépôts d'hydrocarbure, une piste d'atterrissage devenue l'aéroport actuel et un hôpital.



*Vers 1943 – Montage d'un hydravion (© USA Navy Department)*



## La Cohabitation



1943 – Piste d'atterrissage sur la barrière de corail au Nord de l'île (© USA Navy Department)



Ancien canon de défense dirigé vers la passe

De la cohabitation plutôt amicale entre des GI et des *vahinés* de Bora-Bora, seraient nés environ 300 enfants métissés aux yeux clairs.

J'ai moi-même constaté cette particularité chez certains habitants, 25 ans après les faits, vers la fin de la décennie 1960 !

On peut encore voir des vestiges de la présence militaire américaine, comme des canons, des bunkers ou le quai de *Fare Piti* où nous avons amarré le BLAVET en 1969 (photo page 157).

L'influence américaine s'est pérennisée sur l'île – et par la suite aussi à Tahiti –

dans la musique, la langue, le cinéma, la gastronomie ou encore l'architecture et l'origine d'une grande partie des touristes visitant l'archipel.

Retour en II, page 177 : « Retour en métropole »

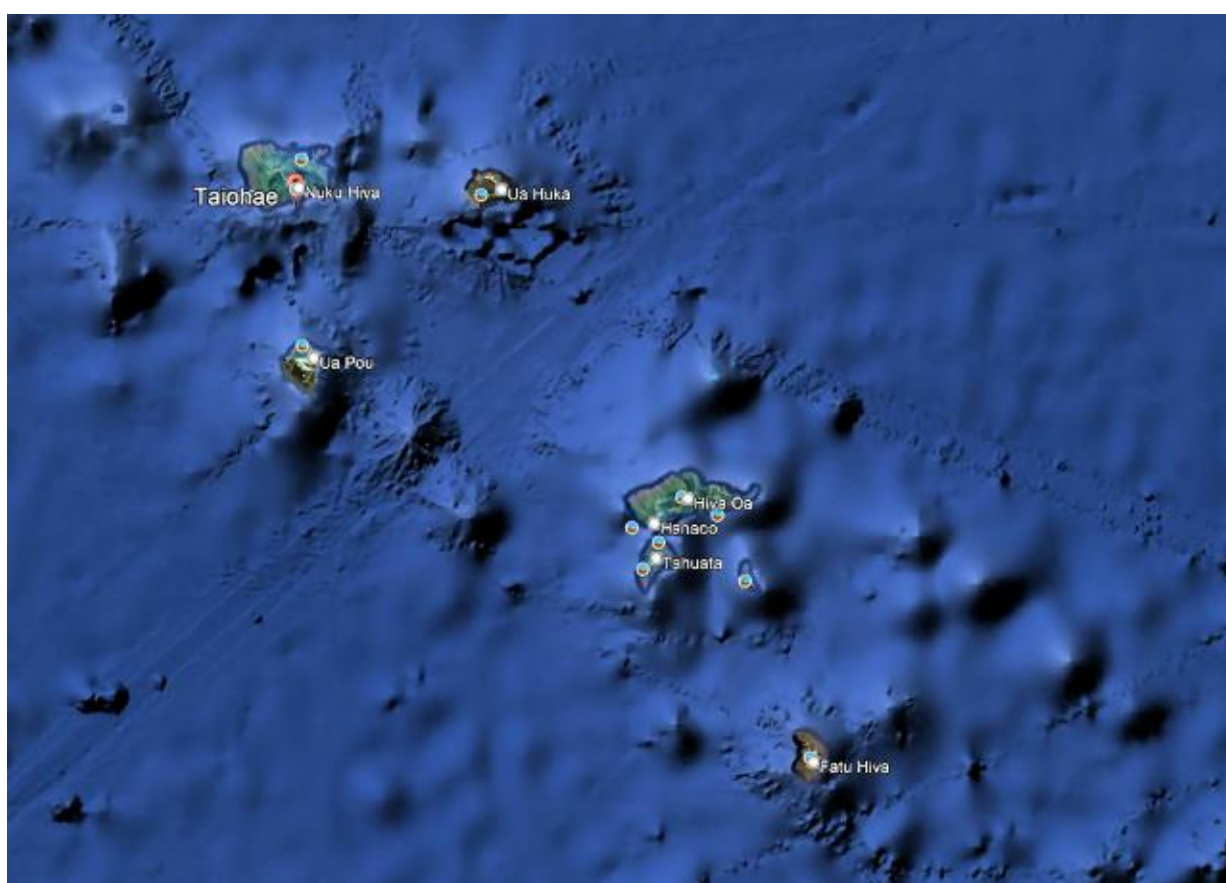


## Le BLAVET aux Marquises

À partir d'un texte d'information destiné à tout le personnel, sans images ni titres, rédigé à bord en 1968, par l'officier Varoquier.

### L'archipel

*L'archipel des Marquises se compose de 12 îles. Les 6 îles habitées se répartissent en deux groupes, le premier au Nord-Ouest comprenant les îles principales Ua Puka, Nuku Hiva et Ua Pou et le second à 60 milles au Sud-est composé de Fatu Hiva, Hiva Oa et Tahuata. La surface totale est de 1 015 km<sup>2</sup>. Nuku Hiva et Fatu Hiva sont distantes de 240 km.*



*Visualisation du volcanisme des Marquises sur un plateau sous-marin à -4 000 -5 000 m*

*C'est l'archipel océanique le plus éloigné des continents. Toutes ces îles, d'origine volcanique ont un relief tourmenté et des côtes abruptes et déchiquetées à l'Est, où elles sont constamment battues par les vents et la houle. Aucun récif ne les entoure. Les vallées très profondes descendent jusqu'à la mer en formant de magnifiques baies. L'eau est abondante, provenant de nombreuses sources.*

*Malgré la proximité de l'équateur, les Marquises jouissent d'un climat agréable dû à l'action bienfaisante des alizés. La température y est légèrement supérieure à celle de Tahiti.*

*La faune et la flore ne sont pas très riches en espèces. Des chiens y forment de dangereuses hordes sauvages. Beaucoup de mammifères importés vivent maintenant à l'état sauvage : bœufs, chevaux, chèvres, moutons, porcs. La faune endémique est riche d'une quarantaine d'espèces d'oiseaux différents et la mer est souvent extrêmement poissonneuse. Attention aux cent-pieds et aux « nonos » [très petits moustiques agressifs] particulièrement vindicatifs à Nuku Hiva. La flore est essentiellement constituée de variétés d'arbres, cocotiers surtout, pandanus, puraos [arbre de fer] qui sert à fabriquer des pirogues, caféiers qui poussent librement un peu partout et quelques arbres fruitiers (bananiers, orangers, citronniers, manguiers, papayers, pistachiers).*

*La circonscription des Îles Marquises est divisée en trois postes administratifs dont les sièges sont Nuku Hiva, Ua Pou et Hiva Oa. Chaque poste est placé sous la juridiction d'un gendarme, l'administration centrale résidant à Taiohae sur l'île de Nuku Hiva. L'agriculture est centrée sur la production du coprah (3 000 tonnes par an), entièrement exporté vers Papeete. Le café, très important, constitue également une ressource appréciable, le reste des cultures étant destiné à la consommation locale (manioc, patate douce, etc.). L'élevage n'est pas encore totalement contrôlé, la plupart des troupeaux vivant comme on l'a vu à l'état sauvage ou demi sauvage. Malgré la présence de zones extrêmement poissonneuses, la pêche n'est qu'une activité secondaire des Marquises. C'est de toute façon une pêche parfaitement artisanale. L'artisanat à terre est à peu près limité au travail du bois : fabrication de selles en bois, de pirogues. Les curios [souvenirs pour touristes] sont relativement rares. Les femmes de Ua Pou fabriquent des chapeaux très légers, très finement tressés et fort recherchés.*

*Population et mœurs : L'archipel compte près de 5 000 habitants [près de 10 000 en 2023] en majorité catholiques (87 %). Il est constitué d'un évêché dont l'évêque réside à Taiohae. Le Marquisien est intelligent, susceptible, très sensible à la moindre injustice, généreux et loyal, très habile de ses mains.*

*Mais il est aussi sensuel, souvent paresseux, parfois violent et brutal, aussi prompt à se décourager dans l'accomplissement d'une tâche qu'à se lancer dans de nouvelles entreprises.*

*Le café est la principale boisson, mais l'alcool est apprécié sous toutes ses formes, du vin à l'alcool à brûler en passant par l'eau de Cologne. L'habillement est presque entièrement européenisé et les femmes sont très pudiques.*

*Le Marquisien est très friand de distractions (jeux d'argent notamment), cinéma quand passe un bateau de guerre. Il a, en particulier, une passion pour le football ; un match contre l'équipage d'un navire en escale est absolument indispensable.*



*Le BLAVET au mouillage baie d'Atuona (île d'Hiva Oa)*

## **Historique**

*Les Îles du Sud des Marquises ont été découvertes les premières en 1595 par le navigateur espagnol Álvaro de Mendaña qui donne à l'archipel son nom actuel en l'honneur de la Marquise de Mendaña, femme du vice-roi du Pérou. Elles ont été ensuite visitées par Cook en 1774, le Marseillais Étienne Marchand et l'Américain Ingraham en 1791 qui, remontant vers le Nord, découvre les îles de Ua Huka, Ua Pou et Nuku Hiva. En 1792 apparaissent les premiers chasseurs de baleines dont le passage marque une ère d'alcoolisme et de brutalité.*

*En 1804 le Russe Krusenstern s'arrête à Nuku Hiva et y introduit les premières chèvres. Cette île est visitée de 1813 à 1829 par plusieurs navires américains mais toutes les tentatives de possession ou d'évangélisation se soldent par des échecs. En 1838 une nouvelle ère s'ouvre pour les Marquises avec le passage de Dumont d'Urville qui y dépose des missionnaires français de la congrégation des « Picpus ». Ceux-ci se lancent dans une grande œuvre pacificatrice au milieu d'une peuplade pour qui la guerre est un grand jeu et les repas de chair humaine la récompense naturelle du vainqueur.*





1968 navigation du BLAVET aux Marquises (Point du 30 sept 15h, en route vers Clipperton)

La prise de possession officielle des Marquises est décidée par Louis Philippe à la suite du rapport de Dumont d'Urville vantant les qualités de la rade de Taiohae. Cette possession est réalisée en 1842 par l'Amiral Dupetit Thouare. Elle ne se fait pas sans difficultés et de nombreux troubles éclateront jusqu'en 1880. A partir de cette date, l'administration civile va se substituer peu à peu au pouvoir militaire qui faisait régner l'ordre jusque-là. Les derniers conflits mondiaux ont épargné ce coin du monde. Si en 1914 l'escadre de l'amiral Von Spee mouille et se ravitaille dans la baie de Taiohae, après le bombardement de Papeete, cela ne gêne personne à Nuku Hiva où l'on ignore l'état de guerre et où, d'ailleurs, l'on prend les Allemands pour des Anglais !

Aujourd'hui, les Marquises ne sont plus aussi isolées du reste du monde. Il n'y a aucune liaison aérienne [en 1969 date de rédaction initiale] mais l'administration est en liaison radio permanente avec Tahiti. Le ravitaillement étant assuré mensuellement par bateau.



*Par le charme de ses sites, la douceur de la vie et du climat, l'archipel des Marquises attire depuis un siècle de nombreux hommes. Gauguin, en lui consacrant son talent l'a merveilleusement décrit avant de mourir le 8 mai 1903, à Atuona où il est enterré.*

À bord du BDC-PH BLAVET,  
Texte initial du 25 septembre 1968, à destination de l'équipage.

## Herman MELVILLE

### Récit des îles Marquises (19<sup>e</sup> siècle)

Herman Melville (1819-1891) est un romancier, essayiste et poète américain. Il est né à New York en 1819 de parents hollandais et écossais. Il est le troisième de huit enfants et est élevé par son oncle quand son père décède en 1832. Il quitte alors l'école et devient, à treize ans, employé de Banque. Deux ans plus tard, il travaille dans une ferme. En 1835, il s'inscrit au lycée classique. En 1837, il devient instituteur puis prend des cours pour être arpenteur.

En 1839, comme il ne trouve pas de travail, il s'embarque, comme mousse à bord d'un navire marchand, puis en 1840, sur le baleinier l'*Acushnell*. Il n'est alors âgé que de 21 ans.

**En juin 1842**, Le navire fait escale à *Taiohae*, sur l'île de *Nuku Hiva*. Comme Herman ne supporte plus la tyrannie de son capitaine, il décide de désertre avec un de ses compagnons de voyage, Richard Tobias Greene. Il est recueilli par la tribu cannibale des Taïpi. Quatre semaines plus tard, il quitte *Nuku Hiva* sur le baleinier australien *Lucy Ann* et part pour *Tahiti* où il est arrêté parce qu'il a participé à une mutinerie à bord (rien n'est jamais tout à fait tranquille avec le jeune marin !) Il est condamné, s'échappe et se réfugie à *Moorea* puis à *Hawaï*. Il finit par s'engager sur une frégate de la marine de guerre américaine jusqu'en 1844.

**1844** marque la fin de la période mouvementée de la vie de l'auteur. Ses expériences hors du commun lui permettent d'écrire ses deux premiers romans : *Taïpi* publié à Londres en 1846 est un vrai best-seller et *Oomo*, la suite de ses aventures dans les mers du Sud paraît en 1847. Le début de la carrière de Melville, est un succès mais lorsque l'auteur abandonne les récits autobiographiques d'aventure, il tombe progressivement dans l'oubli. Son roman phare, *Moby-Dick*, considéré comme

l'un des plus importants textes de langue anglaise, n'est redécouvert que plusieurs dizaines d'années après sa mort en 1891.

## Taïpi

Première parution en anglais en 1846 sous le titre « Typee » (orthographe anglaise originale), premier roman de Melville et plus gros succès de son vivant. Basé sur sa propre expérience dans les îles polynésiennes, le roman oscille entre récit anthropologique et autobiographique, aventure et critique du colonialisme occidental du 19<sup>e</sup> siècle. Il était dans la bibliothèque du Carré des Officiers du BLAVET dans sa version française et je l'ai lu comme on boit du petit lait.

### Le roman

La *Dolly* fait escale à *Taiohae*, sur l'île de *Nuku Hiva*, après six mois passés en mer à chasser la baleine. Tom, le narrateur, éprouvé par les abus de pouvoir du capitaine et l'absence d'espoir de retour rapide en Amérique, décide de désertir. Il tente l'aventure avec Toby, un de ses camarades d'infortune et ils fuient tous les deux à travers les montagnes inhospitalières de l'île pendant plusieurs jours. Leur objectif est de se réfugier chez les gentils *Hapaa* et d'éviter à tout prix la tribu des *Taïpi* tristement connus pour leurs mœurs cannibales. Et devinez quoi ? Bingo ! Ils se retrouvent dans la vallée de *Taipivai* chez les *Taïpi* ! Fort heureusement, ils ne sont pas mangés, mais chaleureusement accueillis chez *Maaheiao* et son fils *Kory-Kory*.

Le roman permet au lecteur de découvrir le mode de vie des habitants de la vallée ; « les naturels » ou « les sauvages » comme l'auteur les appelle au tout début de la colonisation des Marquises. On assiste au quotidien des *Taïpi*, à leurs cérémonies religieuses, aux escarmouches avec les *Hapaa* et au destin réservé aux prisonniers de guerre !

*Taïpi* est avant tout, un roman d'aventure, un voyage initiatique d'un jeune homme vers l'âge adulte. Mais il peut être aussi abordé comme un essai philosophique subversif. C'est vraiment un paradis que Melville a recréé en dépeignant la vie idéale et enjolivée des bons sauvages dans leur jardin d'Éden. Melville en profite pour critiquer avec humour le monde occidental et particulièrement le puritanisme, la religion et le colonialisme. Il reste, cependant, attaché aux valeurs morales de son époque. En témoigne la pudeur avec laquelle il évoque la sexualité, en

particulier quand il dépeint son idylle avec la jeune et belle *Faïaohe*. Ne vous attendez donc pas à un roman érotique. On en est très loin !

### En conclusion

*Taïpi* d'Herman Melville est un des romans à lire si l'on s'intéresse à la Polynésie. Il est le témoin d'un monde disparu ; cependant, même si de nos jours, la culture occidentale a supplanté très largement les traditions, beaucoup d'aspects de la vie des habitants décrits dans *Taïpi* étaient encore bien présents il y a 50 ans et certains sont toujours d'actualité ou sont même revenus en force, je pense aux tatouages des insulaires d'aujourd'hui, ils avaient complètement disparu au milieu du siècle dernier.



### Un extrait du roman

#### Chapitre 1

*Six mois en mer ! Oui, six mois sans avoir vu la terre, à courir après la baleine, sous le soleil brûlant de l'Équateur, ballottés par les vagues du Pacifique avec le ciel au-dessus de nos têtes, l'Océan autour de nous et rien d'autre !*

*Depuis des semaines nos provisions de denrées fraîches sont épuisées, nous n'avons pas un légume ; les beaux régimes de bananes qui décoraient autrefois l'entrepont ont disparu ;*

*disparues aussi les oranges délicieuses qui pendaient à nos vergues ! Il ne nous reste plus que des conserves et des biscuits.*

*Oh ! revoir un brin d'herbe tendre, humer les senteurs du sol ! N'y a-t-il rien de frais autour de nous, rien de vert sur quoi reposer nos yeux ? Si, l'intérieur des flancs du navire est peint en vert mais d'une couleur si terne qu'elle ne peut évoquer l'idée des feuilles d'arbres ou des prairies; même l'écorce du bois qui nous sert de combustible a été dévorée par le porc du capitaine..., d'ailleurs, depuis lors, le porc a été mangé.*

*Il n'y a plus qu'un seul habitant dans la cage à poules : c'était autrefois un coq jeune et hardi qui exerçait magnifiquement sa toute-puissante royauté.*

*Regardez-le maintenant : il reste toute la journée perché sur une de ses pattes et se détourne avec dégoût du grain moisi et de l'eau croupie qui forment sa pitance; sans doute regrette-t-il ses compagnes qui lui ont été enlevées, une à une ; mais il ne les regrettera plus longtemps car Mungo, notre cuisinier nègre, m'a dit hier que le sort du pauvre Pedro est fixé ; son corps amaigri sera porté dimanche sur la table du capitaine et, bien avant la nuit, aura fait, avec le cérémonieux habituel, les délices de cet estimable officier.*

*Qui pourrait se montrer assez cruel pour désirer la mort de l'infortuné Pedro ? Pourtant les matelots ne cessent de la souhaiter, car ils prétendent que le capitaine ne dirigera pas le bâtiment vers la terre tant qu'il aura en perspective un repas de chair fraîche. Or, ce malheureux volatile est seul maintenant à pouvoir le lui fournir. Quand il l'aura dévoré, le capitaine reviendra à la raison. Je ne te veux pas de mal, Pedro, mais puisque tu es condamné à subir, tôt ou tard, le sort de toute ta race et, puisque la fin de ton existence doit donner le signal de notre délivrance, je souhaite, moi aussi, qu'on te torde le cou, car j'ai un désir infini de revoir la terre ferme !*

*Le vieux bâtiment lui-même aspire à se retrouver sur son ancre et Jack Lewis a répondu tout net, l'autre jour, au capitaine qui critiquait sa manœuvre :*



– Voyez-vous, cap'taine, j'suis aussi bon pilote qu'on les fait, mais personne ne peut plus gouverner not' vieille barque ; all' sent la terre proche et n'veut plus s'laisser mener à l'inverse !

Pauvre bateau ! Il a l'air piteux ! Sa peinture brûlée par le soleil, se gonfle et se fendille ; il traîne du goémon dans son sillage, d'horribles mollusques se sont accrochés à sa poupe et, chaque fois qu'une vague se soulève, on voit sur sa quille des morceaux de cuivre déchiquetés.

Pauvre bateau ! Tu roules et tu tangles sans répit depuis six mois. Mais prends courage, car j'espère te voir bientôt à l'ancre dans quelque baie aux rivages verdoyants à l'abri des vents mauvais.

– Hourra ! les garçons ! Voilà qui est décidé ! La semaine prochaine, nous nous dirigeons vers les îles Marquises ! Les îles Marquises ! Quelles visions ce seul nom n'évoque-t-il pas ! Des houris enivrantes [femmes très belles promises par le Coran aux Musulmans fidèles qui accéderont au paradis], des banquets de cannibales, des bois de cocotiers, des rochers de corail, des chefs tatoués et des temples de bambou ; puis des vallées riantes, plantées d'arbres à pain, des canots sculptés dansant sur des idoles, des rites païens et des sacrifices humains.

Telles furent les étranges idées mêlées qui me hantèrent à partir de ce moment, car j'éprouvai une irrésistible curiosité à l'égard de ces îles que les anciens voyageurs avaient si magnifiquement décrites.

Le groupe vers lequel nous naviguions (bien qu'il doive être compris parmi les premières découvertes européennes dans les mers du Sud, puisqu'il fut visité dès l'année 1595) est toujours peuplé d'êtres aussi étranges et aussi sauvages que jamais.

Les missionnaires, animés de l'esprit divin, se sont rendus sur leurs côtes superbes, mais ils les ont abandonnés à leurs idoles de bois et de pierre. Mais combien intéressantes sont les circonstances dans lesquelles ces îles ont été découvertes !

Elles avaient surgi devant Mendanna qui croisait devant leurs eaux à la recherche d'une région féconde en or, et, pendant un instant, l'Espagne avait pu croire son rêve réalisé. En l'honneur du

marquis de Mendoza, alors vice-roi du Pérou, sous les auspices duquel le marin naviguait, il leur donna un nom qui dénotait quel était le rang de son maître et lorsqu'il rentra chez lui, il fit une description à la fois grandiose et vague de leur beauté. Mais ces îles qui n'avaient pas été troublées depuis des années retombèrent dans leur obscurité et ce n'est que récemment qu'on a appris quelques détails les concernant.

Peu de renseignements ont été donnés sur cet archipel intéressant si l'on en excepte les quelques allusions qui y ont été faites dans des récits de voyages à travers les mers du Sud. Cook, dans ses nombreuses expéditions autour du monde, a juste effleuré leurs côtes et nous ne les connaissons que par de vagues descriptions.

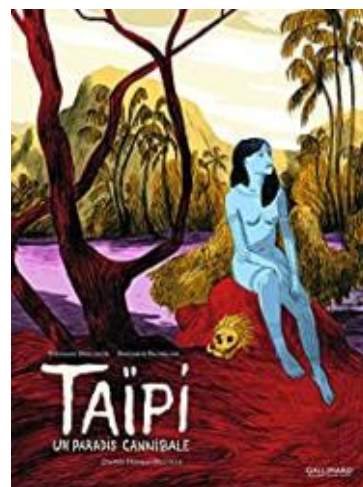
Au cours des dernières années, des bâtiments américains et anglais envoyés dans le Pacifique pour y pêcher la baleine ont parfois, lorsqu'ils étaient à court de provisions, jeté l'ancre dans le vaste port qui se trouve dans une des îles ; mais la crainte des indigènes, fondée sur le souvenir du sort affreux que beaucoup de Blancs avaient subi dans ces parages, a empêché les équipages de se mêler suffisamment aux habitants pour apprendre quelles sont leurs mœurs et leurs coutumes. Bref, il n'y a pas dans tout le Pacifique, de groupes d'îles découvertes depuis quelque temps que l'on connaisse aussi mal que les Marquises et il m'est agréable de penser que mon récit contribuera à arracher le voile qui couvre cette belle et romanesque région.

### « Taïpi. un paradis cannibale »

En 2016, BD pour les enfants – Auteur : Melchior, Stéphane  
Illustrateur : Bachelier, Benjamin. d'après Melville, Herman.  
Éditeur : Gallimard Jeunesse, 2016

Résumé de l'éditeur :

En 1841, un baleinier accoste aux Marquises, avec, Tom et Toby, qui rêvent de désertir. Malgré les mises en garde sur les dangers de l'île, les deux hommes désertent et s'enfoncent dans la jungle. Rien ne se passe comme prévu et la fuite vire au cauchemar lorsque les fugitifs sont aux mains de la tribu cannibale des Taïpi.



## Thor Heyerdahl (20<sup>e</sup> siècle)

Thor Heyerdahl (1914-2002) était un explorateur, anthropologue et écrivain norvégien célèbre pour ses aventures maritimes audacieuses et ses théories sur les migrations préhistoriques. Né à *Larvik*, en Norvège, Heyerdahl a étudié la zoologie et la géographie à l'université d'Oslo. En **1936-1937**, il a voyagé en Polynésie pour étudier la faune locale et est tombé amoureux de la région. Cette expérience a inspiré sa théorie selon laquelle les peuples préhistoriques avaient voyagé de l'Amérique du Sud à travers l'océan Pacifique vers la Polynésie à bord de radeaux en bambou.



### Expédition du Kon-Tiki

Comme beaucoup d'anthropologues le pensaient à l'époque, Heyerdahl croyait que les Polynésiens avaient une origine Sud-américaine plutôt qu'asiatique. L'expédition maritime du *Kon-Tiki* fut menée en 1947 dans le but de prouver que les anciens peuples d'Amérique du Sud avaient la capacité de traverser l'océan Pacifique et d'atteindre la Polynésie sur des radeaux en bambou. Pour cela, Heyerdahl a construit le *Kon-Tiki*, un radeau en bambou, du nom du dieu du soleil des Incas. Le radeau mesurait environ 14 m de long et 7 m de large et était construit à partir de 9 troncs de balsa reliés entre eux. L'équipage, composé de Heyerdahl et de cinq autres hommes, a navigué sur le radeau à travers l'océan Pacifique pendant 101 jours, parcourant plus de 6 900 kilomètres depuis du Pérou aux Tuamotu.

L'expédition a été un succès retentissant, établissant la possibilité que les anciens peuples sud-américains aient eu la capacité de naviguer à travers l'océan Pacifique. Elle a également attiré l'attention internationale.



1947, le radeau « KonTiki » de Thor Heyerdahl

La traversée du Kon-Tiki a été documentée dans un livre à grand tirage et un documentaire primé, faisant de Thor Heyerdahl une célébrité.

### Les Marquises en 1937

Trois décennies avant mon propre passage aux Marquises, Thor et son épouse Liv, alors âgés de 22 et 20 ans et impérativement mariés la veille de Noël 1936 avant leur départ, pour satisfaire aux bonnes mœurs, ont passé une année sur l'île de *Fatu Hiva*. De ce premier séjour aux Marquises, Thor rapporte cet épisode incroyable d'une discussion<sup>77</sup> sur les choses du passé avec un marquisien, Tei Tetua :

1937, [...] *les hommes mouraient en tombant d'un cocotier, dévoré par un requin, d'un coup de masse de guerre sur la tête, mangé par un ennemi*. Liv secoue la tête avec horreur en entendant ces propos. *Vous n'avez pas de guerre en Europe ?* demande Tei.

Si, répond Thor, depuis notre départ une affreuse guerre civile ravage l'Espagne. *Que fait-on des tués ? On les enterre. Vous les enterrez ?* Tei était stupéfié, écœuré d'un gaspillage aussi barbare ! Vous imaginez, tuer des gens uniquement pour les enterrer dans le sol. *Personne ne vient les exhumer quand ils ont fermenté ?* Thor trouve que Tei n'a pas l'air de plaisanter ; il est même très sérieux.

[...] *Autrefois dit Tei, on mangeait de la chair humaine par nécessité ou dans une cérémonie religieuse. Le morceau de choix était l'avant-bras d'une femme. D'une femme blanche de préférence,* précise Tei, en regardant Liv avec un large sourire.

Retour en II, page 171 : « Heyerdhal »

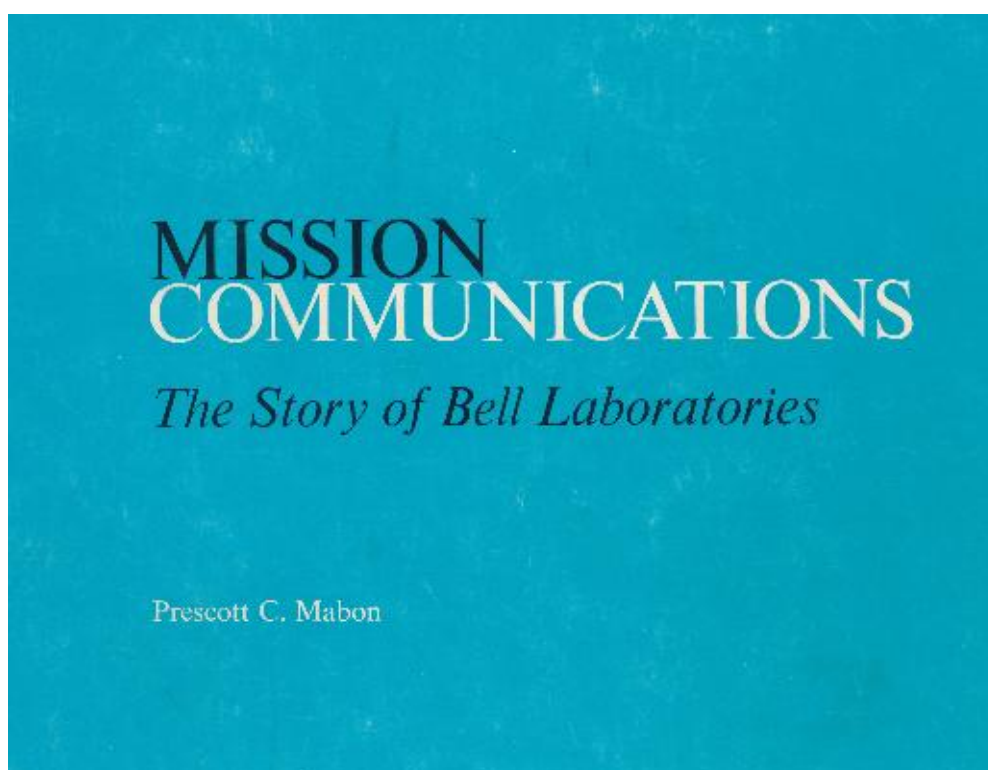
---

77 Des Tuamotu aux Marquises :

[www.histoire-genealogie.com/Des-Touamotous-aux-Marquises-suite](http://www.histoire-genealogie.com/Des-Touamotous-aux-Marquises-suite)



# Bell Laboratories



*En 1975, le livre commémoratif du centenaire de l'entreprise.*

Le laboratoire de recherche à Murray Hill, était le plus grand centre de recherche fondamentale de l'entreprise américaine de télécommunications AT&T - Bell (*American Telephone and Telegraph Company – Bell System*). Autrement dit « Bell Labs », le nom d'usage de cette Mecque de la recherche. Son histoire est intimement liée à l'aventure des télécommunications et à de nombreuses inventions majeures du 20<sup>e</sup> siècle qui lui ont valu d'être considéré comme une référence pour la recherche, en termes de découvertes et de devenir une pépinière de prix Nobel.

## 1875

La société BELL est fondée par Alexandre Graham BELL, l'inventeur d'un système de transmission électrique des sons par fils de cuivre. L'année suivante, l'invention est concrétisée par la création de la compagnie *American Bell Telephone*, qui installe en 1876 la première ligne de transmission sur les trois kilomètres qui séparent Boston de Cambridge dans le Massachusetts ; le téléphone est né par cette phrase historique « *Mr Watson come here. I need you* » !

## 1925

Le 1<sup>er</sup> janvier 1925, pour le 30<sup>e</sup> anniversaire de la société, naissent officiellement les « *Bell Laboratories* » installés au 463, West Street, à New York. Ils emploient 3 000 personnes ; c'est la branche « *recherche et développement* » de la compagnie mère, AT&T

Au début, les recherches menées à « Bell Labs » étaient principalement axées sur le domaine des télécommunications, mais elles se sont rapidement étendues à d'autres domaines que la physique, la chimie ou les matériaux. Dans les années 70, la biologie, l'informatique, la linguistique, philosophie, étaient au programme des recherches à Murray Hill ; quasiment aucun domaine de recherche n'était exclu à priori.

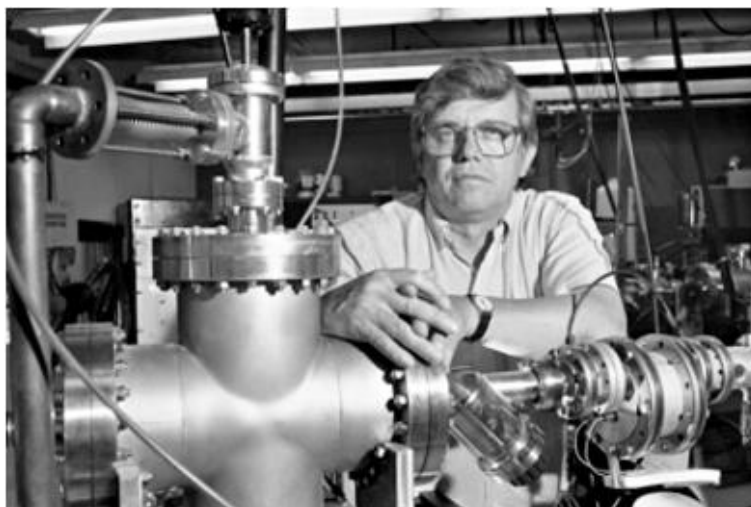
## 1975



*Bell Laboratories, Murray Hill, NJ, USA (décennie 1970)*

En 1975, suite à mon doctorat, sur la proposition de *Walter GIBSON* (un chercheur de Bell Labs, connu de mon ami Joseph Remillieux), le laboratoire me propose un emploi de type « *post-doc* » dans le département de *Walter Brown*, qui exploite un accélérateur « *Van de Graaff* » de 2 MeV, du même type qu'un des accélérateurs utilisés quotidiennement à Lyon à cette époque.

Je suis chargé de mettre en place une installation de croissance épitaxiale de couches minces monocristallines d'or, d'argent et de nickel, pour la fabrication de cibles minces autoportantes nécessaires aux études de canalisation de particules rapides et des mesures des vitesses d'inter-diffusion à l'état solide de ces métaux.



*Walter GIBSON, sur une ligne d'expérience de l'accélérateur Van de Graaff à Bell Labs (décennie 1970)*

## **1984 – La fin d'une Dame de 107 ans**

### **Obligations du monopole**

Le monopole des télécommunications a été maintenu pendant plus d'un siècle en échange d'un très sérieux contrôle de son activité de service public qui l'obligeait, en particulier, à rendre publiques toutes ses découvertes sans pouvoir les vendre ou en tirer bénéfice. En conséquence, la compagnie n'a pas touché un cent des fabuleuses royalties attachées à ses brevets sur le transistor !

### **Avantages pour la société**

La disponibilité publique de l'invention du transistor en 1947 par J. Bardeen, W. Brattain et W. Shockley, à Bell Labs, a probablement grandement accéléré sa rapide diffusion dans les applications grand-public. Cela montre que même aux USA le monopole peut quelquefois être avantageux pour la société.

### **Le bras de fer pour le partage du gâteau**

En 1982, à la suite d'actions en justice qui duraient depuis une décennie, l'abandon du monopole des télécommunications aux États-Unis est inévitable. C'est la fin d'un processus progressif qui a commencé dans les années 1970 et s'est accéléré dans les années 1980 avec la promulgation de la loi de 1982 sur les télécommunications. Cette

loi a ouvert la concurrence dans l'industrie des télécommunications, menant à la fin du monopole d'AT&T sur les services téléphoniques aux USA.

« Mama Bell » meurt le 1<sup>er</sup> janvier 1984 à l'âge vénérable de 107 ans.

Pour mettre en œuvre cette réforme, il a été nécessaire d'obtenir l'approbation des actionnaires AT&T, dispersés dans tout le pays. Selon certains rapports, il a fallu envoyer près de 1,75 million de lettres à des actionnaires pour leur demander leur accord. Cette opération a été l'une des plus vastes et des plus complexes de l'histoire de la communication d'entreprise.

Outre le coût de l'envoi de tous ces courriers, il y avait également des défis logistiques pour obtenir et vérifier les adresses de tous les actionnaires, qui étaient souvent des particuliers plutôt que des institutions. Il y avait aussi des enjeux politiques et économiques liés à l'abandon du monopole d'AT&T, qui était une entreprise puissante et influente à l'époque. Malgré ces difficultés, l'opération a été menée à bien et l'abandon du monopole d'AT&T a finalement ouvert la voie à une plus grande concurrence et à l'innovation dans l'industrie des télécommunications aux États-Unis.

## Le géant va mourir

Par Robert KIRSCH, dans la « Gazette de l'IPNL », 1er janvier 1984.

*La plus grande compagnie du Monde compte ses derniers jours. C'est également la fin, pour les Américains, d'une longue période de services téléphoniques bon marché et reconnus comme étant les meilleurs du monde. La Compagnie « American Telephone & Telegraph (The Bell System) » va mourir, à l'âge de 107 ans, à la suite d'une action en justice qui dure depuis une décennie.*

*La place de « Mama Bell » sera occupée par la nouvelle AT&T et sept Compagnies de Téléphone régionales. Ces huit nouvelles sociétés rejoindront, de naissance, le Club des 50 plus grandes Compagnies des USA : Cet éclatement donne lieu actuellement à la plus grande opération postale privée de l'histoire. L'envoi de brochures à 70 millions de clients... et n'a pas fini de mettre en ébullition la bourse de New York ! Un total de 3,2 millions d'individus et d'organisations se partageant les actions du Géant devront choisir un successeur parmi les*



héritiers. L'impression des nouvelles actions, à elle seule, va coûter 2 millions de dollars, la distribution et les transferts nécessitent une équipe de AT&T de 1 400 personnes.

Les origines de la Société remontent à ce 10 mars 1876, jour où Alexandre Graham Bell envoya à travers un fil la phrase historique à son assistant : « Mr Watson, come here. I need you ». Depuis le début du siècle un accord entre la Société et le Gouvernement des États-Unis lui a assuré un monopole en échange de quoi elle n'était pas libre de se lancer dans d'autres activités et devait faire approuver ses tarifs par les autorités fédérales. Un monopole privé et contrôlé paraissait alors la solution la plus efficace pour faire fonctionner un Service Téléphonique National. Jusqu'à ces jours, la devise était restée : « One System, One Service, It works ». Le premier juge qui s'est occupé de l'attaque en violation de la loi anti-trust est mort en 1975, mais le Procès avec le Juge Greene n'a débuté qu'en janvier 1981, époque à laquelle l'impression qu'il fallait en finir devenait de plus en plus forte aussi bien du côté du Gouvernement que du côté d'AT&T. La décision de démantèlement de « Bell System » fut prise le 8 janvier 1982. Le Juge Greene n'accepta cette décision qu'après avoir lu 8 000 pages de commentaires, entendu 600 témoins et étudié 25 000 pages de rapports d'audience ! En août 1983, il donna son approbation définitive au démantèlement.



Le navire a largué ses amarres (The ship has left the dock) a commenté Charles Brown, président de AT&T. Son navire a 155 milliards de dollars à son actif ; il est plus gros que General Motors, Mobil et Exxon réunis. Avec près de un million d'employés, il est le 2<sup>e</sup> employeur après le Gouvernement des États-Unis. Parmi toutes les Compagnies industrielles, il possède la première organisation de Recherche du monde, les « **Bell Laboratories** » qui ont donné le jour au transistor et au laser et ne comptent plus leurs prix Nobel.

*Après découpage, la nouvelle AT&T, bien plus modeste, pesant 35 milliards de dollars, aura encore la taille de Mobil. « Bell Labs » et les usines de production de Western Electric en feront encore partie. Elle restera connue du public par la branche « AT&T Communications » qui conservera les communications à longue distance, les systèmes téléinformatiques, téléconférences et traitement de données. Dans ces domaines, elle sera maintenant libre de concurrencer IBM, Burroughs et Honeywell. Western Electric pourra commercialiser ses puces mémoires. Par « AT&T International », elle a passé un accord avec PHILIPS Hollande pour la vente d'équipements de commutation à travers le monde.*

*Les escarmouches les plus intéressantes sur les nouveaux marchés auxquels AT&T aura maintenant accès, sont attendues du face-à-face avec IBM. « AT&T Information Systems » sera libre d'entrer sur le marché des ordinateurs. Elle a la dimension et les ressources nécessaires pour défier IBM. Les systèmes d'ordinateurs qu'elle fabriquait pour son propre usage dans les centraux téléphoniques étaient appelés « microprocesseurs » pour des raisons juridiques. Elle pourra maintenant les appeler « ordinateurs » sans craindre de passer en justice. Elle aura un ordinateur de bureau à usage commercial prêt au printemps prochain. La machine sera probablement construite autour d'une puce style « Bell MAC » (une mono puce 32 bit à 10 MHz et système d'exploitation maison UNIX) et devra concurrencer les PC<sup>78</sup>. Une autre bataille meurtrière aura sans doute lieu sur le marché des communications et services à longue distance.*

*Avec plus de compétition entre un plus grand nombre de compagnies, il est probable que les progrès seront plus rapides. Les technologies nouvelles permettront d'acheminer plus d'informations avec plus d'efficacité et conduiront à toute une panoplie d'utilisations nouvelles du téléphone et des lignes téléphoniques. Avec de la chance, le démantèlement de « Mama Bell » rendra le meilleur système de téléphone peut-être encore meilleur !*

R. Kirsch, d'après des sources personnelles  
et le TIME du 21 novembre 1983.

---

78 UNIX a produit LINUX, un clone en logiciel libre en de multiples variantes largement utilisées de nos jours. La construction de PC, sur un marché très concurrentiel, a par contre été abandonnée rapidement.

## 1996 – Lucent Technologies

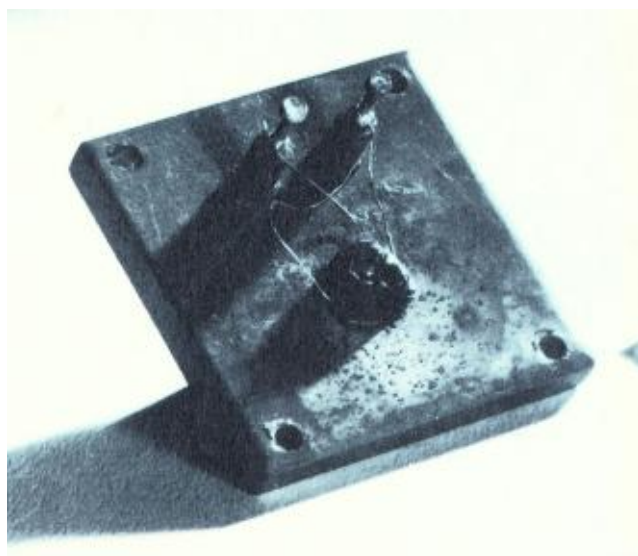
AT&T crée une société distincte, Lucent Technologies, qui intègre Bell Labs et la plupart des activités de production d'équipements. Cette opération marque la scission de Bell Labs d'avec son entreprise mère AT&T.

## 2007 – Alcatel-Lucent

En 2007, après la fusion entre Alcatel et Lucent, ils ont poursuivi cette politique de recherche en se recentrant sur les métiers d'Alcatel-Lucent avec une organisation plus mondiale et plus orientée sur l'innovation ouverte. Le site de Bell Labs France de Villarceaux, deuxième site des Bell Labs en 2012, est un acteur majeur de l'innovation française et mondiale.

## Une série de prix « Nobel »

À Bell Labs, l'idée est clairement exprimée, qu'il ne peut pas y avoir de bonnes recherches et développements sans le support en amont d'une recherche fondamentale de très haut niveau. Cette démarche qui aujourd'hui encore, n'apparaît pas comme naturelle à tous, a eu pour conséquence de transformer le laboratoire en un creuset d'inventions par certains des plus grands esprits scientifiques du 20<sup>e</sup> siècle.



1947, le premier transistor

Le site de recherche de Murray Hill est l'institution au monde qui s'honore du plus grand nombre de prix Nobel parmi ses employés.

Sept d'entre eux ont reçu cette prestigieuse récompense.

## Primés en physique

- **1937** Clinton J. **Davisson** partage le prix Nobel de physique pour démontrer la nature ondulatoire de la matière avec J. P. Thomson (UK).
- **1956** John **Bardeen**, Walter **Brattain** et William **Shockley** obtiennent le prix Nobel de physique pour l'invention du transistor.
- **1977** Philip W. **Anderson** partage le prix Nobel de physique pour les recherches sur la structure interne du verre et des matériaux magnétiques.
- **1978** Arno A. **Penzias** et Robert W. **Wilson** partagent le prix Nobel de physique pour la découverte de rayonnement de fond cosmologique.
- **1997** Steven **Chu** partage le prix Nobel de physique pour développer une technique pour refroidir et piéger des atomes avec des faisceaux laser.
- **1998** Horst **Störmer** et **Daniel Tsui** partagent avec Robert Laughlin le prix Nobel de physique pour la découverte et l'explication de l'Effet Hall Quantique Fractionnaire.
- **2009** Willard **Boyle** et George E. **Smith** ont remporté le prix Nobel de physique pour l'invention du capteur CCD, circuit semi-conducteur que tout un chacun possède dans son téléphone ou appareil photo pour capture les images.

En dehors des prix Nobel, d'autres prestigieuses distinctions scientifiques ont été attribuées à des chercheurs de Bell Labs pour des innovations révolutionnaires telles que la transmission à bande latérale unique (BLU) par John **Carson**, la communication par satellites, la théorie de l'information par Claude **Shannon**, la programmation informatique en langage C en 1970 par Dennis **Ritchie**, le système d'exploitation **UNIX** dont les variantes **LINUX** supportent les systèmes d'exploitation actuels : Android (Google) et iOS (Apple) et bien d'autres.

**Chemin parcouru depuis l'invention de 1947** : en 2021, IBM levait le voile sur une puce de téléphone de la taille d'un ongle contenant 50 milliards de transistors<sup>79</sup> qui fonctionnent comme celui de 1947 ! Mais, avec la taille de celui-ci, la puce couvrirait un carré de 7 km de côté, un carré inscrit dans le périphérique de Paris !

---

79 Source : [r-kirsch.fr/puce](http://r-kirsch.fr/puce)



## Extrait d'Interview

Par Jean-Luc Beylat (J.-L. B.), 2012.

**J.-L. B. :**

Après la fusion entre Alcatel et Lucent, il a été décidé de restructurer les sites de recherche. Aujourd'hui [2012], il en existe 8 dans le monde :

- 2 grands sites aux États-Unis et en France ;
- 5 sites de taille moyenne en Chine, Allemagne, Belgique, Irlande et Inde ;
- 1 tout nouveau site en Corée du Sud, encore de petite taille.

*Un intervenant : Au moment où les Bell Labs sont sortis d'AT&T, ils disposaient de connaissances immenses qui auraient pu leur permettre, par exemple, d'opérer des communications par radio. Or, ils ne les ont pas utilisées. N'est-ce pas finalement un handicap que de posséder autant de savoirs ?*

**J.-L. B. :** C'est vrai qu'à l'époque, les Bell Labs représentaient une sorte d'État dans l'État. Si les connaissances produites servaient à l'entreprise, c'était tant mieux, dans le cas contraire elles allaient irriguer la connaissance globale. Au moment de la fusion, j'ai participé au groupe d'intégration et les dirigeants de Lucent me disaient : « *Les Bell Labs, c'est une "danseuse" et ça ne rapporte rien. Vous pouvez les vendre, ça nous est égal.* ». De fait, chez Alcatel, nous avons opté pour un modèle mixte : nous avons conservé l'idée que les travaux fondamentaux peuvent apporter des innovations de rupture et qu'il ne faut pas vouloir diriger les chercheurs de trop près, mais nous y avons ajouté l'idée que travailler en lien avec des chercheurs de laboratoires très lointains peut aussi enrichir l'innovation.

Journal de l'école de Paris du management 2012/5 (N° 97)

## Le visiophone

L'idée de voir son interlocuteur à l'autre bout du téléphone est aussi ancienne que le téléphone lui-même. Alexander Graham Bell imaginait lui-même à la fin du 19<sup>e</sup> siècle que « *le jour viendrait où l'homme au té-*



Un smartphone « grand écran » imaginé en 1879 !

*léphone pourrait voir la personne distante avec laquelle il était en train de parler* ». Deux ans à peine après le dépôt de brevet du téléphone, l'idée est illustrée dans un dessin humoristique de la revue britannique *Punch* du 9 décembre 1878, sous le titre « *le Téléphonoscope d'Edison* ».

Au début de la décennie 70, AT&T avait distribué aux familles du *county*, autour du laboratoire, des téléphones avec écran, dans le but de collecter en retour, les avis des utilisateurs. L'opération s'est soldée par un rejet de l'appareil, car rares étaient les familles emballées, l'image n'était pas de très bonne qualité, l'instrument nécessitait trois paires de câbles pour se connecter au central et l'idée a été abandonnée.

En 1975, chaque fois que je passais dans le hall d'entrée à Murray Hill, je pouvais voir, dans la vitrine destinée aux pièces de musée, un téléphone « *picturephone* » en marche. Il ressemblait déjà un peu à ce que sera, dans les années 1980-1990, notre « *minitel* », français avec



« *Picturephone* » AT&T 1970

l'écran intégré au-dessus du boîtier du téléphone contrairement à celui de 1970 sur la photo.

Connecté à une fibre optique qui lui transmettait une image vidéo en continu, le montage du téléphone illustré par la même occasion la transmission par fibre

optique : de l'extérieur de la vitrine, le visiteur pouvait ajuster la continuité entre les deux extrémités de la fibre d'arrivée et de la fibre d'entrée vers le téléphone. À l'aide d'une molette micrométrique on pouvait décaler ou ajuster la fibre d'arrivée en constatant l'effet sur la qualité de l'image ou sa disparition en cas de décalage important.

## Le télétravail il y a un demi-siècle

En 1975, du temps du monopole, les communications locales aux USA n'étaient pas facturées. Cela permettait à un collègue, français de Grenoble, également *post-doc* à Murray Hill, de faire fréquemment du télétravail. Il faisait des simulations et du calcul sur ordinateur et avait obtenu un terminal supplémentaire à installer à son domicile. Il se connectait ainsi à distance sur le serveur informatique du laboratoire.

Pour se connecter, il utilisait un petit boîtier acoustique, en beige sur la photo, pour assurer la transmission des données numériques sur sa ligne de téléphone. En appelant le numéro de téléphone de l'ordinateur, il pouvait entendre des bip bip bip... (comme lorsqu'on appelle un FAX) et il posait alors le combiné sur le modem acoustique relié au terminal.



*Connexion aux serveurs informatiques  
par modem acoustique en 1995*

Retour en II, page 203 : « USA : Bell Labs Murray Hill, NJ »



Plus loin



# Voyages mémorables

## Jeune homme

### Travail et loisirs

De 1957 à 1963, étant lycéen en internat à Metz, puis pendant mes deux premières années d'études à Lyon, je travaillais toujours un mois pendant les vacances d'été. De la 4<sup>e</sup> jusqu'à bac +2, cela me permettait de participer, avec les amis de classe, aux camps itinérants organisés par l'aumônerie de l'école. Nous n'utilisions jamais le terme lycée pour parler de l'*ENP Louis Vincent*, mon lycée à Metz rebaptisé *Lycée technique d'état*, puis *Lycée Régional Louis Vincent* (de seconde à bac +2).

Les camps d'été m'ont fait découvrir la Haute Savoie, la Corse, le massif de la Vanoise, la Vallée d'Aoste en Italie et la Suisse.



*Kodak Brownie d'Adolphe Kirsch*



*1958 Robert Corse, calanques de Piana*



Et que voit-on dans ma main droite sur la photo en Corse, colorisée à l'époque par mes soins aux crayons de couleur ? L'étui du légendaire et merveilleux « *Kodak Brownie* », hérité de mon papa, qui a servi à prendre la photo !

Les emplois d'été rémunérés, m'ont mis en contact avec le monde du travail et me fournissaient un argent de poche précieux. J'ai déjà mentionné qu'en 1957 et 1958 dans l'entreprise de peinture de mon Parrain, j'appréciais la faveur d'être payé au SMIG !

Par l'école à Metz, dans le cadre du DAAD (*Deutscher Akademischer Austauschdienst*) j'ai bénéficié plusieurs fois des échanges scolaires pour travailler en Allemagne. J'ai ainsi découvert le *Sauerland* à *Iserlohn* dans l'Est du bassin industriel de la Ruhr, la moyenne vallée du Rhin à *Rüdesheim am Rhein*. Puis, quelques années plus tard, dans un autre cadre, la ville de *Frankfurt am Main*, à mettre en conserve des cornichons dans la société *Harthertz Gurken und Sauerkraut Fabrik*.

À partir de 1963 j'étais rémunéré par un emploi de surveillant d'internat au lycée Jean Perrin à Saint-Rambert, Lyon 5<sup>e</sup>. L'emploi permanent pendant mes études universitaires m'a permis de rouler en 4 CV Renault, puis en 2 CV camionnette Citroën rachetée à mon parrain.

Deux mois de vacances d'été payées, c'était le Pérou ! Cela ne m'a pas retenu d'aller faire la tournée des grossistes en Allemagne, avec **Rémi BOUTANT**, pour la promotion les chaussures de la maison « *Rondinaud* », aujourd'hui spécialisé dans les charentaises.



**RONDINAUD**  
MANUFACTURE DEPUIS 1907



## En famille

### 1975 - 1976 – USA

Il y a 45 ans, nous habitons à *Bernardsville*, New Jersey (Garden State), à une heure en voiture ou en train de Manhattan NY. Aujourd'hui, c'est un bourg d'environ 8 000 âmes. Je roulais une vingtaine de kilomètres à travers la campagne, en coupé *Ford Galaxie*, achetée 400 \$ d'occasion, pour rejoindre mon lieu de travail à Murray Hill.



*1975 Alexia, printemps dans le jardin*

C'est pendant ce séjour qu'est née notre petite américaine Vanessa dans une clinique à *Morristown*, NJ. Sa naissance de parents français, fut enregistrée en parallèle à l'ambassade de France de New York, lui accordant également la nationalité française. **Gaby** et **Marcel DUBOIS**, mes beau-parents, étaient venus avant la naissance et ma belle-sœur **Françoise** nous avait rejoint après l'heureux événement.

Plus tardivement, mémé **Jeanne**, ma mère, a pris l'avion pour la première fois, pour nous rendre visite. À l'escale de Reykjavík, elle a été la seule à quitter l'avion, aux bras d'un steward, pour aller boire un verre au bar de l'aéroport ! C'est pendant son séjour à *Bernardsville*, que nous avons baptisé Vanessa.



*NY, Ellis Island, Alexia Marcel Gaby*



*Repas derrière la maison*

Des excursions à trois, puis à quatre, ont agrémenté le séjour : à Montréal où habitait **Jean-Paul GONTIER** un cousin germain de Nady, aux chutes du Niagara, chez les *Amish* dans le Connecticut voisin, vacances à *Old Orchard Beach*, dans l'état du Maine, comté d'York, etc.



*1975 Chutes Niagara, Vanessa au sein*



*Bernardsville, NJ, USA*



*Mémé Jeanne et Alexia. Lincoln Memorial*



*Noël 1975*



Sur le trajet de retour des USA, fin février 1976, nous avons pris des vacances aux Antilles sur l'île franco-hollandaise de Saint-Martin, où ma belle-sœur **Françoise** tenait une boutique de mode pour la saison d'hiver à Marigot. La veille de son départ aux Caraïbes, Alexia construisait encore son bonhomme de neige devant notre porte à Bernardsville !



*Dans le jardin, à Grand-Case, Saint-Martin*



*Françoise et la nounou*

### 1986 – Un été au Brésil

Toute la famille s'était installée à Rio de Janeiro, du premier au dernier jour des vacances d'été. Retour impératif pour la rentrée scolaire, car Vanessa entrait en 6<sup>e</sup> au collège et Jérémie quittait la maternelle pour la « grande école ». J'étais pris par mes horaires de travail à « PUC-Rio » (*Pontifícia Universidade Católica do Rio de Janeiro*). Nady et les enfants profitaient de la semaine pour visiter la ville, faire des excursions, ou se retrouver sur la plage avec *Giovanna De Pinho* en buggy, ou avec *Ginette Faria De Castro*, les épouses de mes collègues de travail.



*1986, plage d'Ipanema, Rio de Janeiro*

Nous habitons dans un immeuble du quartier « *Leblon* » dont la fenêtre donnait sur la plage d'*Ipanema* à 100 m de notre porte.

Dans la douche les enfants élevaient trois poussins qu'on leur avait offerts un week-end à la maison de campagne d'*Alceu De Pinho Filho*<sup>80</sup>, le physicien qui m'avait proposé cette opportunité professionnelle.

Ce week-end-là, alors qu'*Alceu* nous vantait l'exotisme des sapins



*L'Atlantique, ça remue, on cherche Jérémie !*

qu'il avait plantés autour de sa piscine, les enfants se baignaient dans la piscine et Jérémie faisait de la luge dans une large tige de feuille de palmier. Les week-ends nous ont permis de visiter en famille *Petropolis*, la ville impériale (ville de Pierre) ainsi nommée en l'honneur de l'empereur *Pierre II* du Brésil. Quelques jours de congé nous ont amené à *Cabo-Frio*, invités par *Candida et Enio*, un autre collègue, dans leur maison secondaire au bord de l'Atlantique.

## 1988 – La Norvège en voiture

Pour atteindre la Norvège, en Renault 18 et en ferry, nous nous arrêtons en auberge de jeunesse pour l'aller et le retour via l'Allemagne et le Danemark. Sur place, à *Stavanger* chez nos amis URVOY, nous avons particulièrement apprécié la sortie en mer sur leur voilier « *Assana* ».



*Tous sur Assana - On distingue le skipper et son épouse encore au lit !*

80 Academia Brasileira de Ciencias : [www.abc.org.br/2020/01/23/morre-aos-86-anos-o-academico-alceu-goncalves-de-pinho-filho/](http://www.abc.org.br/2020/01/23/morre-aos-86-anos-o-academico-alceu-goncalves-de-pinho-filho/)



En parcourant la Norvège, les constructions traditionnelles, entièrement en bois, habitations et églises (*Stavkirke*), nous ont particulièrement impressionnés.



*Vanessa devant des maisons traditionnelles norvégiennes*

Au Danemark, au retour, nous avons été accueillis pour une nuitée dans l'île d'*Odense* par la maîtresse d'école de **Vanessa**, mademoiselle Chillet. Après son mariage, avait quitté sa maison voisine de la nôtre, allée des Fauvettes à Mornant, pour s'installer chez son mari danois.

### **Camping-car « Estafette »**

Nous avons transformé une fourgonnette Renault, *Estafette* surélevée, en camping-car (doublage intérieur, couchage, table escamotable, frigo, plaque de cuisson). Mémé nous avait aidés pour la confection des rideaux et des matelas. Ce camping-car nous a accompagné de Lyon à Saint Andéol, au Vernay et à la Condamine. Il était particulièrement utile pour nous transporter en famille en Lorraine. Nous partions le soir, tout le monde s'endormait, sauf moi qui conduisais. Je roulais jusqu'à avoir sommeil et reprenais le volant dès que je me réveillais au lever du jour. Nous arrivions chez Mémé Jeanne, ma mère, pour le petit déjeuner en apportant les croissants.



*Table déployée pour le petit déjeuner*



*Lit de bébé pliant suspendu*

Je me souviens, qu'avec mon beau-père, **Marcel DUBOIS** (1914-1997) et nos enfants, nous avons fait un tour en *Estafette* à Saint-Privat-d'Allier en Haute-Loire. C'est le village d'origine de son père **Claude DUBOIS** (1884-1942), où, enfant il passait ses vacances.



*Les voisins de Saint-Privat au retour du travail.  
À droite Pierre Claret, ami de jeu de Marcel*



*Vers 1954, la fratrie DUBOIS à Saint-Privat-d'Allier. Nady se distingue par sa taille.*

### **1989 – Autriche en Camping-car**

Pour notre expédition en Autriche, nos amis Brigitte et Jean Dutel nous ont proposé leur propre camping-car Citroën, plus spacieux et bien mieux équipé. Il nous a permis, en prenant notre temps, de voyager sur la durée dans des conditions bien plus confortables.

Nous avons visité à l'aller Le Haut-Koenigsbourg en Alsace, la Source du Danube, la Bavière, le Tyrol, Salzbourg, Innsbruck, Sankt Anton.



*Avec le camping-car de nos amis Brigitte et Jean Dutel*

Pour le retour, nos enfants ont découvert le Liechtenstein, la Suisse, le Col de Furka (*Furkapass*, 2 400 m), de même que le glacier du Rhône, où le fleuve prend sa source.



## Sans les enfants

### 1969 – Mexique

J'ai déjà évoqué mon séjour en célibataire, à **Mexico**, à l'occasion de mon retour de Polynésie. Je me souviens de l'accueil amical de *Juanita Morales Dias*, la jeune fille qui m'a fait découvrir sa ville. Avec une *VW coccinelle* de location, j'étais allé à Toluca, capitale de l'État voisin de la mégapole mexicaine.



1969 Juanita

### 2000, 2008, 2012, 2020, 2022 – San Miguel de Allende

Les autres séjours avec **Nady**, parfois avec **Odile**, **Alyette** ou **Xavier**, nous ont permis, à plusieurs reprises de poser nos sacs à Mexico, hôtel « *Casa Gonzales*<sup>81</sup> », très bien situé à deux pas du Paseo de la Reforma.



Gruta de Tolantongo

Je pourrais écrire un livre entier sur nos séjours et voyages avec ma belle-sœur **Françoise**. Entre autres, nous avons séjourné trois fois une semaine sur la côte Pacifique : à *La Cruz de Hunacastle* et deux fois à *Caleta de Campos*. Côté

Atlantique avec Jérémie, dans le Veracruz à *Xico*, *Xalapa* et *Gruta de Tolantongo* (2008). Avec les Marcelines<sup>82</sup>, lors d'une semaine dans le Sud pour la fête de la *Guelaguetza* à *Oaxaca*, nous avons admiré les vestiges Maya de *Monte Alban*.

En 2022 pendant le séjour de deux mois, à *San Miguel de Allende*<sup>83</sup> (Guanajuato), nous avons parcouru le site archéologique de la *Cañada de la Virgen*, à 25 km seulement de l'habitation de Françoise et Michael.



San Miguel de Allende,  
Cañada de la Virgen

81 Casa Gonzales, Mexico : [hotelcasagonzalez.com/](http://hotelcasagonzalez.com/)

82 Album Mexique 2012 : [r-kirsch.fr/album-mexique-2012](http://r-kirsch.fr/album-mexique-2012)

83 San Miguel chronique 2022: [r-kirsch.fr/2022-fevrier/#sma](http://r-kirsch.fr/2022-fevrier/#sma)  
Album Mexique 2022 : [r-kirsch.fr/2022-photos-mexique/](http://r-kirsch.fr/2022-photos-mexique/)  
Cañada de la Virgen : [r-kirsch.fr/2022-fevrier/#archo](http://r-kirsch.fr/2022-fevrier/#archo)

## 1974 – Grand Nord canadien

Alexia avait 2 ans lorsque nous l'avons laissée aux bons soins de sa grand-mère **Gaby**, à Saint-Nizier-d'Azergues pour effectuer, Nady et moi, un voyage à *Atlin* dans le grand Nord canadien, où vivait **Françoise** ma belle-sœur. Nous avons foulé la Colombie-Britannique, l'Alaska et le Territoire du Yukon. Arrivés par avion à Vancouver, après quelques jours sur place,



*Monarch Mountain, Robert, Nady, Françoise*

nous avons embarqué à *Prince Rupert* sur un ferry de la « *Alaska Marine Highway*<sup>84</sup> ». D'escale en escale, un cabotage d'une semaine vers le Nord le long des côtes de l'Alaska, avec une escale un peu plus longue à *Sitka*, l'ancienne capitale russe, nous a permis de débarquer à *Skagway* où nous avons passé la nuit. Le lendemain matin nous avons pris place dans un wagon de la « *White Pass & Yukon Route Railway*<sup>85</sup> » pour une journée entière de voyage nous conduisant à *Whitehorse* par *Bennett* et *Carcross* (~300 km).

Après deux semaines merveilleuses avec **Françoise** et **Steve**, au bord et sur le lac d'*Atlin*, un petit avion nous a ramenés vers le Sud pour atteindre à *Prince Georges* les routes goudronnées nous permettant de revenir en voiture à *Vancouver* par les montagnes rocheuses.



*Chercheur d'Or, dans l'exploitation de Jeannette*

84 AMHS : [www.youtube.com/watch?v=R4m80IQhQwI](http://www.youtube.com/watch?v=R4m80IQhQwI)

85 [en.wikipedia.org/wiki/White\\_Pass\\_and\\_Yukon\\_Route](http://en.wikipedia.org/wiki/White_Pass_and_Yukon_Route)



## 1992, 2013 – Maroc

Notre premier séjour était motivé par deux raisons. 1) **Louis DUBOIS**, le frère aîné de **Nady**, était attaché militaire en fin d'affectation à l'ambassade de France de Rabat ; il était temps d'aller les voir, lui et **France**, son épouse. 2) Pour me remercier des services rendus alors qu'il était Lyon, **Ahmed Oubahadou** m'invitait avec insistance, afin de me faire connaître son oasis natale, en berbère *Kettart Aghrod*<sup>86</sup>, dans le désert à l'Est de l'Atlas (nommé *Tirhremt n'Ourhoud* en arabe, sur Google Earth).



*Le Ksar, centre ancien de l'oasis et son chéf*

En partant de Marrakech, l'oasis nous était accessible en voiture par le col de *Tisi n' Tichka* (2 260 m), *Ouarzazate*, la vallée du *Dades* que nous avons quittée à *Boumaln*, puis en fin de trajet et de nuit sur piste aux trop nombreuses bifurcations, sans GPS ni indications de direction ! **Ahmed**, enseignant à Rabat, faisait partie des bienfaiteurs du village, ce qui nous a valu d'être accueillis par les notables de l'oasis.

Je me suis intéressé de près au « *khettarat* », le système d'adduction en eau courante alimentaire et agricole des villages berbères.

Le système du *khettarat* découle des observations suivantes :

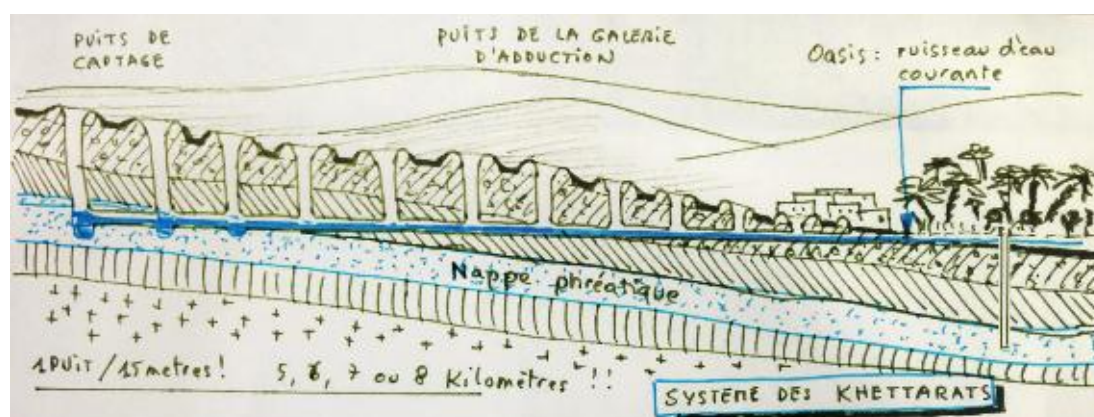
- Nous sommes dans une région avec un certain relief.
- Deux puits distants révèlent l'existence et la profondeur de l'eau.
- Si les deux puits découvrent de l'eau à une profondeur semblable, on en conclut que les couches géologiques suivent la pente du terrain.



*Le chapelet des monticules de terre au sommet des puits d'entretien du canal d'adduction sont visibles à l'entrée de l'oasis sur l'image Google Earth (2007).*

<sup>86</sup> Coordonnées : 31° 37' N, 4° 54,5' O

- Si le dénivelé entre les deux puits est supérieur à la profondeur des puits, augmenté du faible dénivelé du canal d'acheminement, on peut alors délivrer cette eau par gravité en pente douce jusqu'à la surface de l'oasis à partir du fond du puits le plus élevé. CQFD !



Sur mon croquis, le canal souterrain en pente douce, creusé à la force du poignet est tracé en bleu. Les puits de creusement et de maintenance, sont régulièrement espacés et les déblais, restés sur place, forment des « taupinières trouées » visibles du ciel. Il va sans dire que le creusement initial du canal d'adduction est un travail pharaonique et nécessite par la suite un entretien permanent à la charge des habitants de l'oasis<sup>87</sup>.



*Dans l'Oasis Kettart Aghrod*

Une excursion vers l'Est à *Rissani* nous a conduit dans le Sahara à environ 50 km de la frontière algérienne.

<sup>87</sup> La technique est semblable à celle du canal souterrain romain de l'aqueduc du Gier, sous le bourg de Mornant où les puits de maintenance romains, sont espacés de 70 m et entièrement maçonnés avec margelles ou dalles de couverture. Le dessin suggère aussi que l'oasis peut disposer de puits privés ou publics, ce qui était le cas à proximité de la maison de la famille d'Ahmed. Sur mon croquis d'époque j'estimais à l'œil les puits espacés de 15 m, mais c'est plutôt 17 m, mesurés ultérieurement sur les photos aériennes.



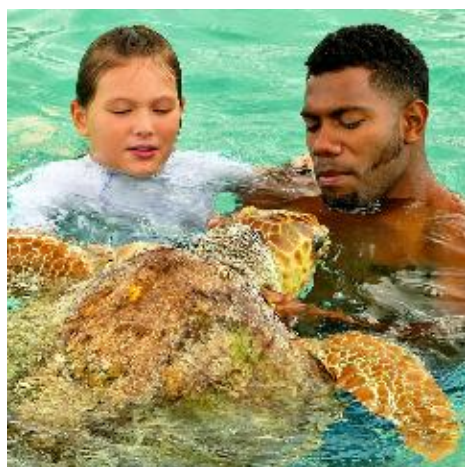
## 1983, 2001, 2010, 2016 – Nouvelle-Calédonie

En **1983**, pour ses 40 ans, Nady m'avait devancé toute seule en Nouvelle-Calédonie. Ensemble nous y sommes retournés trois autres fois, dont une pour les « Marce-lines », les rencontres régulières des sœurs **DUBOIS**. Nous y avons séjourné chaque fois pour un mois au moins. En 2020, nos billets prévus pour un voyage avec **Xavier**, ont été annulés pour cause du Covid-19 !



*Lifou, en tribu*

Ce pays des antipodes, compte peu sur le tourisme, d'une part à cause de son éloignement et d'autre part en raison de sa 6<sup>e</sup> place (2017) dans la production mondiale de nickel. Ce métal, entrant dans la fabrication de l'acier inoxydable et des batteries électriques, est sa principale richesse et en même temps son talon d'Achille, car son cours sur le marché globalisé est décidé à Londres indépendamment des Calédoniens ! De plus, sans impôt sur les revenus, le budget du gouvernement autonome local s'équilibre par de fortes taxes à l'importation. Comme la très grande majorité des produits de consommation n'est pas produite sur place, le coût de la vie y est donc très élevé.



*Nokanui, au Sud de l'île des Pins*

Pour nous, pourtant, c'est un pays très exotique par sa végétation, sa barrière de corail, son lagon et sa population indigène fortement attachée à ses coutumes tribales kanaks. Les îles satellites que nous avons eu le bonheur de visiter (Île des Pins, Lifou) accentuent encore l'impression d'être dans un autre monde<sup>88</sup>.



88 Chronique 2001 : [r-kirsch.fr/article-nc-2001](http://r-kirsch.fr/article-nc-2001) (dans le style web d'époque)

Album 2016 : [r-kirsch.fr/album-nc-2016](http://r-kirsch.fr/album-nc-2016) (photos)

Chronique 2016 : [r-kirsch.fr/article-nc-2016](http://r-kirsch.fr/article-nc-2016)

## 1998 – Californie

Nady est venue me rejoindre vers la fin d'un séjour professionnel au « *Lawrence Berkeley National Laboratory* », de l'autre côté de la baie de San Francisco. J'avais trouvé une petite maison sur les hauteurs de *Berkeley*, à Kensington, 221 Stanford Avenue, face à *San Francisco*. Nous avons partagé quelques journées avec **Françoise** qui faisait étape à San



*Cherchez Robert...*

Francisco, sur sa route du Mexique au Yukon. À *Napa valley*, « *Robert Mondavi Winery* » nous a délectés de ses vins, mais une journée, sac au dos, à *Yosemite* près de la vertigineuse paroi d'*El Capitan*, à « *Mariposa Grove of Giant Sequoias* », nous a éblouis. Vers le Sud sur la « *Route 1* », le long de la côte du Pacifique, *Carmel* et *Monterey*, étaient rapidement accessibles. Vers l'arrière-pays, par les montagnes du *Nevada* et le lac *Tahoe*, d'où on était facilement à *Reno*, (au Névéda, capitale du jeu, concurrente de *Las Vegas*), mais nous avons essuyé en mai, de nuit sans chaînes, une tempête de neige en revenant à *Tahoe* !

## 2008 – Pologne et Pays Baltes

Un voyage, qui à priori n'était pas dans mes projets les plus attractifs, nous a beaucoup appris sur ces régions bordant la mer Baltique.



*Tallinn, capitale de l'Estonie, appréciée des fêtards finlandais.*

Quelques découvertes marquantes le long de la mer baltique :

- En Pologne, *Toruń* la ville de Nicolas Copernic (1473-1543), à *Gdansk* le mémorial de Solidarnosk, *Sopot* la ville balnéaire et la *Mazurie*, pittoresque région de lacs et de canaux.
- *Vilnius* en Lituanie où repose, dans un cimetière militaire, Alphonse MATHI, enrôlé de force en 1943. Visite à l'Université.
- En Lettonie, *Riga*, ses façades « art nouveau », le château de *Trakai*.



- En Estonie, Tallinn, parc et château de *Kadriorg*.

Les châteaux des chevaliers teutoniques, près des villes hanséatiques, n'ont pas manqué de nous impressionner.



Malbork, Pologne

## 2011 – « Queen Elizabeth II » un demi-tour du monde



Mars 2011, embarquement à Hong Kong sur « QE on Maiden Cruise ».

En 1840, S. Cunard inaugurait ses « *liners* » sur l'Atlantique Nord.

Nady et moi, pour nos **40 ans** de mariage, avons passé **40 jours** du 2 mars au 11 avril 2011, sur la *Maiden Cruise* du *Queen Elizabeth II* de la compagnie anglaise *Cunard*. Notre tronçon de 13 343 nautiques, sur le QE2 tout neuf<sup>89</sup>, correspondait à la deuxième moitié de son tour du monde inaugural, de *Hong Kong* (H. K.) à *Southampton* (GB).

Pour ne pas manquer l'embarquement, nous sommes arrivés une semaine plus tôt à H. K. où nos amis **Nelson** et **Lilly CUE** nous ont fait découvrir la ville. J'y étais venu moi-même une, pour travailler semaine à *Hong Kong University of Science and Technology*.



89 Queen Elizabeth II (QE2), sorti en octobre 2010 des chantiers navals de Civitavecchia (au Nord de Rome).

Une escapade à *Macao* nous a montré une ville très différente, l’empreinte coloniale portugaise à Macao n’étant pas celle, très sino-british, de *Hong Kong*.

La croisière<sup>90</sup> nous a fait aborder 14 pays en 20 escales, dont certaines de deux jours. Nous étions toujours à quai de bon matin pour disposer d’un maximum de temps de visite ; l’heure de retour à bord pouvant parfois être au-delà de minuit. Sans supplément sur la facture, nous avons révisé notre anglais par sa pratique quotidienne intensive, le nombre de Français à bord n’ayant jamais dépassé 16 personnes !

C’est en Thaïlande, Inde, Émirats arabes, Oman et Jordanie que nous nous sommes sentis le plus dépaysé. Un extraordinaire voyage !

## 2015 – Chine



*Fin de journée, en excursion fluviale sur la rivière Li Jiang à Xingping, près de Guilin.*

Trois semaines en Chine pour découvrir la famille de notre belle-fille **Susan** et le centre du pays, ce fut un excellent séjour à tout point de vue.

**Guixi**<sup>91</sup> et environs : Le séjour avec la famille à *Guixi* dans le *Jiangxi*, les excursions à proximité dans le Parc de *Guifeng* puis à *Longhushan-Shangqing* le « Palais et la Résidence des Maîtres Célestes », haut lieu du Taoïsme pour toute la Chine depuis un millénaire.



*Quatre générations à Guixi*

90 Album photo : [r-kirsch.fr/album-qe](http://r-kirsch.fr/album-qe) (5 escales et vie à bord)

91 Album photo: [r-kirsch.fr/album-chine](http://r-kirsch.fr/album-chine)



avaient préparés une merveilleuse surprise : un voyage d'une semaine plus au Sud.



Estelle et ses grand-parents Le Gui et Wei Ying

Aller-retour en wagon-lit de nuit, avec sur place, à *Guilin*, un minibus dont le chauffeur était aussi notre guide particulier sur place ! En somme des conditions idéales pour visiter la ville et les paysages de rêve<sup>92</sup> des environs : *Yangshuo Xingping* d'où une croisière sur la rivière Li Jiang.

**Shenzhen** « l'audace de rêver » – Quelques jours pour redécouvrir *Shenzhen* et revoir Hunter, l'ami de **Jérémie**. En une fin d'après-midi, nous sommes reçus pour la soirée par M. Li et son épouse, directeurs associés de l'usine de matériel Hi-Fi *Shanling*, qui fabrique aujourd'hui les produits *YBA*, le premier employeur de **Jérémie**.



Rencontre entre Shenzhen et Hong Kong

**Hong Kong** – Nous ne pouvions manquer de retrouver pour une journée nos amis **Nelson** et **Lilly** à Hong Kong.

**Etc. ...**

Je pourrais illustrer ainsi, nos séjours en Allemagne, Andalousie, Canaries, Crête, Grèce, Italie, Malte, Portugal, Rhodes, Santorin, Royaume-Uni, Sénégal, Sainte-Lucie, Suisse, Tunisie et d'autres lieux merveilleux dont certains bien plus près de chez nous.

Mes vidéos souvenirs, en diaporamas courts, sont consultables sur :  
[dailymotion.com/kirsch69](https://www.dailymotion.com/kirsch69)

Retour en II page 198 : « **Décodage** »

---

92 Vidéo : [r-kirsch.fr/video-yangshuo](https://r-kirsch.fr/video-yangshuo)

# La montagne

## Aussois en famille



*Aussois 2020*

Le ski en famille était devenu incontournable tout au long d'une génération. Nos enfants ont fini par trouver cela tout à fait normal ; d'Alexia à Jérémie, puis aujourd'hui, Estelle et Susan, ont appris à maîtriser leurs skis sur les pistes d'Aussois. En fait je ne sais pas vraiment ce qu'ils préféreraient au « Centre Paul Langevin », le chalet du CNRS, le ski ou l'après ski ? C'est vrai que les enfants autant que nous-mêmes, aimions retrouver d'une année sur l'autre, les copains et amis habitués des lieux.



*Jérémie et Susan*



*Après la neige, en attendant le dîner*

À force de fréquenter le lieu nous nous sentions « comme chez nous ». Entourés de beaucoup d'amis, Nady et moi à la retraite, avons apprécié d'y retourner pendant la période creuse de début janvier où nous pouvions retrouver d'autres retraités amoureux d'Aussois.





1992 Aussois, derrière la famille au complet, le Mont-Cenis dans le lointain

## Risoul

Nous avons également largement bénéficié de retrouvailles à Risoul lorsque les Calédoniens venaient en France en hiver pour les grandes vacances d'été aux antipodes.

### Un petit écureuil

Les pistes de ski de *Risoul-Vars* portent de jolis noms rêveurs. Ajouté à la beauté des paysages, leur évocation réveille en moi une subtile poésie :

*Un petit « Écureuil » le matin pour nous remettre en jambe et tâter la neige qui, jour après jour, est toujours aussi douce et nous met en confiance. Puis, comme à l'accoutumée, le rendez-vous au « Col de Valbelle » où un petit « Lièvre » fidèle nous attend. À moins que, cédant à notre impatience, au souvenir des longues descentes de la veille ou encore à l'appel du soleil sur les crêtes, nous nous aventurons sur les hauteurs de la « Platte de la Nonne » : montagnes ondulantes, vertige du vide devant*



Pistes de Risoul-Vars, sac au dos, ski aux pieds.

*nos spatules, griserie de la vitesse sifflant à nos oreilles, de la neige qui glisse sous nos pieds comme un tapis, déroulant à l'infini un plaisir toujours renouvelé, nous remplissant de joie partagée.*



*Avec Odile à Risoul*

*Dans le bas du « Clos Chardon », pistes dévalées, avec parfois un court arrêt pour nous regrouper ou exprimer notre ravissement, puis nous laisser glisser, encore et encore, sur ces pentes immaculées au soleil de janvier. Avant qu'il ne bascule derrière les pics à l'Ouest, nous nous laissons griser une dernière fois par les boulevards des « Florins » et du « Clos Chardon » en plein soleil, immense cirque de dunes de flocons où nos jeux, petit à petit, creusent des traces dans la neige immaculée et des faims dans nos estomacs, nous incitant à savourer, le nez au*

*soleil, un casse-croûte tiré du sac, amoureusement préparé avant le départ, par Odile le plus souvent.*

*Repos dans « Valbelle » fatigue ou tendresse ? Retour dans les pentes, abandon sans arrière-pensée à la sensation rare d'avoir tout d'un coup le corps entier dans la tête et l'esprit dissout dans la chair jusqu'au bout des orteils, vide de toute crispation. Muscles qui se répondent dans un enchaînement naturel comme dans une partition de musique écrite pour nous seuls. Étincelle d'éternité, émotion d'un tout qui fonctionne à merveille, où l'adresse innée retrouvée fixe la trajectoire, où les courbes alternées s'imposent avec évidence nous happant dans la déclivité vierge de tout intrus.*

*Le partage de ces moments de pur ravissement avec Nady et ceux que j'aime, me fait croire à une illusion. À ces instants-là, l'univers ne serait-il fait que pour nous ?*



## Courses en montagne



*Le Râteau d'Aussois et la pointe de l'Échelle*



*1970 sortie CAF Val d'Isère*

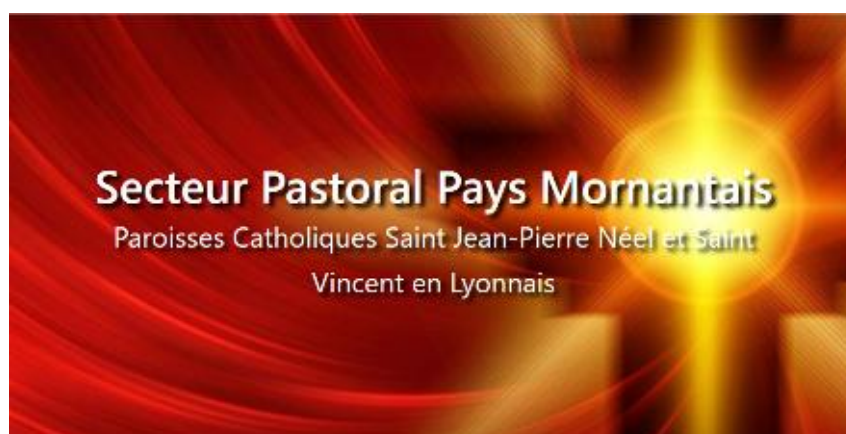


*1999 avec François, la Dent Parrachée*

Avec le Club Alpin Français (CAF) puis avec mon gendre François, parfois avec Vanessa, les courses en montagne me plaisaient beaucoup. Exemples de séjours en montagne : Massif du Mont Rose, côté italien et côté suisse, massif de la Vanoise, massif du Mont-Blanc, le Queyras, etc.



## Paroisse de Mornant



### Équipe animatrice paroissiale

Cette équipe participe, avec le curé en place, à l'organisation et à l'animation des activités paroissiales.

- **1986-1993** – 1<sup>ère</sup> période – Par des élections après la messe dominicale, mon nom est sorti des urnes parmi la demi-douzaine de membres de la première équipe animatrice de la paroisse de Mornant. L'évêque de Lyon, Mgr Albert Decourtray, s'est déplacé pour son lancement officiel.
- **2012-2020** – 2<sup>e</sup> période – L'équipe en place m'a sollicité pour le renouvellement d'un membre démissionnaire.

### Synode diocésain de Lyon – 1990-1993

J'ai été désigné par les paroissiens de Mornant pour être un des trois laïcs mornantais, participant à ce synode diocésain.

Présidé par le cardinal Albert Decourtray, il rassemblait des prêtres, des religieux et des laïcs de toutes les paroisses du diocèse. Les sessions plénières trimestrielles rassemblaient tous les membres durant un week-end pour présenter et mettre en commun leurs réponses à des questions, ou leurs réflexions importantes pour l'Église de Lyon. Le document final de ce travail intitulé « *Lyon, Église en dialogue*<sup>93</sup> » a défini « *les repères nécessaires à la vie et à la mission du Diocèse* », objectifs pastoraux pour les années à venir.

---

93 [museedudiocesedelyon.com/MUSEEduDIOCESEdeLYONsynodeloidecrets.htm](http://museedudiocesedelyon.com/MUSEEduDIOCESEdeLYONsynodeloidecrets.htm)

## Site internet paroissial

**2012 à 2017** – Chargé de la mise en ligne des informations paroissiales sur le site créé en 2000, pour la paroisse « *Saint-Jean-Pierre Néel* ».

**2017** – Étude et création d'un nouveau site<sup>94</sup>, basé sur *WordPress*<sup>95</sup>, rassemblant les contenus des deux anciens sites des paroisses de « *Saint-Jean-Pierre Néel* » et de « *Saint-Vincent* ».

**2017-2020** – Maintenance du site inter-paroissial et mise en ligne des contenus. Mise en place d'un *fil d'actualité*<sup>96</sup> et de la gestion automatisée des abonnés.

## Bulletin paroissial



**2015-2020** – Rédacteur en chef du bulletin paroissial LE SIGNAL<sup>97</sup> des deux paroisses « *Saint-Jean-Pierre Néel* » et « *Saint-Vincent* » jusqu'à l'entrée dans ma 80<sup>e</sup> année, en octobre 2020.

À ce titre, je rédigeais l'éditorial<sup>98</sup> trimestriel et assurais, avec le comité de rédaction, le lien avec l'imprimeur pour lui fournir les contenus et vérifier sa mise en page avant publication.

Par ailleurs, comme rédacteur, je proposais des articles<sup>99</sup> personnels à publier dans ce bulletin.

---

94 [paroisse-en-mornantais.fr](http://paroisse-en-mornantais.fr)

95 WordPress : système de gestion de contenu utilisé par plus d'un tiers des sites web mondiaux.

96 Fil d'actualités : [paroisse-en-mornantais.fr/fil-dactualites](http://paroisse-en-mornantais.fr/fil-dactualites)

97 LE SIGNAL en ligne : [paroisse-en-mornantais.fr/le-signal-archives](http://paroisse-en-mornantais.fr/le-signal-archives)

98 Les éditos de Robert, 2015 à 2020 dans LE SIGNAL : [r-kirsch.fr/editos](http://r-kirsch.fr/editos)

99 Quelques articles non publiés dans LE SIGNAL : [r-kirsch.fr/articles-signal](http://r-kirsch.fr/articles-signal)



## À propos du Synode – 2022-2024

### Janvier 2022

Pour paraphraser Claude Allègre, il est assurément très difficile *de faire bouger le Mammouth*, mais nous avons des Évêques catholiques et d'autre pasteur d'Églises chrétiennes, qui ont bien compris ce problème. Pour preuve, je cite des passages d'une interview à Rome en janvier 2022 de Jean-Claude Hollerich, archevêque du Luxembourg, cardinal, rapporteur général du Synode<sup>100</sup>, ancien missionnaire au Japon, jésuite. (publié dans La Croix le 20/01/2022) :

*Lorsque, jeune prêtre, je suis arrivé au Japon, cela a été un grand choc. [...] J'ai dû faire abstraction de toutes les piétés qui constituaient jusqu'alors les richesses de ma foi, renoncer aux formes que j'aimais. Ou bien je renonçais à ma foi parce que je n'en retrouvais pas les formes que je connaissais, ou bien j'entamais un voyage intérieur. J'ai choisi la seconde option. Avant de pouvoir Le proclamer, j'ai dû devenir un chercheur de Dieu. Je disais avec insistance : « Dieu, où es-tu ? Où es-tu, aussi bien dans la culture traditionnelle que dans le Japon postmoderne ? ». En rentrant en Europe, il y a dix ans, j'ai dû recommencer. ... Aujourd'hui, dans cette Europe sécularisée, je dois refaire le même exercice : chercher Dieu.*

*L'homme n'a pas changé depuis deux mille ans. Il est toujours en quête du bonheur et ne le trouve pas. Il est toujours assoiffé d'infini et se heurte à ses propres limites. Il commet des injustices qui ont des conséquences graves pour d'autres personnes, ce que nous appelons le péché. Mais nous vivons maintenant dans une culture qui a tendance à refouler ce qui est humain. [...] Pourtant, dans des moments de crise, de choc, les hommes se rendent bien compte que tout un tas de questions dorment au fond de leur cœur.*

*Je dois, [comme rapporteur du Synode 2021-2024], être celui qui doit écouter. Ainsi, ce sont les gens qui doivent remplir ma tête et les pages. C'est cela le synode. [...] Aujourd'hui, on ne peut plus se contenter de donner des ordres du haut vers le bas. [...] La différence [avec le passé] est que cette fois, le changement de civilisation a une*

---

100 Un synode sur la synodalité ! Ce synode réparti sur plusieurs années, est un travail des évêques sur la question du « marcher ensemble » des chrétiens (la « synodalité » dans le jargon de la curie romaine, est incompréhensible pour le simple baptisé).

*force inédite. C'est pourquoi il nous faut un nouveau langage qui doit être fondé sur l'Évangile. Or, toute l'Église doit participer à la mise au point de ce nouveau langage : c'est le sens du synode.*

## 20 juin 2023

Commentant le document « *Instrumentum Laboris* » publié de 20 juin 2023, J-C Hollerich<sup>101</sup> disait :



*« Il y a des baptisés progressistes, d'autres sont traditionnels, certains sont à gauche, d'autres sont à droite, mais cela est normal puisque si l'Église marche ensemble avec Jésus, il y a nécessairement des gens qui marchent à droite et des gens qui marchent à gauche de Jésus, il y en a qui vont un peu plus vite, il y en a qui traînent un peu derrière. Mais si tout le monde a le regard centré sur Jésus, on ne voit jamais Jésus seul, on le voit avec les gens qui marchent de l'autre côté. »*

Il nous rappelle encore que « *L'Église Universelle n'existe pas. Il n'y a que des Églises locales* ». Celles-ci désirent cheminer ensemble dans le dialogue, l'écoute, la compassion et la compréhension des différences.

## Octobre 2023 – Rapport de synthèse et de travail

Un rapport sommaire de la 16<sup>e</sup> assemblée du synode avec les résultats du vote a été publié en italien le samedi 28 octobre 2023. Dans son résumé en français<sup>102</sup>, Vatican News prône une Église ouverte à tous et proche d'un monde blessé. En vue de la **deuxième session en 2024**, il contient la synthèse des questions issues des évêchés des cinq continents, des réflexions et des propositions sont offertes sur des sujets tels que le rôle des femmes et des laïcs, le ministère des évêques, le sacerdoce et le diaconat, l'importance des pauvres et des migrants, la mission numérique, l'œcuménisme ou les abus, définissant ainsi des pistes pour avancer vers une nouvelle manière de cheminer ensemble. Je suis impatient... mais, au rythme où change la pensée théologique, doute de voir un jour les effets de ce synode dans la vie réelle ?

---

101 Source : [r-kirsch.fr/vatican-hollerich](http://r-kirsch.fr/vatican-hollerich)

102 [www.vaticannews.va/fr/vatican/news/2023-10/synode-synodalite-document-final-synthese.html](http://www.vaticannews.va/fr/vatican/news/2023-10/synode-synodalite-document-final-synthese.html)

## Mes rencontres avec la mort

Petit enfant, je vois mourir des personnes du village, je vois quelques voisins morts dans leur cercueil. Je participe souvent comme servent de messe aux funérailles. Pour cela, on vient me chercher à l'école pour une demi-journée et ça me plaît de rendre ainsi service aux familles que je connais pour la plupart. Mon expérience personnelle, m'a fait comprendre très jeune que la mort fait partie de la vie :

- Par les *Malgré-nous* proches dont j'ai déjà parlé :
  - En **1944**, **Alexis KIRSCH** mon cousin germain (mort à 22 ans en Ukraine). J'entends encore ma tante Anna, s'inquiéter de l'absence de nouvelles, puis pleurer sa disparition et répéter des années plus tard encore : « *unser Alex* » les larmes aux yeux.
  - En **1944**, **Alphonse MATHI**, un cousin germain de maman, mort à 20 ans en Lituanie. Il habitait en face chez nous, rue de Bitche.
- Par la mort accidentelle autour de **1950**, de la fillette **KANY**, jeune sœur d'un ami de jeu, fauchée à 6 ans environ, par une voiture dans la rue devant chez elle tout près de chez moi. Nous jouions tous dans la rue, à cette époque !
- Par des parents proches que j'ai vu allongés dans leur cercueil :
  - En **1946**, mon grand-oncle **Pierre BOTT**, première personne que je vois, morte dans un cercueil dans la maison voisine de la nôtre.
  - En **1949**, mon grand-père **Alexis KIRSCH**, que je vois également, mort, dans la salle de séjour chez mon parrain.
  - En **1954**, **papa**, la mort la plus brutale. Je le retrouve en revenant de colonie de vacances, livide, dans un cercueil dans notre salon.
- Passé cette année-là, je suis en pension, je ne rentre que pour l'inhumation de ces proches :
  - En **1956** **Georgette KIRSCH**, ma marraine.
  - En **1958** Danièle KIRSCH (1955-1958), fille du cousin Joseph, petite sœur de Marianne et Thérèse, morte avant ses 3 ans.
  - En **1960** **Jean BOTT**, mon grand-père.
- Plus tard, après avoir quitté la Moselle natale, la mort s'impose dans ma famille pour une demi-douzaine d'**oncles** et **tantes** en 1965, 1973, 1982, 1982, 1981, 1987... cela me paraît aller de soi.

## **La Mort, composante essentielle de la Vie.**

Comme les Dupont et Dupond, dans Tintin, « *je dirai même plus* » : la mort est une composante *indispensable* à la vie.

Depuis 4 milliards d'années, la vie et la mort – deux « *inventions* » concomitantes – m'apparaissent comme des ingrédients inséparables et absolument indispensables de l'évolution. Environ 2 milliards d'années plus tard celle-ci fait apparaître la reproduction sexuée : pour moi, un activateur supplémentaire, pour *booster* les possibilités d'évolution par un brassage plus efficace des mutations génétiques.

Nous ne serions pas là sans la contrainte de la mort. Il faut, aujourd'hui encore et toujours, recycler les mêmes matériaux biologiques pour faire du neuf. Repartir à chaque génération comme pour la précédente, refaire les mêmes expériences, les mêmes erreurs, mais avec d'infimes différences par rapport à nos prédécesseurs. À partir de là, j'emboîte le pas à Darwin. Si ces infimes différences sont transmissibles par les gènes ou par l'exemple, et de temps en temps présentent un avantage vital, elles auront participé il y a environ 300 000 ans à l'émergence du genre « *Homo sapiens* », le seul survivant actuel des nombreuses variétés d'Homo qui nous ont précédés et avaient tenté de survivre.

## **Le scandale de la mort comme punition.**

Les auteurs de la Genèse, ont fait de leur mieux à leur époque, pour expliquer la mort. Ils ont puisé l'inspiration où ils ont pu, mais on ne peut pas continuer à colporter indéfiniment une mythologie dépassée, depuis belle lurette, par les connaissances que Sapiens a accumulées.

Que l'on ne se méprenne pas, je n'en veux pas à la spiritualité chrétienne. On entend encore trop souvent « *La Bonne Nouvelle* », en s'imaginant que tout le monde va comprendre ces deux mots ! Ils signifient pour chacun, quelque chose de différent. Je comprends la spiritualité de Jésus comme un très fort message d'Amour.

Le passage de la colère de Jésus contre les marchands du temple me parle ainsi : arrêtez ce commerce des offrandes, arrêtez vos sacrifices, l'Amour ne s'achète pas ! Le Dieu de Jésus nous l'offre sans condition préalable. Il s'agit, pour moi, d'un Dieu prodiguant sa gratuite bienveillance à l'humanité, un Dieu d'Amour.



Il m'est alors impossible d'avaler la fable du péché originel comme explication de la mort, comme l'Institution *Église Catholique* continue à le faire en France. Punir par une condamnation à mort, les quelques dizaines de milliards d'humains qui nous ont précédés sur terre, les huit milliards qui y vivent aujourd'hui et ceux à venir, pour une faute originelle d'un unique couple mythique, c'est faire passer le Dieu d'Amour de Jésus, comme un vrai *salaud*.

On me rétorquera que la condamnation pour l'éternité a été amnistiée il y a 2 000 ans. Tout va bien. Mais pourquoi s'accrocher à la lettre de ces vieilles mythologies, puis chercher des raisonnements alambiqués pour s'en accommoder coûte que coûte, en se torturant les méninges ? Il me semble qu'en cherchant le *sens* des textes anciens (que disent-ils par leurs métaphores) et de l'exprimer avec les mots d'aujourd'hui, dans un français compréhensible pour nos contemporains, on devrait pouvoir faire passer le message à une majorité de nos concitoyens.

Pour moi, de même que le monde aujourd'hui est un monde encore en cours de création, la *révélation* se poursuit encore de nos jours. Nous, humains *Homo sapiens*, sommes partie prenante dans ces deux processus de création et de révélation (de connaissance). L'action de l'Homme sur le devenir de notre monde futur ne m'est jamais apparu avec autant de clarté qu'aujourd'hui.

Il me paraît essentiel de ne pas s'accrocher aux mots. Ce sont toujours les mots d'une époque, transposés de l'araméen ou de l'hébreu, en grec, en latin, puis en français. Se poser la question du sens, le *discerner* et l'*exprimer au mieux*, sont deux choses extrêmement difficiles. Elles sont à recommencer sans fin à chaque génération ; cela exige du courage et à chaque fois un retournement, une conversion, comme au ski !

L'histoire montre que le temps de la théologie chrétienne se compte parfois en siècles ou en millénaires – 11 siècles pour inventer le purgatoire – alors qu'aujourd'hui, il est nécessaire d'ajuster le discours évangélique aux diversités sociétales, sinon en continu, au moins à l'échelle des décennies !

Retour en II, page 207 : « **Paroisse** »



*Après de longues et hélas coûteuses recherches,  
je peux affirmer que vous êtes issu d'une lignée de haute teneur morale.  
Ses vertus principales, transmises de génération en génération,  
sont une grande modestie et une profonde humilité  
Ce qui fait qu'on ne trouve nulle part trace de leur existence.*

## Généalogie

Dans les campagnes, les jeunes gens trouvaient habituellement leur conjoint dans le village, ou les hameaux environnants, certains s'aventuraient dans les villages voisins, soit à l'occasion de fêtes diverses, soit parce que la famille y entretenait des relations avec des « cousins » éloignés. Dans la succession des générations, bien que l'on conserve longtemps la mémoire des patronymes et leur éventuelle origine exogène, je constate que les matronymes se perdent souvent en 2 ou 3 générations, perdant en même temps la mémoire de ces parentés.

### Mariages

Sur le court terme les mariages sont exogènes, pourtant sur le plus long terme, les mariages entre couples portant le même patronyme se produisaient relativement fréquemment, on considérait que ces époux, sans liens de sang connus, faisaient partie de branches indépendantes. Aujourd'hui encore j'entends cela à Mornant, car souvent, on n'a pas connaissance du détail des ascendances patrimoniales sur le long terme. Quant aux ascendances matrimoniales, suite aux changements de nom des épouses, elles sont presque systématiquement perdues en trois générations : qui se souvient des noms de famille de ses quatre arrière-grand-mères ?

Un jour, j'entends mon beau-frère **Joseph HUDER** parler de ses cousins **KREBS** à *Bining*, le village d'origine de sa famille. Je me souviens alors que j'avais recensé dans le voisinage de *Bining* un ancêtre ayant ce patronyme. Ma curiosité m'a immédiatement poussé à le retracer pour rechercher l'existence d'une parenté entre ma sœur et son mari. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque ma base de données m'a fait apparaître cinq couples d'ancêtres communs dont le logiciel m'a tracé les filiations parallèles vers les deux époux.

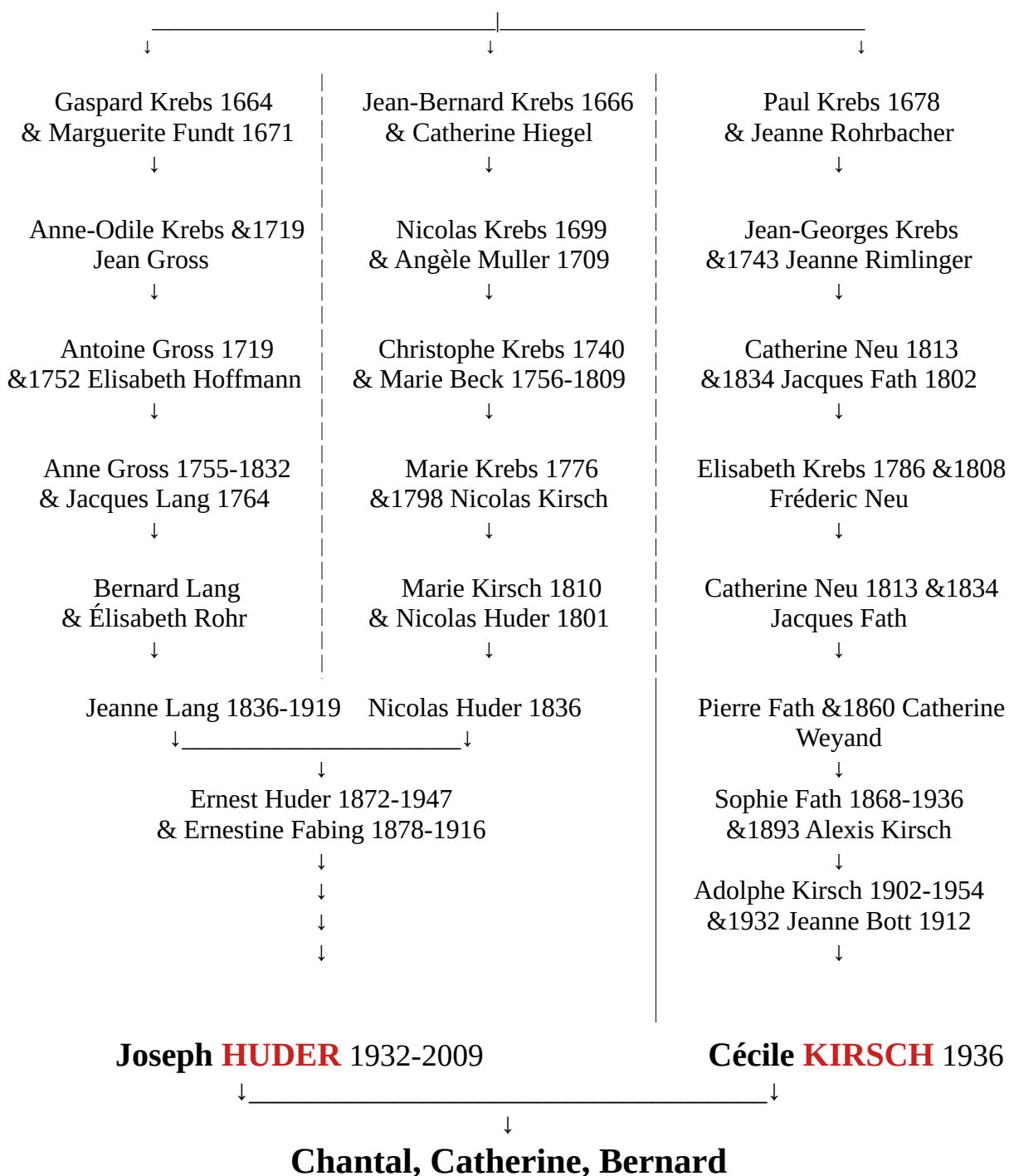
Les exemples qui suivent illustrent les imbrications complexes depuis le repeuplement débuté il y a trois siècles en Moselle Est. Ils concernent les parentés entre ma sœur et son mari, mon père et ma mère, mon oncle Joseph et son épouse et la lignée d'un ancêtre **OSWALD** qui revient sur scène après 9 générations !

## Parentés inattendues entre époux

### Ma sœur Cécile et son mari Joseph HUDER

Taux de consanguinité<sup>103</sup> 0,01 %, 8 générations, 3 branches

**Paul KREBS** ~1642-1708 & 1664 **Élisabeth ECHENBRENNER**



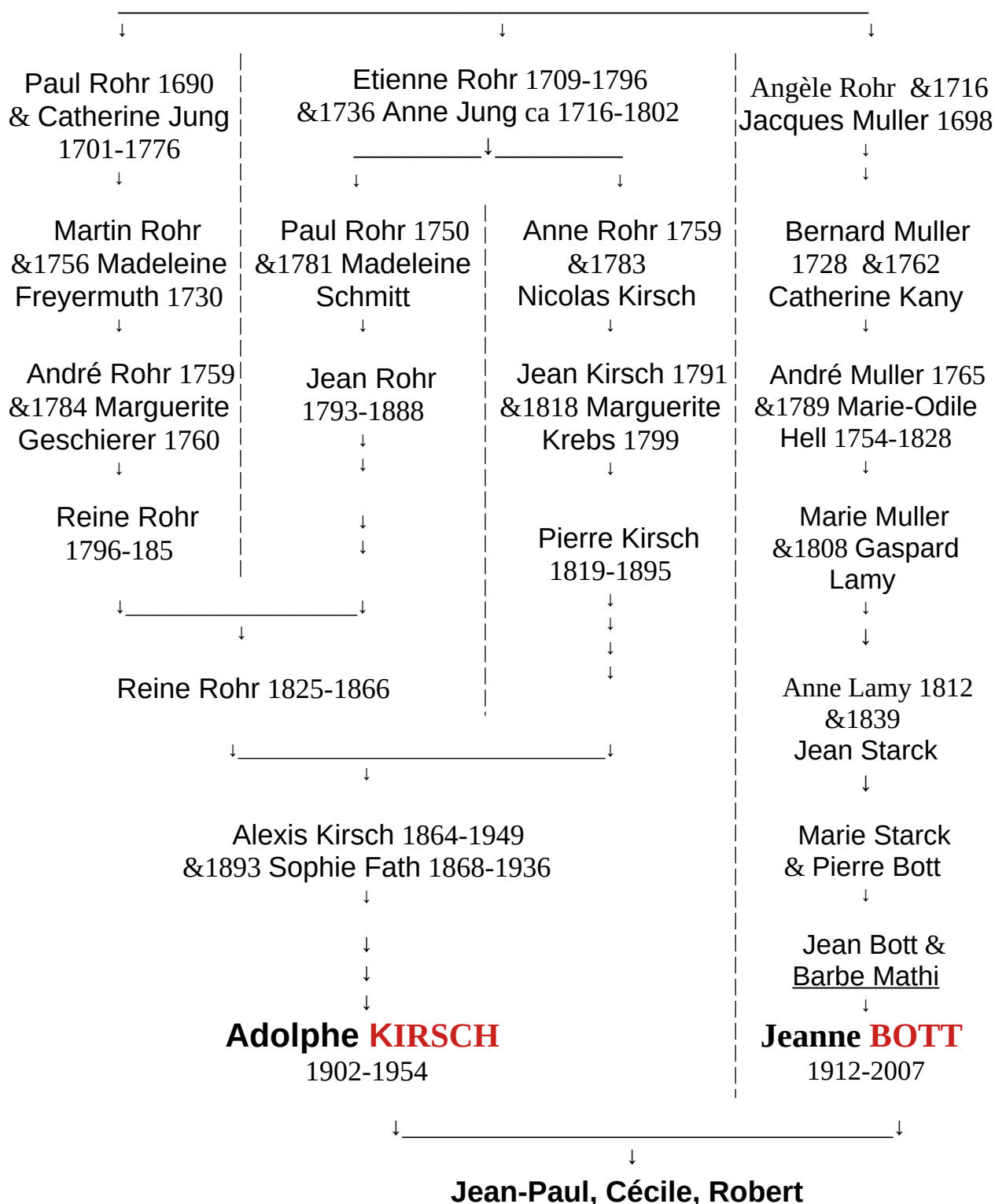
**Note :** j'ai identifié quatre autres couples d'ancêtres communs à Cécile et Joseph !

103 Insignifiant



**Nos parents, Adolphe et Jeanne en 8 générations**  
**Taux de consanguinité 0,02 %, 8 générations, 4 branches**

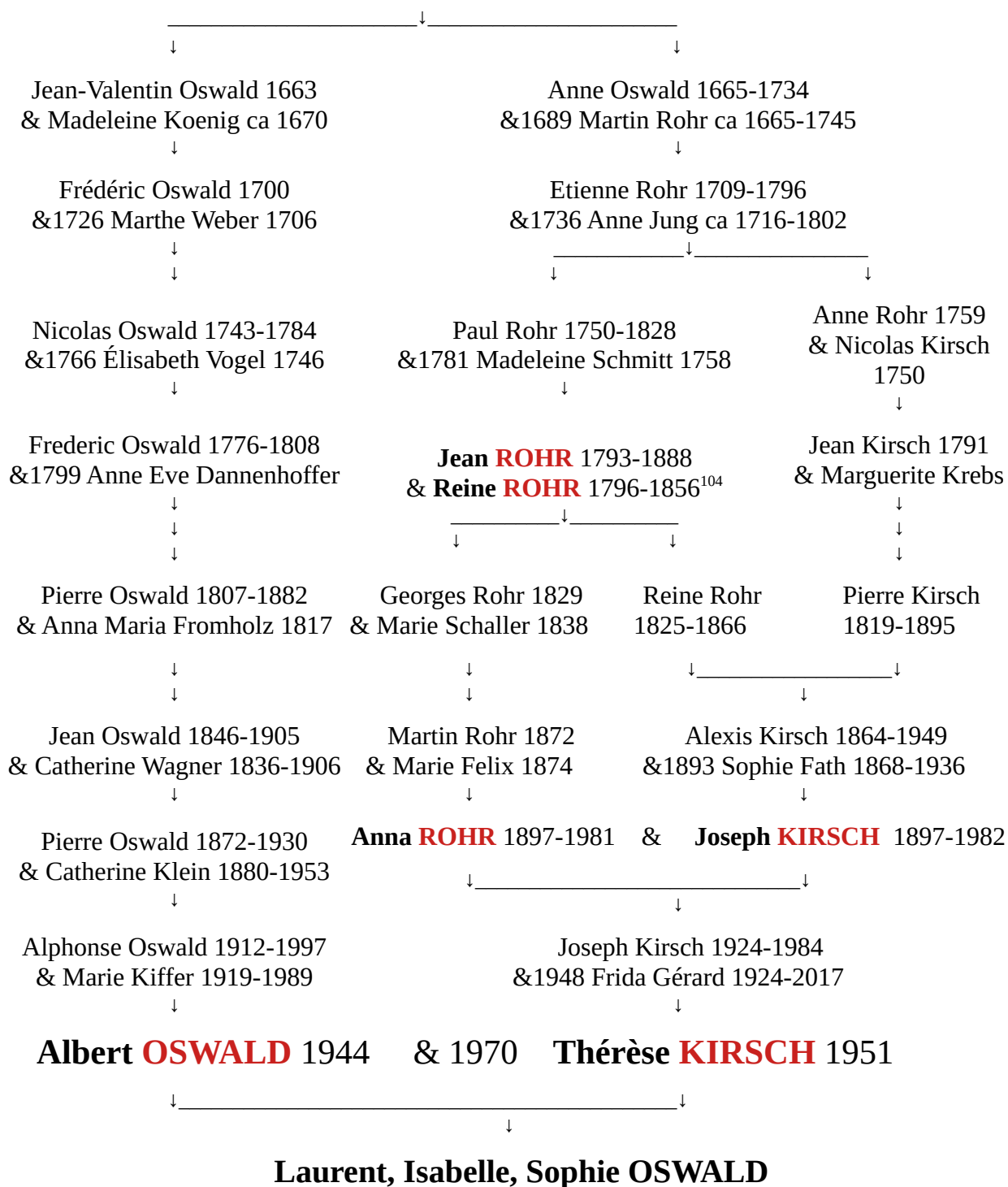
**Martin ROHR** ca 1665-1745 & Anne **OSWALD** 1671-1746



# Thérèse KIRSCH et Albert OSWALD en 8 générations

Ainsi que Anna ROHR et Joseph KIRSCH en 4 générations

**David OSWALD** 1630-1707 & 1655 **Catherine GALLER** ca 1635-1709



104 Reine ROHR descend d'Anne OSWALD, et Jean ROHR d'une lignée différente de son épouse, pour l'instant sans parenté connue avec Anne.

## Remarques génétiques

Nos sociétés européennes patriarcales ont imposé la transmission des biens et des patronymes par les mâles. On sait aujourd'hui que le mâle ne transmet à ses successeurs biologiques qu'une partie de ses gènes par les chromosomes nucléaires. La femme fait de même avec ses propres chromosomes nucléaires (ceux du noyau des gamètes, spermatozoïde et ovule). Homme et femme sont donc à égalité pour le partage de leur patrimoine génétique nucléaire à leur descendance : l'ADN<sub>nuc</sub>.

Cependant la femme fournissant l'ovule, transmet l'intégralité de l'ADN de ses chromosomes mitochondriaux à tous ses enfants, garçons et filles. Moi, ma sœur, mon frère, nous avons hérité du même ADN<sub>mit</sub> par le chromosome mitochondrial de notre maman (les mitochondries présentes dans nos cellules en contrôlent le fonctionnement).

Ainsi chaque garçon et chaque fille possède l'ADN<sub>mit</sub> de sa mère, légué par sa grand-mère maternelle, hérité de la mère de celle-ci, etc. J'ai donc l'ADN d'une « Eve », ancêtre de toute la lignée de mères qui conduisent jusqu'à moi. Aux mutations aléatoires près, qui ont lieu au fil des siècles, cet ADN<sub>mit</sub> est transmis fidèlement par les mères au fil des générations. Tout changement d'ADN<sub>mit</sub> ne peut provenir que d'une mutation.

### Tout serait à recommencer !

Génétiquement, il serait judicieux de recommencer cette lignée agnatique (de père en fils), que je viens de tracer par une lignée utérine (de mère en fille) En général elles portent toutes des noms de famille différents.

Or, malheureusement, les registres d'état civil de nos sociétés passées ne contiennent souvent que peu d'information sur les épouses et omettent presque toujours leurs origines. La recherche de mère en mère est donc plus difficile, car leur patronyme de jeune fille, n'apparaît plus dans les documents après leur mariage et, dans le passé, n'était que rarement mentionné à leur décès.

## Lignées utérines

- **De Robert** – En partant de ma maman, de fille en mère, je remonte 9 générations utérines : je butte sur Anne-Marguerite **ZWEY-BRUCKER** née vers 1642, décédée le 23/5/1718, sans doute originaire d'une famille de Deux-Pont, comme son nom le suggère.
- **De Joana** – Dans le cas de notre petite-fille **Joana**, je remonte 8 générations utérines jusqu'à Antoinette **BONNARDEL** née vers 1743 dans une famille de bateliers aux Roches de Condrieu, rive gauche du Rhône. Décédée le 18/5/1819 aux Roches de Condrieu.

Ce serait à une de nos filles ou de nos petite-filles d'écrire des versions utérines de ce livre. Pour leur donner du courage, je leur propose la lignée utérine conduisant vers Alexia et Vanessa :

**Antoinette** Bonnardel ?1743-1819, Roches de Condrieu, F38  
& Michel Chaussé ca 1735-1813

↓

**Claudine** Chaussé ca 1774, Roches de Condrieu, F38  
&1792 Jean-Claude Barbier ca 1768-

↓

**Antoinette** Barbier 1808-1877, Roches de Condrieu, F38  
&1830 Antoine Beisson 1801-1850

↓

**Jeanne** Beisson 1843-1906, Lyon, 69003, F69  
&1872 Célestin Gauthier 1840-1918

↓

**Marie** Gauthier 1881-1979, Lyon, 69001, F69  
&1906 Célestin Gontier 1871-1929

↓

**Gabrielle** Gontier 1912-2008, Lyon, 69007, F69  
&1934 Marcel Dubois 1914-1997

↓

**Adrienne** Dubois 1943, Villeurbanne, Rhône, F69  
&1970 Robert Kirsch 1941

↓

**Alexia** Kirsch 1972-, Lyon, 69006, F69  
&1996 Jean-François Garin 1971



## L'égalité des sexes pour aller plus loin

En utilisant toutes nos ascendances découvertes au gré de mes recherches, aussi bien paternelles que maternelles, j'ai repéré un couple d'ancêtres communs à nous deux, Nady et Robert. Il s'agit des époux :

**Baudouin de Flandres, Comte de Flandres (~1012-1067)**  
et **Adelaïde de Corbie, Comtesse de Corbie (1009-1079)**

Ils sont des ancêtres à la 27<sup>e</sup> génération de **Robert KIRSCH**  
et ancêtres à la 32<sup>e</sup> génération de Nady, **Adrienne DUBOIS**.

### La longue lignée

**Adélaïde de Corbie** est une petite fille d'**Hugues Capet** :

**Hugues 1<sup>er</sup>**, né vers 940, Roi des Francs de 987 au 24 octobre 996,  
Duc des Francs, Comte de Paris, Abbé laïc de Saint-Martin de Tours,  
Abbé commanditaire de Saint-Germain des Prés (de 956 à 979),  
Abbé de Saint-Denis (956), Abbé laïc de Marmoutier  
décédé le 24 octobre 996 à Les-Juifs, Prasville (Eure-et-Loir),  
à l'âge d'environ 56 ans. Inhumé à Paris (Saint-Denis)<sup>105</sup>

## Parentés à explorer en ligne

- Parenté entre Nady et moi : [r-kirsch.fr/cousinage-nady-robert](http://r-kirsch.fr/cousinage-nady-robert)
- Parenté avec Charlemagne : [r-kirsch.fr/charlemagne-alexis](http://r-kirsch.fr/charlemagne-alexis)  
En remontant les aïeux d'**Adélaïde** via **Hugues Capet** cette page déroule les 16 branches de parentés entre **Charlemagne** et **Alexis**.
- Base généalogique Kirsch-Dubois : <http://r-kirsch.fr/geneanet>

---

105 Source : base web Roglo par Daniel de Rauglaudre : [roglo.eu/roglo?lang=fr](http://roglo.eu/roglo?lang=fr)  
Créateur du logiciel libre GeneWeb (INRA)  
Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique.

## Cousins remarquables

La lignée **KIRSCH** partage avec la lignée de la **Maison Habsbourg-Lorraine**<sup>106</sup> des ancêtres communs à partir du couple d'aïeuls **Henri de NAMUR** (1070-1135) marié en 1102 à **Mathilde de LIMBURG** (1095-1148). Les deux descendance en quelques 24 générations :

1. vers **Robert KIRSCH**<sup>107</sup> : sur [r-kirsch.fr/namur-kirsch](http://r-kirsch.fr/namur-kirsch)
2. vers **Otto de Habsbourg** : sur [r-kirsch.fr/namur-habsburg](http://r-kirsch.fr/namur-habsburg)  
**Patience une minute** : 40 branches, 148 303 liens à recalculer !

La « **Maison Impériale et Royale de Habsbourg-Lorraine** » est la seule branche légitime actuellement subsistante de la **Maison de Lorraine**. Ses membres, héritiers des possessions patrimoniales des Habsbourg et de leur vocation à l'Empire, sont de la descendance mâle de la **Maison de Lorraine**, c'est pourquoi ils accolent les deux noms.

C'est aussi la raison pour laquelle, à l'ouverture de son procès, la Reine de France Marie-Antoinette d'Autriche se présente comme « **Marie-Antoinette de Lorraine-Autriche** ».

## La maison Habsbourg-Lorraine de nos jours



### Otto von Habsburg-Lothringen<sup>108</sup>

En janvier 2007, **Otto** (1912-2011), a renoncé à son rôle de chef de la famille impériale au profit de son fils aîné, l'archiduc Charles de Habsbourg-Lorraine, qui lui succède sous le nom de « **Charles II** ».

Vivant en Bavière, **Otto de Habsbourg** était resté très attaché symboliquement et sentimentalement, à la Lorraine. Cet attachement passe par la conservation des deux noms, « *Lorraine* » associé à « *Habsbourg* » et par des visites régulières à Nancy, en Lorraine, pour son mariage, ses noces d'or et pour la restauration du château de son ancêtre, le **Duc de Lorraine**, à Lunéville. Otto portait

---

106 [fr.wikipedia.org/wiki/Maison\\_de\\_Habsbourg-Lorraine](http://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_de_Habsbourg-Lorraine)

107 Cette descendance passe par le Duc de Lorraine **Léopold 1er Le Bon** (1679-1729) qui est donc aussi un de mes ancêtres.

108 Page perso d'Otto von Habsburg-Lothringen : [www.ottovonhabsburg.org/](http://www.ottovonhabsburg.org/)

aussi le titre de **Duc de Bar** (Bar-le-Duc dans la Meuse, à 80 km à l'Ouest de Nancy).

Le 9 juillet 2011, cinq jours après sa mort, une messe de requiem rassemblant 350 personnes fut célébrée en mémoire de l'**Archiduc de Lorraine** en l'église des Cordeliers de **Nancy**, lieu de sépulture des membres de la Maison de Lorraine. **Otto** a été l'un des premiers critiques du président russe Poutine. En 2002, dans une interview au journal allemand « *Die Welt* » et dans deux discours en 2003 et 2005, il mettait en garde, considérant Poutine comme une « *menace internationale* » qu'il était « *cruel et oppressif* » et un « *technocrate glacial* » :

*Putin sei „grausam“ und „unterdrückerisch“ : So warnte der inzwischen verstorbene CSU-Politiker Otto von Habsburg schon vor knapp 20 Jahren vor Russlands Präsidenten. Die Entwicklungen in Russland nach der Wahl Putins verglich er mit der Machtergreifung Hitlers in der Weimarer Republik.*

### **Karl II von Habsburg** <sup>109</sup>



*Karl II, Francesca, Eleonore et Ferdinand nouveau-né en 1997*



*Karl II de Habsbourg-Lorraine, député au parlement européen en 2023*

Charles II (*Karl*, 1961) et sa femme Francesca Thyssen-Bornemisza sont divorcés, mais ont eu trois enfants : Eleanore (1994, modèle), Ferdinand (1997, pilote de course) et Gloria (1999, plus effacée).

---

109 Karl von Habsburg-Lothringen : [www.karlvonhabsburg.at](http://www.karlvonhabsburg.at) (en allemand ou anglais)

## Cousinage avec les familles royales européennes

À en croire [capedia.fr](http://capedia.fr), le site de la descendance capétienne, 90 % des Français descendent d'un roi. Dans ce cas, on peut établir des cousinages avec quasiment toutes les familles régnantes européennes. En effet, ces familles ont fonctionné pendant des siècles comme un très petit village où il était impératif de trouver un conjoint dans le cercle très restreint des candidats acceptables (mariages endogènes). Exemple :

### Charles III Mountbatten-Windsor

Nady et moi, sommes liés à la maison « *Mountbatten-Windsor* », c'est-à-dire au Roi **Charles III** couronné en grande pompe le 6 mai 2023 et à sa mère, la reine **Elisabeth II**, chacun par une lignée différente ayant pour nous deux, comme premiers ancêtres communs avec la couronne, le couple déjà cité :



Armorial de la Maison  
*Mountbatten-Windsor*

**Baudouin de FLANDRES**, Comte de Flandres  
ca 1012-1067 &

**Adelaïde de CORBIE**, Comtesse de Corbie  
1009-1079

### Tous cousins

On a observé et confirmé dans des zoos, des naissances naturelles sans père chez les vers de terre, les crocodiles et les oiseaux, mais jusqu'à preuve du contraire, elles sont considérées comme impossibles chez les mammifères que nous sommes, à moins d'imaginer dans le futur d'hypothétiques manipulations génétiques.

Nous avons donc tous, depuis des milliers d'années, un père et une mère. Remontant trois siècles, en 10 générations, cela implique pour chaque individu, un millier d'aïeux de cette génération-là, exactement  $2^{10} = 1024$ . En calculant ainsi de siècle en siècle le nombre d'aïeux des générations successives, je m'aperçois qu'autour du 13<sup>e</sup> siècle, le nombre de mes ancêtres d'une seule génération de cette époque, est égal à la population entière de la France de l'époque, tous âges confondus. Cette même population, vivier unique d'ancêtres disponibles, est ainsi nécessaire, une dizaine de millions de fois, pour chaque Français qui comme moi, en est un descendant aujourd'hui ! Il ne peut en être autrement, nous avons tous besoin du même nombre d'ancêtres. C'est la



démonstration, par l'absurde, que nous sommes quasiment tous cousins, même si, le plus souvent, nous n'en connaissons pas le détail.

Par contre, lorsqu'il est possible de retracer les ascendances, le constat est sans équivoque ; comme montré plus haut, nous finissons par trouver un couple d'ancêtre commun entre conjoints ou entre habitants. Dans un village, ceci est fréquent avant même d'arriver au 16<sup>e</sup> siècle, époque où Louis XIV a imposé aux curés la tenue précise des registres de baptêmes, mariages et décès. Autre exemple :

### Jérémie le Mornantais

De nos trois enfants, **Jérémie**, à sa sortie de maternité a « *habité parmi nous* » au Vernay à Mornant. C'est le seul de nos enfants à avoir passé toute sa jeunesse à Mornant. Mais, comme nous allons le découvrir, il n'y a pas seulement habité.

Par son père lorrain **Robert KIRSCH** et sa mère **Adrienne** (Nady), née à Villeurbanne, issue d'une famille **DUBOIS** originaire de la Haute-Loire, on pouvait imaginer qu'il incarnait un nouvel arrivant parfaitement *étranger* aux Mornantais. C'était oublier les liens par les lignées utérines. En effet l'arrière-grand-père maternel de Jérémie, **Claude DUBOIS** de la Haute-Loire, était arrivé à Lyon où il a épousé Geneviève **MARTINIÈRE**, une Lyonnaise, originaire par sa propre grand-mère, Jeanne **MARTINIÈRE**<sup>110</sup>, de Sainte-Catherine.

En remontant cette filière à Sainte-Catherine nous avons découvert<sup>111</sup> ses ancêtres à Mornant, un certain **Claude ESCOFFIER**<sup>112</sup> (1684-après 1732), **tonnelier** à Mornant et sa fille **Éléonore** (1709-1752), épouse de **Jean POYARD** (1702-1762) du hameau de *La Bulière* à Sainte-Catherine.

Voilà *l'étranger*, **Jérémie KIRSCH**, promu *Mornantais* de sang !

---

110 Saint-Martin-en-Haut possède un hameau du joli nom de « La Martinière ».

111 Avec l'aide de Gisèle DUBOIS, généalogiste assidue, cousine germaine de Nady.

112 Origine du nom Escoffier : en ancien français un tanneur, un marchand de cuir (escohier).

## Ascendance mornantaise de nos enfants

Pierre **ESCOFFIER** †1715/ & Jeanne Girard †1717/  
mort à **Mornant** ↓ née à Mornant  
↓  
Claude **ESCOFFIER** 1684-1732 & 1705 Antoinette Guillemain †1714  
né à **Mornant** ↓ de Saint-Didier/Riverie  
↓  
Éléonore **ESCOFFIER** 1709-1752 & 1732 Jean POYARD 1702-1762  
née à **Mornant** ↓ né à Sainte-Catherine  
↓  
Claude Poyard 1734-1775 & 1758 Pierrette Macheraud 1736-1792/  
↓  
Jean Poyard 1761-1840 & 1792 Constance Fahy 1776-1834  
↓  
Jeanne Poyard 1811-1882 & 1838 Augustin Martinière 1818-1893  
↓  
Jeanne Martinière 1840-1870 & X †  
↓  
Louis Martinière 1862-1919 & 1888 Félicité Besson 1862-1942  
↓  
Geneviève Martinière 1889-1934 & 1908 Claude Dubois 1884-1942  
↓  
Marcel Dubois 1914-1997 & 1934 Gabrielle Gontier 1912-2008  
↓  
Adrienne (Nady) Dubois 1943 & 1970 Robert Kirsch 1941  
↓  
**Jérémie KIRSCH** 1980  
enfant de la Lorraine par son père, mornantais de souche par sa mère.

À Mornant et alentours, la base de données généalogique de **Marie-Thérèse BONNET**<sup>113</sup> ne liste pas moins de 62 ancêtres de **Jérémie** portant les 24 patronymes suivants du pays mornantais :

1. BAILLY 2. BARRELON 3. BESSON 4. CESMATE 5. CHAVASSIEUX
6. COUTURIER 7. CROZIER 8. DEBENIERE 9. DUBANCHET
10. ESCOFFIER 11. FAHY 12. FILLON 13. FURNION 14. GOUTELLE
15. GUILLEMIN 16. HOSPITAL 17. JALABERT 18. MACHIZAUD
19. MARTINIÈRE 20. PERRET 21. POYARD 22. RAGEY 23. RIVOIRE
24. RUILLIAT 20. PERRET 21. POYARD 22. RAGEY 23. RIVOIRE
24. RUILLIAT

---

113 Marie-Thérèse BONNET, épouse REYNARD : [gw.geneanet.org/mtreynard](http://gw.geneanet.org/mtreynard)

## Une machine à remonter le temps

### Une famille du néolithique près de Paris

Le site néolithique de Gurgy dans l'Yonne constitue la plus grande nécropole non monumentale connue (sépultures sans monument) contenant possiblement les sépultures d'habitants « normaux » de la région : un groupe d'agriculteurs préhistoriques vivant il y a 6 700 ans, au sein d'un réseau formé de plusieurs communautés du Néolithique au 5<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.

Grâce à l'analyse d'une centaine d'échantillons ADN de la quasi-totalité des individus de cette nécropole, la reconstitution de deux vastes arbres généalogiques préhistoriques à partir des restes, ouvre une fenêtre sur la vie des membres de cette communauté préhistorique.

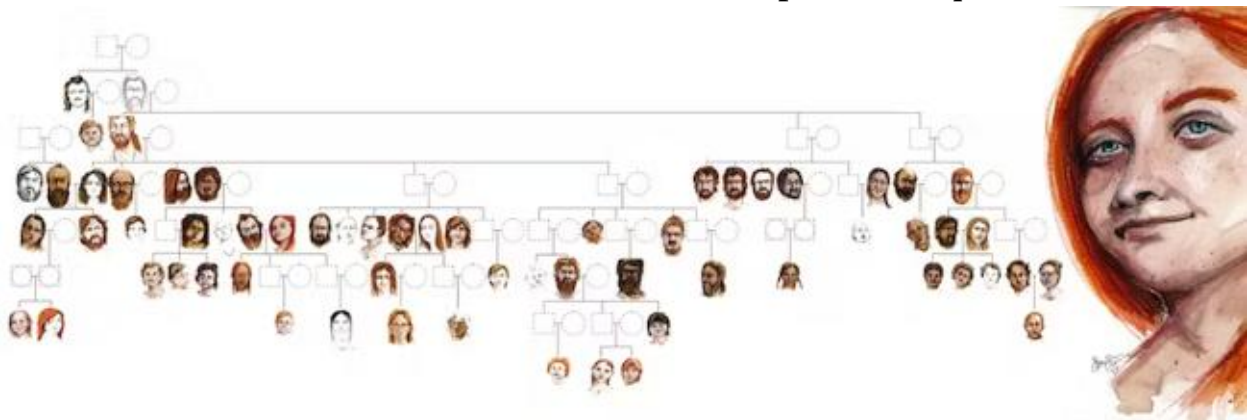


Image © Elena Plain Université de Bordeaux/UMR 5199 PACEA

*Ce groupe s'est installé à Gurgy en apportant avec lui les ossements d'un « père fondateur », établissant ainsi une lignée sur sept générations, structurée par les hommes. Ces derniers restaient dans la communauté alors que les femmes se déplaçaient vers d'autres groupes pour fonder de nouvelles familles.*

Il y a environ 9 000 ans, le « mode de vie néolithique » s'est répandu de l'Anatolie (la grande péninsule composée principalement de l'actuelle Turquie) vers l'Europe occidentale, transporté par de grandes migrations humaines. De chasseurs-cueilleurs nomades, les gens du néolithique se sont sédentarisés et ont commencé à cultiver. Avec la capacité de produire et de stocker de la nourriture supplémentaire, les Néolithiques ont développé de nouveaux fonctionnements sociaux fondés sur la richesse, la gestion des terres et l'accès aux ressources, formant notamment des hiérarchies sociales.

Extraits de Maïté Rivollat<sup>114</sup>, achéologue à l'Université de Bordeaux, et Adam Ben Rohrlach, maître de conférences en mathématiques et chercheur sur l'ADN ancien à l'Université d'Adélaïde :

### **Un réseau de communautés**

*Dès la fouille du site, nous avons observé que les tombes ne se chevauchaient pas, ce qui signifie qu'il y avait peut-être des marques sur le sol (un peu comme les pierres tombales utilisées aujourd'hui). Cela suggérait également que des personnes étroitement liées savaient où leurs proches étaient enterrés.*

*L'exploration de ces arbres généalogiques a révélé une claire tendance à la descendance via la lignée masculine. Il s'agit d'une pratique selon laquelle chaque génération est presque exclusivement liée à la génération précédente par son père biologique et que les statuts sont transmis d'une génération à la suivante. Nos résultats suggèrent également que les fils sont restés là où ils sont nés et ont eu des enfants avec des femmes extérieures à Gurgy.*

*En appliquant sur les dents les analyses isotopiques du strontium, qui s'attachent à déterminer la mobilité au cours de la vie d'un individu grâce à la signature chimique de l'environnement enregistrée par les tissus lors de leur croissance, nous avons confirmé que les femmes ont une origine non locale.*

*Il est intéressant de noter que certaines des femmes « nouvellement arrivées » n'avaient qu'un lien de parenté distant, voire inexistant, les unes avec les autres, ce qui signifie qu'elles viennent d'un large réseau de communautés.*

*Enfin, nous avons également observé que les descendantes adultes de la lignée principale de Gurgy n'étaient pas enterrées sur le site, impliquant qu'elles avaient probablement quitté le groupe pour rejoindre elles-mêmes d'autres communautés voisines (à partir d'un certain âge).*

---

114 Source web dans The Conversation : [r-kirsch.fr/article-rivollat](http://r-kirsch.fr/article-rivollat)

Article web original dans Nature : [r-kirsch.fr/article-rivollat-orig](http://r-kirsch.fr/article-rivollat-orig) (anglais)



## Un père fondateur

*Nous avons également découvert la tombe du « père fondateur » du cimetière : un homme dont presque tous les membres [masculins] du principal arbre généalogique sont issus.*

*Nous avons remarqué que cet individu avait été déplacé de l'endroit où il avait été inhumé à l'origine et qu'il avait été réinhumé à Gurgy (aux côtés d'une femme dont nous n'avons pas pu obtenir l'ADN). Seuls ses os longs (de ses bras et de ses jambes) ont été apportés et il a dû représenter un ancêtre important pour les premiers arrivés dans ce nouveau lieu de sépulture de la communauté.*

*Nous avons observé qu'un groupe entier, composé de plusieurs générations, est arrivé à Gurgy dès le début. Ce groupe a dû quitter une précédente nécropole, laissant derrière lui les enfants décédés en bas âge et absents de Gurgy dans les premières générations, mais emportant tout de même les restes de l'ancêtre fondateur. De même, dans les dernières générations de Gurgy, nous avons observé de nombreux enfants sans parents enterrés sur place. Ainsi, comme le groupe fondateur, ces dernières générations ont quitté Gurgy, ensemble, laissant derrière elles leurs propres enfants. Par conséquent, Gurgy n'a probablement été utilisé que pendant 3 à 4 générations, soit environ un siècle.*

J'ai entrepris la rédaction de cette généalogie illustrée sur une idée de généalogiste et je termine les dernières lignes sur la généalogie. La boucle est bouclée.

Retour page 180 : « Graine de généalogiste »



## Épilogue

J'ai fait l'effort de composer ces pages, pour mes amis et les quatre générations de ma famille, actuellement vivantes, dans l'espoir de dissiper un peu la brume couvrant le visage des anciens, marqué par le passage du temps long des généalogistes ; elles ne sont en aucun cas destinées à une publication plus étendue, ou commerciale. Les histoires que l'on se raconte sur soi-même et celles que l'on peut raconter sur les autres, constituent sans doute la charpente de nos identités. Pour moi, elles concentrent des comportements que je considère comme exemplaires, des croyances auxquelles j'adhère, des objectifs que je me suis fixé et elles décrivent en partie les places que j'ai occupées et celle que j'occupe encore, dans la société, autour de mes amis et en famille. La vie est parfois une longue maturation pour passer du rôle d'acteur au rôle d'auteur. Rôle dans lequel j'ai tenté de recomposer des événements passés en une histoire personnelle, pour mieux ressentir qui je suis.

La guerre actuelle en Ukraine, à 1 400 km de Mornant, m'a imposé des similitudes de situation que j'ai vécues, ou simplement connues dans ma famille proche, comme un reflet implacable du passé dans le présent. Délaissant sans doute des chapitres entiers de ce kaléidoscope, le lecteur attentif aura cependant, peut-être trouvé quelque image ou paragraphe, qui l'aura particulièrement touché ; si c'était le cas, je n'en serais que plus satisfait. De ces compléments de la troisième partie, les lecteurs les plus curieux inséreront éventuellement dans l'Histoire générale, ou dans leur histoire personnelle, certains détails micro-historiques découverts dans la mienne.

Si nous oublions ce qu'il y avait autrefois et si les générations futures n'apprennent pas ce que jamais elles ne verront, quelle importance ? Ce que nous ne savons pas, ne nous chagrine pas ! Peut-être est-ce après tout une bonne chose que les références changent et que chaque nouvelle génération s'accoutume à la nouvelle norme. L'ignorance serait-elle une bénédiction ? Je peux objecter qu'il faut au contraire se battre contre l'oubli, s'accrocher à ce sentiment de perte que cause l'amnésie. N'aurions-nous pas le cœur brisé en pensant à ce que nous avons perdu ? En nous autorisant à oublier, nous condamnerions certainement les générations futures à vivre dans un monde appauvri.





# Bibliographie

## Généalogie

« *Nousseviller au Pays de Bitche et Dollenbach son annexe* »  
Lemberg 2002, Collectif sous l'impulsion de l'Abbé Henner († 2006).

« *Le Pays de Bitche* » 1990, Didier Hemmert († 2006)  
Présentation historique exhaustive la plus complète sur le sujet.

« *Moulins du pays de Bitche* » Joël Beck (citations pages 277 et suivantes) Éditions Pierron 1999.

« *Neunkirch Son histoire... Ses histoires...* »  
par Alexandre PAX (1984)

« *familles royales européennes* »  
Dans la base généalogique *roglo* : [roglo.eu/roglo](http://roglo.eu/roglo)  
par Daniel de Rauglaudre créateur de GeneWeb  
Cette base généalogique contient plus de 9 millions de personnes en 2023. *Elle rassemble le roi et le pendu ; le seigneur et ses manants ; le pape, le rabbin et l'imam ; hommes et femmes de toutes nationalités.*

« *Généalogie Wack-Mathis* »  
[www.wack-genea.fr/ancetres.htm](http://www.wack-genea.fr/ancetres.htm)

« *Maison de Habsbourg-Lorraine* »  
[fr.wikipedia.org/wiki/Maison\\_de\\_Habsbourg-Lorraine](http://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_de_Habsbourg-Lorraine)

« *Piesport* »  
[www.bernkastel.de/poi/katholische-pfarrkirche-st-michael-in-piesport/](http://www.bernkastel.de/poi/katholische-pfarrkirche-st-michael-in-piesport/)  
et [www.outdooractive.com/de/poi/moseltal/katholische-pfarrkirche-st.-michael-in-piesport/2773973/](http://www.outdooractive.com/de/poi/moseltal/katholische-pfarrkirche-st.-michael-in-piesport/2773973/)

« *Die Banater Schwaben – eine deutsche Minderheit in Rumänien* »,  
La Clé des Langues [en ligne], Lyon, ENS de LYON, 2014. par Tanja SCHÖNBORN : [cle.ens-lyon.fr/allemand/langue/langue-et-normes/die-banater-schwaben-eine-deutsche-minderheit-in-rumanien-](http://cle.ens-lyon.fr/allemand/langue/langue-et-normes/die-banater-schwaben-eine-deutsche-minderheit-in-rumanien-)

Recherches personnelles dans les villages de l'Est mosellan en 1970, puis poursuivie à partir à la fin de la décennie 1990.

## Lorraine

« *Histoire de la Lorraine* »

[fr.wikipedia.org/wiki/Maison\\_de\\_Lorraine](http://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_de_Lorraine)

« *Le repeuplement en Lorraine après la Guerre de Trente Ans* »

[www.francegenweb.org/lorraine/guer30.htm](http://www.francegenweb.org/lorraine/guer30.htm)

« *BNF Gallica Duché de Lorraine en 1661* » numérisé :

[gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8493007c/f1.item.zoom](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8493007c/f1.item.zoom)

« *Les Lorrains et la guerre de Trente Ans* » par Eric Marchal de Salm,

[www.l3fr.org/l3fr/e107\\_plugins/content/content.php?content.95](http://www.l3fr.org/l3fr/e107_plugins/content/content.php?content.95)

« *Politique française sur la rive gauche du Rhin (de 1679 à 1697)* »

[www.cairn.info/revue-historique-2011-1-page-61.htm](http://www.cairn.info/revue-historique-2011-1-page-61.htm)

« *Entre Vienne et Versailles* »

Un enjeu politique difficile pour Léopold de Lorraine

[books.openedition.org/pur/154920?lang=fr](http://books.openedition.org/pur/154920?lang=fr)

« *La Moselle* » Charly Damm et François Abel, BD  
édition du Signe.

« *La vie quotidienne en Alsace et entre France et Allemagne 1850-1950* » d'Alfred Wahl et Jean Claude Riche.

« *La quinzième station : Paix au Bitcherland* »

En hommage à Gérard Henner par Remy Seiwert et ses amis, 2008.

« *La Lorraine* » sur Wikipédia

[fr.wikipedia.org/wiki/Duch%C3%A9\\_de\\_Lorraine](http://fr.wikipedia.org/wiki/Duch%C3%A9_de_Lorraine)

« *Guerre de Trente Ans* »

[museeprotestant.org](http://museeprotestant.org)

« *Olferding annexe de Gros-Rederching* »

Marie-France JACOBS, Jacques GUILLAUME, Didier HEMMERT,  
*Le Pays de Bitche* (Moselle), Metz, Éditions Serpenoise, 1990, p. 56-59.

« *Base Mérimée* » : notices de la ferme et de la chapelle Sainte-Marguerite d'Olferding ([www.bitscherland.fr/Canton-de-Rohrbach/Gros-Rederching/olferding.html](http://www.bitscherland.fr/Canton-de-Rohrbach/Gros-Rederching/olferding.html) ). 22 octobre 2011

« *Trésors du Royaume de Lotharingie – L’héritage de Charlemagne* »  
Ouvrage publié sous la direction d’Isabelle Bardiès Fronty, commissaire  
de l’exposition et conservatrice générale du Musée de Cluny (Paris) :  
Exposition du 1 juillet au 8 octobre 2023 à l’*Hôtel Départemental des  
Expositions du Var* à Draguignan.

« *La Lorraine des Ducs* »  
par Henry BODGAN édition Perrin, 2005

## **Deuxième Guerre Mondiale**

« *La Tragédie Lorraine* » Sarreguemines-Saargemünd, 1939-1945  
par Eugène Heiser, Éditions Pierron, (1978)

« *Malgré-nous* » *À 18 ans en Russie*  
par Joseph Burg, Éditions Pierron, (1985)

« *Malgré-nous* » Charly Damm et François Abel, BD  
édition du Signe.

« *Mon père, ce Malgré-nous* »  
par Jean-Michel Feffer, Editions SALDE, 2017.

« *Zepp et Léonie* » Les étapes d'une vie intense (1870-1962)  
Collection : Graveurs de Mémoire, par Joseph Glin,  
Editions l’Armattan, 2023

« *Témoignage* » de M. Serge Salvy, Fiegeac (2016),  
raflé le 12 mai 1944, contraint au travail forcé dans la région des Sudètes

« *La petite Oasis* » Zoé Maslenikova, dans  
Le Courier du Mémorial, Bulletin No 39 (avril 2022)

Le Républicain Lorrain :  
« *Le camp de Tambov* » (édition du 20 octobre 2021)  
« *70<sup>e</sup> anniversaire de l’évacuation* » (édition du 31 octobre 2009)

Les dernières Nouvelles d’Alsace :  
« *Tambovlied* » (édition d’août 2014)

« *Mort d’Hitler* »  
[www.lemonde.fr/televvisions-radio/article/2018/03/20/tv-le-mystere-de-la-mort-d-hitler\\_5273758\\_1655027.html](http://www.lemonde.fr/televvisions-radio/article/2018/03/20/tv-le-mystere-de-la-mort-d-hitler_5273758_1655027.html)

« Document tchèque sur les Sudètes » :  
[digilib.phil.muni.cz/bitstream/handle/11222.digilib/102030/C\\_Historica\\_12-1965-1\\_10.pdf?sequence=1](http://digilib.phil.muni.cz/bitstream/handle/11222.digilib/102030/C_Historica_12-1965-1_10.pdf?sequence=1)

« *Drôle de Guerre, 1939* »  
Service cinématographique des Armées (narrateur du film).

## Centre d'Expérimentation du Pacifique (CEP)

« *Le centre d'expérimentation du Pacifique (1963-1974)* »  
Ouvrage de référence : Atolls de l'atome, Durmotier Bernard, Rennes, Marines éditions, (2004, 2<sup>e</sup> édition, 192 pages)  
Résumé (pdf, 27 pages) : [fliphtml5.com/uypn/wqge/basic](http://fliphtml5.com/uypn/wqge/basic)

« *Toxique* » – Enquête sur les essais nucléaires français en Polynésie.  
Sébastien Philippe et Tomas Statius – Édit. PUF et Disclose, mars 2021

« *Ensembles documentaires* », relatifs aux essais nucléaires en Polynésie française, ouverts au public<sup>115</sup>. (defense.gouv.fr)  
[www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=371](http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=371)

L'expert public des risques nucléaires et radiologiques  
[www.irsn.fr/sites/default/files/documents/actualites\\_presse/communiques\\_et\\_dossiers\\_de\\_presse/IRSN\\_Rapport%20EXPOP\\_def.pdf](http://www.irsn.fr/sites/default/files/documents/actualites_presse/communiques_et_dossiers_de_presse/IRSN_Rapport%20EXPOP_def.pdf)

Wikipédia : Essais nucléaires français  
[fr.wikipedia.org/wiki/Essais\\_nucléaires\\_français](http://fr.wikipedia.org/wiki/Essais_nucl%C3%A9aires_fran%C3%A7ais)

Wikipédia : Liste des essais nucléaires français  
[fr.wikipedia.org/wiki/Liste\\_des\\_essais\\_nucléaires\\_français](http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_essais_nucl%C3%A9aires_fran%C3%A7ais)

Ma participation en 1978 et 1979 aux essais nucléaires du CEP comme *Officier de Marine* chef de quart sur un navire de débarquement.

---

115 À Papeete, le 27 juillet 2021, le président de la république, Emmanuel Macron, a reconnu la dette de la France envers la Polynésie française, pour avoir réalisé 193 essais nucléaires dans le Pacifique, entre 1966 et 1996. Cette reconnaissance s'accompagne par une nouvelle page en ligne sur le site « *Mémoire des hommes* ». Elle se propose de donner à tout citoyen qui souhaite mener ses propres recherches, un accès aux archives d'état du CEP. La publication des archives est encadrée par la « *Commission d'ouverture des archives des essais nucléaires en Polynésie française* » [www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=371](http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=371)



## Polynésie

« *L'atoll* »

Vie et mort d'une île du pacifique,  
par Bernard Gorsky, Collection. la marche du monde,  
édition pensée moderne ».

« *Des Tuamotu aux Marquises* »

Croisière du Rigault de Genouilly dans le Pacifique  
par Michel Carcenac (2023), en 2 parties :  
[www.histoire-genealogie.com/Des-Touamotous-aux-Marquises](http://www.histoire-genealogie.com/Des-Touamotous-aux-Marquises)  
suivi du *Premier voyage de Thor Heyerdhal*  
(avec sa femme, avant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale) [www.histoire-genealogie.com/Des-Touamotous-aux-Marquises-suite](http://www.histoire-genealogie.com/Des-Touamotous-aux-Marquises-suite)

« Fatu-Hiva »

Le retour à la nature par Thor Heyerdhal, 1976, Éditions du Pacifique

« *Programme général de recherche sur la nacre* »

Gilles Blanchet, deuxième phase (PGRN 2)

N° 1 : étude socio-économique de la perliculture en Polynésie française.

Lot N° 2: place et rôle des activités nacrières et perlières dans  
l'économie et la société locales », 2000.

« *Comment l'Église catholique est devenue propriétaire des îles Actéon* » [archive], Polynésie – La 1<sup>re</sup> Chaine, 19 mars 2021.

[la1ere.francetvinfo.fr/polynesie/comment-l-eglise-catholique-est-devenue-propretaire-des-iles-acteon-963580.html](http://la1ere.francetvinfo.fr/polynesie/comment-l-eglise-catholique-est-devenue-propretaire-des-iles-acteon-963580.html)

Des récits familiaux, et... mon aventure personnelle en Polynésie...

J'ai entrepris la rédaction de ce livre sur une idée de généalogiste et je termine les dernières lignes sur la généalogie. La boucle est bouclée.

## **Version numérique en ligne**

Lisible sur tablette ou liseuse, cette généalogie illustrée est téléchargeable dans son intégralité au format *pdf*. Adresse à demander par mail à [r.kirsch@free.fr](mailto:r.kirsch@free.fr)

Le document que j'ai produit ne vise pas la perfection. Fut-il le meilleur, encore imparfait comme le sont les textes et les hommes, quel travail oserait une telle prétention ? Il aura cependant montré par quels chemins buissonniers la généalogie peut nous entraîner.

Robert Kirsch octobre 2023

## Table des matières

<b>Prologue.....</b>	<b>9</b>
<b>I Contexte historique.....</b>	<b>13</b>
De Pépin à Lothaire.....	15
687 – Pépin prend les rênes.....	15
706 – Charte de Pépin d’Herstal.....	15
754 – Éviction du dernier Mérovingien.....	16
777 – Gaimundias – Sarreguemines.....	17
796 – Guemünde.....	17
800 – Charles 1 <sup>er</sup> , dit « Charlemagne ».....	17
814 – Louis « <i>le Pieux</i> ».....	17
843 – À l’origine de la Lotharingie.....	17
962 – Le Saint Empire Germanique.....	18
Des siècles de querelles.....	18
À partir du 13 <sup>e</sup> siècle.....	18
Début du 16 <sup>e</sup> siècle.....	19
1522 – Sarreguemines.....	19
1542 – Duché de Lorraine.....	19
1552 – Les évêchés.....	19
1579 – Nouvel an.....	19
16 <sup>e</sup> siècle, le mélange des genres.....	20
Jacques Callot (1592-1635).....	21
1618-1648 : Guerre de Trente ans.....	23
Léopold 1 <sup>er</sup> – Duc de Lorraine.....	25
Les colons du repeuplement.....	26
Nousseviller-les Bitche.....	27
<b>II Généalogie détaillée.....</b>	<b>31</b>
Les origines.....	33
Petrus KIRSCHSTEN et Maria Elisabetha WALTBILLICH.....	35
Johannes KIRSCHSTEN et Elisabetha REICHART.....	37
Arrivée à Nousseviller-les-Bitche.....	38
Le noyau dur.....	39
Prospérité.....	39
Gaspard KIRSCHTEN et Anne SCHREIBER.....	43

Manants des Seigneurs de Weiskirch.....	44
Jean-Frédéric KIRSCH et Barbe MAYER.....	45
Contemporains :.....	45
Familles fondatrices MICHELS et KIRSCH.....	46
Nicolas KIRSCH et Anne ROHR.....	47
Jean KIRSCH et Marguerite KREBS.....	49
Famille de meuniers.....	50
Pierre KIRSCH et Reine ROHR.....	51
Cousinage Franco-américain.....	52
Alexis KIRSCH et Sophie FATH.....	55
Le Château Utzschneider.....	56
Jean BOTT, mon grand-père maternel.....	61
La Grande Guerre 14-18.....	62
De la « <i>Raiffaisenkasse</i> » au Crédit Mutuel.....	68
Deux lignées.....	70
Détour en Chine avec Pierre BOTT.....	72
Adolphe KIRSCH et Jeanne BOTT.....	75
Imprimerie IKF.....	78
Mon papa.....	81
Papa par Cécile.....	83
Notre maman, « Mémé Jeanne ».....	85
Évacués et réfugiés en Charente.....	91
Vente de chaussures en Allemagne.....	98
Une amitié de trois générations.....	99
Blitzkrieg en France.....	102
Les Malgré-nous.....	103
Responsabilité collective.....	105
Disparu en Ukraine.....	106
Tambov « Le camp des Français ».....	109
Libération de Sarreguemines et Neunkirch.....	110
Fraternité d'après guerre.....	115
Robert KIRSCH et Adrienne DUBOIS.....	119
Ma petite enfance.....	121
Les alertes aériennes.....	123
Irène.....	124
Philosophie pas si enfantine.....	125
Nostalgie radiophonique.....	127



Armistice.....	130
Camp de concentration du Struthof.....	132
Prisonniers de guerre.....	133
Par-delà les frontières et les générations.....	137
Mon frère Jean-Paul.....	141
Ma sœur Cécile.....	144
Études supérieures à Lyon.....	149
Navigation de plaisance.....	150
Marine Nationale 1967-1969.....	155
La Polynésie du voyageur.....	165
Retour à Lyon.....	181
Famille.....	182
Institut de Physique Nucléaire de Lyon (IPNL).....	199
Paroisse.....	207
Jérémie KIRSCH et Susan HOU.....	209
Scoutisme.....	210
De la Côte d’Azur en région parisienne.....	210
Famille de Jérémie.....	210
Parcours professionnel de Jérémie.....	216
Alexis KIRSCH (2017).....	219
Rémi, assistant d’observatoire.....	220
Julien, astronome-géographe.....	221
<b>III Documents complémentaires.....</b>	<b>223</b>
Quand les Lorrains émigrèrent au Banat.....	225
Le Duché de Lorraine, fief du Saint Empire.....	225
Léopold 1 <sup>er</sup> , entre Lorraine et Autriche.....	226
Le Banat dans l’empire austro-hongrois.....	227
La mise en valeur du Banat.....	227
Le long voyage.....	230
Fondations de colonies.....	235
1945 – Français du Banat.....	240
Liens avec la Lorraine.....	242
Une histoire de moulins.....	245
Cousins d’Amérique.....	249
Le cousin Robert, déployé aux Philippines.....	250
Le cousin Jean-Paul, torpillé par les Japonais.....	251

Deux lignées bien vivantes.....	251
Enrôlés de force.....	253
Le carreleur chez les HUDER.....	253
Alexis KIRSCH (cousin germain).....	254
Joseph KIRSCH junior (cousin germain).....	258
André FREYERMUTH (époux de cousine Henriette).....	261
Joseph BURG (beau-frère de ma sœur Cécile).....	267
Une maman de Malgré-nous.....	270
Le Malgré-nous par lui-même.....	271
Tambov – Camp 188.....	273
Tambov Lied.....	273
La petite oasis française.....	275
À Sarreguemines.....	276
Deuxième guerre mondiale.....	277
Maisons saccagées par les soldats français.....	277
Déportés chez les Sudètes.....	279
Le contexte tchécoslovaque.....	279
Travaux forestiers.....	280
Travaux agricoles.....	280
Déportation.....	280
La vie dans les camps.....	282
L'après guerre.....	286
À la cave.....	286
Et le reste.....	287
Le cidre.....	287
L'Edelzwicker.....	289
Un appareillage extraordinaire chez les LAMY.....	290
La Cannelle.....	291
Centre d'Expérimentation du Pacifique.....	293
Formation à Brest.....	293
Le BDC-PH BLAVET.....	294
Mes fonctions à bord.....	296
Facilités de transbordement.....	300
Les essais nucléaires.....	305
Les Américains à Bora-Bora.....	320
Le BLAVET aux Marquises.....	323
Bell Laboratories.....	335

1875.....	335
1925.....	336
1975.....	336
1984 – La fin d’une Dame de 107 ans.....	337
Le bras de fer pour le partage du gâteau.....	337
Le géant va mourir.....	338
1996 – Lucent Technologies.....	341
2007 – Alcatel-Lucent.....	341
Une série de prix « Nobel ».....	341
Voyages mémorables.....	347
Jeune homme.....	347
En famille.....	349
Sans les enfants.....	355
La montagne.....	364
Aussois en famille.....	364
Risoul.....	365
Courses en montagne.....	367
Paroisse de Mornant.....	369
Équipe animatrice paroissiale.....	369
Synode diocésain de Lyon – 1990-1993.....	369
Site internet paroissial.....	370
Bulletin paroissial.....	370
À propos du Synode – 2022-2024.....	371
Mes rencontres avec la mort.....	373
Généalogie.....	377
Mariages.....	377
Parentés inattendues entre époux.....	378
Remarques génétiques.....	381
Parentés à explorer en ligne.....	383
Cousins remarquables.....	384
Jérémie le Mornantais.....	387
Une machine à remonter le temps.....	389
<b>Épilogue.....</b>	<b>393</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>395</b>





Robert Kirsch  
Mornant 69440  
r.kirsch@free.fr  
Octobre 2023 (V3,0)



J'ai utilisé quelques images autres que familiales,  
et des extraits de documents publiés par ailleurs,  
dans un but didactique, dit « *loyal et équitable* »,  
sans intention de profit, ni de nuire à leurs auteurs,  
selon les directives du « *fair use* » Nord américain  
<https://www.copyright.gov/fair-use/index.html>



Impression par PrintOclock  
route de Seysses, Toulouse  
<https://www.printoclock.com>  
pré-presse et PAO : R. Kirsch



Le squelette de ce document suit l'origine de la lignée généalogique KIRSCH telle qu'elle a été relevée dans les registres civils et paroissiaux de Volmunster par l'équipe de l'abbé Gérard Henner (1941-2006), sous la direction duquel a été publié en 2002 « *Nousseviller au pays de Bitche et Dollenbach son annexe* ».

C'est dans ce petit village déserté que se sont installés plusieurs familles de mes ancêtres KIRSCH, MICHELS, THOMAS et d'autres encore, vers la fin du 17<sup>e</sup> siècle.

Au fil de sa rédaction, la sobre liste des successions KIRSCH s'est enjolivée, puis développée en un ouvrage enrichi de nombreuses photos de famille, d'histoires locales, de migrations, d'émigrations, et de récits des malheurs de la guerre. Je pense que la guerre en Ukraine, concomitante avec son écriture, a stimulé mes souvenirs de la deuxième guerre mondiale, m'encourageant à m'y attarder plus que je ne l'avais imaginé.

R,K



ISBN : 9791041532735.